Google

This is a digital copy of a book that was preserved for generations on library shelves before it was carefully scanned by Google as part of a project to make the world's books discoverable online.

It has survived long enough for the copyright to expire and the book to enter the public domain. A public domain book is one that was never subject to copyright or whose legal copyright term has expired. Whether a book is in the public domain may vary country to country. Public domain books are our gateways to the past, representing a wealth of history, culture and knowledge that's often difficult to discover.

Marks, notations and other marginalia present in the original volume will appear in this file - a reminder of this book's long journey from the publisher to a library and finally to you.

Usage guidelines

Google is proud to partner with libraries to digitize public domain materials and make them widely accessible. Public domain books belong to the public and we are merely their custodians. Nevertheless, this work is expensive, so in order to keep providing this resource, we have taken steps to prevent abuse by commercial parties, including placing technical restrictions on automated querying.

We also ask that you:

+ *Make non-commercial use of the files* We designed Google Book Search for use by individuals, and we request that you use these files for personal, non-commercial purposes.

+ *Refrain from automated querying* Do not send automated queries of any sort to Google's system: If you are conducting research on machine translation, optical character recognition or other areas where access to a large amount of text is helpful, please contact us. We encourage the use of public domain materials for these purposes and may be able to help.

+ *Maintain attribution* The Google "watermark" you see on each file is essential for informing people about this project and helping them find additional materials through Google Book Search. Please do not remove it.

+ *Keep it legal* Whatever your use, remember that you are responsible for ensuring that what you are doing is legal. Do not assume that just because we believe a book is in the public domain for users in the United States, that the work is also in the public domain for users in other countries. Whether a book is still in copyright varies from country to country, and we can't offer guidance on whether any specific use of any specific book is allowed. Please do not assume that a book's appearance in Google Book Search means it can be used in any manner anywhere in the world. Copyright infringement liability can be quite severe.

About Google Book Search

Google's mission is to organize the world's information and to make it universally accessible and useful. Google Book Search helps readers discover the world's books while helping authors and publishers reach new audiences. You can search through the full text of this book on the web at http://books.google.com/

A propos de ce livre

Ceci est une copie numérique d'un ouvrage conservé depuis des générations dans les rayonnages d'une bibliothèque avant d'être numérisé avec précaution par Google dans le cadre d'un projet visant à permettre aux internautes de découvrir l'ensemble du patrimoine littéraire mondial en ligne.

Ce livre étant relativement ancien, il n'est plus protégé par la loi sur les droits d'auteur et appartient à présent au domaine public. L'expression "appartenir au domaine public" signifie que le livre en question n'a jamais été soumis aux droits d'auteur ou que ses droits légaux sont arrivés à expiration. Les conditions requises pour qu'un livre tombe dans le domaine public peuvent varier d'un pays à l'autre. Les livres libres de droit sont autant de liens avec le passé. Ils sont les témoins de la richesse de notre histoire, de notre patrimoine culturel et de la connaissance humaine et sont trop souvent difficilement accessibles au public.

Les notes de bas de page et autres annotations en marge du texte présentes dans le volume original sont reprises dans ce fichier, comme un souvenir du long chemin parcouru par l'ouvrage depuis la maison d'édition en passant par la bibliothèque pour finalement se retrouver entre vos mains.

Consignes d'utilisation

Google est fier de travailler en partenariat avec des bibliothèques à la numérisation des ouvrages appartenant au domaine public et de les rendre ainsi accessibles à tous. Ces livres sont en effet la propriété de tous et de toutes et nous sommes tout simplement les gardiens de ce patrimoine. Il s'agit toutefois d'un projet coûteux. Par conséquent et en vue de poursuivre la diffusion de ces ressources inépuisables, nous avons pris les dispositions nécessaires afin de prévenir les éventuels abus auxquels pourraient se livrer des sites marchands tiers, notamment en instaurant des contraintes techniques relatives aux requêtes automatisées.

Nous vous demandons également de:

+ *Ne pas utiliser les fichiers à des fins commerciales* Nous avons conçu le programme Google Recherche de Livres à l'usage des particuliers. Nous vous demandons donc d'utiliser uniquement ces fichiers à des fins personnelles. Ils ne sauraient en effet être employés dans un quelconque but commercial.

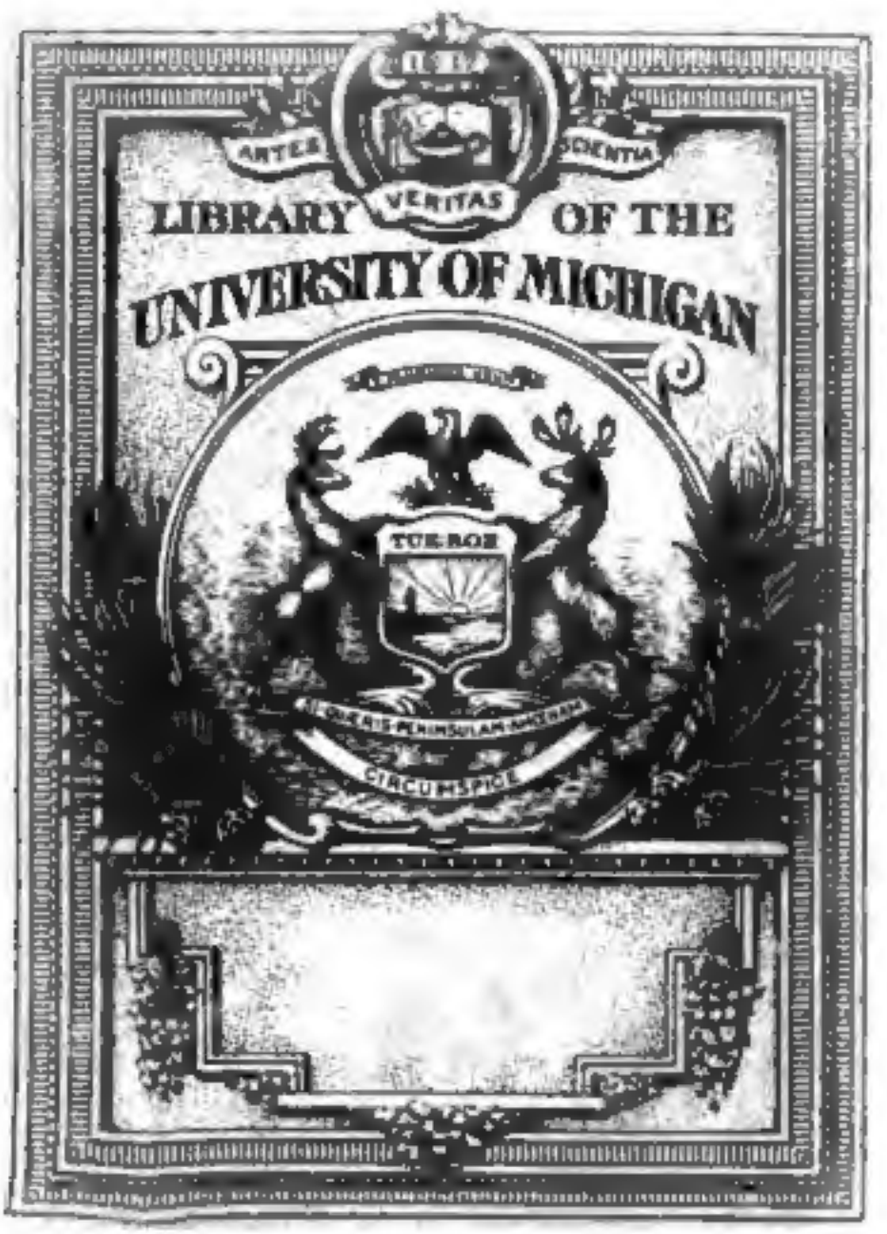
+ *Ne pas procéder à des requêtes automatisées* N'envoyez aucune requête automatisée quelle qu'elle soit au système Google. Si vous effectuez des recherches concernant les logiciels de traduction, la reconnaissance optique de caractères ou tout autre domaine nécessitant de disposer d'importantes quantités de texte, n'hésitez pas à nous contacter. Nous encourageons pour la réalisation de ce type de travaux l'utilisation des ouvrages et documents appartenant au domaine public et serions heureux de vous être utile.

+ *Ne pas supprimer l'attribution* Le filigrane Google contenu dans chaque fichier est indispensable pour informer les internautes de notre projet et leur permettre d'accéder à davantage de documents par l'intermédiaire du Programme Google Recherche de Livres. Ne le supprimez en aucun cas.

+ *Rester dans la légalité* Quelle que soit l'utilisation que vous comptez faire des fichiers, n'oubliez pas qu'il est de votre responsabilité de veiller à respecter la loi. Si un ouvrage appartient au domaine public américain, n'en déduisez pas pour autant qu'il en va de même dans les autres pays. La durée légale des droits d'auteur d'un livre varie d'un pays à l'autre. Nous ne sommes donc pas en mesure de répertorier les ouvrages dont l'utilisation est autorisée et ceux dont elle ne l'est pas. Ne croyez pas que le simple fait d'afficher un livre sur Google Recherche de Livres signifie que celui-ci peut être utilisé de quelque façon que ce soit dans le monde entier. La condamnation à laquelle vous vous exposeriez en cas de violation des droits d'auteur peut être sévère.

À propos du service Google Recherche de Livres

En favorisant la recherche et l'accès à un nombre croissant de livres disponibles dans de nombreuses langues, dont le français, Google souhaite contribuer à promouvoir la diversité culturelle grâce à Google Recherche de Livres. En effet, le Programme Google Recherche de Livres permet aux internautes de découvrir le patrimoine littéraire mondial, tout en aidant les auteurs et les éditeurs à élargir leur public. Vous pouvez effectuer des recherches en ligne dans le texte intégral de cet ouvrage à l'adresse http://books.google.com


ARTES
VERITAS
SCIENTIA
LIBRARY OF THE
UNIVERSITY OF MICHIGAN
TUEBOR

CONDUITE

POUR

PASSER SAINTEMENT

LA FÊTE

DE LA PENTECÔTE.

C'eſt-à-dire, depuis & compris le jour de l'Aſcenſion juſques & compris le Dimanche de la Trinité.

CONDUITE

POUR

PASSER SAINTEMENT,

LES FÊTES ET OCTAVES

I. *DE LA PENTECÔTE;*

II. *DU SAINT SACREMENT;*

III. *DE L'ASSOMPTION.*

Par le R. P. AVRILLON, Religieux Minime.

Nouvelle Edition.

Du Fonds de la Veuve Le Mercier.

A PARIS,

Chez la Vᵉ PIERRES, Libraire, rue S. Jacques, vis-à-vis S. Yves, à S. Ambroise & à la Couronne d'Epine.

MDCCLVIII.

Avec Approbations & Privilége du Roi.

ABBAYE NOTRE-DAME

BX
2170
.P4
A96
1759

76'2135-190

A SON ALTESSE SERENISSIME

MADAME

MARIE-ANNE

DE SAVOYE,

PRINCESSE DE CARIGNAN.

MADAME,

TROUVEZ bon que je recueille ici en un Volume, une

partie des petits Ouvrages que VOTRE ALTESSE SERENISSIME *a ſouhaité de moi, pour ſe préparer aux plus grandes Fêtes de l'année, pour les paſſer ſaintement, pour en prendre tout l'eſprit, & pour ne rien laiſſer perdre des graces qui y ſont attachées.*

Votre piété & votre zéle en ont déja prévenu l'Impreſſion, & multiplié les Copies pour les communiquer aux perſonnes du premier rang, qui ont l'honneur de vous être liées d'amitié, parce qu'elles ont les mêmes ſentimens, qu'elles parlent le même langage, qui eſt celui de la plus ſolide pié-

ré, & qu'elles ſe font à votre exemple un devoir, & même un plaiſir de ſacrifier tous les jours l'éclat de leur grandeur aux plus humbles & aux plus ſaintes pratiques de la vraye Religion.

Recevez donc, MADAME, *cette Conduite que jai l'honneur de vous préſenter, avec cette bonté dont vous avez coûtume de recevoir tout ce qui vous parle de Dieu:* VOTRE ALTESSE SERENISSIME *ne trouvera ici aucune de ces louanges mondaines qui flattent la vanité des autres, & ſur leſquelles je ſçai que votre modeſtie eſt inéxorable, quoique l'on fût en droit d'en em-*

prunter juſques dans le Sanctuaire, quand il n'eſt queſtion que de louer la piété : J'eſpere auſſi, MADAME, que vous la regarderez comme la marque du zéle qui me convient, & du très-profond reſpect avec lequel j'ai l'honneur d'être,

DE VOTRE ALTESSE SERENISSIME,

Le très-humble & très-obéiſſant ſerviteur,
Fr. AVRILLON, R. Minime.

CONDUITE

CONDUITE
POUR
PASSER SAINTEMENT
LE TEMPS
DE
LA PENTECÔTE.

INSTRUCTION GÉNÉRALE sur le Saint-Esprit.

AVANT-PROPOS.

VOICI, enfin, l'heureux effet des promesses avantageuses que notre adorable Sauveur fit à ses Apôtres, à toute l'Eglise naissante, & à tous les fidéles, avant que de monter au Ciel,

lorſque pour les conſoler de ſon abſence, il leur dit tendrement : Ne vous affligez pas, mes Apôtres ; ſi vous m'aimiez, vous vous réjouiriez de ce que je vais à mon Pere ; je le prierai, & il vous donnera un autre Conſolateur, afin qu'il demeure éternellement en vous : vous le connoîtrez, parce qu'il ſera avec vous & en vous. Il vous enſeignera toutes choſes ; & il vous fera reſſouvenir de tout ce que je vous ai dit ; je vous laiſſe la paix, je vous donne la paix.

Ce grand jour approche, jour qu'on peut appeller avec les ſaints Peres, un jour de lumiere, de grace & d'amour ; jour que ſaint Chryſoſtome appelloit la Métropole de toutes les ſolemnités de la Religion chrétienne, la concluſion & la publication d'une paix éternelle entre le Ciel & la terre, entre Dieu & les hom-

D. Chryſoſt. in Serm.

mes, l'heureux épilogue de tous les plus grands Myſtéres que Jeſus-Chriſt a accomplis ſur la terre, & l'application & le fruit de la naiſſance, des prédications, des travaux, des mérites, des ſouffrances, du ſang, de la mort, de la réſurrection & de l'aſcenſion de cet adorable Sauveur.

Mais avant que d'entrer dans le détail de cet action d'éclat, par laquelle cet Eſprit ſaint commença à ſe communiquer aux hommes, il faut vous donner quelque idée de cette troiſiéme Perſonne de l'auguſte Trinité, pour vous en imprimer plus de reſpect, & pour vous engager à vous préparer avec plus d'attention, plus d'ardeur, plus de piété & plus d'empreſſement à le recevoir, & à le conſerver dans votre cœur, quand vous l'aurez reçû.

C'eſt un Dieu éternel & tout-

puiſſant, égal en toutes choſes au Pere & au Fils, dont il procéde par voye d'amour. Le Pere engendre ſon Verbe de toute éternité par la fécondité de ſon entendement ; & ces deux Perſonnes divines s'aimant l'un l'autre d'un amour eſſentiel, incompréhenſible & divin, produiſent cette troiſiéme Perſonne que nous connoiſſons, & que nous adorons ſous le nom de Saint Eſprit, qui procéde de la volonté, & qui eſt l'Eſprit du cœur & de l'amour du Pere & du Fils ; voilà le précis de ce que la foi nous enſeigne touchant cet Eſprit adorable ; & cela ſuffit pour nous engager de lui rendre nos reſpects, nos hommages & nos adorations, & à l'aimer de tout notre cœur, de toute notre ame & de toutes nos forces, parce qu'il eſt un Dieu infiniment aimable & infiniment adorable : c'eſt à quoi nous allons

travailler à vous convaincre, c'eſt ce que nous allons tâcher d'exécuter pendant ces grandes Fêtes.

Faites d'abord attention que nous allons célébrer une miſſion viſible & une miſſion inviſible de cet adorable Eſprit. La premiere ne s'eſt paſſée qu'une ſeule fois dans la ville de Jeruſalem, & elle ne ſe réïtérera jamais, & elle parut avec un grand bruit, avec beaucoup de ſplendeur, d'éclat & de pompe: La ſeconde ſe peut réïtérer tous les jours & en tous lieux, & elle ſe paſſe dans le ſecret de nos cœurs, avec beaucoup de calme & de ſilence. La premiere a fait des Prédicateurs, des Docteurs, des Maîtres du monde & des Héros de l'Evangile pour établir dans toute la terre la Religion de Jeſus-Chriſt pour tenir tête aux Tyrans & aux Empereurs payens, pour exterminer l'idolâtrie, pour arroſer de leur

ſang le berceau du Chriſtianiſme, & pour l'établir ſolidement ſur les ruines du paganiſme & de l'idolâtrie dans tous les Royaumes de la terre.

Il falloit en effet à l'Egliſe naiſſante un Eſprit de lumiéres, pour diſſiper ſes ténébres, pour l'éclairer & pour l'inſtruire; il lui falloit un cœur pour l'animer, & pour l'engager à n'aimer que ce qu'elle devoit aimer; il lui falloit une tête pour ſe conduire avec ſageſſe au milieu de tant de précipices, dont elle alloit être environnée; il lui falloit des yeux pour la faire marcher dans les ſentiers de la juſtice, de la vérité & de l'innocence; il lui falloit une main toute-puiſſante pour la ſoutenir, parce qu'elle étoit foible, & qu'elle ne venoit que d'être enfantée ſur la Croix de Jeſus-Chriſt expirant; il lui falloit une voix pour l'encourager;

une ame pour la vivifier, & un chef infaillible pour préſider à ſes déſicions. Et le Saint Eſprit, dans ſa deſcente viſible ſur les Apôtres, va commencer à lui rendre tous ces bons offices, & il les lui rendra juſqu'à la conſommation des ſiécles.

Mais la miſſion & la deſcente inviſible de cet Eſprit adorable, à laquelle nous allons nous préparer, & pour laquelle nous devons inceſſamment ſoupirer, fait des pénitens & des juſtes pour former & pour édifier l'Egliſe, & elle éléve des Saints pour remplir un jour dans le Ciel les places dont les Anges rebelles ont été chaſſés.

Pour vous rendre digne de cette grande faveur, & pour ne rien perdre des graces attachées à ce grand Myſtére, vous obſerverez trois temps différens, ſelon l'ordre divin que cet adorable Eſprit obſerve lui-même or-

dinairement dans la ſanctification des ames: car, premierement il vient chez nous, ſecondement il y opére, & en troiſiéme lieu il y établit ſa demeure, & il y prend ſes délices.

Cette adorable œconomie exige de nous trois choſes qui ſont abſolument néceſſaires, & c'eſt à quoi vous devez vous occuper uniquement pendant ce ſaint temps : la premiere, c'eſt que vous devez vous y préparer avec tout le ſoin & toute l'ardeur dont vous êtes capable : la ſeconde, c'eſt que vous devez lui ouvrir tout votre cœur, & un cœur plein de deſirs de le poſſéder, & parfaitement détaché de toutes les choſes ſenſibles : en troiſiéme lieu, c'eſt que vous devez mettre tout en uſage pour le conſerver avec une fidélité inviolable, quand il vous aura honoré de ſa viſite, & que vous le poſſéderez.

chez vous : car vous devez être perſuadé qu'il ne deſcend que dans un cœur préparé, qu'il n'opere que dans un cœur docile, & qu'il ne demeure que dans un cœur fidéle, qui l'aime, qui l'eſtime, qui ſe conſacre totalement à lui, & qui le conſerve avec une eſpéce de jalouſie, ſans ſouffrir jamais que perſonne lui raviſſe ce précieux tréſor.

Commencez donc cette petite carriere de dix-huit jours avec autant d'ardeur & d'empreſſement d'attirer le Saint Eſprit dans votre cœur qu'en avoient les Apôtres, quand ils ſont entrés dans le Cenacle avec la ſainte Vierge, & pluſieurs autres Saints & Saintes, immédiatement après l'Aſcenſion du Sauveur.

Pour vous y conduire, nous vous préſentons pour chaque jour une ſainte pratique à laquelle vous donnerez toute votre at-

tention ; enſuite une méditation ſur cet adorable Eſprit ; & ſur la maniere de l'attirer & de mériter ſes bontés & ſes graces ; enſuite des ſentimens propres à exciter dans votre cœur l'amour du Saint Eſprit : enfin une réflexion ſur un des ſept dons, ou ſur un des douze fruits du Saint Eſprit.

Employez bien les dix jours qui précédent la fête de la Pentecôte, à vous y préparer ; prenez les Apôtres pour vos modéles, étudiez avec application ces premiers Saints de l'Egliſe qui ont eu les prémices de l'Eſprit ſaint, ne les quittez point de vûe, entrez ſouvent en eſprit dans le Cénacle où ils ſe ſont renfermés pour les conſidérer, & pour les imiter : ſoyez comme eux dans une grande attention & dans un grand deſir, pour obſerver le bienheureux moment auquel cet Eſprit de lumiere, de grace & d'amour

pourra deſcendre chez vous.

Enfin tous les jours de l'Octave de la Pentecôte, vous aurez ſoin de vous appliquer à correſpondre avec une exacte fidélité à ſes divines opérations, vous vous étudierez à les bien connoître, à l'aimer de tout votre cœur, à l'écouter avec toute l'attention, tout le recueillement & tout le reſpect qu'il mérite; à ſuivre les vûes & les inſpirations dont il vous favoriſera; à répondre avec une grande fidélité aux ſentimens & aux ſaints mouvemens qu'il excitera dans votre cœur; & vous puiſerez dans cette ſource de vérité & de bonté toutes les graces & toute la force dont vous avez beſoin pour aſſurer votre ſalut, pour marcher à pas de geant dans les voyes de la perfection, pour vous ſervir de régle & de conduite pendant toute votre vie.

Pendant tout ce ſaint temps, vivez dans un grand détachement de toutes les choſes de la terre, & ſur tout dans un grand éloignement de l'eſprit du monde, qui eſt entierement oppoſé à l'Eſprit de Dieu, qui eſt du Ciel; évitez la diſſipation, les entretiens inutiles, les vaines joyes de la terre, les amuſemens, les pertes de temps; & vivez dans un grand ſilence, & dans un grand recueillement, ſi vous voulez que cet Eſprit de Dieu deſcende ſur le vôtre.

lm. 41. Regardez-le cet Eſprit ſaint & le vôtre, comme ces deux abimes dont parle le Prophéte, & que ſaint Auguſtin dit être l'Eſprit de Dieu & l'eſprit de l'homme: le premier abîme eſt dans le Ciel, & le ſecond eſt ſur la terre: l'Eſprit de Dieu appelle l'eſprit de l'homme pour le détacher, pour l'élever, pour l'éclairer, &

pour l'unir à ſoi par les liens d'amour, quoiqu'il n'en ait pas beſoin; l'eſprit de l'homme, cet abîme de la terre, qui ſent qu'il ne ſe peut paſſer de l'Eſprit de Dieu l'appelle à ſon ſecours; & ces deux abîmes veulent s'unir & contracter enſemble une étroite liaiſon.

Soupirez, comme vous le devez, après cette union, qui vous eſt ſi honorable & ſi avantageuſe, & mettez tout en uſage pour vous en rendre digne & pour l'obtenir, perſuadé que le Saint Eſprit qui eſt un eſprit de bonté, vous préviendra, vous aidera, & fera plus de la moitié du chemin pour s'unir à vous.

Pour y parvenir, voici l'ordre que vous obſerverez; pendant les dix jours qui précedent la fête de la Pentecôte, votre eſprit appellera & invoquera l'Eſprit de Dieu, cet abîme du Ciel, cet abîme de richeſſes, de miſéricor-

des & de bénédictions ſpirituelles; & ſi vous l'avez invoqué avec toute la fidélité, toute l'ardeur, & toute la perſévérance qu'il demande; cet Eſprit ſaint, pendant les huit jours ſuivans, vous appellera à ſon tour, il parlera à votre eſprit, & il opérera en lui la lumiere, la grace & l'amour dont il eſt l'adorable principe, l'auteur & le ſouverain diſpenſateur; il enrichira votre ame de ſes ſept dons précieux, qui ſont la piété, la crainte de Dieu, la force, la ſcience, le conſeil, l'entendement & la ſageſſe: de plus il nourrira votre ame de ſes douze fruits délicieux, qui ſont, ſelon l'Apôtre ſaint Paul, la charité, la paix, la patience, la joye ſpirituelle, l'humilité, la bonté, la perſévérance, la douceur, la foi, la modeſtie, la continence & la chaſteté, ſur chacun deſquels nous parlerons dans ſon rang.

Pour vous bien préparer à recevoir cet Eſprit de Dieu, vous vous porterez vers lui dans les dix premiers jours, premierement, par un eſprit de foi; ſecondement, par un eſprit de pénitence; en troiſiéme lieu, par un eſprit de retraite; enſuite, par un eſprit de ſolitude, de ſilence, de recueillement, de priere, de perſévérance, de deſirs & d'attrait. Voilà les dix ſujets de pratiques, de méditations & de ſentimens, qui vous occuperont juſqu'à la grande Fête.

Dans les huit jours ſuivans, le Saint Eſprit vous appellera à ſon tour: cet abîme de grandeur s'unira à votre abîme de néant; & ſi vous êtes docile, il opérera en vous premierement un eſprit de bonté, enſuite un eſprit de lumieres, d'inſpiration, de graces, de plénitude, d'amour, de ferveur & de force.

Ayez un grand ſoin tous les jours à votre réveil, de rendre vos premiers hommages au Saint Eſprit, de l'adorer, de l'appeller à votre ſecours, par la priere qu'il vous inſpirera lui-même, de lui conſacrer toutes les penſées de votre eſprit, tous les deſirs & toutes les tendreſſes de votre cœur, toutes les paroles de votre bouche, toutes les actions de vos mains, & tout ce que vous avez & tout ce que vous êtes.

Faites-vous, pendant tout ce ſaint temps, une pratique générale de l'avoir toujours préſent intimement dans votre eſprit & dans votre cœur, & de ne commencer jamais aucune action ſans l'avoir conſulté & ſans la lui avoir offerte; & pour vous faciliter cette pratique importante, & vous la rendre plus familiere & plus aiſée, élevez ſouvent votre eſprit vers cet Eſprit de

Dieu par des Oraiſons jaculatoires, propres à vous pénétrer de ſon adorable préſence, & à l'attirer à vous.

Cette ſainte pratique n'eſt pas nouvelle, puiſque le plus célébre de tous les organes de cet Eſprit de Dieu, qui eſt le Roi Prophéte, s'en ſervoit ſouvent, & que nous trouvons ces invocations du Saint Eſprit répandues dans pluſieurs de ſes Pſeaumes; formez vos ſentimens ſur ceux de ce ſaint Roi, penſez, parlez, priez, & efforcez-vous de deſirer & de ſentir comme lui. Voici les courtes prieres, mais pleines d'un feu ſacré, que ce Prophéte adreſſoit à cet Eſprit divin.

Oraiſons jaculatoires du Roi Prophéte au Saint Eſprit.

O Eſprit ſaint, créez en moi un cœur nouveau qui ſoit ſelon le vôtre, & renouvellez en moi un eſprit droit, qui ne *Pſalm.* 50

s'écarte jamais ni de la vérité, ni des ſentiers de la Juſtice.

Ibid. Ne me rejettez pas de votre face, ô mon Dieu! & ne m'ôtez pas votre Saint Eſprit; car, hélas! ſi vous me le retiriez, je ſerois privé & de la vie de la grace, & de la vie de la gloire.

Ibid. Seigneur, confirmez-moi, affermiſſez-moi dans cet eſprit principal, ſans lequel tout eſprit n'eſt que ténébres, qu'erreur & qu'illuſion. Hélas! je ſens que je ſuis foible, dès que j'en ſuis deſtitué; & au contraire, quand je ſens en moi quelque force & quelque vertu, je la dois à l'eſprit de votre bouche, qui en eſt l'adorable principe.

Pſalm. 32. Envoyez-moi votre Eſprit, ô mon Dieu, & toutes choſes ſeront créées; & c'eſt par lui que vous renouvellerez la face de la *Pſal.* 103. terre. Je vous demande, ô Eſprit ſaint! que vous renouvel-

liez la face de mon ame ; je ſens que j'ai beſoin d'une ſeconde création par votre divin miniſtére, qui répare en moi tous les traits de votre image, que j'ai reçue dans la premiere, & que j'ai tant de fois effacée.

Que deviendrois-je & où irois-je, ô mon Dieu, ſi je m'éloignois de votre Eſprit adorable, ou s'il s'éloignoit de moi ? Hélas ! j'irois comme un aveugle d'erreur en erreur, de précipice en précipice ; & je ferois autant de faux pas que je ferois de démarches : vous êtes ma lumiere ; & éloigné de vous je ſuis dans les ténébres & dans l'ignorance. *Pſal.* 13

C'eſt à vous, ô Eſprit de ſageſſe & de lumiere ! à me conduire, avec cette bonté infinie qui fait votre caractere, juſqu'à la terre des vivans, où l'on n'a plus ſujet de craindre les approches de craindre les approches de la *Pſal.* 1

mort, parce qu'on eſt aſſuré d'une bien-heureuſe éternité.

Pſal. 112. Heureux, ô Eſprit de grace & d'amour ! ſi je pouvois dire avec autant de vérité que le Roi Prophéte : J'ai ouvert ma bouche, & j'ai attiré en moi l'Eſprit, parce que tous mes deſirs ne tendoient qu'à obſerver vos loix divines. Je ſuis réſolu, ô Eſprit ſaint, avec le ſecours de votre grace, de vous ouvrir non ſeulement ma bouche pour vous prier, mais auſſi tout mon cœur pour vous attirer en moi.

C'eſt ainſi que vous vous entretiendrez avec le Saint Eſprit, pendant tout ce ſaint temps ; & vous ne manquerez pas tous les jours à lui rendre vos hommages & vos adorations par l'Oraiſon ſuivante.

Priere au S. Eſprit pour tous les jours.

ESprit ſaint & ſanctificateur, Dieu tout-puiſſant, Amour eſſentiel du Pere & du Fils, adorable lien de l'Auguſte Trinité, je vous adore & je vous aime de tout mon cœur. Source inépuiſable de lumieres, de graces & d'amour, éclairez mon eſprit, ſanctifiez mon ame & embrâſez mon cœur. Dieu de bonté & de miſéricorde, venez à moi, viſitez-moi, rempliſſez-moi, demeurez-en moi, & faite de mon cœur un temple & un ſanctuaire animé, où vous recevrez mes adorations & mes hommages, & où vous preniez vos délices. Source d'eau vive qui rejailliſſez juſqu'à la vie éternelle, arroſez-moi, & déſalterez mon ame qui a ſoif de la juſtice. Feu ſacré, purifiez-moi, faites-moi brûler de vos divines flâmes, & ne vous éteignez amais en moi.

Lumiere ineffable, éclairez-moi, Sainteté parfaite conſacrez-moi ; Eſprit de vérité, ſans vous je ſuis dans l'erreur ; Eſprit d'amour, ſans vous je ſuis tout de glace : Eſprit d'onction ; ſans vous je ſuis dans la ſéchereſſe ; Eſprit de vie & vivifiant, ſans vous je ſuis dans la mort..

Eſprit adorable, guériſſez mon orgueil & ma préſomption, par le don d'une crainte filiale qui ne ſoit jamais deſtitué d'amour. Réveillez ma pareſſe & ma langueur par le don d'une piété ardente & ſincére. Intruiſez mon ignorance par le don de la ſcience des Saints, qui éclaire mon eſprit & qui ſanctifie mon ame ; ſoutenez ma foibleſſe par le don de la force chrétienne, qui fait le vrai caractere des Elûs : dirigez-moi dans toutes mes voyes ; éclairciſſez tous mes doutes par le don d'un bon conſeil, qui ne

peut venir que de vous ſeul. Diſſipez les ténébres qui m'environnent par le don d'entendement, accompagné d'une vraie docilité d'eſprit & de cœur, & couronnez en moi tous ces dons par celui d'une ſageſſe chrétienne, qui vous connoiſſe, qui vous aime, & qui s'affectionne à toutes les vérités que vous lui enſeignerez: mais ſur-tout, ô Eſprit ſaint! ſoyez en moi le gardien de vos dons, de peur que je ne les perde: Faites à mon cœur une douce violence, pour l'engager de vous déſirer, de vous chercher, de vous obéir, de vous aimer & de vous poſſéder dans le temps & dans l'eternité. Ainſi ſoit-il.

POUR LE JOUR DE L'ASCENSION.

ESPRIT DE FOI.

PRATIQUE.

COMMENCEZ la journé par adorer Jeſus-Chriſt montant au Ciel : félicitez-le ſur ſon glorieux triomphe, & ſur les honneurs qu'il va recevoir de ſon Pere céleſte, & de tous les Eſprits bienheureux. Avant qu'il quitte la terre, recevez-en eſprit avec les Apôtres, ſa bénédiction. Demandez-lui avec ardeur, non ſeulement la foi, mais encore l'eſprit de la foi, & faites-en des actes fréquens pendant le jour. Que cet Eſprit de foi vous engage à ne vous attacher à rien qui ſoit moins que Dieu, & mêlez ces

ces actes de foi avec de fréquentes aſpirations vers ce céleſte ſéjour que JESUS glorieux va vous préparer aujourd'hui par ſon Aſcenſion.

MÉDITATION

Sur l'eſprit de Foi dans l'Aſcenſion de Jeſus-Chriſt.

I. POINT.

LA premiere démarche qu'il faut faire pour s'approcher de Dieu, c'eſt la foi; mais pour s'en approcher plus ſûrement & plus dignement, il faut que ce ſoit une foi de l'eſprit & du cœur, c'eſt-à-dire, qu'il faut croire & aimer tout enſemble; il faut que l'eſprit ſoit parfaitement ſoumis, & le cœur embrâſé & prêt à ſe ſoumettre à toutes les pratiques les plus rigoureuſes de la foi, quand il ſeroit queſtion de répandre juſqu'a la derniere goutte de votre ſang. Demandez-la au S.

Eſprit, qui en eſt l'auteur, afin de bien commencer votre carriere, & pour mériter qu'il vous honore de ſa viſite.

C'eſt par cette ſainte pratique que Jeſus-Chriſt prépare aujourd'hui ſes Apôtres à la deſcente du Saint Eſprit : il veut qu'ils ſoient les témoins de ſa glorieuſe Aſcenſion dans le Ciel ; & que pour élever leurs eſprits au-deſſus des choſes ſenſibles, ils ſoient les ſpectateurs du triomphe éclatant de l'auteur de la foi, qu'ils avoient vû dans la ſouffrance & dans l'humiliation.

Dirigez toutes les penſées de votre eſprit, & tous les ſentimens de votre cœur vers Jeſus-Chriſt prêt à monter au Ciel ; tranſportez vous avec un eſprit de foi à Jéruſalem ; ſuivez ce Sauveur qui en ſort avec ſa divine Mere, tous les Apôtres, les premiers Diſciples & pluſieurs ſaintes Femmes ;

joignez-vous à cette ſainte compagnie, ſuivez-la ſur la ſainte Montagne, écoutez avec un profond reſpect les dernieres paroles de Jeſus, qui reprend les Apôtres de leur peu de foi ſur la réſurrection, qui leur promet le Saint Eſprit, & qui leur donne ſa bénédiction. Soyez attentif à tout ce qui ſe paſſe dans ces derniers momens du ſéjour du Sauveur ſur la terre ; & perſuadez-vous que quand la foi eſt accompagnée de charité, elle a le privilége de rendre préſentes les choſes ~~les~~ plus éloignées.

Jettez un regard tendre & reſpectueux ſur Jeſus prêt à monter au Ciel ; ſes yeux divins qui avoient répandu tant de larmes, & qui ne jettoient que des regards languiſſans ſur la Croix, ſont à préſent plus brillans que le ſoleil : ſa tête ſi reſpectable, n'eſt plus couronnée d'épines ni ſan-

glante, mais elle eſt couronnée de gloire. Toutes les playes qui défiguroient ſon corps, lui donnent à préſent un éclat tout divin; & loin de lui être un ſujet d'opprobre & d'infamie, elles conçourent au contraire, à la gloire & à l'éclat de ſon triomphe. Occupez-vous de cet adorable objet de votre foi: vous y êtes intéreſſé, puiſque ce Sauveur triomphe aujourd'hui & pour lui & pour vous.

II. POINT. EXercez à préſent votre foi & votre attention ſur la diſpoſition extérieure & intérieure des Apôtres ſur la Montagne, lorſque Jeſus-Chriſt les quitta pour monter au Ciel; & efforcez-vous d'entrer dans leurs ſentimens, & d'imiter parfaitement leur foi & leur amour.

Ces Apôtres étoient alors comme ſuſpendus entre le ciel & la terre, leurs cœurs pouſſoient des

ſoupirs & des ſanglots, qui venoient d'un amour allarmé, qui ſentoient vivement la perte qu'il alloit faire, leurs yeux verſoient des larmes de triſteſſe & de joie tout enſemble : de triſteſſe, parce qu'ils perdoient pour un temps leur adorable Maître, qui vouloit leur ſouſtraire la préſence ſenſible de ſon humanité, pour donner ainſi plus d'exercice, plus d'élévation & plus de mérite à leur foi : de joye, parce qu'ils s'intéreſſoient à la gloire, & qu'ils prenoient part au triomphe de celui qu'ils adoroient comme leur Dieu, & qu'ils aimoient uniquement comme leur Maître, & comme leur Sauveur.

Dans ce moment ils étoient immobiles, inſenſibles à tout ce qui ſe paſſoit ſur la terre, incapables de la moindre diſtraction, & uniquement attachés à ce ſpectacle ſi glorieux & ſi intéreſſant

pour eux & pour leur divin Maître, embrâſés d'une ardeur toute céleſte, ſoutenus d'une eſpérance pleine de conſolation, & animés d'une foi vive & ardente à laquelle l'évidence alloit bientôt ſuccéder; leurs ſens étoient dans une ſuſpenſion générale, à peu près comme les trois Apôtres à la Transfiguration de Jeſus-Chriſt. Leurs yeux étoient élevés & attachés ſur ce divin objet qu'ils ne pouvoient quitter, lequel en s'élevant vers le Ciel, emportoit avec lui leurs eſprits & leurs cœurs; leurs bouches gardoient un profond ſilence, & leurs cœurs ne pouvoient s'expliquer que par les ſoupirs embrâſés qu'ils s'efforçoient d'envoyer juſqu'au Ciel avec J. C.

Telle doit être la ſituation d'une ame frappée d'un violent deſir de l'autre vie, & de remplir la place que Jeſus-Chriſt lui a pré-

parée dans le Ciel par ſon Aſcenſion glorieuſe. Et ſi votre foi approche de celle des Apôtres, rien ne vous doit intéreſſer que Dieu ſeul, & le ſoin de vous aſſurer pendant cette vie une bienheureuſe éternité, vous devez vous regarder comme un étranger qui ne fait que paſſer dans ce monde, & qui ſe hâte de rompre ſes liens pour aller au plutôt & ſans détour à ſa patrie, qui eſt le Ciel.

SENTIMENS.

IL eſt juſte, ô mon adorable Sauveur, que par un eſprit de foi, de reconnoiſſance & d'amour, je m'intéreſſe aujourd'hui à votre gloire, & que je m'abandonne à la joye de vous voir triompher de tous vos ennemis, puiſque l'infamie, les ſouffrances exceſſives & la mort cruelle que vous avez enduré pour mon amour m'ont pénétré de douleur.

Regnez donc, à la bonne heure, ô mon divin Redempteur, comme un Roi de gloire! montez au Ciel comme un victorieux du péché, de la mort, & de toutes les puiſſances de la terre & de l'enfer. Montez-y par votre propre puiſſance, & eſcorté d'une infinité d'eſprits céleſtes qui vous reſpectent comme leur Souverain, & qui vous adorent comme leur Dieu: menez avec vous cette troupe innombrable de Patriarches, de Prophétes & d'ames juſtes, qui attendoient depuis ſi long temps ce bienheureux moment, & qui vont goûter les premiers les fruits de votre Rédemption: allez prendre poſſeſſion du Royaume éternel que vous avez ſi bien mérité, & que vous avez conquis par vos travaux, par vos ſouffrances & par l'effuſion de tout votre ſang, & allez recevoir les honneurs &

les careſſes de votre Pere céleſte, & les hommages de toute la nature angélique ; mais reſſouvenez vous, ô mon divin Sauveur ! que vous m'avez donné tout votre ſang adorable pour m'acheter le Ciel, & que vous y êtes monté, ſelon votre divine parole, pour m'y préparer une place ; rendez-moi digne de l'occuper un jour : ſoutenez-moi de votre grace pour me conduire ſûrement à ce céleſte ſéjour ; armez-moi de votre force pour ſurmonter tous les ennemis qui voudroient m'en diſputer la poſſeſſion : attirez-moi après vous, ô mon Dieu ! preparez-moi vous-même pour recevoir dignement votre Eſprit, que vous m'avez promis ; augmentez ma foi, béniſſez, acceptez mes travaux, & donnez-moi la perſévérance juſqu'à la mort, pour mériter la couronne de l'éternité bienheureuſe. Ainſi ſoit-il.

DON DU S. ESPRIT.

La Piété.

COmme le Saint Eſprit a des dons & des fruits marqués par le grand Apôtre, & qu'il veut nous enrichir de ſes dons & nous nourrir de ſes fruits, vous lui en demanderez un chaque jour ; & vous vous en ferez une ſeconde pratique. Vous commencerez aujourd'hui par lui demander avec ardeur le don de piété, qui eſt une vertu qui ſe porte premierement vers Dieu par un culte univerſel, reſpectueux & ardent, qui ſoutient ſes intérêts avec un zéle généreux & prudent, & qui ne ſouffre pas qu'il ſoit deshonoré.

Secondement vers ſa patrie, vers ſes peres & meres, vers ſes freres & ſœurs, & vers tous ſes parens ſelon la chair & ſelon l'eſprit, qui les conſole dans leurs

ſouffrances, qui les aſſiſte dans les beſoins du corps & de l'ame, qui les aide dans leurs travaux, qui porte leurs peines & leurs diſgraces par une bonté compatiſſante & toûjours prête à les ſecourir.

Voilà le premier de tous les dons du S. Eſprit qui vous attirera tous les autres, ſi vous travaillez à l'acquérir.

POUR LE VENDREDI, après l'Aſcenſion.

ESPRIT DE PENITENCE.

PRATIQUE.

NE ſortez point aujourd'hui de l'eſprit de pénitence & de mortification, perſuadé, avec ſaint Jerôme, que quand on n'auroit commis qu'un ſeul de ces péchés qui mérite l'enfer, ce ne ſeroit point trop que de pleurer pendant toute ſa vie, *D. Hier. Epiſt.*

quelque longue qu'elle fût.

Gémiſſez ſouvent pendant la journée ſur vos péchés, & travaillez à les expier ; ſoyez ſurtout, dans une attention continuelle, à porter ſur vous, ſelon le conſeil
Cor. 4. de l'Apôtre, la mortification de J. C. mortifiez votre mémoire, votre eſprit, votre cœur, vos oreilles, votre langue & votre chair, & offrez tout au S. Eſprit pour l'engager de ſe donner à vous.

MÉDITATION

ſur l'eſprit de Pénitence.

I. POINT. IMaginez-vous que la ſainte Vierge & les Apôtres vous ont fait l'honneur de vous admettre en leur compagnie : joignez-vous à ces grands Saints avec un profond reſpect, bien réſolu de profiter de leurs exemples & de les imiter en toutes choſes autant qu'il vous ſera poſ-

ſible. Deſcendez avec eux de la ſainte Montagne d'où J. C. eſt monté au Ciel, entrez avec eux dans le Cénacle avec la même modeſtie, la même foi & le même recueillement : prenez-y votre place, & faites ſi bien par vos prieres, par votre ferveur & par votre perſévérance, que vous n'en ſortiez pas, que le Saint Eſprit ne ſoit deſcendu ſur vous.

Jettez les yeux ſur les Saints avec leſquels vous êtes déja uni en eſprit, ne les perdez point de vûe, mais efforcez-vous de pénétrer juſques dans leurs eſprits & dans leurs cœurs, pour profiter de leurs diſpoſitions intérieures : vous ne verrez dans l'extérieur & dans l'intérieur de ces grands hommes, que des marques ſenſibles de triſteſſe, de douleur, de pénitence & de mortification : c'eſt ainſi qu'ils commencent, & que vous devez commencer à

vous préparer pour vous rendre digne de recevoir le S. Eſprit.

Leurs viſages paroiſſent conſternés de douleur d'avoir perdu pour un temps un ſi aimable Maître, dont l'adorable préſence faiſoit tout leur bonheur & toute leur joie depuis ſa Réſurrection, de ne plus voir ce viſage ſi beau & ſi majeſtueux, dont la vûe étoit capable de faire les délices de tous les Anges, de ne plus entendre ces oracles & ces paroles de vie qui ſortoient de ſa bouche autant de fois qu'il l'ouvroit pour leur parler : ces témoignages de tendreſſe & d'une bonté toute cordiale, qu'il leur donnoit ſi ſouvent : En un mot, cet agréable ton de voix qui déſarmoit les cœurs, en même temps qu'il frappoit les oreilles.

C'eſt ainſi qu'ils vont paſſer dix jours entiers dans l'eſprit de pénitence & de mortification

continuelle ; ils ſe priveront de toutes les conſolations ſenſibles, & de toutes les douceurs de la vie. Renfermés dans le Cenacle, leurs yeux ne verront rien de ce qui peut flatter la vanité, leurs oreilles n'entendront rien de ce qui ſe paſſe dans le monde, ils ne parleront qu'à Dieu, ou que de Dieu, dont la préſence intime, jointe à l'oraiſon continuelle, & à l'eſpérance de recevoir bientôt le Saint Eſprit, fera toute la joye & tout l'adouciſſement. Retraite ſolitude extérieure & intérieure, recueillement, préſence de Dieu, oraiſons, ſanglots, ſoupirs ardens vers le Ciel, deſirs, larmes, jeûnes, privation ; c'eſt ainſi qu'ils vont attirer le Saint Eſprit, c'eſt ainſi qu'ils vont le faire deſcendre du Ciel. Entrez avec eux dans cette préparation de pénitence, ſi vous voulez participer au même bonheur.

II. POINT.

COmme l'eſprit de l'homme ne contracte que trop ſouvent les ſouillures de la chair à laquelle il eſt attaché, de-là vient qu'il ne peut s'approcher de l'Eſprit de Dieu, qui eſt la pureté même, ni mériter qu'il deſcende & qu'il demeure en lui, à moins qu'il ne ſoit auparavant purifié par l'eſprit de pénitence & de mortification.

Le Roi Prophéte & pénitent tout enſemble, diſoit que cet eſprit de pénitence étoit un ſacrifice digne de Dieu & capable de l'attirer en nous: il le demandoit lui-même à Dieu avec une ferveur admirable, & il diſoit: Seigneur, vous m'arroſerez de l'hiſſope, & je ſerai purifié; vous me laverez, & je ſerai blanc comme la neige; vous ne mépriſerez pas un cœur contrit & humilié. *Pſal. 56.*

C'eſt pour ſoutenir cet eſprit de pénitence, que ſon ame refu-

ſoit toutes les conſolations ſenſibles, qu'il penſoit avec amertume aux jours de ſa vie dans leſquels il avoit offenſé ſon Dieu, qu'il étoit troublé, qu'il mêloit la cendre avec ſon pain, les larmes avec ſa boiſſon, qu'il s'affoibliſſoit par le jeûne; & que pendant la nuit, il lavoit ſon lit avec ſes larmes: Je méditois, dit-il, durant la nuit, j'examinois les défauts de mon eſprit, & je m'efforçois de le purifier de ſes ordures; & c'eſt à quoi vous devez vous exercer dans ces jours de préparation. *Pſal. 7* *Pſal. 7*

Pour vous y engager plus fortement, gravez dans votre cœur ces admirables paroles du grand Apôtre, qui diſoit aux Chrétiens de Rome: Si l'Eſprit qui a reſſuſcité Jeſus-Chriſt habite en vous, il vous donnera la vie; & vous mourrez, ſi vous vivez ſelon la chair: mais ſi vous faites mourir *Rom.*

par l'eſprit les œuvres de la chair, vous vivrez, parce que vous recevrez l'Eſprit de Dieu, qui eſt le principe de la vie.

Vous ne ſçauriez entrer dans ces ſentimens, que vous n'entriez auſſi dans l'eſprit de pénitence où étoient les Apôtres renfermés dans le Cenacle. Appliquez-vous donc, comme le Prophéte pénitent, à purifier votre eſprit, à expier ſon orgueil & ſa vanité par l'humilité la plus profond; fixez ſa légéreté, arrêtez ſon importune vivacité & ſa promptitude; retenez ſa curioſité, qui eſt la ſource de la plûpart de ſes diſtractions, appliquez-le à Dieu ſeul par des ſaintes penſées, par la lecture & par la priere. Mais ſi vous voulez acquérir le véritable eſprit de pénitence, ſoyez aſſidu à mortifier votre chair, traitez-là avec dureté comme un ennemi d'autant plus redouta-

ble, qu'il eſt domeſtique, de peur que ſes délicateſſes ne ſoient contagieuſes à votre eſprit & à votre cœur.

SENTIMENS.

QUe je ſens d'oppoſitions en moi, à l'eſprit de pénitence & de mortification, ô mon Dieu! mes langueurs, mes ſenſualités, mes délicateſſes, ma pareſſe, mon extrême ſenſibilité, & mon penchant naturel à ſatisfaire mes ſens, entraînent ſouvent & mon eſprit & mon cœur: pour peu que je m'examine moi-même ſans me flatter, je connois, à ma confuſion; que la pénitence m'effraye, que la pareſſe m'abat, que le travail me rebute, que la moindre contradiction me révolte, que la ſouffrance & la mortification m'accablent; & que tout ce qui peut affliger ma chair, me contriſte à l'excès.

Ah, Seigneur! comment, avec ce mauvais penchant, puis je eſpérer de recevoir votre Eſprit? puiſque vous ne le donnez qu'aux ames qui ſont aſſez généreuſes pour mourir tous les jours à leurs paſſions & à tous les deſirs pervers de leurs cœurs, qui ſe font inceſſamment violence à elles-mêmes, qui ſe mortifient ſur tout, qui n'accordent rien à leur chair, & qui la tiennent continuellement aſſervie aux loix de l'eſprit; animez-moi donc d'une ſainte haine contre moi-même pour combattre & pour détruire en moi tout ce qui déplaît à vos yeux: donnez-moi aſſez de courage pour entreprendre & pour ſoutenir une pénitence aſſez rigoureuſe pour expier les péchés que j'ai commis, pour anéantir le péché & pour ſauver le pécheur, afin de me rendre digne de recevoir votre Eſprit après le

quel je ſoupire. Pour mériter cette grace, aſſociez-moi à votre divine Mere, & à tous les Saints qui ſont renfermés dans le Cénacle, pour attendre le divin Conſolateur que vous leur avez promis avant que de monter au Ciel. Préparez mon eſprit, comme vous avez préparé le leur à recevoir le vôtre. Je vous offre, Seigneur, leurs mortifications, leurs déſirs, leurs larmes, leurs ſoupirs, leurs prieres & leurs ardeurs. Vos oreilles ont entendu favorablement la préparation de leurs cœurs, rendez la mienne digne d'être écoutée & exaucée du vôtre. Ainſi ſoit-il.

DON DU S. ESPRIT,

La crainte de Dieu,

COmme la crainte de Dieu eſt un des motifs qui nous engage à entrer dans l'eſprit de pénitence, & que d'ailleurs, c'eſt

alm. 10. par elle, ſelon le Roi Prophéte, que commence la véritable ſageſſe, qui eſt un des plus précieux don du Saint Eſprit, & dont il eſt le principe & l'auteur: vous la lui demanderez aujourd'hui, & elle vous ſervira de ſeconde pratique.

Que ce ne ſoit point une crainte merceraire, mais filiale; car il y a bien de la différence, dit *D. Aug. Joan.* Saint Auguſtin, entre craindre Dieu, de peur qu'il ne nous châtie, & le craindre, de peur qu'il ne s'éloigne de nous. La premiere eſt une crainte ſervile; la ſeconde eſt une crainte chaſte. Craignez Dieu, dit ce Pere; comme on craint de déplaire à ce qu'on aime avec plus d'ardeur, & produiſez-en des actes fréquens dans la journée; ils vous conduiront à la ſageſſe, à l'eſprit de pénitence, & à l'amour; par-là vous engagerez le Saint Eſ-

prit à vous honorer de ſa viſite.

POUR LE SAMEDI

d'après l'Aſcenſion.

ESPRIT DE RETRAITE.

PRATIQUE.

SOyez aujourd'hui plus fidéle que jamais à l'eſprit de retraite, qui vous eſt ſi néceſſaire : ne balancez pas d'un moment pour vous ſéparer de toutes les compagnies, & pour quitter toutes vos occupations aux heures marquées & conſacrées à vos prieres, à vos dévotions, & à vos préparations, pour vous rendre digne de recevoir le Saint Eſprit ; & perſuadez-vous que Dieu vous tiendra compte de ces petits aſſujettiſſemens. Conſervez auſſi cet eſprit de retraite dans toutes les compagnies où vous vous

trouverez par néceſſité : mais ſur tout évitez avec ſoin toutes les diſſipations que cauſent les entretiens des créatures.

MÉDITATION.

ſur l'eſprit de Retraite.

I. POINT.

APeine les Apôtres eurent-ils perdu de vûe leur adorable Maître dans ſa triomphante Aſcenſion, que ſans aucun délai, ils ſe retirerent pour aller tous enſemble ſe renfermer dans le Cénacle, afin de ſe préparer d'autant mieux à recevoir le S. Eſprit, qu'ils ne ſeroient pas diſtraits par le tumulte du monde & par le commerce des hommes, dont l'eſprit ne s'entretient gueres des affaires de l'éternité.

Ne vous attendez pas que cet Eſprit ſaint deſcende ſur vous, ſi vous n'imitez pas ces Apôtres dans

dans leur retraite, & ſi vous n'en prenez pas l'eſprit, qui eſt une diſpoſition habituelle de tout quitter pour Dieu, & de vous ſéparer de la créature pour ne plus converſer qu'avec lui.

Les Apôtres, en ſe ſéparant du monde, ſuivirent en cela l'exemple de leur divin Maître, qui dès ſes plus tendres années quitta ſa patrie pour ſe cacher dans une terre étrangére, qui avoit mené une vie cachée l'eſpace de trente années avant que de paroître, quoiqu'il n'eût pas lieu de craindre la corruption du monde, lui qui étoit venu ſur la terre pour la guérir, & qui dans les trois années qu'il s'eſt produit pour inſtruire, pour ſanctifier & pour ſauver tous les hommes, ſe retiroit ſouvent, non ſeulement du commerce du grand monde qui le ſuivoit, pour entendre les oracles qui ſortoient de ſa bouche, mais

encore de ſes propres Diſciples, pour prier en ſecret, tantôt ſur une montagne, tantôt dans un déſert pour s'y cacher, & de peur d'y être ſuivi. Non ſeulement il ſe retiroit & il ſe ſéparoit ; mais ſon Diſciple bien-aimé marque
Joan. 6. expreſſément qu'il fuyoit lui ſeul, pour nous faire entendre qu'il faut de l'ardeur, & une eſpece de précipitation dans la retraite & dans la fuite du monde; voilà le grand modéle de la retraite que vous devez copier.

Retirez-vous, ſéparez-vous : diſons plus, fuyez le monde comme le Sauveur, arrachez-vous généreuſement de ce que vous avez de plus cher dans ce monde ; ſi vous voulez que l'Eſprit ſaint parle à votre cœur, & ſi vous voulez entendre ſon divin langage avec toute l'attention que vous lui devez & qu'il mérite.

Fuyez, ô mon bien-aimé,

ſoit l'épouſe des ſacrés Cantiques, & ſoyez ſemblable à un chevreuil, ou à un fan de cerf en vous retirant ſur la montagne des aromates : ne vous contentez pas même d'une ſeule retraite corporelle, mais prenez l'eſprit de la retraite dans le monde même, lorſque vous ſerez dans l'impoſſibilité de vous en ſéparer de corps, & fuyez en ſorte que votre eſprit & votre cœur en ſoient toujours ſéparés. *Cant. 8.*

Deux choſes font naître & ſoutiennent en nous l'eſprit de retraite, le mépris du monde & l'eſtime & l'amour de Dieu : on ſe retire ſans balancer & même avec plaiſir d'une compagnie laſſante & ennuyeuſe, compoſée de perſonnes mépriſables qu'on n'aime point, pour aller jouir de la converſation agréable des perſonnes pour qui on a une véritable eſtime : demandez-vous à pré-

ſent quelle place occupe le monde dans votre cœur, & quelle place Dieu y occupe : ſi vous l'aimez plus que le monde, vous ne balancerez pas à vous en retirer pour vous entretenir avec lui.

II. POINT.

REſſouvenez-vous que le Sauveur, en promettant ſon Eſprit à ſes Apôtres avant que de monter au Ciel, prit la précaution de leur dire, que le monde ne pouvoit pas le recevoir, parce qu'il ne le connoiſſoit pas. Pour demander cet Eſprit adorable, il faut le déſirer, il faut l'eſtimer, il faut le demander ; & on ne déſire, on n'eſtime, & on ne demande pas ce qu'on ne connoît pas. Quel puiſſant motif pour vous ſéparer du monde, ſouvent de corps & toûjours d'eſprit, puiſqu'en vivant avec le monde, & à la maniere du monde, vous n'aurez jamais le bonheur d'attirer en vous le ſaint E-

prit, qui eſt ſon ennemi déclaré.

Je ſuppoſe même que vous n'ayez dans ce monde aucune de ces attaches trop ſenſibles & criminelles, qui occupent les affections de votre cœur, au préjudice de ce que vous devez à Dieu : car ſi vous en aviez, & que vous ne fuſſiez pas dans la réſolution ſincére de les ſacrifier inceſſamment, & de les rompre pour toûjours, loin d'être dans la diſpoſition de recevoir le Saint Eſprit, vous ne ſeriez pas même dans les routes du ſalut.

Mais je parle de certaines petites attaches ſenſibles dont on n'eſt pas toûjours exempt, & dont on n'eſt que trop ſuſceptible, quand on ne veille pas aſſez ſur ſon cœur: attaches ſur leſquelles il faut faire une grande attention, parce qu'elles ne laiſſent pas de partager ce cœur, de s'y inſinuer imperceptiblement, d'y demeurer opiniâtre-

ment, & de coûter beaucoup à ſacrifier quand on veut aller purement à Dieu, & ſe rendre digne de la viſite & des graces du S. Eſprit.

Lorſqu'on veut être fidéle à l'eſprit de retraite, & ſe ſéparer généreuſement & ſans aucun délai d'une compagnie & d'un entretien où la complaiſance engage, d'un travail qui fait plaiſir, d'un amuſement, & pour ainſi dire, d'un rien, qui ne laiſſe pas d'attacher, on a beſoin d'une grande fidélité; parce qu'il faut ſurmonter, tantôt la pareſſe, tantôt l'amour propre, & tantôt le reſpect humain; c'eſt en quoi cependant vous montrerez que vous faites plus de cas de converſer avec Dieu, que de ce que vous quittez pour Dieu.

Soyez donc généreux à tout rompre pour vous trouver exactement à ces petits rendez-vous ſpirituels, où le Saint Eſprit vous invite lui-même, & où il ſe trou-

ve toûjours le premier ; il ſçaura bien vous en tenir compte, & vous dédommager au centuple de ce que vous quittez pour ſon amour.

SENTIMENS.

FAut-il, ô mon Dieu ! qu'après tant de graces que j'ai reçues de votre divine libéralité, lorſque retiré du monde, vous avez bien voulu parler à mon cœur, qu'après tant d'anathêmes que je ſçai que vous avez prononcé contre ce monde, & qu'après tant d'expériences que j'ai moi-même de ſa malice, de ſon impoſture & de ſa corruption, je balance encore quand il faut m'en arracher pour vous aller chercher dans la retraite ? Hélas ! je ſuis peut-être plus attaché à ce monde, tout ſcélérat & tout corrompu qu'il eſt, que je ne m'imagine, parce que je ſens trop de répugnance, quand

il faut prendre l'eſprit de retraite pour vous parler, & pour vous entendre parler cœur à cœur, que je devrois eſtimer plus que tous les tréſors de la terre. J'ai beau entendre votre voix au fond de mon cœur, qui me dit, fuyez : mon attache ſecrette pour ce monde, veut parler plus haut pour m'empêcher de vous entendre ; & j'ai eu quelquefois la lâche complaiſance de l'écouter, & de demeurer avec lui pendant que vous m'appelliez à la retraite, ſans faire attention que je perdois un de ces précieux momens de graces, de lumieres & de miſéricordes, auquel vous pouvez avoir attaché mon entiere converſion.

Otez de mon cœur, ô mon Dieu, tous ces miſérables reſtes de l'eſprit du monde, qui eſt un eſprit de diſſipation, pour y mettre le vôtre, qui eſt un eſprit de

retraite & de ſéparation ; ſépa-
rez-moi donc vous-même, vous
qui connoiſſez ma foibleſſe, ar-
rachez-moi de ce monde, entraî-
nez-moi après vous avec cette
douce violence dont vous entraî-
niez l'Epouſe des ſacrés Canti- *Cant.* 1.
ques, aidez-moi à rompre tous
les liens qui m'attachent encore
à ce monde impoſteur ; & en
leur place, ſubſtituez ces liens
agréables de charité, dont vous
parliez à votre peuple par un
Prophéte, & attachez-moi ſi for-
tement à vous, que je ne m'en
ſépare jamais.

DON DU S. ESPRIT.

La force.

VOus avez beſoin de force
pour rompre avec le mon-
de, & pour vous en ſéparer, ſur-
tout dans les tems où ſont com-
merce vous eſt le plus dange-
reux ; & quand votre ame a le

plus beſoin de lumieres & d'inſpirations, qu'on ne reçoit point dans la compagnie du monde. Vous avez beſoin de force pour vous ſoutenir dans l'eſprit de retraite, & pour ſurmonter les ennuis & les dégoûts qui s'y trouvent quelquefois.

Cette force eſt une vertu héroïque & un don du Saint Eſprit par lequel nous ſoutenons avec courage les perſécutions, la douleur & les adverſités qui ſe rencontrent, ſans nous laiſſer abattre à ces tentations des plaiſirs les plus ſéduiſans, ſans nous laiſſer corrompre : nous entreprenons les travaux les plus pénibles ſans laſſer & ſans nous décourager ; nous briſons généreuſement tous les liens qui nous attachent au monde, à la chair & au ſang; nous ſurmontons tous les obſtacles de notre ſalut, & nous perſévérons dans la juſtice pour la gloire de

Dieu ſeul, & pour procurer celui du prochain ; demandez la avec ardeur au Saint Eſprit.

POUR LE DIMANCHE dans l'Octave de l'Aſcenſion.

ESPRIT DE SOLITUDE.

PRATIQUE.

SI vous voulez, après vous être retiré du monde, embraſſer, gouter & ſoutenir leſprit de ſolitude, faites-vous aujourd'hui une pratique fidelle de la préſence de Dieu, & faites enſorte qu'elle commence avec la journée, votre ſolitude en ſera d'autant plus facile, & plus agréable, & plus méritoire.

Pour vous y engager, reſſouvenez-vous que le Saint Eſprit ne ſe communique qu'à des ames ſolitaires, & que la ſainte Vierge étoit en ſolitude lorſque le Saint

ABBAYE NOTRE-DAME DE PRÉ

Eſprit opéra dans ſon chaſte ſein l'Incarnation du Verbe : évitez donc le plus que vous pourrez les compagnies des créatures, & ſurtout celles où on ne parle pas de Dieu : parlez peu, penſez bien, faites parler votre cœur à Dieu, pouſſez de fréquentes aſpirations vers le Ciel, & cherchez à vous trouver ſouvent ſeul avec Dieu ſeul.

MÉDITATION, ſur l'eſprit de Solitude.

I. INT. L'Eſprit de ſolitude ajoute par-deſſus l'eſprit de retraite, une demeure, un repos en Dieu & avec Dieu, & un état durable & permanent dans lequel on ſurmonte avec courage les ennuis, & les dégoûts d'une vie retirée ; on retranche toujours les penſées ſéculieres, toutes les affections ſenſibles, toutes les attaches, tous les entretiens, tous les

amuſemens, & où l'on ſçait penſer à Dieu, s'occuper de Dieu, parler à Dieu, écouter Dieu, & prendre ſes délices avec Dieu.

L'action généreuſe par laquelle on ſe retire du monde malgré ſes attraits & les charmes qu'on y pourroit trouver, eſt quelque choſe de grand & d'héroïque; & c'eſt la premiere des diſpoſitions dans laquelle il faut entrer pour ſe rendre digne de recevoir le Saint Eſprit, qui ne fait point ſentir le ſouffle de ſa grace à une ame diſſipée parmi le monde, & je ſuppoſe que c'eſt par-là que vous avez commencé: mais l'eſprit de ſolitude par lequel on goûte cette retraite & cet éloignement du monde, & le plaiſir de paſſer ſon tems avec Dieu, eſt une vertu bien plus ſublime & bien plus méritoire; & on peut la regarder comme la diſpoſition la plus prochaine

pour recevoir le Saint Eſprit.

Les Apôtres, après avoir ſoutenu la plus dure épreuve qui fût jamais dans la rude ſéparation de la perſonne adorable de Jeſus-Chriſt, après l'avoir perdu de vûe dans les nues, pendant qu'il s'élevoit au Ciel, après s'être vûs reduits à ne plus voir cette face adorable & majeſtueuſe qui faiſoit leurs délices, à ne plus entendre cette voix qui charmoit & leurs oreilles & leurs cœurs, ſur-tout après ſa Réſurrection, qu'il les avoit convaincus de ſa divinité, à ne plus entendre les oracles de vie qui ſortoient de ſa bouche, ni les témoignages de tendreſſe qu'il leur donnoit ſouvent, ajoûtent encore à cette privation, celle de ſe ſéparer du monde: en effet, quelle ſatisfaction auroient-ils pu y trouver, après avoir perdu un ſi aimable Maître, qui étoit

leur Sauveur & leur Dieu ?

Non contens de ſe ſéparer de ce monde, ils entrent dans la ſolitude, ils y perſeverent généreuſement l'eſpace de dix jours, & ils employent tout leur temps à gémir, à prier, à deſirer, & à pouſſer une infinité de ſoupirs ardens vers l'Eſprit ſaint qu'ils invoquent & qui leur étoit promis, & Dieu leur y fait trouver des douceurs infinies.

Tant il eſt vrai que quand on n'a plus l'eſprit du monde, & qu'on a acquis celui de la ſolitude, on a bientôt l'eſprit de Dieu; alors la compagnie des créatures devient à charge, les manieres du monde, ſon langage & ſes amuſemens font pitié; tout y rebute, tout y ennuie, tout y déplaît, parce que le cœur eſt pris par un objet qui ſeul eſt digne de lui, & qui ſeul peut remplir parfaitement tous ſes deſirs: on ſe

trouve bien avec Dieu ſeul, on voudroit ne ſortir jamais de ſa compagnie, on ne rentre enſuite dans le commerce du monde qu'avec chagrin, on ſent bien qu'on n'y eſt pas dans ſon centre; vous l'expérimenterez quand vous aurez acquis l'eſprit de ſolitude, qui eſt le même que l'Eſprit de Dieu.

II. INT. FAites attention que le véritable eſprit de ſolitude, ne conſiſte pas préciſément à être ſeul & ſans compagnie, quand on ſe ſeroit relégué ſoi-même dans le déſert le plus écarté & le plus affreux; cette ſolitude purement extérieure & corporelle, qui n'eſt le plus ſouvent qu'une ſolitude d'humeur & de tempérament, n'eſt d'aucun mérite, ſi elle n'eſt accompagnée de la ſolitude de l'eſprit & du cœur, & ſi l'un & l'autre ne s'y occupent de Dieu.

Les Apôtres étoient en fort grande compagnie dans le Cénacle, cependant ils pratiquoient d'une maniere très-ſublime la ſolitude de l'eſprit, parce qu'ils n'étoient occupés que de Dieu ſeul, & qu'à ſoupirer après la deſcente du Saint Eſprit. Tant il eſt vrai que comme il y a de faux ſolitaires dans la ſolitude même, parce qu'ils n'en ont pas l'eſprit, & qu'au contraire ils ſont pleins de l'eſprit du monde & vuides de l'Eſprit de Dieu. Il y a de vrais ſolitaires dans le monde, parce qu'ils n'y demeurent que par néceſſité, parce qu'ils ſoupirent inceſſamment après la ſolitude, & qu'ils ſçavent s'y occuper de Dieu.

Si vous avez contracté des engagemens qui vous retiennent néceſſairement dans le monde, & qui vous empêchent de mener une vie tout-à-fait retirée, fai-

tes-vous une ſolitude d'eſprit au milieu du monde même, où la Providence vous a placé, mépriſez ſes vanités : ne donnez point dans ſes bienſéances ni dans ſes complaiſances outrées, ſoyez inſenſible à ſes joyes, qui ne ſont que des joyes fauſſes & empruntées, ſourd à ſes louanges, à ſes blâmes, à ſon langage & à ſes nouvelles, qui ne valent pas celles de l'éternité ; c'eſt ainſi que vous acquérerez dans le monde même l'eſprit de ſolitude qui vous rendra digne de l'Eſprit de Dieu.

Elevez ſouvent votre Eſprit vers cet Eſprit adorable, ſoupirez après la ſolitude, cherchez-là, dérobez-vous à certaines heures marquées pour aller avec empreſſement ou à l'Egliſe ou à votre oratoire, demeurez-y le plus que vous pourrez, employez bien le temps que vous ſerez

dans cette petite ſolitude, parlez-y ſeul à Dieu ſeul, ne penſez non plus au monde que ſi vous ne deviez jamais y rentrer : Ouvrez à Dieu tout votre cœur, parlez-lui comme à un autre vous-même ; priez-le avec ardeur, déſirez, ſoupirez, cherchez & vous trouverez ſurement l'eſprit de Dieu ; faites, en un mot, tout ce que vous vous imaginez que faiſoient les Apôtres ſolitaires dans le Cénacle, pour faire deſcendre ſur eux le Saint Eſprit, & vous participerez à la même faveur.

SENTIMENS.

VOus m'avez promis par un de vos Prophétes, ô mon Dieu, que vous m'attireriez doucement à vous, & que vous me conduiriez dans la ſolitude pour parler à mon cœur : conduiſez-moi donc, Seigneur dans cette

ſolitude par le même Eſprit qui vous y a conduit vous-même, pour me préparer à ſes divines opérations. Faites-y entendre à mon ame cette voix ſi délicieuſe que vous ne faites entendre qu'à ceux qui ont l'eſprit de ſolitude; ou ſi je ne puis y être autant que je le ſouhaiterois, aidez-moi à me faire une ſolitude intérieure, où je puiſſe trouver mes délices avec vous ſeul d'où je ne ſorte jamais. Que rien de ce qu'on voit dans le monde, que rien de ce qu'on y dit, que rien de ce qu'on y entend, & que rien de ce qu'on y fait ne ſoit capable de diſſiper mon eſprit, ni d'attacher mon cœur; parce que tout y eſt impoſture, tout y eſt corruption, & tout y eſt un faux brillant, & un néant de ſpécieuſes apparences.

Je me tourne vers vous ſeul, ô Eſprit adorable! & ſeul ſouve-

rainement aimable ! j'attens, comme les Apôtres, l'heureux moment de votre viſite. Me voici retiré de la compagnie du monde, je ſuis à préſent dans la ſolitude, tout mon eſprit eſt recueilli, & il ne penſe qu'à vous ſeul ; tout mon cœur vous deſire, toute mon ame ſoupire après vous. Il n'y a que vous ſeul, ô Eſprit ſaint, qui m'occupiez à préſent, venez donc opérer la grace dans mon ame par votre ſouffle divin ; venez par ces langues ſi lumineuſes & ſi brillantes, m'apprendre à parler le langage des Saints : venez par cette lumiere toute céleſte, diſſiper mes ténébres, inſtruire mon ignorance & m'éclairer l'eſprit : venez par ce feu ſacré me purifier & m'embrâſer le cœur, afin que je vous connoiſſe, que je vous aime juſqu'au dernier moment de ma vie, & que je vous poſſéde

pendant l'éternité. Ainſi ſoit-il

DON DU S. ESPRIT

La Science.

C'Eſt dans la ſolitude, & non dans le tumulte du monde où le Saint Eſprit communique le don de la ſcience, où il parle cœur à cœur à nos ames, qui ſont ſes épouſes, pour les inſtruire des vérités éternelles, qui éclairent l'eſprit & qui n'enflent jamais le cœur; c'eſt-là qu'il éclaicit tous leurs doutes, qu'il les guérit à fond de leurs faux préjugés, qu'il les ramene à la vérité quand elles s'en ſont tant ſoit peu écartées, qu'il les dirige dans les voyes qui conduiſent ſurement au ſalut, qu'il les met dans les routes de la perfection chrétienne, qu'il leur fait diſtinguer le vrai d'avec le faux, le ſolide d'avec le ſeul brillant, ce

qu'il faut faire d'avec ce qu'il faut éviter, ce qu'il faut aimer d'avec ce qu'il faut haïr. Science, qui embrâſe le cœur en même-tems qu'elle l'éclaire, & qui inſpire un vrai mépris pour toutes les vaines curioſités de la ſcience mondaine, qui détourne plutôt du ſalut qu'elle n'y conduit. Rendez-vous digne de ce don précieux, & demandez-le avec ardeur au Saint Eſprit.

POUR LE LUNDI après l'Aſcenſion.

ESPRIT DE SILENCE

PRATIQUE.

ETudiez-vous aujourd'hui à ne parler que pour les choſes abſolument néceſſaires, & à ne proférer aucune parole inuti-

le, perſuadé qu'il n'en ſortira aucune de votre bouche dont vous ne rendiez un compte rigoureux au terrible jugement de Dieu, ne parlez que quand vous connoîtrez que ce que vous aurez à dire vaudra mieux que le ſilence que vous garderiez : vous parleriez beaucoup moins, & vous ne commettriez pas tant de péchés, ſi vous étiez fidéle à cette pratique, Dieu vous tiendra compte de cette attention, & vous en ſerez d'autant mieux préparé à recevoir le Saint Eſprit.

MÉDITATION, ſur l'eſprit de Silence.

II. POINT.

QUoique le Saint Eſprit ne ſoit deſcendu viſiblement ſur les Apôtres, que le ſeul jour de la Pentecôte, cependant il a pris ſoin de les conduire inviſiblement

blement dès le moment qu'ils furent privés de la préſence ſenſible de Jeſus-Chriſt, & auſſi-tôt qu'il fut monté au Ciel. Ainſi ce fut cet Eſprit adorable qui leur inſpira de ſe retirer auſſi-tôt dans la ſolitude pour ne plus parler aux hommes, & pour ne les plus entendre parler, parce qu'il vouloit lui-même parler ſeul à leur cœur, & qu'ils ne parlaſſent auſſi qu'à lui ſeul par la priere, par les deſirs, & par l'oraiſon continuelle, pour ſe préparer avec moins de diſtraction à ſes divines inſpirations.

Soyez bien perſuadé qu'il eſt abſolument impoſſible de parler à Dieu & aux hommes, & d'entendre tout enſemble ſa voix & la leur. La voix de Dieu eſt une voix ſecrette & délicate, parce qu'elle eſt une voix d'inſpiration & de ſentiment, & qu'elle n'eſt pas faite pour ſe faire entendre

des oreilles du corps, mais qu'
le ne s'adreſſe qu'à celles de l'
prit & du cœur.

De là vient que pour la bi
entendre, il ne faut ni parler a
créatures, ni les entendre parl
ces deux langages ſont incom
tibles, ils ſont étrangers & i
connus l'un à l'autre, parce q
l'un eſt du Ciel, l'autre de la t
re : la bouche qui parle, & l
reille qui entend, empêch
également l'attention intérie
qu'éxige la voix de Dieu : no
voix & celle d'autrui, ſont
voix articulées, & elles font
bruit, elles produiſent un
qui frappe, & elles forment
ſens qui applique l'eſprit, ce
ſouvent affectionne le cœu
ainſi elle diſtrait celui à qui e
s'adreſſe, & elle étouffe la v
du Saint Eſprit, qui ne ſe
bien entendre que dans le
lence.

ıgage du cœur pour lui par-
: ſilence nous procure l'un
ıtre ; premierement, il ou-
ɔreille de notre cœur, pour
dre avec recueillement, &
ɔoûter avec délices, ce que
ıt Eſprit veut bien lui dire :
lement, il apprend à lui
; parce que perſonne n'a
s bien ſçu parler ni de
; ni à Dieu, ni aux hom-
qu'il ne l'ait appris dans le
:.
nez ici votre parti : à qui
ux aimez-vous mieux par-

cer. A la bonne-heure, garde donc le ſilence, vous lui parlerez avec beaucoup plus d'attention, avec plus d'ouverture, & avec plus de tendreſſe de cœur & ſans doute il vous écouter plus favorablement, & il vou parlera avec beaucoup plus d familiarité & de bonté, & vou ſortirez de cet entretien beaucoup plus rempli de ſes graces plus éclairé de ſes divines lumieres & plus embrâſé de ſon amou

II. POINT.

AVez-vous jamais fait un ſérieuſe attention ſur le grands avantages de l'eſprit d ſilence ? oui ſans doute : ſi vou l'avez ordinairement pratiqué & ſi vous l'avez aimé, vous de vez avoir compris, expériment & même ſenti combien il eſt n ceſſaire à une ame qui veut ſe r tirer des occaſions d'offenſ Dieu, qui veut non ſeulement ſauver, mais qui veut encore a

ſurer ſon ſalut, & qui pour l'aſſurer aſpire & travaille à parvenir à la perfection chrétienne ou religieuſe.

Combien une ame ſilencieuſe évite-t'elle de péchés ! & combien commet-on de péchés par la langue dans les converſations ? paroles inutiles dont on rendra un compte rigoureux au jugement de Dieu ; paroles contre le prochain & contre la vérité, paroles indiſcrétes & offenſantes, paroles de flaterie & de vaine complaiſance, paroles de vanité & d'oſtentation ; Ah ! qu'on eſt heureux quand on a acquis la ſcience de ſe taire & de réprimer ſa langue.

Mais il n'eſt pas ſeulement queſtion ici du ſilence de la langue, qui ne conſiſte qu'à ne point parler, mais du ſilence intétieur, qui eſt le véritable eſprit du ſilence, qui conſiſte à en aimer la

pratique, & à joindre au ſilence extérieur de la bouche, celui de toutes les paſſions turbulantes de l'âme, de tous les deſirs imparfaits du cœur, de toutes les attaches, de toutes les affections à ce qui n'eſt pas Dieu, & de toutes les penſées inutiles de l'eſprit.

Le ſilence de la bouche a ſon mérite, & il retranche une infinité de péchés & d'imperfections : mais quand il vient du tempérament, & qu'il n'eſt pas accompagné du ſilence intérieur, il ſert à peu de choſes, l'un & l'autre joints enſemble font l'homme ſpirituel & parfait : ils nous détachent de toutes les affections ſenſibles, ils procurent une véritable paix à l'ame, la rendent plus forte contre les tentations, plus recueillie, & par conſéquent plus diſpoſée à entendre le langage du Saint Eſ-

ations de l'eſprit, l'entrée à
iſon du cœur, le gardien de
e ; & l'on ne garde le ſilen-
ue pour apprendre à bien
er, à bien parler, à bien ai-
& à bien goûter les vérités
nes.

ardez exactement l'un &
re ſilence, commencez d'a-
l par celui de la bouche, ne
érant rien d'inutile, il vous
luira inſenſiblement au ſi-
e intérieur de l'eſprit & du
r, & perſuadez-vous que le
t Eſprit ne ſe communique

SENTIMENS.

QUe je ſerois heureux, ô mon divin Seigneur, ſi je pouvois expier dans ce ſaint temps, les fautes innombrables que j'ai commiſes dans toute ma vie, pour n'avoir pas ſçû me taire & pour avoir trop parlé aux créatures : hélas ! combien aurois-je de péchés de moins ſur ma conſcience, & de vertus de plus dans mon ame, ſi j'avois aimé & pratiqué le ſilence ? Combien de tems ai je perdu dans des entretiens, du moins inutiles & ſouvent trop mondains, trop complaiſans & trop flateurs ? combien de fois par mes paroles ai-je bleſſé la charité, trahi la vérité, flaté ma vanité & ſatisfait ma curioſité ? mon amour propre & mon envie de paroître & de m'attirer des louanges que je ne méritois pas ? Je reconnois à

préſent, Seigneur, avec un ſenſible regret, que ſi j'avois retranché de ma vie toutes mes paroles inutiles, & tous les péchés que j'ai commis par ma langue, j'aurois bien moins lieu de craindre vos redoutables jugemens, & que je ſerois bien plus avancé dans le chemin de la perfection. Je ne ſens que trop & ma confuſion, ô Eſprit adorable! que pour avoir trop parlé aux créatures, & pour les avoir trop écoutées; je n'ai pas mérité que vous parlaſſiez à mon ame, parce que je n'étois ni aſſez attentif pour vous entendre, ni aſſez recueilli pour vous parler. Si j'avois été plus fidéle au ſilence de la langue, j'aurois fait un bien plus grand progrès dans le ſilence intérieur, je n'ouvrirois à préſent la bouche que pour parler le langage des Saints. Eſprit adorable, apprenez-moi à me

taire, pour m'apprendre à parler, comme les Apôtres à la ſortie du Cénacle, afin de mériter comme eux, de participer à vos dons, à vos fruits, à vos lumieres, à vos graces & à vos ardeurs.

DON DU S. ESPRIT,

Le Conſeil.

C'Eſt dans le ſilence, & non dans le fracas du monde où l'on eſt capable de prendre un bon conſeil, de ſe décider dans les affaires les plus épineuſes, dans les doutes de la conſcience, & dans toutes les difficultés qui arrivent, puiſqu'on puiſe alors ſon conſeil dans le cœur de Dieu, qui en eſt la ſource, parce qu'il eſt la ſageſſe même; c'eſt-là où on prend ſon parti, & celui qui eſt toujours le plus avantageux à l'ame, & où l'on puiſe les forces qui ſont néceſſaires pour agir

conſéquemment, quelque obſtacle qu'on y rencontre.

On y penſe alors avec d'autant plus de facilité, qu'on eſt moins diſſipé, & qu'on eſt à la ſource des lumieres. On s'adreſſe avec confiance au Saint Eſprit, on le conſulte, & il ne manque pas de nous éclairer, de nous décider; en un mot, de nous enrichir du don précieux de conſeil: défiez-vous de vos propres lumieres, vous vous êtes trop ſouvent trompé pour y mettre votre confiance: ne vous décidez jamais autrement, & vous ne ferez pas de fautes. Demandez aujourd'hui ce précieux don au Saint Eſprit.

POUR LE MARDI *après l'Aſcenſion.*

ESPRIT DE RECUEILLEMENT.

PRATIQUE.

ESſayez aujourd'hui ſi vous pourrez paſſer un ſeul jour dans un parfait recueillement : pour y parvenir, ſoyez attentif à détourner toutes les affaires diſſipantes qui pourroient vous venir du dehors, & toutes les diſtractions qui viendront de vous-même & de votre propre fond. Occupez-vous dès le matin ou d'une penſée, ou de vérité capable de vous toucher & de vous entretenir, & faites là durer le plus que vous pourrez ; ſubſtituez-en une ſeconde, quand la premiere ne produira plus

rien : par exemple, imaginez-vous être dans le Cénacle avec les Apôtres ; ſoyez attentif à leur modeſtie, à leur recueillement, à leurs prieres, & à leur ferveur, & tâchez de vous y conformer.

MÉDITATION

ſur l'eſprit de Recueillement.

I. POINT.

NE laiſſez paſſer aucune des circonſtances de ce qui ſe paſſa dans le Cénacle, tout y eſt digne de votre attention, parce que tout y eſt myſtérieux, & que tout y eſt plein d'inſtruction pour préparer votre ame à recevoir le Saint Eſprit, & pour vous inſpirer & l'amour & la pratique du recueillement. Saint Jean Chryſoſtôme, qui avoit médité profondement ſur ce grand myſtére pour en tirer des moralités propres à nous inſtruire, demande pourquoi il eſt marqué dans

D. Chryſoſt. Serm. hic.

les Actes que les Apôtres étoient aſſis, quand le Saint Eſprit deſcendit ſur eux ? il répond que cette ſituation étoit myſtérieuſe, & qu'elle marquoit le repos de l'Eſprit Saint, & en même-temps le recueillement qu'il demandoit à une ame qu'il vouloit honorer de ſa viſite, & ſur laquelle il vouloit repoſer lui-même.

Pour pratiquer ce recueillement, & pour en tirer tous les grands avantages qui y ſont attachés, il faut commencer par combattre tous les ennemis qui lui ſont oppoſés, & qui nous fourniſſent inceſſamment des ſujets de diſſipation.

Il y en a deux conſidérables, le premier eſt extérieur, c'eſt le monde, c'eſt ſon eſprit, c'eſt ſon langage ; ce ſont ſes entretiens, ce ſont ſes nouvelles, ce ſont ſes manieres : le ſecond eſt intérieur, c'eſt nous-mêmes,

c'eſt notre eſprit, c'eſt notre cœur, ce ſont les penſées de notre eſprit, ſa légéreté, ſa vivacité, ſa curioſité & la multitude de ſes penſées inutiles. Ce ſont les affections de notre cœur, ſon penchant, ſes attaches, ſa lâcheté & ſa pareſſe.

Mettez tout en uſage pour combattre ces deux ennemis du recueillement, vous aurez la paix, votre ame jouira d'un vrai repos, & par là elle méritera que le Saint Eſprit repoſe ſur elle, comme il s'eſt repoſé ſur les Apôtres.

Vous ne ſçauriez diſconvenir qu'il eſt preſque impoſſible de porter une ame recueillie parmi le monde, le tumulte, le bruit, le mouvement continuel qu'on y voit, ſes amuſemens, ſes récréations qui ſont preſque toujours exceſſives, tout ce qu'on y entend, tout ce qu'on y voit,

tout ce qu'on y fait, qu'on peut juſtement appeller une perpétuelle contradiction à l'Evangile, l'air même qu'on y reſpire eſt nuiſible & contagieux à l'eſprit de recueillement, & ne porte qu'à la diſſipation ; vous le ſçavez, vous en avez l'expérience. Séparez-vous donc de cet ennemi, pour vous recueillir dans la retraite, ſi vous voulez recevoir le Saint Eſprit.

L'autre ennemi du recueillement, c'eſt vous-même, c'eſt votre eſprit qui ne veut pas ſe contraindre pour éloigner toutes les penſées inutiles, qui n'a pas encore travaillé ſérieuſement à fixer ſon inconſtance, & qui ne veut pas ſe gêner pour s'occuper long-tems de Dieu. C'eſt votre cœur, dans lequel il y a peut-être une attache ſecrette pour le monde, que votre amour propre vous a cachée juſqu'ici, ou

un petit libertinage qui refuſe de ſe faire violence pour s'attacher au ſeul objet qui eſt digne de lui : démêlez bien ces ſentimens imparfaits, & travaillez fidélement à les réformer.

II. Point.

POur parvenir à cet eſprit de recueillement & à cette vie intérieure ſi néceſſaire à une ame qui aſpire à la perfection, & qui veut attirer en ſoi l'eſprit de Dieu, commencez à vous en faire une juſte idée conforme à celle que les ſaints Peres nous en ont tracée dans leurs écrits, vous y trouverez ſans doute du travail, mais avec un peu de courage & de généroſité, vous ſurmonterez les difficultés qui pourroient ſe trouver dans la pratique ; & quand vous aurez acquis ce recueillement, vous y trouverez des douceurs ſpirituelles, des lumieres, des graces, des forces, & une tranquillité

d'ame qui vous dédommageront abondamment de votre travail & de vos peines.

L'eſprit de recueillement, diſent les ſaints Peres, eſt une certaine diſpoſition de l'ame, qui la rend toujours prête à ſe livrer à l'Eſprit de Dieu, à penſer à ce divin objet, à lui parler cœur à cœur, à l'entendre avec plaiſir & avec docilité, toujours facile à ſe mettre en mouvement à la moindre de ſes inſpirations, & toujours ardente & prompte à lui obéir en toutes choſes, malgré tous les obſtacles qui pourroient ſe rencontrer.

Retenue dans le monde par état ou par néceſſité, elle s'y prête quelquefois, quand elle ne peut pas faire autrement, mais elle ne s'y livre jamais : au contraire, elle s'y ennuie, elle s'y déplaît, parce qu'elle eſt hors de ſon centre; & elle fait ſi bien

qu'elle n'agit dans le monde que par l'Eſprit de Dieu qu'elle porte toujours dans le ſecret de ſon cœur, elle ſe retire toujours le plutôt qu'elle peut, pour rentrer dans ſa ſolitude, après laquelle elle ſoupire ; parce qu'elle y eſt moins diſſipée, & qu'elle y peut jouir plus à ſon aiſe de la préſence intime du Dieu qu'elle aime.

Remarquez que recueilli, eſt oppoſé à diſſipé, à diſperſé, à multiplié & à répandu ; ainſi une ame qui a l'eſprit de recueillement ne ſort jamais d'elle-même pour ſe répandre parmi les créatures ; ou ſi elle en ſort quelque moment par fragilité, elle y rentre auſſi-tôt pour y trouver ſon Dieu & pour lui parler cœur à cœur.

Comme elle a toujours l'Eſprit de Dieu avec elle qui l'éclaire & qui prend ſoin de la con-

duire dans toutes ſes démarches, elle ne ſe multiplie point en différens objets, ni en différentes opérations : chez elle tout eſt ſimple, pour imiter la glorieuſe ſimplicité de l'Etre ſouverain qu'elle aime, elle eſt renfermée, appliquée, un ſeul objet, une ſeule penſée, une vérité, un ſimple regard, une ſimple opération : comme elle eſt attentive à tenir toujours fermées les avenues de ſon cœur, rien ne la diſſipe, elle ſe réunit toujours, & elle fait conſiſter tout ſon bonheur à ne ſe ſéparer jamais de Dieu, ni d'eſprit ni de cœur.

Voilà l'idée ſimple d'une ame qui a acquis l'eſprit de recueillement, examinez la vôtre : cherchez vous dans vous-même, & ſi vous ne l'avez pas, comme vous devriez l'avoir ſi vous aviez été plus fidelle, mettez tout en uſage pour l'acquérir.

SENTIMENS.

QUel prodigieux intervalle avez-vous mis entre vous & moi ? ô Dieu tout-puiſſant ! vous êtes éloigné de la portée de mes yeux, & je ſuis ſi bien ſous les vôtres, que ſi vous les retiriez de moi pour un inſtant, je périrois auſſi-tôt, & je retournerois dans l'affreux abîme du néant d'où je ſuis ſorti. Vous êtes cependant tout entier autour de moi, vous êtes au-deſſus de moi, vous m'environnez, vous me pénétrez, vous êtes plus en moi que moi-même; & cependant je ne puis m'approcher de vous. Ah! Seigneur, rapprochez ce grand intervalle qui me fait gémir, & faites vous voir à moi d'une maniere plus ſenſible : ſi je ne puis monter juſqu'à vous, parce que je ſuis encore attaché à la terre, deſcendez par bonté juſqu'à mon néant : ſi mes yeux

ſont trop foibles pour vous apercevoir, parce que vous habitez une lumiere inacceſſible, dont l'éclat trop brillant éblouit les yeux de tous les mortels, faites-vous connoître à mon eſprit, par vos lumieres, & faites-vous ſentir à mon cœur, par votre amour : aidez-moi à réunir, à recueillir toutes les puiſſances & tous les organes que vous m'avez donnés afin de ne ſortir jamais de l'eſprit de recueillement ni de votre divine préſence : comme il n'eſt point de momens dans ma vie où je ne puiſſe reſſentir les effets de vos bontés & vos miſéricordes, il n'y en devroit point avoir auſſi où je ne duſſe penſer pour les reconnoître ; aidez-moi donc, Seigneur, à retenir les ſaillies de mon eſprit, les égaremens de mon cœur, les regards de mes yeux, l'attention de mes oreilles & les paroles de ma

bouche pour ne me diſſiper jamais, & pour ne ſortir jamais de l'eſprit de recueillement.

DON DU S. ESPRIT.

L'Entendement

LE Saint Eſprit ne favoriſe du don de l'entendement, que les ames fidelles qui vivent de la vie intérieure, qui pratiquent la préſence de Dieu, & qui ont l'eſprit de recueillement; parce que leur eſprit étant le plus ſouvent appliqué à l'oraiſon, il médite ſur les choſes divines, il eſt plus éclairé des lumieres du Saint Eſprit, rien n'eſt capable de le diſtraire, il a des connoiſſances plus claires & plus diſtinctes de la Divinité; ſa pénétration eſt plus vive, ſes ſentimens plus détachés, plus exquis & plus intimes: ainſi l'on peut dire que le recueillement procure & le don précieux

de l'entendement, & ſoutient l'eſprit de recueillement; la foi en eſt la baze, & l'intelligence en eſt le fruit & la récompenſe.

Pour y parvenir & pour le mériter, ayez une grande foi, un grand amour pour l'oraiſon & pour la vie intérieure, une grande docilité d'eſprit & de cœur : demandez humblement aujourd'hui ce don au Saint Eſprit, qui en eſt l'auteur, & vous ferez vos délices de l'eſprit de recueillement.

POUR LE MERCREDI

d'après l'Aſcenſion.

ESPRIT D'ORAISON.

Pratique.

NE vous contentez pas aujourd'hui de prier, & de bien prier, à certaines heures marquées,

arquées, mais conſervez ſi bien
ſprit d'oraiſon, que vous puiſ-
z toujours prier : on prie de
ſprit, on prie de cœur, on
ie de la langue ; mais on prie
r les bonnes œuvres, quand
a la préſence de Dieu & qu'on
it diriger toutes ſes actions
s cet adorable principe.

Avoir cet eſprit, c'eſt avoir
ſprit d'oraiſon & être toujours
diſpoſition de prier ; mais
ur bien conſerver cette heu-
uſe diſpoſition, qui ſera au-
urd'hui votre pratique, évitez
fracas du monde, parlez peu,
nſez beaucoup à Dieu, con-
rvez avec ſoin ſa divine pré-
nce, & ayez toujours dans l'eſ-
it quelque vérité touchante
i vous occupe.

MÉDITATION
sur l'esprit d'Oraison.

I. Point. L'Occupation principale des Apôtres, pendant les dix jours qu'ils furent renfermés dans le Cénacle, en attendant le Saint Esprit, ce fut de prier avec ardeur, & de prier sans relâche: ainsi il ne faut pas s'étonner s'ils ont obtenu tout ce qu'ils ont demandé; car de telles prieres sont toujours exaucées. La priere, en effet, est la préparation la plus importante aux opérations intimes de cet Esprit adorable, & la condition la plus nécessaire pour obtenir ses divines faveurs, & pour le faire descendre lui-même dans nos ames.

Act. 1. Saint Luc ne se contente pas de dire que les Apôtres prioient, mais il ajoute qu'ils prioient tous unanimement; c'est-à-dire, que

leur priere étoit animée par la charité, & qu'en priant, ils ne faiſoient tous qu'un eſprit, qu'un cœur, qu'une ame & qu'une voix: on peut dire que prier ainſi, c'eſt non ſeulement prier, mais c'eſt poſſéder dans un ſouverain degré l'eſprit de priere & d'oraiſon.

Il n'étoit pas poſſible qu'une telle priere ne fût favorablement écoutée, qu'elle ne pénétrât les Cieux & qu'elle ne fût portée ſur les aîles des Séraphins, non ſeulement juſqu'au Trône de Dieu, mais encore juſqu'à ſes oreilles & juſqu'à ſon cœur, pour obtenir tout ce qu'elle demandoit, quoiqu'elle ne demandât pas moins qu'un Dieu même, qui eſt le Saint Eſprit; demandez-le avec la même ardeur, & vous ſerez exaucé.

Entrez en eſprit dans le Cénacle, imaginez-vous voir la

Vierge ſainte & les Apôtres en oraiſon, tantôt proſternés en terre par une profonde humilité, tantôt les mains & les yeux élevés vers le Ciel d'où ils attendoient tout leur ſecours, tantôt pouſſans des ſoupirs embrâſés, & même des clameurs, pour invoquer & pour appeller le S. Eſprit, qui leur avoit été promis de la bouche même de leur adorable Maître, tantôt gardans un profond ſilence, pendant que leurs eſprits & leurs cœurs prioient intérieurement, parloient à leur maniere avec d'autant plus de force, que leurs deſirs & leur amour faiſoient tout leur langage, que Dieu entend bien mieux que celui de la bouche.

Quel foi ! quel reſpect ! quelle modeſtie ! quel recueillement ! quelle ardeur ! quels ſoupirs embrâſés ſortoient de leur poitrine !

quelles prieres toutes de feu ſortoient de leurs bouches pour s'attirer la viſite du Saint Eſprit.

Comme ces grands Saints, vous attendez & vous demandez le Saint Eſprit; priez donc avec eux, & priez comme eux, c'eſt-à-dire, avec la même foi & la même ferveur. Vous ſentez peut-être la foibleſſe de vos prieres, mais pour leur donner plus de mérite, plus de force, plus de ſuccès & plus d'ardeur, offrez à Dieu leurs prieres conjointement avec les vôtres, uniſſez-vous intérieurement avec eux. Voilà de grands ſecours, ſervez-vous-en; voilà de grands modéles, imitez-les, ſi vous voulez acquérir l'eſprit d'oraiſon & attirer en vous le Saint-Eſprit.

II. Point.

NE prier que de la bouche, lorſque l'eſprit & le cœur n'ont aucune part à la priere, ce n'eſt pas avoir l'eſprit d'oraiſon;

les lévres ſeules ne furent jamais ni écoutées ni exaucées de Dieu ; il faut que tout prie en nous, & que nous priions avec toute la foi & tout le reſpect que mérite un Dieu Créateur, avec toute la confiance & tout l'amour que mérite un Dieu Sauveur, & avec toute la crainte & tout le tremblement que mérite un Dieu, ſouverain Juge des vivans & des morts.

L'oraiſon, diſent les ſaints Peres, eſt une élévation de notre ame à Dieu ſoutenue & portée par la foi, aidée & fortifiée par l'eſpérance d'obtenir ce qu'on demande, animée & embrâſée par la charité. C'eſt par la priere qu'elle s'entretient familierement avec ce ſouverain Seigneur & ce Dieu de majeſté, qu'elle lui expoſe tendrement ſes beſoins, qu'elle lui découvre avec confiance toutes ſes miſé-

res, & qu'elle lui demande avec toute l'ardeur dont elle eſt capable, les graces & les forces qui lui ſont néceſſaires pour accomplir ſa loi, pour répondre à ſes adorables deſſeins, & pour réſiſter à tous les ennemis qui en veulent à ſon innocence. Prier ainſi, c'eſt obtenir ſurement tout ce qu'on deſire & tout ce qu'on demande, & c'eſt avoir le véritable eſprit d'oraiſon. Examinez à préſent la maniere dont vous priez, & corrigez en vous les défauts, & ſur-tout les langueurs & les diſtractions, ſi vous voulez vous en aſſurer le ſuccès.

Vous direz peut-être, je ſuis trop foible pour prier avec tant de perfection, ainſi je n'oſe eſpérer de recevoir le Saint Eſprit: ne vous découragez pas, mais adreſſez-vous avec confiance au même Saint Eſprit, il vous apprendra & il vous aidera à bien

prier : parce qu'on ne peut pas prier ſans ſon aſſiſtance, & que c'eſt en lui ſeul que tous les fidéles prient le Pere céleſte par Jeſus-Chriſt.

C'eſt, en effet, dit le grand
Rom. 8. Apôtre, cet Eſprit adorable, cet Eſprit de force, qui aide notre foibleſſe dans la priere : car comme nous ne ſçavons pas bien, ni ce que nous devons demander, ni comment nous devons demander, il prie en nous lui-même, dit ſaint Paul, avec des gémiſſemens ineffables ; c'eſt-à-dire, qu'il nous fait prier, & qu'il a la bonté de produire & d'exciter ces gémiſſemens dans nos cœurs ; ainſi il faut prier dans le Saint Eſprit & avec le Saint Eſprit, pour obtenir de lui-même qu'il ſe donne à nous ; c'eſt ainſi que les Apôtres prierent l'eſpace de dix jours dans le Cenacle, & leurs prieres firent deſcendre ſur

eux cet Eſprit adorable, & c'eſt ainſi que vous devez prier pour obtenir la même grace.

SENTIMENS.

SOutenez ma foibleſſe, ô Eſprit de force ! éclairez mon ignorance, ô Eſprit de lumieres ! réveillez ma nonchalance & ma tiédeur, ô Eſprit d'amour ! apprenez-moi à bien prier, priez vous-même en moi, & faites-moi pouſſer des ſoupirs & des gémiſſemens du plus profond de mon cœur, pour vous attirer en moi : inſpirez mon eſprit, formez vous-même dans mon cœur, & mettez dans ma bouche & ſur mes lévres, les prieres que vous écoutez avec plus de plaiſir, & que vous exaucez avec plus de ſuccès, en un mot, qui ſoient ſelon votre cœur. Retenez la légéreté, fixez l'importune vivacité de mon eſprit, donnez-lui

de la facilité à faire oraiſon, à penſer à vous, à vous entendre & à vous parler.

Pénétrez-le à fond des grandes vérités que vous aurez la bonté de lui inſpirer ; gravez-les en lui en caracteres profonds, éternels & ineffaçables, afin qu'elles l'arrêtent, qu'il les comprenne, qu'il les retienne, qu'il les goûte, qu'il les aime & qu'il s'y attache ſans diſtraction, ſans ennui & ſans inconſtance, & qu'en les aimant il en faſſe la régle de ſa conduite & de toute ſa vie. Mais, ô Eſprit d'amour & de bonté, pénétrez auſſi & percez mon cœur de la fleche choiſie de votre divin amour, afin qu'il faſſe conſiſter toutes ſes délices, & qu'il mette toute ſa joye à vous prier de la maniere dont vous voulez qu'il vous prie, c'eſt à dire, avec une foi vive, une attention exacte, une hu-

milité profonde, une confiance cordiale, une généreuſe perſévérance, & ſur-tout avec un amour & une ferveur que rien ne puiſſe jamais ralentir.

DON DU S. ESPRIT.

La Sageſſe.

LA ſageſſe eſt l'abrégé, le complement & le couronnement de tous les dons du S. Eſprit, & celui qui la poſſéde, peut ſe flatter de les poſſéder tous. Elle conſiſte dans la connoiſſance des choſes divines par les principes les plus élevés, & elle différe de la ſcience, en ce qu'elle eſt toûjours accompagnée d'un goût exquis des vérités ſublimes qu'elle fait connoître : elle n'a point d'autres principes que ceux de la foi & de la révélation, & il n'en eſt point de plus élevés ni de plus certains : en un mot, elle eſt non

ſeulement la lumiere de nos eſprits, mais encore celle de nos cœurs; comme le ſoleil eſt celle de nos yeux corporels.

Le temps de l'oraiſon eſt le temps le plus propre à la demander au Saint Eſprit qui en eſt l'auteur & le principe, cherchez-la & déſirez-la de tout votre cœur. Heureux ſi après l'avoir demandée, vous pouvez dire avec le Sage, j'ai demandé, & l'Eſprit de ſageſſe eſt venu en moi, & je l'ai préféré à tous les tréſors de la terre.

POUR LE JEUDI *après l'Aſcenſion.*

ESPRIT DE PERSÉVÉRANCE.

PRATIQUE.

SUrmontez aujourd'hui avec un grand courage tous les ennuis, tous les dégoûts & toutes les difficultés que vous pourriez reſſentir dans la priere, quelque tentation qui vous ſurvienne, ſoit du coté du démon, ſoit du côté de votre propre pareſſe & votre nonchalance, ſoit du côté de votre légéreté & de votre inconſtance, ſoit enfin du côté de la ſéchereſſe; priez avec ardeur, & continuez de prier le Saint Eſprit de deſcendre ſur vous, de vous ſanctifier par ſes graces, de vous enrichir de ſes

dons, de vous nourrir de ſes fruits délicieux, & ſoyez bien perſuadé que ce qu'il n'accorde pas toujours à la ſimple priere, il ne manque jamais de l'accorder à la perſévérance dans la priere.

MÉDITATION
ſur la Perſévérance.

I. INT. LEs Actes des Apôtres nous marquent expreſſément que les Saints qui s'étoient renfermés dans le Cénacle après l'Aſcenſion du Sauveur pour attendre le Saint Eſprit qui leur avoit été promis, ne ſe contentérent pas de prier, mais qu'ils prierent tous unanimement avec perſévérance & ſans ſe laſſer de prier, juſqu'au bienheureux moment auquel le Saint Eſprit deſcendit ſur eux.

Pour vous engager plus for-

tement à perſévérer dans la priere, faites attention à ces admirables paroles que le Sauveur dit à ſes Apôtres, il faut toujours prier & ne jamais déſiſter de prier; & après avoir bien établi cette importante vérité, il nous invite à cette perſévérance dans la priere quand il ajoûte; car celui qui prie ainſi, obtient ce qu'il demande; celui qui cherche, trouve, & celui qui frappe à la porte mérite qu'on la lui ouvre.

Concluez de-là, que c'eſt moins à la priere, qu'à la perſévérance dans la priere que le Saint Eſprit accorde des graces qu'on lui demande. Car parmi les Chrétiens on en voit un grand nombre, qui dans certains momens prient avec tant d'ardeur, qu'il ſemble que Dieu devroit leur accorder auſſi tôt toutes les graces qu'ils deman-

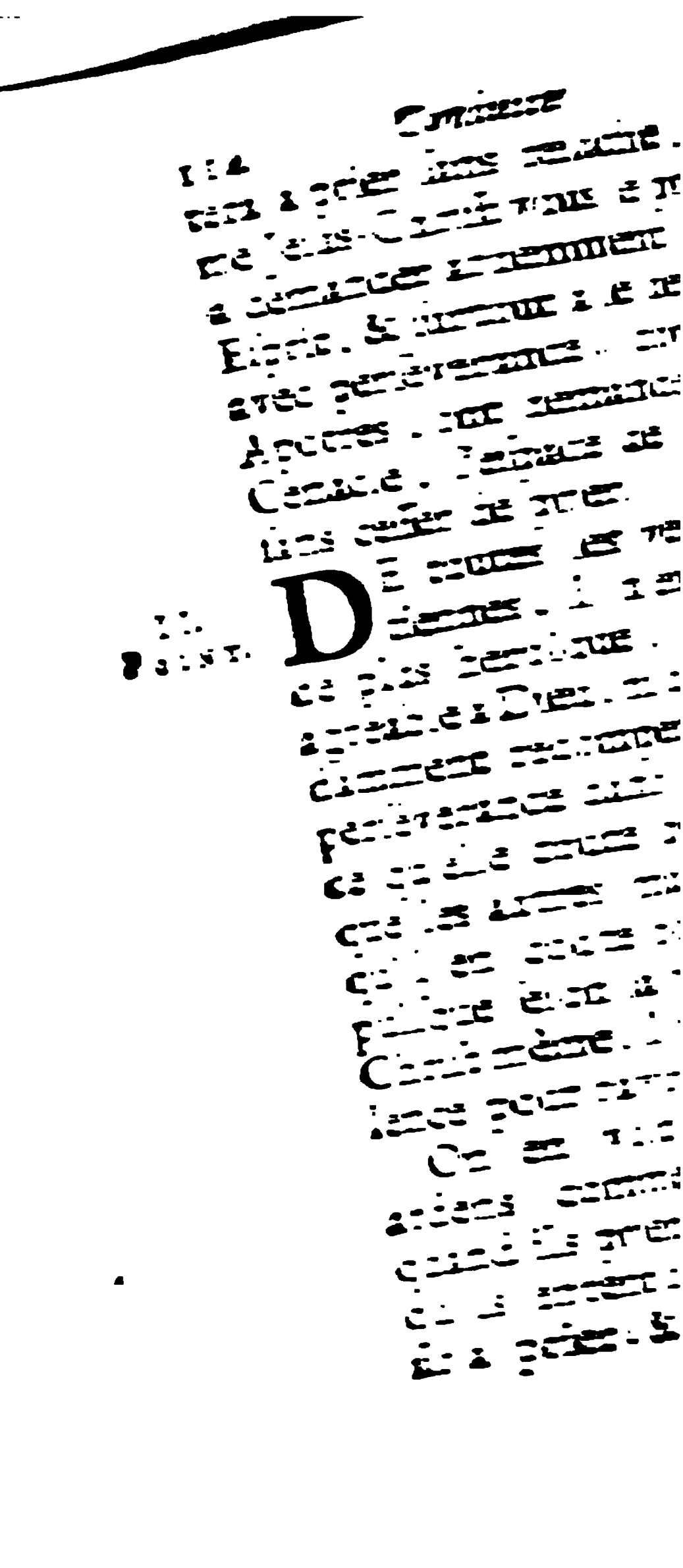
dent ; mais ils ne prient que par humeur & par intervalle ; & après avoir prié, ils reprennent leur train ordinaire de vie : c'eſt la même diſſipation : c'eſt la même langueur : c'eſt la même pareſſe : ils oublient même ce qu'ils ont demandé à Dieu ; & quand ils reviennent en humeur de prier, ils s'y remettent, de ſorte que c'eſt une inconſtance & une alternative continuelle : ainſi ils n'ont point l'eſprit d'oraiſon, qui eſt un eſprit habituel & permanent ; & qui prie avec tant de perſévérance, ne déſiſte jamais qu'il n'ait obtenu de Dieu tout ce qu'il lui demande.

Avouez que quand on a bien envie d'obtenir une grace dont on ſçait qu'on ne peut ſe paſſer, qu'on eſt perſuadé d'ailleurs que celui à qui on la demande eſt en pouvoir de la donner, & qu'il ſouhaite même de la don-

cer, du moins autant que nous ſouhaitons de la recevoir, on ne ſe laſſe jamais de la demander juſqu'à ce qu'on l'ait obtenue.

Comprenez que la plus grande & la plus néceſſaire de toutes les graces que vous puiſſiez demander, ſur-tout dans ce ſaint temps, c'eſt de recevoir le Saint Eſprit : nous ſommes dans une ſi grande dépendance de cet Eſprit adorable, que ſans ſon aſſiſtance nous ne pouvons pas même prononcer comme il faut l'adorable Nom de Jeſus : à plus forte raiſon, comment pourrions-nous, ſans ſon ſecours, réſiſter aux plus fortes tentations, auſquelles nous ſommes quelquefois expoſés ! & comment pourrions-nous remplir les devoirs les plus pénibles de notre état ? 1. Cor. 1

Sentez donc votre extrême beſoin, comme vous devez le ſentir, & ce ſentiment vous por-



tent plus rien, & qu'ils ſont dans la ſéchereſſe, ils ceſſent de prier, ou ils ne prient que du bout des lévres, pendant que leur cœur ne prie pas, & qu'il eſt éloigné de Dieu, comme ce peuple hypocrite & lâche dont parloit Iſaïe, cité dans l'Evangile par Jeſus-Chriſt même. Ce n'eſt pas ainſi que le Saint Eſprit veut être prié & qu'il fait prier, & ce n'eſt pas à ces ſortes de prieres qu'il accorde les graces qu'on lui demande. *Matth. 15*

L'eſprit de perſévérance dans la priere, n'eſt pas un état paſſager, mais permanent : il eſt vrai, que les Saints mêmes, y trouvent quelquefois du dégoût & de l'ennui, que leur eſprit y eſt ſtérile & le cœur ſec, & que ſemblables au Roi Prophéte, ils ſont quelquefois devant Dieu comme une bête de charge, & dans les ténébres & dans l'inſen-

ſibilité ; mais la foi, qui ne les abandonne jamais, leur fait bien comprendre, que cet état ſi pénible eſt une punition paternelle de quelque infidélité ſecrette, ou une épreuve pour exercer leur vertu ; & alors loin de quitter la priere, comme font les lâches, ils ſe font violence pour y perſévérer, réſolus alors d'aller à Dieu par les routes obſcures de la foi, & ils ne laiſſent pas d'emporter tout ce qu'ils demandent par cet eſprit de perſévérance : ſemblables aux Mages, leſquels après avoir perdu leur étoile, ne laiſſerent pas de marcher avec foi, & qui mériterent ainſi que cette lumiere brillât de nouveau pour les conduire à l'etable où Jeſus étoit né.

Si vous vous trouvez dans cet état penible, ne vous découragez point, perſévérez à prier, ſans lumieres, ſans goût, ſans

ſentimens, ſans conſolation, perſuadé que vous ne prierez pas ſans mérite & ſans ſuccès, quand vous prierez comme Dieu veut que vous priiez ; repoſez-vous dans la volonté du Seigneur, que vous faites alors ; attendez le, dit le Roi Prophéte, *Pſalm.* 2
avec patience & longanimité ; & l'attendant agiſſez avec force, & il confortera votre cœur, & ſurement vous obtiendrez tout ce que vous demanderez.

Imitez les Apôtres qui prierent l'eſpace de dix jours ſans déſiſter de prier juſqu'au bienheureux moment de la deſcente du Saint Eſprit, qui récompenſa bien abondamment leur perſévérance dans la priere. Ne ceſſez de prier, comme la Cananée, que pour changer vos prieres en clameurs ; pourſuivez Jeſus comme elle, attendez que votre perſévérance ait été miſe à d'auſſi

rudes épreuves que la ſienne
D. Greg. Matth. & alors, dit ſaint Grégoire vous arracherez avec une agréable violence des mains de Dieu les graces qu'il ſemble vous refuſer.

SENTIMENS.

QUe je ſens en moi de foibleſſe, de légéreté & d'inconſtance, ô mon Dieu! je prie, & ſouvent je me laſſe de prier: hélas! je n'ai que trop de goût pour les converſations mondaines, je les ai recherchées avec trop d'empreſſement, j'y ai paſſé bien des heures dans ma vie, ſans m'y ennuyer, comptant pour rien le temps précieux que j'y perdois, & les paroles inutiles que j'y proférois, ſans faire attention que j'en rendrois un compte rigoureux au redoutable jugement de Dieu. Ah! ſi j'avois paſſé autant de temps

rſer avec mon Dieu, à le
à l'adorer, à produire des
d'amour, à lui parler, à
ıdre, que j'aurois acquis
nieres, d'amour, de ver-
le graces & de mérites ! je
rois autant de fois ouvert
ıandu mon cœur, & j'au-
eçu avec abondance les eſ-
ıs du ſien. Quelle ſource
ɔcens plaiſirs dont je me
rivé par ma faute ! & com-
devrois-je y être ſenſible !
ɛmpreſſement ne devrois-je
voir, quelle innocente avi-
ıe devrois-je point reſſentir
faire durer le plaiſir ſi pur,
ıcieux d'une converſation
céleſte, dans laquelle le
m'avoit aſſuré qu'on ne
oit trouver aucune amertu-
ni aucun dégoût. Eſprit
! comme je ne puis rien
ıdre de moi-même, parce
je ne ſuis que légéreté &

qu'inconſtance, je ne puis avc
recours qu'à vous ſeul. Soutene
moi de votre force, qui eſt c
vine, donnez-moi un deſir a
dent, une ſoif, une faim, & u
goût permanent pour vous ſeu
& guériſſez mon inconſtance
mon inſenſibilité, donnez-vo
à moi & faites-moi connoître
ſentir ce que vous valez, po
m'apprendre à vous prier av
ardeur & avec perſévérance pe
dant tout le reſte de ma vie.

FRUIT DU S. ESPRI

La Charité.

COmme le Saint Eſprit
une ſource inépuiſable
treſors, il a non ſeulement d
dons pour enrichir notre pa
vreté; mais il nous préſente a
ſi des fruits exquis & délicie
pour nourrir nos ames.

Le premier de ces fruits,
lon l'Apôtre S. Paul, eſt cel

de la charité, la plus excellente de toutes les vertus chrétiennes & théologales, qui nous porte premierement vers Dieu, comme vers un objet ſouverainement bon & ſouverainement aimable; ſecondement, vers le prochain, pour l'aimer & pour le ſecourir ſelon Dieu, & pour l'amour de Dieu, parce qu'il eſt & l'ouvrage de ſes mains, & ſon image, & le prix de ſon ſang, & le cohéritier de ſon royaume. Demandez aujourd'hui ce fruit precieux au Saint Eſprit, mais demandez-le avec tant de foi, tant d'ardeur & tant de perſévérance, que vous puiſſiez l'obtenir. Si votre ame en eſt nourrie, & ſi vous en reſſentez les douceurs & les délices, vous pourrez dire d'abord avec ſaint Paul. La charité de Dieu eſt répandue dans nos cœurs par le Saint Eſprit, qui nous a été donné; & enſuite avec

Rom.

Rom.

le même. Qui eſt-ce qui nous ſéparera de la charité de J. C. ?

POUR LE VENDREDI avant la Pentecôte.

ESPRIT DE DESIRS.

PRATIQUE.

QUe ce jour tout entier ſoit pour vous un jour de déſir : commencez à déſirer dès votre réveil : faites enſorte de multiplier & de renouveller vos déſirs dans toutes les heures de la journée, & qu'ils ſe terminent tous au Saint Eſprit, comme à l'objet le plus digne que votre cœur puiſſe déſirer.

Veillez ſoigneuſement ſur votre cœur, afin qu'il ne ſe laiſſe ſurprendre par aucun déſir étranger & contraire à ceux qui doi-

l'occuper tout entier avant
ande fête : mais ſi vous vou-
ıu'ils ſoient favorablement
tés de l'Eſprit ſaint, à qui
les addreſſez, faites-les mon-
ıſqu'à lui ſur les aîles de vo-
mour.

[ÉDITATION,
ſur l'eſprit de Déſirs.

E même Eſprit qui nous fait I. Point.
aimer, eſt celui qui nous
léſirer : car on ne déſire pour
inaire, que ce qu'on eſtime
: qu'on aime ; ainſi le déſir
ımour ſont preſque la mê-
hoſe, ſur-tout quand Dieu
en eſt l'objet : mais pour
engager à ne déſirer que
, faites attention qu'il y a
grande différence entre les
s terreſtres que l'ambition,
›lupté ou la cupidité font
e dans nos cœurs, & ceux
le Saint Eſprit eſt l'auteur

& le terme : que ceux-là ſont tou
jours accompagnés d'amertume
d'impatience & d'inquiétude
qui troublent la paix & la tran
quillité de l'ame, parce qu'elle
ne poſſéde rien de ce qu'elle dé
ſire ; au lieu que ceux-ci ſont
toujours tranquilles ; & que loi
de cauſer du trouble & du cha
grin, ils rempliſſent une am
d'une véritable paix, & d'un
agréable douceur, parce qu
quand on ne déſire que Dieu
ſeul, on commence déja à
poſſéder ; car le déſirer c'eſt
poſſéder, & ce ſont les déſi
même qui nous le font trouver
qui nous en mettent en poſſeſſio

Un homme intéreſſé, do
tous les déſirs le portent vers
richeſſes, ne gagne rien en dé
rant ; au contraire, & ce ſont
déſirs qui le tourmentent, & q
lui font ſentir cruellement
privation ; il paſſe des jours da

la gêne, & des nuits dans l'inquiétude, parce qu'il a le malheur de déſirer, & que l'objet de ſes déſirs n'eſt pas Dieu, & qu'il ſent bien que ſes déſirs ſont des déſirs ſtériles, qui loin de contribuer à le rendre heureux, ſont au contraire les artiſans de ſa peine. Il en eſt de même d'un homme de plaiſirs & d'un ambitieux, ce ſont les déſirs qui leur font ſentir leur privation.

Au contraire, celui qui déſire d'aimer Dieu, poſſéde déja ce qu'il déſire; celui qui déſire le Saint Eſprit, il l'a déja dans le cœur, parce que nos déſirs ne venans que de lui ſeul, qui les excite, qui les forme & qui les allume par ſon ſouffle divin, il s'y trouve par conſéquent, parce qu'il eſt par tout où il opere.

Quel avantage de ne déſirer que Dieu ſeul! puiſqu'il ſuffit de le déſirer pour le poſſéder; mais

quel aveuglement ! diſons plus ; quelle haine de ſoi-même, de ne déſirer que les choſes périſſables, qui ne contribuent en rien au ſalut de notre ame, puiſque ces ſortes de déſirs nous rendent toujours malheureux, en nous faiſant ſentir vivement la privation dans laquelle nous ſommes, qu'ils nous ôtent la paix, & qu'ils ne nous ſervent de rien.

D. Bern. in Cant. Celui qui ne déſire que Dieu ſeul, dit ſaint Bernard, aime à le déſirer, parce qu'il a toujours du plaiſir en le déſirant ; celui qui aime déſire toujours d'aimer : ainſi les déſirs de Dieu & l'amour de Dieu, font un cercle myſtérieux : on ne déſire Dieu que pour le mieux aimer, & on ne l'aime que pour apprendre le mieux déſirer. Quelle attention ne devez-vous donc point avoir ſur les déſirs de votre cœur

our ne rien désirer de passager & de périssable ? Voulez-vous es véritablement heureux dans ette vie & dans l'autre, faites ne généreuse résolution de ne amais rien désirer qui soit moins ue Dieu.

C'Est incontestablement le Saint Esprit, qui est l'auteur de tous les saints désirs, c'est lui qui les forme dans nos cœurs, c'est lui qui désire en nous, c'est lui qui nous fait désirer ce qui convient au salut de otre ame, car celui qui pénètre dans le plus secret des cœurs, it saint Paul, sçait ce que l'esprit désire en nous, parce qu'il demande jamais rien, que selon Dieu, pour les Saints. II. POINT. *Rom. 8.*

Quel grand avantage de sçavoir bien désirer, & de se faire ne pratique de désirer souvent ! arce qu'on est sûr d'être toujours dens la compagnie du S.

Eſprit, qui vaut infiniment mieux que toutes les compagnies les plus agréables des créatures. C'eſt ce qui faiſoit dire à ſaint Auguſtin, que toute la vie d'un vrai Chrétien devoit ſe paſſer en ſaints déſirs; parce qu'il ne peut pas déſirer Dieu, qu'il ne l'aime; & s'il l'aime, il poſſéde & ſa grace & ſon amitié, & il eſt ſûr d'accomplir toute la Loi, & de remplir tous les devoirs du Chriſtianiſme, quelque étendus & quelque multipliés qu'ils puiſſent être.

Le deſir, en effet, embrâſe comme l'amour; car ſi l'amour divin eſt un feu, le déſir en eſt la flâme, & la flâme eſt ce qu'il y a de plus pur, de plus ſubtile, de plus brillant & de plus vif dans le feu, parce qu'elle eſt toujours en mouvement pour monter vers ſon centre.

D'ailleurs, c'eſt toujours prier;

que de bien désirer, non pas à l'égard des créatures, qui ne connoissent pas les désirs qui agitent nos cœurs; mais à l'égard de Dieu qui en est le créateur & le souverain scrutateur, & qui connoît mieux ce qui s'y passe de plus secret, que nous ne connoissons ce que nous voyons de nos propres yeux : la priere même ne monte pas, si elle n'est poussée jusqu'au trône de ce Tout-puissant par le feu de nos désirs; & ce feu sacré, en élevant nos cœurs, incline vers nous le cœur de Dieu, & prépare ainsi le nôtre, & le rend plus propre & plus disposé à recevoir le Saint Esprit & les graces qui l'accompagnent; parce que le feu de l'amour de Dieu qui les anime, dilate le cœur, & lui donne une plus vaste capacité & plus d'étendue : ainsi la grace du Saint Esptit s'y pla-

ce à ſon aiſe, d'autant plus que le cœur eſt encore purifié de ſes moindres ſouillures par l'ardeur de ſes déſirs.

Déſirez donc toujours, ſi vous voulez poſſéder le Saint Eſprit, demandez-lui qu'il faſſe naître ces déſirs dans votre cœur, qu'il les allume par ſon ſoufle divin, qu'il les embrâſe par ſes divines ardeurs, & qu'il en ſoit en même temps, & le principe, & l'objet & le numérateur.

SENTIMENS.

COmme un cerf fatigué par une longue courſe, déſire de trouver une fontaine pour ſe rafraîchir & pour étancher ſa ſoif; ainſi, mon ame, ô mon Dieu! vous déſire avec toute l'ardeur dont elle eſt capable: voilà, ô Eſprit d'amour & de déſirs, le langage d'un grand
Pſal. 74. Roi, & d'un grand Prophéte,

qui ne ſoupiroit qu'après vous ; que n'eſt-ce le mien, & pourquoi toute mon ame ne ſoupire-t'elle pas après vous avec la même ardeur ? Hélas ! je ſens à ma confuſion, que mes déſirs languiſſent quelquefois, & que même ils s'éteignent, quand mon cœur commence à déſirer autre choſe avec vous, qu'il ne déſire pas pour vous. Eſprit ſaint, favoriſez-moi de votre ſouffle divin, pour rallumer le feu de mes déſirs quand il s'éteint, & pour lui donner de nouvelles flâmes quand il eſt languiſſant ; afin qu'il ſoit ſi bien allumé, qu'il ne s'éteigne jamais, & que je ceſſe plutôt de vivre que de ceſſer de vous déſirer.

Venez à moi, ô le bien-aimé de mon cœur, & ôtez tous les obſtacles qui m'empêchent d'aller à vous ; car je ſens que je ne puis m'approcher de vous, que

vous ne rapprochiez vous-même ce terrible intervalle qui ſe trouve entre vous & moi. Vous êtes un pur Eſprit, & je ſuis charnel & terreſtre. Vous êtes un Dieu tout-puiſſant, & un Dieu de gloire & de majeſté ; & je ne ſuis qu'un ver de terre, qu'une boue animée, & qu'un néant vivant : Ah ! je ſens cependant que vous avez eu la bonté de frayer le chemin pour aller à vous, & que j'irai bien plutôt par les déſirs de mon cœur, que par les démarches de mon corps ; mais, ô Eſprit d'amour ! formez-les vous-même, ces déſirs dans mon cœur, ils me tranſporteront juſqu'à vous, & vos bontés infinies vous abaiſſeront juſqu'à moi ; & c'eſt ainſi que je vous ſerai uni inſéparablement dans le temps & dans l'éternité.

FRUIT DU S. ESPRIT.

La Joye.

COmme il y a une joye mondaine, qui vient des proſpérités paſſageres de cette vie, il y a une joye innocente & chrétienne qui vient de la bonne conſcience, d'une parfaite conformité à la volonté de Dieu, accompagnée d'une ardente charité, & d'une ferme eſpérance de poſſéder Dieu dans le Ciel. Cette joye, qui eſt la joye des Saints, eſt auſſi un des fruits du Saint Eſprit, & un avant-goût délicieux de celle dont nous eſpérons jouir éternellement avec le même Eſprit Saint, qui en eſt le principe.

Pour celle des mondains, ce n'eſt qu'une fauſſe joye, parce qu'elle eſt traverſée par les remors continuels d'une tendreſſe importune & privée de l'eſpé-

rance du Ciel. Si vous voulez être heureux, faites réſolution de ne goûter jamais les joyes des mondains, qui ne ſont que des joyes courtes & empruntées, mais ſeulement celle des enfans
Pſalm. de Dieu. Car Dieu ſeul, dit ſaint Auguſtin, doit faire toute notre joie; & celui-là ſeul ſe réjouit en toute ſûreté, qui ſe réjouit en celui qui eſt immortel, & qui ne peut jamais changer. Demandez aujourd'hui ce fruit délicieux au S. Eſprit, goûtez-le, nourriſſez-en votre ame, cette joye vous diſpoſera inſenſiblement à la joye éternelle qui vous eſt préparée.

POUR LE SAMEDI veille de la Pentecôte.

ESPRIT D'ATTRAIT PRATIQUE.

VOus êtes à la veille de poſſéder le plus précieux de tous les tréſors, ſi vous avez été attentif à vous préparer à ce grand jour, & ſi vous avez été fidéle à toutes vos pratiques, qui ne tendoient qu'à attirer en vous le Saint Eſprit: mais il eſt queſtion de redoubler aujourd'hui vos prieres, vos déſirs, vos empreſſemens & votre ferveur, puiſque votre bonheur approche.

Commencez donc la journée par faire une réparation au S. Eſprit, des fautes que vous au-

riez pû faire depuis le jour de l'Aſcenſion du Sauveur ; enſuite faites vos efforts pour entrer dans les diſpoſitions prochaines où étoient aujourd'hui les Apôtres renfermés dans le Cénacle, & dites ſouvent dans la journée, Eſprit ſaint, attirez-moi à vous: Eſprit ſaint rendez-moi digne de vous attirer en moi.

MÉDITATION,

ſur l'eſprit d'Attrait.

I. POINT.

DAns l'attrait du Saint Eſprit, il y a deux choſes importantes à conſidérer. Premierement, l'action de ce Dieu tout-puiſſant ſur notre ame, par laquelle il l'attire à lui. Secondement, notre coopération à répondre à cet attrait, & à l'attirer à notre tour chez nous. Et comme ce Dieu de bonté prévient toujours la créature, com-

mençons par méditer ce puiſſant & délicieux attrait du Saint Eſprit à notre égard.

Il nous avoit promis par le Prophéte Oſée, qu'il nous attireroit à lui par les doux liens de la charité, & il dit dans Jérémie, ces admirables paroles à ſon peuple choiſi : Je vous ai aimé d'un amour éternel ; c'eſt pourquoi, je vous ai attiré par la compaſſion que j'ai eûe de vous. *Oſée.* 11. *Jerem.* 31.

Preſque tous les hommes étoient devenus infidéles à cet attrait quoique divin ; & le démon jaloux de leur bonheur, les avoit attirés la plûpart, au culte des Idoles, & il les entretenoit dans ce culte ſuperſtitieux par des preſtiges qui les attiroient par la curioſité ; & il ſemble que Jeſus-Chriſt ne ſoit venu ſur la terre que pour ruiner ce déteſtable attrait, & pour re-

nouveller & ſubſtituer un attrait divin en ſa place : ainſi ce Sau-
n. 12. veur diſoit à ſes Apôtres avant que de mourir. Quand j'aurai été élevé en croix, j'attirerai toutes choſes à moi.

C'eſt pour rendre ce divin attrait plus efficace, & pour y rendre nos cœurs plus dociles qu'il a envoyé le Saint Eſprit, à qui l'inſpiration & l'attrait ſont attribués ; & c'eſt par le miniſtére des Apôtres ſur leſquels il eſt deſcendu viſiblement, qu'il a attiré toute la terre.

Il n'eſt perſonne qui n'ait ſon attrait particulier. Le même Eſprit, qui partage les graces ſelon ſa bonne volonté, partage auſſi à chacun ſon attrait, & chacun doit s'appliquer à le connoître, il y en a même qui le ſentent : mais il y en a très peu qui ayent aſſez de fidélité pour y répondre.

L'un a ſon attrait pour le ſilence & pour la vie intérieure, l'autre pour l'oraiſon & pour la vie contemplative; celui-ci, pour la pénitence & pour la mortification; celui-là, pour travailler au ſalut des ames & pour les œuvres de charité, & cet attrait vient du Saint Eſprit. Etudiez bien le vôtre, mais examinez comment vous y avez répondu juſqu'à préſent. Sur-tout ſoyez bien perſuadé que c'eſt preſque toujours de la fidélité à notre attrait d'où dépend notre avancement dans la vertu, & dans la perfection chrétienne & religieuſe, & quelquefois même notre ſalut éternel.

Expiez toutes les fautes que vous y avez commiſes, faites une généreuſe réſolution d'y être plus fidéle, de peur que cet attrait ne ceſſe: & que le Saint Eſprit ne parle plus à votre cœur,

& qu'il ne ſe mêle plus de votre conduite ; ce qui ſeroit pour vous une terrible diſgrace, parce que ce ſeroit une eſpece d'abandon.

nt. 1. Dites ſouvent avec l'Epouſe des ſacrés Cantiques, attirez-moi après vous, ô céleſte Epoux ; & nous courrons en l'odeur de vos parfums.

I. INT. FAites attention, qu'encore que le S. Eſprit nous prévienne toujours, & qu'il opére en nous, & le déſir, & la volonté, & l'attrait qu'il veut cependant que nous le ſecondions de tous nos efforts, que nous répondions à ſa voix, que nous coopérions à ſes divines faveurs, & que nous mettions tout en uſage pour l'attirer dans nos cœurs, par nos préparations, par nos déſirs, & par nos prieres.

Il eſt vrai qu'il eſt encore l'auteur de toutes les démarches que nous faiſons pour aller à lui,

qu'il forme dans nos cœurs nos empreſſemens & nos plus ardens déſir d'aller à lui, & qu'il nous inſpire tout ce que nous faiſons pour l'attirer en nous; c'eſt donc ſon ouvrage, & c'eſt ce que nous devons croire & reconnoître pour nous humilier, pour ſentir notre foibleſſe & notre dépendance, & pour le remercier de ce qu'il opére tout en nous, ſelon la doctrine de S. Paul. *II. Cor.* 1

Mais auſſi reconnoiſſons pour notre conſolation, & pour ne pas demeurer dans l'inaction & dans l'oiſiveté, que c'eſt tellement l'ouvrage du Saint Eſprit, *Pſal.* 9 que c'eſt auſſi le nôtre; car celui qui nous a faits ſans nous, dit S. Auguſtin, ne nous ſauvera pas ſans nous : il veut que nous le déſirions, que nous le prévenions ſelon le langage du Pſalmiſte, c'eſt-à-dire, que nous nous hâtions d'aller au devant de lui,

que nous le désirions, que nou
l'appellions, & que nous l'atti
rions en nous. Il fait cas de no
prieres, il les écoute avec plai
sir, quand notre cœur prie ave
notre bouche: bien plus il exau
ce même, dit le Prophéte, le
préparations de nos cœurs. Il s
Psal. 118. laisse attirer, tout Dieu qu'il est
jusqu'à notre néant, ce Tou
puissant se laisse désarmer, s'in
cline à la voix de sa créature, i
la vient visiter, & il prend plai
sir à converser & à demeure
avec elle.

Comme les Patriarches & le
Prophétes ont concouru pa
leurs soupirs à attirer le Verb
divin sur la terre, le Saint Es
prit veut être demandé & attir
par nos désirs, par nos deman
des & par nos empressemens
Ouvrons-lui donc, non seule
ment notre bouche, comme l
Roi Prophéte, mais toute notr

cœur & toute notre ame, afin de pouvoir dire avec ce ſaint Roi : J'ai ouvert ma bouche & attiré en moi l'Eſprit de Dieu, parce que j'ai déſiré de me ſoumettre à ſes loix.

Promettez-lui d'être fidéle juſqu'à la mort à toutes les inſpirations dont il vous favoriſera ; attentif à ſa voix, courageux à ſuivre ſes divins mouvemens, docile à vous laiſſer conduire par lui ſeul, c'eſt le moyen le plus ſûr de l'attirer en vous, & de le conſerver quand vous aurez eu le bonheur de le recevoir.

SENTIMENS.

QUe ce double attrait, ô Eſprit adorable & Tout-puiſſant, me fait ſentir avec confuſion, & ma miſére, & mon extrême foibleſſe ! ſi mon ame eſt attirée à vous, c'eſt par vous ſeul, & c'eſt l'effet de votre pure

miſéricorde ; & je ſuis ſi foible que je ne puis répondre à mon attrait ſans vous.

Quelque ardeur, & quelque empreſſement que je reſſente pour aller à vous, je ſens que tout me manque pour me mettre en mouvement, & pour me détacher des choſes ſenſibles, à moins que vous ne me favoriſiez d'un attrait puiſſant qui me détache efficacement, qui m'enleve, & qui m'arrache, pour ainſi dire, avec une douce violence pour aller à vous, & pour m'y unir inſéparablement.

Mais hélas ! combien de fois votre attrait s'eſt-il fait ſentir à mon ame, ſans que je l'aye ſuivi : Ah ! ſi j'y avois été fidéle autant de fois que vous m'en avez favoriſé, combien de vices aurois-je extirpé ? combien de vertus aurois-je acquis ? & quels admirables progrès n'aurois-je pas

s faits dans la perfection de
on état? je ſerois tout rempli
: vous, ô mon Dieu! & je ſuis
ein de moi-même; je ſerois
ut brûlant de votre divin
nour, & je ſuis ſi languiſſant,
ıe je n'oſe même dire que je
ous aime.

Pardon, ô Eſprit ſaint! mal-
ré toutes mes infidélités paſſées,
ue je déplore, faites-moi ſentir
oute la force de votre divin at-
rait: rompez mes chaînes, at-
irez-moi puiſſamment à vous,
uiſque je ſuis réſolu de vous
tre dorénavant fidéle. Ajoutez
cette grace, celle de me rendre
ligne de vous attirer en moi;
nclinez les cieux, & deſcendez
juſqu'à mon néant; laiſſez-vous
ttirer par une chétive créature
ui vous déſire avec toute l'ar-
eur, dont vous l'avez vous-mê-
ne rendue capable; je vous re-
evrai avec joye, je vous entre-

tiendrai avec plaiſir, je vou
écouterai avec attention, je vou
obéirai avec reſpect, je vous con
ſerverai avec fidélité juſqu'a
dernier ſoupir de ma vie.

FRUIT DU S. ESPRIT

La Paix.

LA paix chrétienne eſt e
même temps, & l'ouvrage
& le don, & le fruit du Saint E
prit; il ne peut ſouffrir le trou
ble, ſur-tout celui qui vient d
paſſions & des péchés, qui n
laiſſent jamais l'ame pécheref
en paix; il ne deſcend jama
que ſur des ames paciques, tra
quilles & repoſées; & quand
y eſt deſcendu, il perfectionn
cette paix, & l'établit ſi parfa
tement dans une ame, qu'el
eſt pour elle un fruit délicie
dont elle ſe nourrit: & qu'el
n'abandonne jamais, quelq
diſgrace qui lui puiſſe arrive

examinez ſi vous avez cette paix avec Dieu, avec le prochain, & avec vous-même. Avez-vous la paix avec Dieu ? n'eſt-elle point troublée par vos péchés ? avez vous la paix avec le prochain : n'eſt-elle point altérée par vos inimitiés, par vos antipathies, par vos jalouſies, ou même par vos injuſtes prédilections ? avez-vous la paix avec vous-même : n'eſt-elle point interrompue par vos paſſions ou par vos déſirs injuſtes, ou par votre ambition ? avez-vous la paix avec votre conſcience: n'eſt-elle point traverſée par vos juſtes remords, ou par le ſouvenir des péchés pour leſquels vous n'avez point encore ſatisfait à la juſtice de Dieu ? travaillez donc à l'acquérir, & demandez-la avec beaucoup d'ardeur au Saint Eſprit.

POUR LE JOUR

de la Pentecôte.

ESPRIT DE BONT

PRATIQUE.

SOyez en ce grand jour d
une attention continell
tout ardent de déſirs, de zél
d'amour, & tout occupé
bontés infinies du Saint Eſp
ſentez le beſoin extrême
vous en avez, ſoit pour le par
de vos péchés, ſoit pour obt
de nouvelles graces, & im
rez-le avec un cœur contri
humilié.

Entrez en eſprit dans le
nacle, & n'en ſortez qu'ave
Apôtres, & comme les Apôt
obſervez comme eux avec
grande attention, le tems d
deſcente de cet Eſprit de bo

:it ſaint ſouffle où il veut,
nd il veut, autant qu'il veut,
ır qui il veut. Priez toujours,
: le moyen de n'être pas ſur-
, & d'avoir part à ſes com-
ıications, à ſes graces, & à
›ontés.

MÉDITATION

ſur l'eſprit de Bonté.

Endant les dix jours qui ont précédé cette grande Fête, e eſprit a été cet abîme de :rre, dont parle le Roi Pro- te, qui a appellé & invoqué ıme du Ciel, qui eſt le S. Eſprit; déſiré, il a prié, il a agi, il s'eſt ›aré avec ſoin, & je ſuppoſe l a été écouté favorablement:

I. POINT.

Pſalm. 50.

mais pendant cette octave que nous allons célébrer, cet abîme du ciel qui eſt un abîme de miſéricorde & de bonté, va vous appeller à ſon tour; il va travailler ſur votre eſprit, & ſes divines opérations conſiſteront à vous éclairer de ſes lumieres, à vous ſanctifier de ſes graces, à vous embrâſer de ſon amour, à vous remplir de ſa divine préſence, & à repandre ſur vous ſon Eſprit de bonté; mais il eſt queſtion d'écouter ſa voix, & d'être ſoumis & docile à ſes divines opérations.

La parole de notre Seigneur Jeſus-Chriſt y eſt formelle, quand
c, 11. il dit dans ſaint Luc, que ſon Pere céleſte donneroit ſon Eſprit de bonté à ceux qui le lui demanderoient. Car la bonté eſt le vrai caractére du Saint Eſprit, la bonté eſt ſa nature; bonté, qui n'eſt pas une bonté renfermée, mais qui prend plaiſir à ſe

répandre & à ſe communiquer avec abondance aux ames détachées du monde & ennemies de l'eſprit du monde, & qui ſe rendent dignes de participer à ſes divins écoulemens.

Pour les mériter, ſoyez aujourd'hui tout abîmé dans votre néant, & dans la conſidération des bontés de cet Eſprit adorable. C'eſt un Dieu égal aux deux adorables Perſonnes dont il procéde par voye d'amour, il doit être par conſéquent un Eſprit d'amour & de bonté.

C'eſt lui qui parle dans les Prophétes & dans les hommes Apoſtoliques, qui inſpire & qui dicte aux Ecrivains ſacrés; c'eſt lui qui commande dans les Souverains & dans tous les Supérieurs, qui gémit dans les Pénitens, qui aime dans les Juſtes, qui combat, qui répond, qui ſoutient la foi, & qui triomphe

dans les Martyrs, & qui régne dans les Saints.

L'Egliſe pénétrée de ſes bontés infinies, l'appelle tantôt la lumiere des cœurs qui diſſipe les ténébres de l'ignorance, & qui leur fait connoître ce qu'ils doivent aimer ; tantôt un don précieux pour enrichir notre pauvreté ; tantôt une roſée de bénédiction pour amollir la dureté & arroſer la ſéchereſſe de nos ames : tantôt un divin conſolateur qui eſſuie nos larmes & qui nous aide à ſupporter nos peines ; tantôt une douce onction qui nous fait ſentir le plaiſir qu'il y a d'être à Dieu ; tantôt un feu ſacré qui nous échauffe, & qui nous embrâſe de ſes divines ardeurs ; tantôt un ſouffle divin qui produit la grace dans nos ames, & tantôt un lien d'amour qui unit les cœurs les plus déſunis.

Ces noms divins & ces glorieux attributs du Saint Eſprit, ſont autant d'expreſſions qui nous marquent ſes bontés, faites-en le ſujet de vos réflexions, gravez-les profondément dans votre mémoire, dans votre eſprit & dans votre cœur, & mettez tout en uſage pour mériter les tendres effuſions de ſes bontés.

II. POINT.

J'Entre en eſprit dans le Cénacle un moment avant l'heure de Tierce; je vois des Saints proſternés qui prient, & je m'imagine entendre leurs ſoupirs & leurs gémiſſemens : attentif à tout ce qui s'y paſſe, j'entens d'abord le bruit d'une tempête, je ſens un vent qui ébranle toute la maiſon, & je comprend que quand le S. Eſprit veut prendre poſſeſſion d'une ame, il renverſe auparavant tout ce qui s'oppoſe à ſon entrée & à ſes divines opé-

rations ; & je regarde ce ſouffle comme le ſymbole des graces qu'il veut répandre dans nos ames. Je vois des langues, ces langues ſont de feu, elles ſont brillantes, elles ſont diſperſées, elles ſont élevées, & elles ſe repoſent ſur chacun de ces Saints ; voilà l'expreſſion des bontés du Saint Eſprit : ne laiſſez rien perdre de toutes ces circonſtances.

Ces langues me diſent que cet Eſprit de bonté veut bien s'abaiſſer à m'apprendre à parler le langage des Saints : cette clarté qu'elles répandent me dit, qu'il veut éclairer mon ame de ſes lumieres : ce feu me dit qu'il veut embrâſer mon cœur des ardeurs de ſa charité ; cet élévation me dit, que le Saint Eſprit veut me détacher de la terre & m'élever juſqu'à lui : cette diſperſion de langues exprime la diſtribution des graces différentes, dont par-

le l'Apôtre ſaint Paul. Enfin, I. Cor.
elles ſe repoſent ſur chacun d'eux, pour nous marquer, & le repos & le recueillement qu'il demande dans une ame qui veut le recevoir, & qu'il y repoſera lui-même pour y prendre ſes délices. Enfin les Apôtres ſont changés tout d'un coup en d'autres hommes ; ils ſont éclairés des lumieres ſurnaturelles ; ils ſont embrâſés d'ardeurs toutes céleſtes ; & ce feu divin qui brille dans leurs yeux, ſur leurs viſages & dans leurs paroles les change tout d'un coup en d'autres hommes ; en un mot, ils ſont remplis, ils vont répandre de leur plénitude, ils vont parler toutes les langues du monde, ils vont marcher en Héros, ils vont travailler, prêcher, ſouffrir, combattre, convertir & triompher par l'effuſion de leur ſang ; & cet Eſprit de grace, de

force & de bonté opérera tout en eux.

Voulez-vous ſçavoir ſi vous avez reçu cet Eſprit de bonté ? examinez vos penſées, vos déſirs, vos paroles, vos actions, & la maniere dont vous en uſez à l'égard de votre prochain. Vous l'avez reçu, ſi toutes vos penſées ne reſpirent que le bien, ſi tous vos déſirs ne ſe portent qu'au bien, ſi toutes vos paroles ne tendent qu'au bien, ſi vous ne travaillez que pour le bien, & ſi dans la maniere dont vous en uſez à l'égard de votre prochain, on y remarque cette charité, cet amour, cette cordialité, cette droiture, ce zéle, & ſur-tout cette bonté, qui eſt une expreſſion & un écoulement de celle du S. Eſprit.

SENTIMENS.

AH ! Seigneur, s'écrioit le Sage, que votre Eſprit eſt bon ! qu'il eſt rempli de douceurs & de chaſtes délices, qu'il eſt agréable de le reſſentir en nous, & qu'on trouve les plaiſirs ſenſuels fades & inſipides, quand on a goûté ceux qu'il fait ſentir à une ame qu'il a honorée de ſa viſite ! *Sap.*

Source inépuiſable de douceurs céleſtes & divines ! Eſprit de bonté venez à moi, donnez-vous à moi, opérez en moi une bonté univerſelle, qui ſoit un précieux écoulement & une parfaite image de la vôtre, puiſqu'il n'y a que celle-là ſeule qui puiſſe être appellée bonté ; quoique je me reconnoiſſe indigne de vos bontés, & de vos adorables communications, à cauſe de mes infidélités qui ſont ſans nombre,

faites-moi la grace de m'admettre aujourd'hui dans la compagnie des Saints que vous honorez de votre viſite, & que vous rempliſſez de vos graces & de vos dons céleſtes.

Plein d'une exceſſive bonté, vous deſcendez du Trône céleſte que vous occupez, vous éclairez, vous inſpirez, vous rempliſſez, vous ſanctifiez, vous embrâſez ces hommes, auparavant groſſiers, impolis & charnels, & vous les rendez capables d'éclairer & d'embrâſer les autres, & de répandre de leur abondance & de leur plénitude ſur tous les habitans de la terre.

Dieu de bonté, deſcendez juſqu'à mon néant; lumiere éternelle qui ne vous éteignez jamais, éclairez-moi. Feu céleſte, purifiez mon cœur de toutes ſes ſouillures, & rendez-moi

tout brûlant de votre divin amour, & que je ne retombe jamais dans la nonchalance & dans la langueur : plénitude adorable de richeſſes, de graces & de bonté, rempliſſez-moi de maniere que je ne perde jamais rien des tréſors, dont vous m'aurez rempli. Force divine, à laquelle rien ne peut réſiſter, ſoutenez ma foibleſſe, de peur que je ne tombe ; éloquence au-deſſus de toute éloquence, perſuadez-moi le bien, faites-moi parler le langage du Ciel ; & apprenez-moi, comme aux Apôtres, à combattre, à ſouffrir, à vaincre & à mourir pour votre amour.

FRUIT DU S. ESPRIT.

La Patience.

LA patience, comme fruit du Saint Eſprit, eſt une vertu héroïque & chrétienne,

par laquelle on ſupporte les travaux les plus pénibles & les plus longs, ſans ſe plaindre & ſans ſe décourager; & on ſe ſoutient au milieu des afflictions les plus ſenſibles, & des perſécutions les plus cruelles ſans perdre courage, ſans chercher d'autres ſecours & d'autres conſolations, que de Dieu ſeul.

Elle a deux grands motifs qui l'animent; le premier eſt une eſpérance ferme & inébranlable, d'en être récompenſé dans le Ciel: le ſecond, qui eſt le plus parfait, & celui de l'amour de Dieu, c'eſt ce précieux fruit que les Apôtres remporterent de la deſcente du Saint Eſprit ſur eux; ils ſouffrirent enſuite avec une invincible patience, les priſons, les chaînes, les tortures & tous les plus cruels ſupplices, que les tirans purent inventer, ſans ſe plaindre.

Que l'amertume de ce fruit
cieux ne vous dégoute point ;
nd vous vous en ſerez nour-
vous y trouverez une véri-
le douceur, il tempérera vos
ıes, il adoucira même toutes
amertumes, & il vous pro-
:ra des douceurs éternelles.
nandez-le aujourd'hui au S.
:it.

POUR LE LUNDI

de la Pentecôte.

ESPRIT DE LUMIERES.

PRATIQUE.

Roſternez-vous ſouvent au-
jourd'hui devant le Saint
it, avec une humilité profon-
adorez-le avec l'Egliſe, com-
a lumiére des cœurs : imi-
le Roi Prophéte, qui étoit *Pſal.* 24.

plus éclairé que vous, demandez-lui, comme ce grand Saint, pardon de vos ignorances; faites-en ſouvent des aveux ſincéres, & ne rougiſſez pas de paſſer pour ignorant; regardez-vous par rapport aux choſes ſpirituelles, comme l'Aveugle-né l'étoit à l'égard des choſes corporelles, & dites ſouvent, avec
Solil. ſaint Auguſtin: Eſprit de lumieres, éclairez mes ténébres, gueriſſez mon ignorance, & donnez-moi aſſez de lumieres pour vous connoître, & pour me connoître, pour me haïr, & pour vous aimer.

MÉDITATION

ſur l'eſprit de Lumieres.

I.
OINT. COmme le Saint Eſprit eſt Dieu, il eſt une lumiere divine & éternelle, & la ſource inépuiſable d'où les homme

puiſent les lumieres les plus pures, & les plus brillantes : il deſcend ſur les Apôtres en forme de langues lumineuſes, pour diſſiper leurs ténébres, & pour les faire paſſer tout d'un coup, de l'ignorance la plus groſſiere où ils avoient été juſqu'alors, à la ſcience la plus profonde & à la ſageſſe la plus ſublime : lumiere ſi diſtincte, ſi brillante & ſi élevée, qu'elle les éclaire parfaitement dans la connoiſſance de Dieu, & de ſes divines perfections, qu'elle leur remet devant les yeux tout ce que Jeſus-Chriſt leur avoit dit pendant les trois années qu'il avoit converſé avec eux, & qu'elle leur donne l'intelligence de tous les myſteres de la foi : lumiere enfin, ſi féconde, qu'elle les rend capables dans le moment d'éclairer tous les hommes, auſquels ils devoient prêcher l'Evangile.

Comparez ces Apôtres, avant la deſcente du Saint Eſprit, à ces mêmes Apôtres après l'avoir reçu ; quelle différence, & peut-on dire que ce ſoient les mêmes hommes ? Avant ce bienheureux moment, quelle ignorance ! quelle groſſiereté ! Et combien de reproches Jeſus-Chriſt fut-il obligé de leur faire ſur leur peu d'intelligence à l'égard des choſes ſpirituelles ; ne comprenant rien aux oracles les plus précis, aux paraboles les plus claires, & aux inſtructions les plus intelligibles, que cet adorable Sauveur leur donnoit.

Mais après la deſcente du S. Eſprit, quelles lumieres ! quelle profondeur de ſcience ! quelle ſublimité de langage ! quel zéle ! quel feu ! quelle éloquence ! & quel prodigieux empire ne leur donnoit-elle pas ſur les eſprits & ſur les cœurs, pour les convain-

re, pour les toucher, pour les embrâſer, pour leur faire quitter l'idolâtrie, dans laquelle ils avoient été élevés, & pour leur faire embraſſer le Chriſtianiſme ?

Ah ! que le Saint Eſprit eſt un habile maître, s'écrie ici Saint Leon, & quand il veut déployer les tréſors de ſa ſcience, pour nous inſtruire, & répandre ſa lumiere ſur nos ames, qu'on apprend avec une admirable rapidité tout ce qu'il enſeigne ! *Leo. Serm.*

Allez aujourd'hui, & tous les jours de votre vie à cette ſçavante école ; mais ſur-tout allez-y avec une vraie docilité de cœur & d'eſprit, réſolu de ſacrifier aux lumieres de ce divin eſprit toutes vos préventions, tous vos préjugés, tous vos entêtemens, & de vous ſoumettre en aveugle à tout ce qu'il vous ſuggérera. Humiliez-vous profondément devant cette ſource d[illegible]

mieres, faites-lui un aveu ſincére, que vous n'êtes que ténébres & qu'ignorance ; ſoumettez-vous entierement à tout ce qui vient de ce Dieu de vérité par le canal de l'Egliſe, qui eſt ſon organe, perſuadé que pour peu que vous vous en écartiez, vous tomberez dans l'erreur, vous vous égarerez, & vous périrez.

Mettez-vous à la place de l'Aveugle-né, ne vous contentez pas de parler, mais criez comme lui, & dites-lui : Seigneur, que je voye la lumiere, & montrez-vous à mon ame aveugle, découvrez-lui l'énormité du mal qu'elle doit éviter, & les avantages du bien qu'elle doit pratiquer ; car ſans vous, mes yeux ſpirituels ſont en plus pitoyable état, que les yeux corporels de cet Aveugle.

Marc. 8.

II. POINT.

COmptez pour rien toutes les lumieres qui ne viennent pas du Saint Eſprit ; car tout ce qui ne vient pas de cette adorable ſource, n'a pour l'ordinaire que de faux principes, & ne peut conduire une ame égarée qu'à l'erreur, qu'au menſonge, & qu'à l'illuſion ; ne les cherchez donc jamais ailleurs,

Je ſçai que les ſciences humaines ſont plaiſir à l'eſprit & au cœur ; mais il eſt conſtant qu'elles leur font plus de préjudice, qu'elles ne leur apportent d'utilité & d'avantage : elles flattent la curioſité de l'eſprit, mais auſſi elles lui inſpirent la vanité, l'orgueil, la préſomption & le mépris des autres : elles contentent le cœur, mais elles l'enflent, elles le gâtent, & elles lui font perdre le goût de Dieu.

L'eſprit qui n'a que ſes propres lumieres, eſt en grand dan-

ger de ſe perdre ; & il ſe trouve preſque toujours dans l'erreur, quand il croit avoir trouvé la vérité ; & lorſque le cœur n'eſt pas dirigé par les lumieres de ce grand Maître, il eſt environné d'un grand nombre de précipices, & il y tombe ſouvent parce que ſon amour n'eſt qu'un amour de concupiſcence, toujours accompagné d'aveuglement, qui lui fait prendre le change, & commettre de grandes fautes, dont il ne s'apperçoit le plus ſouvent que quand il y eſt tombé, & qu'il n'y a plus de reméde.

Vous en conviendrez, ſi vous faites une ſérieuſe réflexion ſur les plus grandes fautes que vous ayez commiſes pendant toute votre vie, & c'eſt ce qui doit vous engager de ne rien faire ſans avoir conſulté le Saint Eſprit, & ſans lui avoir demandé

ſes

s lumieres, parce que c'eſt lui ul, dit ſaint Jean Chriſoſtô- e, qui eſt l'œil de l'homme in- rieur, la lumiere de notre eſ- it, le directeur de notre ame, le vrai ſoleil de notre cœur ; nſultez-le donc toujours, con- ue ce grand Docteur, & con- tez avec lui, les hommes éclai- de lui, & vous ne vous éga- rez jamais, parce que vous rcherez dans les voyes de la miere.

D. Chriſoſt. in Matth.

Ah ! qu'une ame recueillie, en oraiſon en préſence du S. ſprit, acquiert des lumieres, uand elle les demande avec un eur ſoumis & humilié, & qu'el- en ſort éclairée dans la con- iſſance de Dieu, & des voyes plus ſûres, qui conduiſent à perfection !

C'eſt-là, dit ſaint Auguſtin, cet Eſprit ſaint l'avertit, l'en- gne & la touche. Il avertit ſa

mémoire d'oublier toutes l
choſes ſenſibles, pour ne ſe rer
plir que de Dieu; il perſuade
raiſon du néant de toutes l
vanités de la terre; & il touch
ſi vivement ſon cœur, qu'il d
vient inſenſible à tout ce q
pourroit y inſinuer la corru
tion. Il ne tient qu'à vous d
l'expérimenter; mais approche
vous ſouvent de cette lumier
divine avec une forte réſolutio
de mépriſer, & de ſacrifier tou
tes vos propres lumieres.

SENTIMENS.

COmment puis-je m'appr
cher de vous, ô Eſpr
ſaint! Vous habitez une lumi
re inacceſſible, & vous n'êt
vous-même que lumiere, q
ſcience & que clarté; j'habi
un lieu de ténébres, & je ne ſu
moi-même qu'ignorance & q
groſſiéreté.

C'eſt cependant, ô mon Dieu ! parce que je ne ſuis que ténébres, que je m'approche avec confiance de votre trône de lumieres, pour être éclairé.

O lumiere toujours brillante ! s'écrioit ſaint Auguſtin, que toute autre lumiere ne peut voir ſans vous ; lumiere qui obſcurciſſez toutes les autres lumieres, qui ne ſont que ténébres auprès de vous ! Lumiére, de qui toutes les autres lumieres procédent, comme de leur ſource ; lumiere ſuprême, que toutes les autres lumieres ne peuvent jamais obſcurcir puiſqu'elles deviennent lumiere, dès qu'elles s'approchent de vous. Lumiere vive, & pénétrante, qui éclairez tout en un inſtant, qui portez le jour & le flambeau des vérités éternelles, dans mon ame, pour diſſiper ſes ténébres, pour éclaircir ſes doutes & [illegible]r

D. Aug. Solil. c. 1

Ibid.

Ibid.

inſtruire ſon ignorance. Abſor
bez-moi, noyez-moi dans l'abî
me de vos clartés, afin que j
vous voye en vous-même, &
que je me voye en vous.

Découvrez-moi vos gran
deurs & vos bontés, afin qu
je les adore, & que je les reco
noiſſe; découvrez-moi les piég
du démon & du monde, afi
que je les évite, & que je n'
tombe jamais: découvrez-mo
auſſi mes miſéres & mes foible
ſes, mes erreurs, mes préjugés
mes entêtemens, mes retour
d'amour propres & mes détour
de vanité, afin que je les haïſſe
& que je les corrige. Mais,
lumiere bienfaiſante! éclairez
moi auſſi ſur tout ce que vou
demandez de moi; faites-mo
connoître toute l'étendue d
mon attrait & de ma grace, &
tout ce que je dois faire pou
métiter vos bontés, afin que j'

réponde avec toute la fidélité que je vous dois ; & ſoutenez-moi, afin que je vous ſoit fidéle juſqu'à la mort.

FRUIT DU S. ESPRIT.

L'Humanité.

L'Humanité dont parle ici l'Apôtre ſaint Paul, & qu'il met au nombre des fruits du Saint Eſprit, eſt une vertu douce & compatiſſante qui vient de la charité, qui nous rend attentifs & ſenſibles aux peines & aux afflictions de notre prochain, qui nous les fait compter au nombre de nos propres diſgraces, & qui nous engage de les ſecourir avec bonté & promptitude, autant qu'il eſt en notre pouvoir, & ſans écouter nos répugnances & notre délicateſſe.

Cette vertu, dit le grand Apôtre, a paru avec éclat à tous les hommes, dans la perſonne *Ad Tim.* c. 2.

de notre adorable Sauveur : ſenſible à toutes nos miſéres, il a ſouffert avec nous & pour nous ; & nous ne ſommes point en tribulation, qu'il ne porte une partie de notre peine, & qu'il ne nous aide à porter l'autre.

Il nous a rachetés au prix de
d. Tit. 3. ſang, dit ſaint Paul, non à cauſe de nos bonnes œuvres, mais à cauſe de ſa miſéricorde ; & il nous a confirmés par le renouvellement du Saint Eſprit, qu'il a bien voulu répandre ſur nous avec abondance. Voilà l'excellent modéle de l'humanité, ſur lequel nous devons régler celle qu'il faut pratiquer à l'égard du prochain, qu'il faut aimer comme Jeſus-Chriſt nous a aimés ; en voici la régle établie par ce Sauveur. Demandez donc avec ardeur au Saint Eſprit, qu'il nourriſſe votre ame de ce fruit ſi délicieux, & qu'il en ôte tout

ce qu'il y a de rude, de dur & d'amer ; mais en la lui demandant, travaillez à l'acquérir, vous y trouverez de vraies douceurs, pour le tems & pour l'éternité.

POUR LE MARDI

après la Pentecôte.

FRUIT D'INSPIRATION.

PRATIQUE.

SOyez aujourd'hui dans une attention continuelle ſur les inſpirations du Saint Eſprit ; demandez-lui à toutes les heures du jour qu'il parle à votre ame, & qu'il lui faſſe entendre ſa voix ; portez un cœur toujours préparé à le recevoir, écoutez-le avec une attention toute recueillie & toute reſpectueuſe ; évitez avec

un grand ſoin le tumulte du monde, cherchez la ſolitude; car c'eſt-là ſeulement où cet Eſprit adorable prend plaiſir à parler à nos ames, qui ſont ſes épouſes; s'il vous fait entendre ſa voix, ne laiſſez tomber à terre aucune de ſes paroles, & ſurtout exécutez avec une fidélité exacte, & ſans aucun délai, tout ce qu'il aura la bonté de vous inſpirer; c'eſt ainſi que vous l'engagerez à parler ſouvent à votre cœur.

MÉDITATION

ſur l'eſprit de Pénitence.

I. POINT.

LE Saint Eſprit eſt non-ſeulement un Eſprit de lumiere, pour conduire tous les hommes à la connoiſſance de la vérité; mais comme il eſt une ſource féconde & intariſſable de lumiere, il en a de plus préciſes,

de plus distinctes, de plus brillantes & de plus intimes, pour conduire à la plus éminente perfection, les ames qu'il a éclairées des premieres vérités de la Religion; c'est ce qui s'appelle *inspiration.*

Non content d'avoir éclairé les Apôtres dans le Cénacle, quand il descendit sur eux en forme de langue de feu le jour de la Pentecôte, & de les avoir instruits à fond de tous les mystéres, pour en faire de vrais fidéles, il leur a encore inspiré une science sublime & profonde, un amour héroïque, & un zéle ardent & Apostolique; il ne vous refusera pas ses divines inspirations, ni tous les secours qui vous sont nécessaires, pour arriver à la perfection de votre état, si vous les lui demandez avec la même ardeur & la même persévérance que les Apôtres, & vous

ſerez favoriſé de ſes inſpirations pendant toute votre vie, ſi vous n'y mettez pas d'obſtacles par vos infidélités.

Appliquez-vous à bien connoître cette opération du Saint Eſprit, plus vous la connoîtrez, plus vous en aurez d'eſtime; plus vous vous y affectionnerez, & plus vous lui ſerez fidéle. Diſtinguez bien trois choſes, qui ſont l'inſpiration, le ſentiment & le mouvement. Voilà l'ordre que cet Eſprit adorable obſerve dans la ſanctification des ames; ſuivez-le, & faites-y de ſérieuſes réflexions, afin d'avoir le bonheur de l'expérimenter.

L'inſpiration ſe reçoit dans l'eſprit, le ſentiment dans le cœur, & le mouvement dans l'ame toute entiere, & dans toutes les puiſſances qui la compoſent; & ces trois opérations ſe paſſent quelquefois dans un ſeul mo-

:; parce que le Saint Eſprit
:n eſt l'auteur, n'a pas be-
de ſucceſſion de tems pour
us importantes opérations,
ɔut lorſque nous y ſommes
ıtifs, & que nous y répon-
avec fidélité.

inſpiration eſt une lumiere
tre, qui nous découvre le
que nous devons fuir, & le
que nous devons pratiquer;
une vûe diſtincte & préciſe
ıous montre le chemin que
devons tenir pour aller à
; c'eſt une voix intérieure,
ıous inſtruit, qui nous ap-
, qui nous perſuade, & qui
exhorte. Dès que nous
ns cette lumiere, il faut
:her; dès que nous ſommes
riſés de cette vûe, il faut
appliquer; & dès que nous
ıdons cette voix ſecrette
le fond de notre ame, il
y répondre, il faut lui obéïr.

Il me vient une penſée de faire une lecture, de me mettre en priere, de garder le ſilence malgré ma démangeaiſon de parler, de me retirer, & d'éviter une compagnie où l'on ne parle pas de Dieu; de dompter ma vivacité; de retenir une expreſſion maligne, ou une parole qui flatteroit ma vanité; de me mortifier d'une curioſité, d'un regard, d'un geſte; de me priver de quelque choſe qui me feroit plaiſir; de quitter dans le moment une occupation inutile, qui ne laiſſe pas de m'attacher. Voilà la lumiere, voilà la vûe, voilà l'inſpiration du Saint Eſprit, écoutez-la, ſoyez-y fidéle; & ſûrement, ſi vous ſuivez cette pratique, vous irez à pas de géant dans la voye de la perfection.

II. POINT.

SOyez bien perſuadé, que ſi vous êtes attentif à la voix du Saint Eſprit, & fidéle à recevoir ſes inſpirations, il la fera paſſer dans le moment de l'eſprit au cœur, & elle deviendra un ſentiment qui vous affectionnera à ce qu'il demande de vous; c'eſt-à-dire, que vous ſerez éclairé & embrâſé tout enſemble.

Alors, cette lumiere ſi naturelle deviendra une ardeur, & un feu délicieux qui embrâſera votre cœur, une puiſſance ſupérieure, qui ſans vous faire violence, ni vous contraindre le moins du monde, déſarmera & ſoumettra votre volonté rebelle, & qui vous fera trouver un plaiſir pur & innocent, dans les choſes mêmes qui vous auroient fait le plus de peine; vous ſerez convaincu, & vous ſentirez que votre ſouverain bonheur conſiſte à faire en tout la volonté de

Dieu, & non la vôtre ; & vous la ferez beaucoup plus aiſément, que ſi vous étiez privé de ſentiment.

Vous ſentirez alors, que les déſirs du bien prendront naiſſance dans votre cœur, & à meſure qu'ils s'y fortifieront, tous les déſirs charnels ſaffoibliront & diſparoîtront : vous ſentirez, en un mot, que c'eſt le Saint Eſprit qui vous éclaire, qui vous inſtruit, qui vous parle & qui vous touche ; & vous pourrez dire
. Aug. comme ſaint Auguſtin : C'étoit, ô mon Dieu, par les ſentimens délicieux que vous m'inſpiriez, que tous mes ſentimens imparfaits ſortoient imperceptiblement de mon cœur, & vous entriez en leur place, plus doux mille fois que la volupté la plus ſenſible.

Recevez bien ce ſentiment qui ſuit l'inſpiration du S. Eſprit, & il

deviendra auſſitôt un mouvement céleſte, qui vous portera plus aiſément à la pratique du bien, quelque difficile qu'il vous paroiſſe, & vous rendra plus prompt, plus généreux à l'éxécuter.

Car ce mouvement du Saint Eſprit ajoûte par-deſſus le ſentiment, une vertu divine & une impreſſion favorable & efficace, qui nous fait marcher à pas de géant au bienheureux terme où il nous conduit; nous y courons avec ardeur & ſans nous arrêter, nous y volons avec rapidité, rien n'eſt capable de nous arrêter. Il applanit toutes les difficultés, il leve tous les obſtacles qui pourroient naître, ſoit du côté du reſpect humain, ſoit du côté de la pareſſe, ſoit du côté de l'amour propre. C'eſt un poids qui eſt celui du ſanctuaire qui nous incline, & qui nous fait pencher du côté du bien, & qui l'emporte

ſur le penchant naturel que nous avons pour le mal ; & ce céleſte mouvement nous ôte toute notre peſanteur naturelle, il nous pouſſe, il nous détache, il nous enleve ; nous ne tenons preſque plus à la terre, parce que le Saint Eſprit agit en tout en nous.

Soyez donc fidéle aux inſpirations du Saint Eſprit, vous ſerez bientôt favoriſé de ſentiment ; répondez aux ſentimens, vous ſerez pientôt mis en mouvement pour aller à Dieu, dans le cœur duquel vous ferez une demeure éternelle.

SENTIMENS.

HUmblement proſterné aux pieds de votre adorable Majeſté, ô Eſprit ſaint, je vous demande un rayon de vos divines lumieres, pour me conduire ſurement à vous. Favoriſez mon eſprit aveugle de vos inſ-

pirations pour l'éclairer, pour l'inſtruire, pour réprimer ſon orgueil & ſa vanité, & pour l'empêcher de tomber dans l'erreur : touchez mon cœur d'un de ces céleſtes ſentimens, pour détruire & déraciner en lui tous les ſentimens imparfaits, dont il n'eſt que trop ſuſceptible, & qui pourroit le rendre indigne de vos divines inſpirations ; mais favoriſez mon ame de ces céleſtes mouvemens qui faiſoient parler & agir les Apôtres à la ſortie du Cénacle, & qui me faſſe goûter, aimer & pratiquer le bien que vous me propoſerez.

Hélas ! je ſens bien que ſans vous je ne ſuis que foibleſſe, que peſanteur & que l'âcheté, quand il eſt queſtion de marcher dans les ſentiers étroits de la juſtice chrétienne, & d'entreprendre quelque choſe, ou pour votre gloire, ou pour votre amour. *D. Ibi Orat.*

Mettez-moi donc vous-même en mouvement pour aller à vous ; faites-moi marcher, tranſportez-moi, parce que je ne puis, ni travailler, ni ſouffrir, ni combattre, ni perſévérer, que vous ne ſoyez le premier mobile qui m'entraîniez après vous. Je ſçai ô Eſprit adorable, que vous ſouffle où il vous plaît, favoriſez-moi de ce ſouffle divin qui porte toujours une grace victorieuſe avec ſoi, touchez mon cœur pour lui faire goûter tout ce que vous lui inſpirerez. Faites-moi toujours une douce violence qui me porte au bien, contraignez-moi amoureuſement de n'être jamais qu'à vous ſeul, ſans réſerve, ſans mélange, ſans partage & ſans inconſtance. Donnez-vous à moi, fortifiez-moi, afin que je vous poſſéde, que je demeure en vous, & que vous demeuriez en moi ; mais confirmez-moi & fou

tenez moi contre ma propre foibleſſe, de peur que je ne vous perde.

FRUIT DU S. ESPRIT.

La Bonté.

LA bonté dont le Saint Eſprit nourrit les ames qu'il a honorées de ſa viſite, eſt un fruit exquis & délicieux de ſa grace, & la plus douce & la plus aimable de toutes les vertus, puiſqu'elle nous fait chérir de Dieu & des hommes. Cette bonté nous porte toujours au bien, pour l'amour du bien, & jamais par la crainte, à moins que ce ne ſoit la crainte de déplaire à ce que nous aimons. Elle nous rend attentifs & exacts à tous nos devoirs, dit ſaint Bernard, ferven⁊ & dévots envers Dieu, tendres, affables, ſincéres & charitables à l'égard du prochain, toujours prêts à pardonner à ceux qui nous ont

in Ca
D. Bern

offenſés, à recevoir tout le monde, & même nos ennemis avec affabilité ; elle eſt l'ennemie de tout détour, de toute malice, & de toute diſſimulation, & elle met toujours le cœur ſur les lévres ; elle ne connoît la malice qui lui eſt oppoſée que pour la déteſter ; & celui qui poſſéde cette bonté, ne la conſerve qu'autant qu'il travaille à devenir meilleur. Voilà de grands motifs pour vous engager à la demander au Saint Eſprit.

POUR LE MERCREDI
après la Pentecôte.

ESPRIT DE GRACES;
PRATIQUE,

VOus obſerverez aujourd'hui une fidélité exacte & inviolable aux graces du Saint

Eprit, & vous ne vous pardonnerez pas la plus petite infidélité : vous vous étudierez à ne pas différer d'un moment, perſuadé que cette grace ne s'accommode pas de nos délais, & que ſouvent elle ſe retire, quand ou a différé d'un inſtant. Commencez la journée par lui demander cette grace, déſirez-la avec ardeur, c'eſt le plus ſûr moyen pour l'obtenir. Réïtérez ſouvent cette demande dans la journée par des oraiſons jaculatoires, & faites en ſorte que la moindre vûe de Dieu, la moindre connoiſſance du bien, qui eſt une grace, vous mette auſſi-tôt en mouvement, & vous applique à ce que Dieu demande de vous.

MÉDITATION,

ſur leſprit de Graces.

I. POINT. GRavez profondément dans votre eſprit & dans votre cœur ces admirables paroles que *Joan.* 3. Jeſus-Chriſt dit à Nicodême : En vérité, en vérité je vous dis, que ſi nul homme ne renaît de l'eau & de l'eſprit, il ne pourra jamais entrer dans le Royaume de Dieu. D'où il s'enſuit naturellement que ce ſecond Baptême, qui conſiſte dans la grace du Saint Eſprit, nous eſt auſſi néceſſaire pour nous ſauver, que le premier Baptême, qui ſe confere avec l'eau, & qui eſt la porte par laquelle on entre dans le Criſtianiſme. Quel ſujet de réfléxion ! & quel puiſſant motif ! pour faire renaître dans nos ames des déſirs & des empreſſemens de poſſéder cette grace,

puiſqu'elle eſt abſolument néceſ-
ſaire pour ſe ſauver.

Mais examinez bien les paroles qui ſuivent: L'Eſprit ſaint ſouffle, vous entendez bien ſa voix; mais vous ne ſçavez pas d'où il vient ni où il va; on ne le ſçavoit pas avant qu'il fût deſcendu ſur les Apôtres; & les hommes n'avoient qu'une connoiſſance très-imparfaite de ce divin Eſprit: mais heureuſement il s'eſt donné à connoître par ſes divines opérations. Nous ſçavons qu'il vient de Dieu, qu'il eſt Dieu, qu'il eſt l'auteur de toutes les graces, que c'eſt lui qui nous inſpire le bien, qu'il veut deſcendre dans nos ames, pour y établir ſa demeure, & pour y prendre ſes délices avec nous; que c'eſt lui qui parle à notre cœur, qu'il eſt l'auteur de tout ce que nous penſons, & de tout ce que nous faiſons de bien, parce qu'il opére tout en

nous, qu'il ne refuſe rien de ce qu'on lui demande, quand on le lui demande comme il faut le demander ; nous le connoiſſons, nous le ſçavons, malheur à nous, ſi nous n'en profitons pas.

Faites attention que ce n'eſt pas ſans myſtére, qu'il s'éleva un vent impétueux, qui ébranla toute la maiſon au moment de la deſcente du Saint Eſprit ; ce ſouffle eſt le ſymbole de la grace, & il la porte même où Dieu veut. Car lorſque Jeſus-Chriſt donna & à ſes Apôtres la puiſſance de remettre les péchés, il ſouffla ſur eux, & cette puiſſance ſi relevée, ne ſe pouvoit donner ſans une grace extraordinaire, que ce ſouffle, qui venoit de la poitrine & du cœur de Jeſus-Chriſt, figuroit & portoit dans leurs ames. Le Saint Eſprit, qui ne venoit que pour confirmer ce qu'avoit fait le Sauveur, ſe ſert du même ſymbole

oan. 20.

pour

pour communiquer cette grace ſans laquelle nous ne pouvons rien, pas même la lui demander; car quand nous la lui demandons, c'eſt lui qui nous la fait demander.

Reconnoiſſons ici avec une profonde humilité, notre foibleſſe & notre impuiſſance, ſans ceſſer de nous confier aux bontés du Saint Eſprit, & ſans ceſſer d'eſpérer, qu'il ne nous refuſera jamais, ni la grace de la priere, ni les autres graces que nous demanderons avec foi & amour; & que ſi nous ſommes fidéles aux premieres graces qu'il nous aura accordées, il nous en accordera de plus grandes, & qu'enfin il ne nous retirera jamais ſes graces, que nous ne commencions à lui être infidéles.

Perſuadez-vous cependant que cet Eſprit de grace veut qu'on la lui demande avec confiance &

avec tremblement, parce qu'il ſouffle où il veut, comme il veut, quand il veut, autant qu'il veut, ſur qui il veut ; & que notre volonté ſoutenue d'une priere fervente, eſt toujours capable d'incliner la ſienne, & de nous attirer ce ſouffle divin.

II. POINT.

POſſéder la grace du Saint Eſprit, c'eſt poſſéder le plus précieux de tous les tréſors : ſi vous en étiez autant perſuadé, que vous devez l'être, vous la déſireriez ſans doute avec plus d'ardeur, vous la demanderiez avec plus de foi, & avec plus d'empreſſement, & vous ne commetteriez pas tant d'infidélités contre elle ; penſez ici à toutes vos infidélités, & tirez-en des motifs de confuſion, de regret & de gémiſſement, & formez une généreuſe réſolution de lui être plus fidéle.

Pour vous engager à ſoupirer

après cette grace, perſuadez-vous que quand le Saint Eſprit a pris une fois poſſeſſion d'une ame, & qu'il n'y trouve rien d'indigne de ſon adorable préſence, elle n'a plus rien que le Ciel à ſouhaiter, parce qu'il y introduit ſa grace, & que dès qu'elle a cette grace, elle a tous les autres biens avec elle.

C'eſt, dit ſaint Jean Chryſoſtome, un ſource d'eau vive, qui rejaillit juſqu'à la vie éternelle; ſource abondante qui ne tarit jamais, qui coule toujours, & qui eſt ſans ceſſe en mouvement, juſqu'à ce qu'elle ſoit parvenue au cœur de Dieu, d'où elle eſt ſortie, & qu'elle y ait porté avec elle l'ame où elle fait ſon ſéjour. *D. Chriſoſ. Hom. 5. in Joan.*

Ce qu'il y a de plus agréable & de plus attirant, c'eſt que le S. Eſprit fait toujours les premieres démarches, il offre ſa grace à tout le monde, & il ne la refuſe

à perſonne : il nous appelle même à cette ſource d'eau vive ; & pour vaincre toutes nos réſiſtances, il parle tantôt comme un pere, qui joint la tendreſſe à l'autorité ; tantôt comme un frere qui ſollicite avec amour ; tantôt comme un maître qui commande, & qui veut être obéï ; tantôt comme un tendre & fidéle ami, qui veut notre bien, qui parle & qui perſuade avec amitié ; tantôt comme un époux bien aimé, qui uſe de tendres careſſes à l'égard de nos ames, qui ſont ſes épouſes ; tantôt enfin comme un Juge qui menace de châtimens rigoureux, ceux qui auront la dureté & l'ingratitude de refuſer les graces qu'il préſente.

Tertull. l. 2. ad prax. c. 4.

Rendez-vous à cet Eſprit de grace, qui vous offre ſon cœur, & qui veut vous faire du bien, quoique vous ne le méritiez pas ;

obéiſſez aux commandemens d'un pere ſi aimable & ſi digne de reſpect, ne rebutez pas les tendres ſollicitations d'un frere ſi affectionné, qui ne vous ſollicite que pour votre bien ; déférez aux fortes raiſons de cet ami ſi rempli de bonté pour vous ; répondez comme vous le devez aux careſſes de ce divin époux, puiſqu'elles vous font honneur : ſinon tremblez aux terribles ménaces de ce juſte Juge, qui ne vous offre à préſent ſa grace, que pour vous mettre en état de ne pas craindre un jour ſes redoutables jugemens.

SENTIMENS.

ESprit ſaint ! ſource, auteur & principe adorable de toutes les graces que j'ai reçûës depuis que je ſuis au monde, & de toutes celles que j'eſpere recevoir juſqu'au dernier moment de

ma vie : favoriſez-moi d'un ſouffle divin de votre grace, pareil à celui dont vous favoriſâtes les Apôtres, lorſque vous deſcendîtes ſur eux dans le Cenacle. Que ce ſouffle ſi pur & ſi puiſſant, parce qu'il procéde de votre cœur & de votre bouche, purifie mon ame de ſes moindres ſouillures, pour la rendre digne de vous recevoir, & qu'il inſinue chez moi cette grace, ſans laquelle je ne puis vous plaire, ni me ſauver.

Comme mon corps ne peut vivre de la vie naturelle, lorſqu'il eſt privé de l'eſprit & du ſouffle qui l'anime, & qui le fait reſpirer, ſi mon ame eſt privée de la vie de la grace, il faut qu'elle meure ſpirituellement, dès qu'elle ſera privée de votre ſouffle divin.

Mais, hélas ! je ſens à ma confuſion, que vous avez lieu de me reprocher toutes les infidélités

que j'ai commiſes contre votre grace ; elle m'a mille fois ſollicité, & je ne me ſuis pas rendu ; vous avez mille fois frappé à la porte de mon cœur, & je ne vous ai point ouvert ; vous m'avez appellé, & je ne vous ai pas répondu, parce que j'écoutois la voix du monde, de la vanité ou de mon amour propre. Pardonnez-moi, ô Eſprit de grace ! de miſéricorde & de bonté, toutes mes infidélités, toutes mes réſiſtances, tous mes délais, & toutes mes lâchetés. Je vous promets une fidélité plus conſtante, une attention plus exacte & plus recueillie, & une promptitude plus ardente aux ſollicitations de votre grace. Mais ô Eſprit ſaint ! cette fidélité, cette obéïſſance, cette ardeur, c'eſt encore votre ouvrage, autant que le mien ; ce ſont des graces que je ne puis avoir, ſi vous ne me les donnez,

je vous les demande avec toute l'ardeur dont je ſuis capable.

FRUIT DU S. ESPRIT.

La Longanimité.

CE fruit précieux, dont le Saint Eſprit nourrit les ames choiſies, qu'il honore de ſa viſite, eſt une vertu par laquelle nous ſoutenons long-temps, ſans nous plaindre, les diſgraces & les afflictions du corps & de l'ame, ſans ceſſer d'attendre avec une foi vive, & un confiance parfaite, les ſecours du Ciel.

Le Seigneur nous y exhorte, quand il dit par le Roi Prophéte: *Pſalm.* 38. Attendez le Seigneur, en attendant agiſſez avec courage, & que votre cœur prenne toujours de nouvelles forces en l'attandant. Pour vous y engager plus fortement, reſſouvenez-vous que Dieu eſt fidéle dans ſes promeſſe, & qu'il n'a jamais manqué de

ſecourir les ames qui ont eu recours à lui, & qui s'y ſont confiées, parce qu'il le leur a promis. Si vous avez eu le bonheur de recevoir le Saint Eſprit, vous ſoutiendrez les plus longues & les plus vives douleurs, ſans vous plaindre, & les épreuves de Dieu, les ſéchereſſes & les abandons intérieurs, ſans perdre la paix de l'ame, ſans vous décourager, & ſans ceſſer d'eſpérer en lui.

POUR LE JEUDI d'après la Pentecôte.

ESPRIT DE PLENITUDE.

PRATIQUE.

SI vous voulez vous rendre digne, non-ſeulement de la grace, mais encore de la plénitude des graces du Saint Eſprit,

demandez-les avec une plénitude de foi, de confiance, de désirs & d'amour. Ne vous contentez pas auſſi d'une vertu, ni d'une fidélité commune ; mais appliquez-vous aujourd'hui à marcher à pas de geant dans les grandes routes, c'eſt-à-dire, à ne pas perdre, autant que vous le pourrez, la préſence de l'Eſprit divin, dont vous demanderez dans toutes les heures de la journée & les graces & la plénitude des graces, & ſur tout à faire toujours ce que vous croirez être le plus parfait, & à le faire le plus parfaitement que vous pourrez : cette pratique eſt forte, elle eſt héroïque ; mais le Saint Eſprit, pour qui vous l'entreprenez, vous aidera, & il vous applanira le chemin.

MÉDITATION,

ſur l'eſprit de Plénitude.

I. POINT.

UNe ame aſpire à la perfection de ſon état, & qui travaille infatigablement pour y parvenir, ne ſe contente pas de cette grace commune, qui exclut les péchés les plus conſidérables, qui fait les juſtes, & qui les fait marcher dans la voye des préceptes : mais comme elle veut courir avec ardeur, dans celle des conſeils évangéliques, & qu'elle a une ſoif inſatiable pour remplir toute juſtice, elle déſire, elle recherche, elle demande toujours un état plus parfait, une adhérence plus intime à la volonté de Dieu, une charité plus fervente, & par conſéquent des graces plus abondantes, & même juſqu'à ce qu'elle en ſoit remplie.

C'eſt quelque choſe à la vé-
ug. in rité, dit ſaint Auguſtin, de poſ-
ſéder la grace du Saint Eſprit;
mais c'eſt quelque choſe d'infi-
niment plus avantageux, & de
plus divin, que d'en être rempli:
Epheſ. & l'Apôtre S. Paul, qui zéloit
2. avec tant d'ardeur, la perfection
des Chrétiens d'Epheſe, leur diſoit: mettez tout en uſage pour être remplis du Saint Eſprit.

Les Apôtres avoient plus beſoin que perſonne, de cette plénitude, une grace commune, ne leur auroit pas ſuffi pour remplir dignement leur miniſtére: il falloit qu'ils euſſent des graces & pour eux, & pour autrui, afin que ſe répandans ſur ceux auſquels ils devoient prêcher la divine parole, ils ne répandiſſent jamais que de leur abondance, & de leur plénitude, & qu'ils demeuraſſent toujours pleins, quoiqu'ils donnaſſent toujours. Auſſi

eſt-il expreſſément marqué dans les Actes des Apôtres, qu'ils furent tous remplis du ſaint Eſprit, & ce ne fut qu'après avoir reçû cette plénitude, qu'ils commencerent à parler, & qu'ils le firent avec un ſuccès ſi grand, qu'ils convertirent, & les pécheurs les plus endurcis, & les Idolâtres les plus entêtés, & les Juifs les plus opiniâtres.

Après que l'Apôtre ſaint Paul a fait aux Corinthiens l'énumération des graces différentes du Saint Eſprit, il conclut en leur diſant: je vais vous montrer une voye encore plus excellente, c'eſt d'être empreſſés pour poſſéder les graces les plus parfaites, c'eſt-à-dire, d'en être remplis. 2 Cor. 12

Efforcez-vous de mériter, & d'obtenir cette plénitude de graces, perſuadé que ſi vous n'avez qu'une grace commune, & que vous n'en euſſiez pas autant qu'il

en faut, & pour vous, & pour autrui, en vous répandant au dehors, vous tomberiez bientôt dans la diſſipation, vous reſteriez dans un vuide affreux & dans une diſette déplorable; ce que l'Apôtre fait bien ſentir quand il diſoit, qu'il craignoit de devenir réprouvé, en prêchant aux autres.

Demandez donc cette plénitude de graces au Saint Eſprit; pour l'obtenir, reſſouvenez-vous qu'il faut y apporter une ame bien préparée: & ſi vous êtes aſſez heureux pour l'obtenir, il faut travailler infatigablement avec cette grace, pour la conſerver dans toute ſa plénitude; car comme elle eſt une qualité créée, elle eſt ſujette au dépériſſement: ainſi, il faut ſans ceſſe demander de nouvelles graces, pour remplacer celles que vous pourriez perdre inſenſiblement

dans le commerce des créatures.

II. POINT.

FAites attention que parmi les Crétiens qui ſont en grace, il y en a un grand nombre qui pratiquent la vertu d'une maniere humaine, & qui ſont ſouvent mis en mouvement par eux-mêmes, l'humeur, la complexion, le tempérament dominent dans leurs actions les plus ſaintes; il s'y gliſſe le plus ſouvent des vûes imparfaites, parce qu'ils n'ont qu'une grace commune; la mélancholie les fait retirer dans la ſolitude, une compaſſion purement naturelle leur fait aſſiſter le prochain, & ſouvent une colére, & une humeur trop vive ſe mélange dans leur zéle.

Mais ceux qui ont eu le bonheur de recevoir la plénitude des graces du Saint Eſprit, agiſſent en toutes choſes d'une maniere plus pure, plus parfaite, plus ſublime dans les actions

ſaintes les plus oppoſées à leur humeur, & à leur tempérament, ils agiſſent comme s'ils y étoient portés naturellement ; leur vertu coule de ſource, elle eſt aiſée & ſans contrainte, parce qu'ils ſont pleins, & que la grace agit toute ſeule.

Une ame remplie du Saint Eſprit, n'agit plus, pour ainſi parler, par elle-même, tout ce qu'il y a d'imparfait, & de dominant dans le tempérament & dans l'humeur, eſt abſorbé par cette vertu ſupérieure, & c'eſt le Saint Eſprit qui penſe, qui prie, qui parle, & qui agit en elle à peu-près comme il agiſſoit dans les Apôtres à la ſortie du Cenacle : ce n'eſt preſque plus une action humaine, mais une impulſion divine. L'amour propre, la vanité, les petits intérêts, les vûes humaines, les retours ſur ſoi-même, tout eſt abſorbé. Le Saint

Eſprit réſide dáns ſon cœur, comme un Souverain ſur ſon Trône. & c'eſt lui ſeul qui mét tout en mouvement, quoique l'action n'en ſoit pas moins méritoire.

Aſpirez, à la bonne heure à cette plénitude du Saint Eſprit, puiſqu'elle eſt capable d'aſſurer votre ſalut, & de vous mettre en poſſeſſion du plus grand de tous les biens : mais perſuadez vous que pour y parvenir, la premiere démarche que vous devez faire, c'eſt de commencer par vuider votre cœur de tout ce qui pourroit y mettre obſtacle : car le Saint Eſprit ne veut point de compétiteur, ni de réſerve dans un cœur dont il veut prendre poſſeſſion, & qu'il veut remplir.

Prenez garde de vous attirer le même reproche que S. Auguſtin faiſoit à ce lâche Chrétien à qui il diſoit : Vous êtes plein de

D. A
l. 5. her
c. 8.

l'eſprit du monde, vous êtes vuide par conſéquent de l'Eſprit de Dieu : la conſéquence eſt juſte, ces deux plénitudes ſont incompatibles : on ne peut pas verſer une liqueur precieuſe, dit ce Pere, dans un vaſe plein d'une autre liqueur, il faut auparavant le vuider & le purifier ; vuidez donc votre cœur de l'attachement qu'il a au monde & à ſes petits intérêts ; vuidez-le de l'amour de vous-même, de votre orgueil ſecret, de votre vanité, de votre molleſſe & votre nonchalance ; & quand il ſera parfaitement vuide de toute ce qui pourroit déplaire au Saint Eſprit, & que vous l'aurez purifié par la pénitence, vous pourrez enſuite prétendre, non ſeulement à la grace, mais encore à la plénitude de l'Eſprit adorable.

SENTIMENS.

ADorable plénitude de richeſſes, de lumieres, de graces, de miſéricorde & d'amour ! Eſprit ſaint, qui par votre infinie bonté, prenez plaiſir à répandre de votre plénitude ſur les ames fidéles qui vous le demandent avec ardeur ; rempliſſez tous les vuides de mon cœur, & n'y laiſſez aucun eſpace, que vous ne rempliſſiez par votre grace & par votre amour : mais pour le rendre plus digne de votre ſéjour, & plus propre à recevoir la plénitude que je déſire, embrâſez-le d'abord du feu de votre amour, afin que ces ardeurs ſacrées le purifient & qu'elles détruiſent, qu'elles conſument, & qu'elles anéantiſſent juſqu'aux moindres imperfections qui pourroient vous déplaire, & mettre quelque obſtacle à

l'entiere plénitude de vos dons. Je le demande, ô Eſprit de bonté, avec d'autant plus de confiance & de hardieſſe, que je ſçai que vous pouvez toujours donner, & donner à l'infini ſans épuiſer, & ſans diminuer vos tréſors, parce que vous en êtes une ſource abondante & intariſſable, & que vous avez beau donner, vous demeurez toujours plein, & toujours en état de donner avec la même profuſion; & que d'ailleurs étant une bonté ſans bornes, c'eſt vous faire plaiſir, que de vous demander beaucoup, & de vous demander toujours. Plein de cette confiance que vous m'inſpirez vous-même, ô Eſprit ſaint, je vous demande non ſeulement les graces ordinaires que vous accordez aux juſtes, mais encore la plénitude de ces graces ſanctifiantes que vous dannâtes aux Apôtres,

quand vous deſcendîtes ſur eux : je vous demande toute la plénitude de ces graces de pureté, de ces graces d'onction, de ces graces de force, de ces graces d'amour, de ces graces de zéle, & ſurtout de ces graces de perſévérance, qui font les Saints ſur la terre, & qui les couronnent dans le Ciel.

FRUIT DU S. ESPRIT.

La Douceur.

LA douceur eſt en même tems, & une des béatitudes prêchée par Jeſus-Chriſt dans ſon Sermon admirable ſur la montagne, & un fruit délicieux qu'on remporte de la viſite du Saint Eſprit, & une vertu héroïque par laquelle loin de répondre injure pour injure à ceux qui nous attaquent, nous ne perdons pas même ni la ſérénité de notre viſage, ni la tranquillité de notre cœur, ni la paix de notre

ame par laquelle loin d'écouter les déſirs & les ſentimens de haine & de vengeance, quelques juſtes qu'ils nous paroiſſent, nous combattons juſqu'aux moindres impreſſions d'amertume contre le prochain, & nous ſommes toujours dans la diſpoſition prochaine de payer les outrages par les bienfaits.

La douceur nous rend bien plus propres à recevoir les graces, les lumieres & les inſpirations du Saint Eſprit, parce qu'elle eſt toujours accompagnée de docilité, qui rend le cœur toujours attentif & ſouple aux bons mouvemens de cet Eſprit adorable; jugez combien elle vous eſt néceſſaire, & avec quelle ardeur vous devez aujourd'hui la demander au Saint Eſprit.

POUR LE VENDREDI après la Pentecôte

ESPRIT D'AMOUR.

PRATIQUE.

MUltipliez, autant que vous pourrez, vos actes d'amour pendant la journée, & ne manquez pas de produire le premier à l'inſtant de votre réveil. Priez ſouvent le Saint Eſprit, qu'il forme lui-même dans votre cœur les actes qui lui ſeront le plus agréables, & perſuadez-vous que ce ſeront toujours les plus fervens. Ne vous contentez pas de faire ces actes intérieurs, prononcez-les ſouvent comme le Saint Eſprit vous les inſpirera, déſirez même de les pouvoir égaler au nombre de vos reſpirations. Offrez encore à cet Eſprit

adorable l'amour que les Apôtres reſſentoient à la ſortie du Cenacle ; formez-vous ſur ces grands modéles, & gardez-vous bien de rien penſer, de rien dire, & de rien faire qui ſoit contraire à ce divin amour.

MÉDITATION

ſur l'eſprit d'Amour

I. POINT.

CE n'eſt pas ſans myſtère que le Saint Eſprit eſt deſcendu ſur les Apôtres en forme de langues de feu, & que ces langues ſe ſont repoſées ſur chacun d'eux. Le feu eſt le ſimbole du divin amour, cet Eſprit adorable, qui en eſt la ſource & l'auteur, embrâſoit inviſiblement le cœur des Apôtres, pendant que ce feu paroiſſoit ſur leurs têtes, & par eux il vouloit embrâſer tous les hommes de ſes divines ardeurs.

Vous devez conſidérer que le feu

feu a deux effets qui lui ſont ordinaires ; premierement il purifie, ſecondement il embrâſe : il purifie les métaux de la craſſe de la terre, il conſume tout ce qu'il y a de terreſtre & d'impur, il ne laiſſe pas la moindre ordure dans les matieres qu'on expoſe à ſes ardeurs : & quand elles ſont parfaitement purifiées, il y introduit ſes qualités, ſa forme, & il les embrâſe.

Le Saint Eſprit eſt un feu conſumant & un Dieu d'amour. c'eſt ſon caractére, c'eſt même ſa diſtinction perſonnelle, parcequ'il procède du Pere & du Fils par la voye d'amour, qu'il eſt lui-même ; ainſi il prend plaiſir à communiquer ce qu'il a, & pour mieux dire ce qu'il eſt, & à repandre avec profuſion ſon amour dans nos cœurs, pour les purifier, pour les embrâſer, & pour les rendre ainſi participans de ſa

divine nature; faites enſorte qu'il ne ſoit pas fruſtré par votre faute de ſes adorables deſſeins.

Il a purifié le cœur des Apôtres, & il les a embrâſés de ſes plus pures ardeurs; ils étoient auparavant charnels & groſſiers, ſans intelligence ſur les choſes ſpirituelles; leur cœur n'étoit pas vuide d'ambition, ni de ſenſibilité ſur les intérêts temporels; ils avoient crû que le Roïaume dont leur parloit leur divin Maître, n'étoit qu'un Royaume temporel; les témoignages qu'ils lui avoient donnés de leur amour pendant ſa vie mortelle, étoient ſi foibles, qu'ils s'étoient évanouis à la premiere épreuve. Le S. Eſprit purifie leur amour, ou il leur en inſpire un tout nouveau, & infiniment plus ardent & plus généreux que le premier, & ils vont par la force de leur amour, lui ſoumettre toute la

terre, & triompher des tyrans les plus cruels.

La main de ce Tout-puiſſant eſt toujours la même, & elle n'eſt pas affoiblie; ce feu ſacré a toujours la même ardeur, & il n'eſt pas ralenti; & cet Eſprit d'amour a toujours la même volonté pour vous accorder ſes divines faveurs, ſi vous y êtes préparé, & ſi vous n'y mettez point d'obſtacles.

Cependant vous devez faire attention que cette main toute puiſſante, veut être aidée & ſecondée; quoiqu'elle puiſſe tout elle ſeul, elle ne veut point nous ſanctifier, nous embrâſer & nous ſauver ſans nous. Si vous voulez que ce feu divin vous ſanctifie, & vous embrâſe, travaillez ſérieuſement à détacher votre cœur de toute attache étrangére, examinez-en ſoigneuſement le penchant, les affections, les

prédilections & les antipathies, qui ſont autant de taches & de ſouillures ſecrettes, pour en faire autant de ſacrifices, afin que l'Eſprit ſaint ne trouve rien dans votre cœur, qui s'oppoſe à l'amour divin dont il veut vous embrâſer.

I. IMitez les Apôtres dans leur
INT. fidélité à conſerver le don précieux, qu'ils avoient reçû du S. Eſprit; car vous le perdrez ſans doute ſi vous manquez de fidelité, & ſi vous n'êtes dans une grande attention à réveiller cet amour, & à lui procurer de nouvelles ardeurs, par de nouveaux actes, quand vous commencerez à ſentir qu'il languira dans votre cœur. Le feu matériel ne manque pas de languir, puis il s'éteint entierement, ſi l'on n'a un grand ſoin de lui fournir inceſſamment de nouvelles matieres combuſtibles pour entretenir ſes ardeurs,

Votre amour, quelque ferme qu'il vous paroiſſe, ne manquera pas de ſe ralentir & de s'éteindre, ſi vous ne travaillez aſſidument à l'entretenir, & même à l'augmenter par de nouveaux actes plus fervens que les premiers, s'il eſt poſſible; car une ame qui aime bien, dit, ſaint Auguſtin, loin de reculer, monte toujours; & elle fait ſi bien enſorte, que plus elle avance, plus elle aime. *D. Aug. in Joan.*

Travaillez ſelon votre état comme les Apôtres, leſquels à la ſortie du Cenacle, porterent par tout l'empire de ce divin amour dont ils étoient enflammés eux-mêmes, & qui n'en furent pas plutôt les éleves & les conquêtes, qu'ils en devinrent les maîtres & les conquérans; ils voyagerent, ils combattirent, ils ſouffrirent, ils répandirent leur ſang; & rien ne fut capable

de ralentir, n'y d'arrêter des hommes animés d'un ſi beau feu. Sur-tout, perſévérez comme eux juſqu'à la mort; car ce fut là où ils fixerent, & où vous devez fixer la fin de la courſe, & où ils donnerent le temoignage le plus autentique de leur amour.

Remarquez encore que les langues qui parurent ſur leurs têtes, étoient pleines de flammes. Soyez toujours en mouvement & en action, comme la flamme; point de délais, point de négligence, point d'oiſiveté, juſqu'à ce que vous ſoyez parvenu au cœur de Dieu, qui eſt votre centre. Dès que vous aurez apperçû ou ſenti cette flamme, quittez tout, courez auſſi-tôt ſans vous arrêter, courez ſans relâche, courez avec ardeur & avec rapidité, courez avec perſévérence, comme les Mages après avoir vû leur étoile, & com-

me les Apôtres après avoir reçû le Saint Eſprit ; car vous ne ſçavez pas quand cette flamme pourra s'éteindre ; & ſi elle s'éteint une fois, il faudra faire le double du travail avant qu'elle puiſſe ſe rallumer.

C'eſt au lever, c'eſt à la priere, c'eſt à l'examen, c'eſt à l'oraiſon, c'eſt à l'Egliſe, c'eſt dans le ſecret de l'oratoire, c'eſt avant que de prendre ſon repos ; c'eſt auſſi par tout & en tout tems, où une ame qui veut être à Dieu, & qui l'aime de tout ſon cœur, & qui veut l'aimer juſqu'au dernier ſoupir, & pendant toute l'éternité, doit renouveller ſon amour.

SENTIMENS.

FEu conſumant, flamme ardente & brillante tout enſemble, Eſprit de charité & d'amour, qui avez purifié & em-

brâſé le cœur des Apôtres dans le Cenacle, & qui en avez fait des hommes tout de feu, les premiers Héros de la Religion de Jeſus-Chriſt, & capables d'éclairer, de purifier & d'embrâſer les autres; je vous préſente aujourd'hui, je vous offre & je vous conſacre mon cœur afin que vous y opériez, & la lumiere, & la pureté & l'amour.

Feu ſacré, pureté incompatible, purifiez-le de tout ce qui pourroit déplaire aux yeux de votre adorable Majeſté. Conſumez-y par vos divines ardeurs, les moindres imperfections, les moindres ſouillures, les moindres attaches aux créatures, & les moindres ſentimens, dont vous ne ſeriez ni le principe, ni l'objet, afin qu'il ſoit plus propre à vous aimer comme il doit vous aimer & comme vous voulez qu'il vous aime, c'eſt-à-dire,

ſans partage, ſans réſerve, ſans inconſtance, ſans relâchement; & qu'il n'aime jamais avec vous que ce que vous lui inſpirerez d'aimer, & qu'il ne l'aime que pour l'amour de vous ſeul.

Tenez, ô Eſprit d'amour & de charité, ce cœur fragile entre vos mains, afin que perſonne ne le raviſſe jamais, & n'y tienne la place, qui n'eſt dûe qu'à vous ſeul, afin qu'il vous aime uniquement & ſouverainement. Répandez en moi, ô Dieu d'amour! le feu de cette ardente charité, que vous ſeul pouvez y répandre, & que perſonne ne peut poſſéder ſans vous, de cet amour unique, généreux & héroïque, dont vous êtes ſeul l'adorable principe; afin qu'en vous aimant de tout mon cœur, de toute mon ame & de toutes mes forces, comme vous me l'ordonnez, & comme je le dé-

ſire, juſqu'au dernier ſoupir, je faſſe dans cette vie l'heureux apprentiſſage de ce que je ferai par votre grace dans l'éternité bienheureuſe. Ainſi ſoit-il.

FRUIT DU S. ESPRIT.

La Foi.

LA Foi eſt non-ſeulement un fruit du Saint Eſprit, mais elle eſt encore la baze & le principe de tous les autres, & même de tous ſes dons. Car encore que la Foi, par laquelle nous croyons en Jeſus-Chriſt, reconnoiſſe cet Eſprit adorable pour auteur & pour inſpirateur : celle dont nous parlons ici, comme d'un fruit du Saint Eſprit, eſt une foi vive, qui opére par la charité ; c'eſt une foi conſtante, généreuſe, héroïque & inébranlable, ſemblable à celle des Apôtres & des Martyrs, qui ſe ſoutient au milieu des proſpérités

& des tentations les plus dangéreuſes, ſans ſe corrompre, & des adverſités les plus affligeantes, & des perſécutions les plus cruelles ſans s'abattre, & ſans rien perdre de ſa force & de ſon ardeur, qui eſt toujours prête à combattre, à ſouffrir, à donner tout ſon ſang, & à perdre tous les biens, quand il eſt queſtion des intérêts de Dieu; qui dans l'occaſion du martyre, ne recule jamais à s'expoſer à la mort; & qui hors l'occaſion du martyre, conſerve toujours l'eſprit du martyre. Heureux, ſi vous la demandez avec tant d'ardeur, que vous puiſſiez l'obtenir du Saint Eſprit, & la conſerver juſqu'à la mort.

POUR LE SAMEDI d'après la Pentecôte.

FRUIT DE FERVEUR.

PRATIQUE.

SOyez aujourd'hui tout de feu, c'eſt-à-dire, dans une continuelle ferveur ; parce que, dit l'Apôtre ſaint Paul, vous ſervez le Seigneur, qui eſt un Dieu, & qui mérite d'être ſervi avec toute la ferveur dont vous êtes capable. Demeurez pendant toute la journée, proſterné en eſprit aux pieds du Trône de Dieu, qui eſt un trône de flammes & de feu. Entrez même juſques dans le ſanctuaire de ſon cœur, qui eſt une fournaiſe de charité, & partagez la journée en deux pratiques ; la premiere, à gémir ſouvent ſur vos langueurs paſſées, pour leſquelles vous vous mpoſerez quelque mortification

om. 12.

alelis.

ſecrette ; la ſeconde, à demander au Saint Eſprit, par de fréquentes oraiſons jaculatoires, la ferveur du divin amour.

MÉDITATION

ſur l'eſprit de Ferveur.

LE Saint Eſprit ne s'eſt pas contenté en deſcendant ſur les Apotres, de leur faire reſſentir ſon amour : mais il les a tellement embrâſés, qu'il leur a communiqué toute la ferveur de l'amour. Ferveur ſi grande & ſi extraordinaire, qu'elle produiſoit des effets ſurprenans & inouis, & des tranſports ſi violens, que les Juifs, gens groſſiers, & peu accoutumés aux grandes opérations du Saint Eſprit, dont ils ne connoiſſoient preſque pas même la Perſonne, les croyoient yvres. Injure groſſiere, dont S. Pierre juſtifia les Apôtres, en di- I. Point. *Act.*

ſant au peuple, qu'il n'étoit encore que la troiſieme heure du jour; heure avant laquelle les plus intempérans ne font jamais excès de boiſſons: mais que c'étoit le tems auquel s'accompliſſoit la Prophétie de Joël, qui avoit prédit ces pieux excès, cauſés par la ferveur du Saint Eſprit.

Heureuſe yvreſſe, quand elle ne vient que par la ferveur du divin amour: yvreſſe, dit ſaint Auguſtin, qui ne fait pas tomber le corps, mais qui le conſacre & qui le ſoûtient: yvreſſe ſublime, qui n'aliene l'eſprit de l'homme, que pour détruire & pour abſorber en lui tout ce qu'il a contracté de groſſier & de terreſtre, par le corps de chair auquel il eſt attaché, & qui le fait paſſer dans un ordre ſupérieur à l'humanité, puiſqu'elle le rend digne de participer à

Aug. l. Trinit.

ſprit de Dieu, qui eſt un Eſ-
t de ferveur.

Aſpirez tous les jours à ce
nheureux état, & croyez que
te grande ferveur que les
ôtres ont eue par infuſion,
us pouvez l'obtenir du même
prit, ſi vous la demandez avec
mêmes diſpoſitions de cœur,
mme vous pouvez l'acquérir,
ec les ſecours de la grace, par
tre fidélité à aimer Dieu de
ıt votre cœur, de toute votre
ıe & de toutes vos forces.

Pour vous en faire concevoir
ıs d'eſtime, & en même tems
ıs d'envie de l'acquérir, fai-
s-vous-en une haute idée, con-
rme à celle que les Saints Pe-
s nous en ont tracée; idée
autant plus fidelle, qu'ils
oient eux-mêmes tout embrâ-
s de cette ferveur. Ils nous
iſent que cette ferveur eſt un
ıouvement ſurnaturel de l'ame,

D. Aug. l. 10.

D. ibid. hic

qui tend inceſſamment à s'unir à Dieu par amour, & qui ne peut rien ſouffrir entre ſon cœur, & celui de Dieu qui puiſſe empêcher leur parfaite union : c'eſt un feu divin, c'eſt une flamme toute céleſte, ſortie du Saint Eſprit, comme de ſon foyer, & de ſa fournaiſe, qui eſt dans un mouvement, dans une agitation continuelle, & dans un état violent, juſqu'à ce qu'elle poſſede pleinement l'adorable objet qu'elle aime, & qui la rend propre & courageuſe à entreprendre & à exécuter tout ce que Dieu lui ordonne pour ſa gloire, quelque difficulté qui s'y rencontre, ſans jamais ſe relâcher, ni ſe décourager, quelque choſe qui lui arrive. Faites à préſent un ſérieux retour ſur vous-même, & voyez, ſans vous flatter, ſi vous reſſemblez à ce portrait. Heureux encore ſi vous travaillez à lui reſſembler !

II. Point.

APrès vous être formé l'idée de l'eſprit de ferveur, il eſt encore bon de vous tracer le portrait d'une ame qui eſt animée de cet Eſprit, pour vous engager de lui reſſembler en toutes choſes : le voici d'après les Saints Peres, il eſt digne de vos ſérieuſes réflexions.

Une ame, qui a reçu l'eſprit de ferveur après l'avoir long-tems demandé, eſt toute à Dieu ; tout ce qu'elle penſe ; tout ce qu'elle déſire, tout ce qu'elle dit, tout ce qu'elle fait ; en un mot, tout ce qui la compoſe, ſe ſent de cette ardeur dont elle eſt embrâſée. Sa mémoire n'eſt occupée que de l'agréable ſouvenir de ce qu'elle aime, & elle eſt toujours fermée à tout ce qui pourroit rallentir, & diſtraire ſon amour ; ſon eſprit ne peut penſer à autre choſe, & il fait conſiſter tout ſon plaiſir dans la

préférence de cet adorable objet ; c'eſt ſon étude, c'eſt ſon livre, c'eſt ſon entretien, c'eſt ſa ſublime récréation ; & tout ce qui l'en détourne lui déplaît, & lui eſt à charge. Son cœur, tout brûlant de cette divine flamme, n'eſt attentif qu'à multiplier les actes de ſon amour, tout ſentiment contraire, ou étranger lui eſt un ſupplice, & ſon ame toute entiere eſt tellement unie à ſon Dieu, que, ſemblable à Paul, elle défie toutes les créatures de l'en ſéparer. Sa bouche ne peut preſque plus parler que de Dieu, parce qu'elle parle de l'abondance de ſon cœur, qui l'aime uniquement.

Rom. 20

Rien de ce qu'elle voit, rien de ce qu'elle entend dans le monde, n'eſt capable de la toucher ; toujours ſur ſes gardes, de peur que le moindre ſentiment imparfait ne lui échappe ;

la moindre complaiſance mondaine, la moindre parole indiſcrete forme chez elle un reproche ſecret ; elle ne ſe pardonne pas même un regard curieux ſur les créatures, s'il n'eſt dirigé vers le Dieu qu'elle aime, tant elle eſt ſur ſes gardes, & tant elle a peur de lui déplaire dans les moindres choſes.

Elle gémit avec Saint Paul, d'être encore ſur la terre, ſon exil lui eſt à charge, mais ſes déſirs enflammés la portent inceſſamment vers le Ciel : qu'elle marche, dit ſaint Bernard, ou qu'elle garde le ſilence ; qu'elle agiſſe, ou qu'elle ſe repoſe, elle ne s'éloigne jamais de la préſence amoureuſe de ſon Dieu : ſi elle prie, ſes prieres ſont autant de fléches embrâſées, qui paſſent les nues, & qui pénétrent juſqu'au cœur de Dieu. Ardente, fidelle, conſtante, inébranlable

Rom. 6.

D. Bern. ſerm.

dans l'ardeur de ſon amour, elle ne change jamais que pour croître en ferveur ; elle n'a garde de s'épuiſer par un ſeul effort, elle trouve dans ſon cœur des reſſources qui lui produiſent toujours de nouvelles ardeurs. Faſſe le Ciel que vous reſſembliez à ce portrait ; il n'a pas un trait qui ſoit au-deſſus de vos forces ; travaillez fidélement, & ce ſera le vôtre.

SENTIMENS.

QU'ai-je donc fait juſqu'à préſent, ô Eſprit adorable ! qu'ai-je acquis, quel progrès ai-je fait dans le divin amour, & dans l'eſprit de ferveur ? J'en ſerois à préſent tout embrâſé, ſi je vous avois été fidéle. Hélas ! puis-je me flatter, ô Eſprit d'amour & de ferveur ! de vous avoir reçû une ſeule fois dans ma vie ; ou ſi je vous ai reçû par quelques efforts d'une

tion & d'une ardeur paſſa-
, ces heureux momens ont
'une trop courte durée ? Jai
il conſervé vos dons, j'ai ſi
cultivé vos fruits, votre
able préſence & votre
ır, que je vous ai perdu
ıu'auſſi-tôt. Ma fragilité,
inconſtance, ma diſſipation
on pénchant pour le mon-
'ont enlevé ce premier tré-
que je devois conſerver aux
ns de ma vie.
ɔmment, ô Eſprit de bon-
: de miſéricorde ! puis-je
r les yeux ſur le portrait
e ame fervente, tel qu'il
t de m'être préſenté ; & en-
conſidérer ma tiédeur, ma
eté & ma nonchalance ? Ah !
: comparaiſon me couvre de
uſion & elle me confond,
lle pénétre mon ame d'une
crainte d'être à préſent
i de votre bouche adora-

ble, & d'être un jour chaſſé de votre préſence avec ceux qui ne vous ont jamais aimé, pour ſubir les châtimens, dont vous menacez les tiédes.

Mais, ô Eſprit d'amour! j'implore aujourd'hui votre divine miſéricorde, & je reconnois que je ſuis un ingrat & un infidéle. Donnez, Seigneur, de vrais gémiſſemens à mon cœur, & des larmes à mes yeux pour pleurer ma lâcheté & mon ingratitude, réſolu de les expier & de les réparer pendant toute ma vie. Détachez, ô Eſprit d'amour! du trône céleſte que vous occupez, une de ces langues de feu, qui deſcendirent ſur les Apôtres, pour fondre toute la glace de mon cœur, & pour l'embrâſer de l'eſprit de ferveur, qui eſt le vôtre; ou plutôt deſcendez vous-même, & venez faire de mon cœur un trône qui ſoit digne de

vous, alors il ne reſpirera que les flammes & la ferveur de votre divin amour.

FRUIT DU S. ESPRIT.

La Modeſtie.

LA Modeſtie eſt un des plus beaux, & des plus agréables fruits du Saint Eſprit, parce que, non-ſeulement il orne le corps, mais auſſi parce qu'il nourrit, & qu'il embellit l'ame. C'eſt une vertu angélique, qui régle tous les mouvemens extérieurs du corps, & ſes poſtures, ſes geſtes, ſes mouvemens & toutes ſes démarches; qui contient dans les bornes de la ſageſſe tous les excès de joye, qui ſe modére dans les divertiſſemens les plus permis; qui n'excéde jamais, ni dans les paroles, qui ſont toutes penſées au poids de cette grande vertu, qui eſt le poids du Sanctuaire, ni même

dans le ton de la voix : com
elle ne cherche que les yeux
Dieu, elle n'a garde de don
dans l'excès des parures, ni
s'habiller pour s'attirer les ye
des hommes.

De plus la modeſtie édifie
prochain en toutes choſes, e
eſt la gardienne fidelle de
chaſteté, l'amie & la compag
inſéparable de la préſence
Dieu, qui en eſt l'ame & le m
tif, ſelon ces paroles de l Ap
tres aux Philippiens : Que vo
modeſtie ſoit connue à tous l
hommes ; car le Seigneur eſt pr
che : demandez-la au Saint E
prit, & nourriſſez votre ame
ce fruit précieux, & délicie
tout enſemble.

d Philip.

POUR LE DIMANCHE
de la ſainte Trinité.

ESPRIT DE FORCE.

PRATIQUE.

FAites dans la journée pluſieurs viſites au ſaint Eſprit, xpoſez-lui votre foibleſſe, & denandez-lui qu'il vous ſoutienne le ſa. force, qui eſt divine : & ju'il confirme tout ce qu'il a opéré en vous depuis l'Aſcenſion, c'eſt-à-dire, toutes les graces, toutes les lumieres, toutes les réſolutions & tous les bons ſentimens, qu'il vous a inſpirés. Faites-en un examen, & une récapitulation, & gravez-les ſi profondément dans votre mémoire, lans votre eſprit & dans votre œur, qu'ils ne s'effacent jamais. Faites lui-une nouvelle conſécration de toute votre perſonne,

remerciez-le de toutes les grace qu'il vous a faites dans ces gran des Fêtes ; demandez-lui pardor de toutes les infidélités que vou y avez commiſes : renouvelle toutes les réſolutions que vous y avez formées, & demandez-lu qu'il demeure éternellemen avec vous.

MÉDITATION,

ſur l'Eſprit de Force.

I. POINT.

LA véritable force eſt l'appa nage de Dieu ſeul ; il en eſ l'auteur & le principe, & l'or n'eſt fort que par lui ſeul. Il non-ſeulement la force, mais i eſt encore la force, parce qu'i eſt Dieu ; & l'homme n'eſt de lui même que foibleſſe dans ſon êtr moral, auſſi-bien que dans ſo être naturel ; nous n'avons qu trop d'expériences de notre ex trême foibleſſe ; nous ne la re

ſentons que trop, pour n'en pas convenir ; c'eſt ce qui nous doit faire dire, avec le Roi Prophéte : *Pſalm.* Seigneur, je vous aimerai, parce que vous êtes ma force. Le Sei- *Pſal.* gneur eſt ma force & ma gloire, il eſt devenu mon ſalut.

C'eſt particulierement au Saint Eſprit, à qui la force eſt attribuée, & l'Egliſe dans ce ſaint temps le reconnoît, & le répete ſouvent dans ſes ſacrés Cantiques ; tantôt elle lui dit : Eſprit ſaint, ſans vous l'homme n'eſt que foibleſſe, & il n'y a rien en lui ; tantôt vous qui êtes une force éternelle, affermiſſez nous & guériſſez nos infirmités. En effet, *Pſalm.* nous n'avons de force & de vie, que ce que cet adorable Eſprit nous en donne ; parce que de la même maniere que notre corps n'a plus de force, dès qu'il eſt deſtitué de l'eſprit qui l'anime, & qui le ſoutient, de même notre

ame eſt ſans force & ſans vie, dès qu'elle eſt privée de l'Eſprit de Dieu.

Les Apôtres furent revêtus de cet Eſprit de force le jour de la Pentecôte, & il ne leur falloit rien moins qu'une plénitude de cet Eſprit de force, pour combattre avec autant de courage & de ſuccès, qu'ils l'ont fait contre toutes les puiſſances de la terre, & de l'enfer.

Pour en être perſuadé, comparez les Apôtres avant la deſcente du Saint Eſprit, à ce qu'ils étoient après l'avoir reçû : auparavant ils étoient foibles comme les autres hommes, & ils n'avoient que des vertus timides & tremblantes ; encore ne les pratiquoient-ils que d'une maniere humaine & très imparfaite, & ils ſuccom-
th. 14. boient à la moindre tentation. La voix d'une ſimple ſervante fit trembler Pierre, malgré ſes pro-

teſtations de fidélité, & lui fit commettre une infidélité criante contre le meilleur de tous les Maîtres : tous les Apôtres prirent honteuſement la fuite dans le Jardin des Oliviers, au lieu de défendre Jeſus-Chriſt : mais après qu'ils ont reçu le Saint Eſprit, & qu'ils ont été revêtus de ſa force, ils combattent en héros ; ils affrontent les ſupplices les plus atroces ; ils s'expoſent à la mort la plus cruelle, & ils font trembler les tyrans. *Matth.* 26.

Vous étiez foibles, comme eux avant la grande Fête, le reſpect humain, la vanité, la complaiſance, l'amour du monde ou de vous-même vous ont peut-être fait commettre bien des fautes. Vous devez à préſent être fortifiés ; heureux ſi vous l'êtes aſſez pour ne plus vous laiſſer entraîner à votre foibleſſe & à votre fragilité ; ſoyez fidéle, généreux

& attentif à renouveller votre eſprit de force, & à le demander au Saint Eſprit.

II. INT. LA force, ſelon les hommes, eſt une vertu morale qui fait les héros du monde ; mais la force, ſelon Dieu, eſt un Don du Saint Eſprit, & une vertu chrétienne qui fait les héros de la Religion.

Elle eſt également éloignée de la timidité & de la préſomption ; & comme elle n'entreprend rien que pour la gloire de Dieu, pour le ſalut de celui qui la poſſéde ou pour celui du prochain, & qu'elle l'entreprend avec ſageſſe & avec courage, elle ne ſe déſiſte jamais qu'elle n'en ſoit venue à bout, & elle ne s'effraye jamais ni des difficultés qui ſe rencontrent, ni des menaces qu'on lui fait, ni de la rigueur, ni de la longueur du travail.

Comme les plus grands périls

les ſouffrances & les perſécutions ne ſont pas capables de l'abattre, encore moins de la détourner du bien qu'elle a entrepris, auſſi les louanges, les careſſes, & les plaiſirs ne ſont pas capables de la faire mollir, encore moins de la corrompre. Elle ne craint pas ceux qui ne peuvent tuer que le corps, & qui n'ont aucune puiſſance ſur l'ame, elle craint ſeulement celui qui peut tuer & le corps & l'ame: elle eſt tranquille au milieu des tempêtes, & immobile comme un rocher au milieu des flots, fidéle au milieu des ſouffrances & des perſécutions: celui qui la pratique peut ſe flatter que le Saint Eſprit qui eſt un Eſprit de force, eſt au milieu de ſon cœur, qui le ſoutient, qui l'anime & qui ne l'abandonne jamais, pourvû qu'il lui ſoit fidéle. *Matth.* 10.

Si jamais vous avez eu beſoin

de force, c'eſt dans ce grand jour, que vous devez regarder comme le couronnement de tout ce que vous avez fait en l'honneur du Saint Eſprit & de toutes les lumieres, de toutes les graces, de toutes les inſpirations & de tous les ſentimens que vous en avez reçûs depuis l'Aſcenſion.

Vous avez été ſans doute éclairé dans vos méditations, vous avez été favoriſé d'inſpirations & de bons mouvemens. Vous devez avoir formé des projets & des réſolutions de réformer votre eſprit & votre cœur, de mener une vie plus fervente, plus morte au monde, plus religieuſe, & plus appliquée à Dieu. Vous avez reçû beaucoup de graces, ſi vous avez été fidéle aux ſaintes pratiques qui vous ont été préſentées : d'ailleurs, les réflexions que vous avez faites ſur votre vie paſſée, vous ont dû convaincre

de votre extrême foibleſſe, de votre fragilité, & de votre inconſtance dans le bien : vous ſentez, par conſéquent l'extrême beſoin que vous avez de l'Eſprit de force, pour vous ſoutenir contre les tentations de découragement, & contre le relâchement dans lequel vous êtes déja tombé, malgré vos réſolutions.

Demandez-le, dans ce dernier jour au Saint Eſprit avec toute l'ardeur dont vous êtes capable, travaillez à l'acquerir, à le conſerver, à l'augmenter, & à le renouveller tous les jours de votre vie : car ſi vous aviez le malheur de retomber dans vos mêmes foibleſſes & dans vos langueurs, après tant de lumieres, de graces & de ſentimens, vous vous attireriez ſans doute un terrible châtiment.

SENTIMENS.

LA grande Fête ſe paſſe, mon ame ! heureuſe, ſi elle pouvoit être pour vous une fête éternelle, & ſi vous pouviez être pendant toute votre vie pénétré des bontés infinies du S. Eſprit éclairée de ſes lumieres, conduite par ſes inſpirations, embrâſé de ſon amour, & ſoutenue par cet Eſprit de force. Demandez vous donc à vous-même, ſi vous l'avez reçû, ſi vous êtes rempli de ſes Dons, & nourrie de ſes fruits exquis & délicieux. Ce Eſprit de force a-t-il pris tellement poſſeſſion de votre cœur que vous ne retombiez plus dans vos mêmes foibleſſes ? ſerez-vous dorénavant obéïſſante à ſa voix & facile à mettre en mouvement par la moindre de ſes inſpirations votre eſprit eſt-il éclairé par cet Eſprit de lumieres ? ces langues de feu ont-elles purifié & embrâ

ſé votre cœur ? & votre langue parlera-t-elle dorénavant le langage d'une ame qui n'a des déſirs que pour le Ciel ? avez vous ſenti ce ſouffle divin ? & vous a-t-il rempli de ces graces ſanctifiantes, & ſur-tout de ces graces de force, qui ſont le caractère & l'ornement de ces ames généreuſes & fidelles, que rien ne peut abattre, ni décourager.

Je n'oſe m'en flater, ô Eſprit de force & de bonté tout enſemble ! je n'ai que trop d'expériences de ma légéreté, de mon inconſtance & de ma foibleſſe, pour ne me pas défier de mes plus fermes réſolutions, puiſque j'ai été preſque toujours infidéle. Mais, ô Eſprit de force, ſoutenez-moi ! fortifiez-moi contre moi-même, je ſuis plus foible que le roſeau, plus fragile que le verre, plus léger que le vent, & je ne me confie qu'en vous ſeul, parce que je

ne puis faire aucun fond ſur moi-même : agiſſez tout en moi, abſorbez, détruiſez, anéantiſſez, conſumez par le feu de votre amour, tout ce qui vient de mon humeur, fixez ma légéreté & mon inconſtance, guériſſez ma foibleſſe, attachez-moi à vous par des liens indiſſolubles & éternels, commandez & régnez en moi dans le temps, afin que je puiſſe vous poſſéder dans l'éternité. Ainſi ſoit-il.

FRUIT DU S. ESPRIT.

La Continence & la Chaſteté

VOilà les deux fruits du S. Eſprit qui nous reſtent, & qui ne ſont pas moins néceſſaires pour nourrir notre ame, ni moins délicieux que les premiers. Il faut les reunir à cauſe de la grande liaiſon qu'ils ont enſemble.

La continence eſt une vertu

auſtére, qui renonce à tous les déſirs déréglés, & qui ſe prive de tous les plaiſirs ſenſuels : c'eſt, dit S. Bernard, un amour jaloux, qui veut ſe conſerver pour Dieu ſeul dans une pureté, & dans une intégrité parfaite ; mais ce fruit précieux en produit un autre qui en fait la perfection, c'eſt la chaſteté, qui eſt une vertu plus angélique qu'humaine, qui conſerve le corps & l'ame de toute ſouillure, & qui fait regner la pureté dans l'un & dans l'autre, & qui s'effraye de la moindre penſée contraire à cette grande vertu. Par elle, le corps paſſe, pour ainſi dire, dans un ordre ſupérieur à la chair ; en approchant de la nature Angélique, il devient un vrai temple du Saint Eſprit, qui eſt l'auteur & le principe, comme il eſt le Rémunérateur de la chaſteté. Redoublez vos ardeurs pour demander, pour ob-

D. Bern. Serm.

tenir, pour conſerver, & pour perfectionner en vous ce double fruit du S. Eſprit.

Fin de la Conduite de la Pentecôte.

APPROBATION.

J'Ai lû par l'ordre de Monſeigneur le Garde des Sceaux, un Manuſcrit qui a pour titre: *Conduite pour paſſer ſaintement le temps de la Pentecôte depuis l'Aſcenſion juſqu'à la Trinité*, &c. A Paris le 11 Août 1722.

G. LEULLIER.

TABLE
DES MATIERES.

INSTRUCTION Générale ſur le Saint Eſprit. *pag.* 1

Pour le jour de l'Aſcenſion, *Eſprit de Foi.* 24

Pour le Vendredi après l'Aſcenſion, *Eſprit de Pénitence.* 35

Pour le Samidi après l'Aſcenſion, *Eſprit de Retraite.* 47

Pour le Dimanche dans l'Octave de l'Aſcenſion, *Eſprit de Solitude.* 59

Pour le Lundi après l'Aſcenſion, *Eſprit de Silence.* 71

Pour le Mardi après l'Aſcenſion, *Eſprit de Recueillement.* 84

Pour le Mercredi après l'Aſcenſion, *Eſprit d'Oraiſon.* 96

Pour le Jeudi après l'Aſcenſion, *Eſprit de Perſévérance.* 109

Pour le Vendredi avant la Pentecôte, *Eſprit de Déſirs.* 122

Pour le Samedi veille de la Pentecôte, *Eſprit d'Attrait.* 135

TABLE DES MATIERES
Pour le Jour de la Pentecôte,
de Bonté. pag
Pour le Lundi de la Pentecôte,
de Lumieres.
Pour le Mardi de la Pentecôte,
d'Inſpiration.
Pour le Mercredi de la Pentecôte,
de Graces.
Pour le Jeudi de la Pentecôte,
de Plénitude.
Pour le Vendredi de la Pent
Eſprit d'Amour.
Pour le Samedi de la Pentecôte
de Ferveur.
Pour le Dimanche de la Trinité,
de Force.

Fin de la Table de la Cond
de la Pentecôte.

CONDUITE

POUR

PASSER SAINTEMENT

LE JOUR

ET L'OCTAVE

DU

SAINT SACREMENT.

TABLE
DES MATIERES.

PRéparation. pag. 1
Pour le jour du S. Sacrement, *Un pécheur tremblant, raſſuré par ce Sacrement de miſéricorde.* 21
Pour le Vendredi dans l'Octave, *Vivre en Dieu par le Sacrement de l'Euchariſtie.* 50
Pour le Samedi dans l'Octave, *Jeſus adorateur & modéle de nos adorations dans l'Euchariſtie.* 80
Pour le Dimanche dans l'Octave, *Grandeurs & abaiſſemens de Jeſus-Chriſt dans l'Euchariſtie.* 106
Pour le Lundi dans l'Octave, *Jeſus-Chriſt ſur ſon Trône de graces dans le Sacrement de*

l'Euchariſtie. pag. 177
Pour le Mardi dans l'Octave.
Jeſus Prêtre & Victime dans l'Euchariſtie. 191
Pour le Mercredi dans l'Octave.
Goûter Dieu dans l'Euchariſtie. 184
Pour le Jeudi dans l'Octave.
Amour de Jeſus dans l'Euchariſtie. 205

Fin de la Table du Saint Sacrement.

CONDUITE

CONDUITE
ET SENTIMENS
POUR PASSER SAINTEMENT.
L'OCTAVE
DU
TRES S. SACREMENT.

PRÉPARATION.

PRÉPAREZ-vous, ô mon ame ! à célébrer dignement la grande fête du Corps & du Sang de Jesus-Christ, si propre à réveiller en vous les sentimens de foi, de religion & d'amour : appliquez-vous donc pendant cette sainte Octave à réparer par des adorations fréquentes &

pleines de reſpect & de ferveur ; les lâchetés, les irrévérences & les diſſipations dont vous vous ſentez coupable pendant l'année, envers la divine Euchariſtie, ſoit lorſque vous avez aſſiſté au Sacrifice de nos Autels, où cette Victime non ſanglante étoit immolée pour votre amour, ſoit lorſque vous l'êtes venue adorer avec le peuple dans les grandes ſolemnités pendant qu'elle étoit expoſée à vos yeux, ſoit lorſque vous l'avez reçûe par la Communion.

Retirez-vous, pendant cette Octave, des Compagnies mondaines où l'on ne parle pas de Dieu. Soyez ſolitaire avec Jeſus ſolitaire, gardez le ſilence extérieur & intérieur, ſi vous voulez que Jeſus expoſé ſur nos Autels parle à votre cœur : établiſſez dans ce ſaint tems votre demeure, autant que vous le pour-

rez, aux pieds des Autels où Jeſus-Chriſt réſide; & tout le tems que vous n'y ſerez pas, dites-vous à vous-même : Mon Sauveur & mon Dieu eſt expoſé à ce moment dans ſon Sanctuaire, où il m'attend, & où il m'appelle, pour recevoir les hommages & les adorations que je lui dois, pour me combler de ſes graces, pour m'embrâſer de ſon divin amour.

Ne perdez rien des graces attachées à ce grand Sacrement, recevez avec une ſainte avidité toutes les bénédictions qui coulent inceſſamment du Corps, du Sang, de l'Eſprit, du Cœur, de l'Ame & de la Divinité de Jeſus-Chriſt pendant qu'il eſt expoſé; & perſuadez-vous que cet adorable Sauveur peut avoir attaché votre entiere converſion à une des viſites que vous lui rendrez pendant ce ſaint tems.

Faites attention que Je
Chriſt qui eſt le vrai ſoleil
juſtice, va paroître expoſé à
yeux, allez chercher ſes di
rayons; que c'eſt un Dieu
va réſider ſur ſes Autels, a
l'adorer; que c'eſt un Sauv
qui va réïtérer & renouve
votre rédemption, allez ré
dre à ſes bontés; que c'eſt v
Souverain qui va paroître
ſon Trône de graces, allez
les jours lui faire votre co
que c'eſt un époux qui va
tracter avec vous une glori
alliance, allez-lui marquer
empreſſemens; que c'eſt un
qui va vous donner mille tém
gnages de tendreſſes, alle
marquer les vôtres, & lui ou
votre cœur; que c'eſt une v
me qui va s'immoler tous
jours pour vous, allez-vous
victime avec lui; que c'eſt e
un divin ſolitaire, qui veut

ſeul à ſeul avec vous, parce qu'il vous aime, allez lui conſacrer votre ſolitude & profiter de la ſienne.

Préparez-vous à recevoir les lumieres & les ardeurs de ce ſoleil de juſtice, il va ſortir de la nuée qui le cache; c'eſt-à-dire, du Tabernacle où il eſt enfermé, pour briller ſur nos Autels: faites enſorte que quand il deſcendra de cet Autel pour venir ſe renfermer dans le tabernacle & dans le ſanctuaire animé de votre cœur par la ſainte Communion, il y porte avec ſoi, & qu'il répande de nouvelles lumieres & de nouvelles flâmes.

Préparez-vous à venir tous les jours vous proſterner aux pieds des Autels pour adorer Jeſus-Chriſt, & reſſouvenez-vous qu'il lui faut des autels & les adorateurs qui l'adorent en eſprit & en vérité, parce qu'il

eſt un Dieu, & un Dieu tout-puiſſant, quoique la Divinité ſoit cachée.

Préparez-vous à venir marquer vos reconnoiſſances à ce divin Sauveur qui a briſé vos chaînes, qui vous a racheté de la mort par la ſienne; & à venir reconnoître & adorer ſur cet Autel, ce même Sang qui a été répandu, & cette même Chair qui a été déchirée pour votre amour, & qui ſont l'un & l'autre l'inſtrument de votre rédemption.

Préparez-vous à faire aſſiduement votre cour à cet auguſte Souverain, qui eſt le vôtre, & à lui rendre vos hommages ſur le Trône où il va être placé, & reſſouvenez-vous qu'il lui faut un trône & des hommages qui partent du cœur, parce qu'il eſt le Roi des Rois, & le Roi des cœurs,

Préparez-vous à paroître au feſtin nuptial de cet Epoux céleſte, qui eſt encore le votre; allez-y avec toute l'ardeur & tout l'empreſſement dont vous êtes capable, puiſqu'il vous invite, & qu'il l'a préparé lui-même pour vous; mais n'y paroiſſez pas ſans avoir la robbe nuptiale, & n'entrez pas dans l'Egliſe, qui eſt la ſalle du feſtin, ſans lui dire avec autant de vérité que le Prophéte: Mon cœur eſt préparé, Seigneur, oui mon cœur eſt préparé. *Pſalm. 56.*

Préparez-vous à aller rendre à cet illuſtre ami, dont l'amitié vous fait tant d'honneur, de fréquentes viſites, avec une entiere confiance & une parfaite ouverture de cœur; découvrez-lui confidemment toutes vos miſéres & tous vos beſoins; ſuivez ſes avis en tout, puiſqu'il eſt le plus éclairé, le plus ſage, le plus

rendre, le plus fidéle, le plus conſtant, le plus parfait, & par conſéquent le plus aimable de tous les amis.

Préparez-vous à aller tous les jours prendre part au ſacrifice de cette Victime, vous y êtes intéreſſé, puiſque c'eſt pour vous qu'elle eſt offerte : elle a répandu tout ſon ſang ſur le Calvaire pour vous donner la vie, ici elle eſt non ſanglante, il eſt vrai, mais elle n'eſt pas moins puiſſante ; & elle l'offre inceſſamment au Pere céleſte pour appaiſer ſa colére, & pour vous obtenir de nouvelles graces.

Ne manquez pas enfin de ſortir tous les jours de votre maiſon, ſans ſortir de votre ſolitude intérieure, pour aller rendre vos devoirs à ce divin Solitaire, & lui demander des graces pour vous ſoutenir dans votre ſolitude, à la lui offrir, à la lui con-

acrer : pour vous y nourrir faites-y une ample proviſion de cette mane céleſte, qu'il eſt lui-même, qui nourrit, non le corps, mais l'ame ; allez auſſi vous y déſaltérer par cette ſource d'eau vive qui rejaillit, & qui emporte ceux qui en boivent & qui en ſont altérés juſqu'à la vie éternelle.

Aſſiſtez tous les jours au Sacrifice du matin de cet Agneau ſans tache, qui eſt immolé pour vos péchés, dont la chaire eſt le plus délicieux de tous les alimens, & le ſang le plus agréable de tous les breuvages.

Mais ne négligez pas auſſi le ſacrifice du ſoir, qui eſt un ſacrifice de louanges & d'actions de graces ; aſſiſtez-y avec tant de foi, tant de reſpect & tant de ferveur, que vous puiſſiez en remporter toutes les bénédic-

tions dont vous avez beſoin & dont il eſt la ſource.

Entrez dans la maiſon du Seigneur avec un profond reſpect, *al.* 66. & entrez-y, comme le Prophéte, avec un eſprit de ſacrifice ; entrez-y comme Jeſus-Chriſt même, qui s'offre inceſſamment en ſacrifice à Dieu ſon Pere pour nos péchés ; rendez-lui ſacrifice pour ſacrifice, vous le lui devez ; ſacrifiez lui votre corps, votre eſprit, votre cœur, votre ame & toute votre perſonne ; ou plutôt efforcez-vous, par un amour généreux, de ne faire qu'un même ſacrifice avec lui.

Prenez pour modéle de vos adorations les Séraphins, qui ne quittent jamais le Trône de ce Tout-puiſſant, ni dans le Ciel, ni ſur la terre ; priez-les qu'ils vous faſſent part des ardeurs qui les embrâſent pour ce Dieu ſi digne d'être aimé : allez

plus loin, prenez Jeſus-Chriſt pour votre modéle, uniſſez-vous à ſes adorations, commencez par l'adorer; enſuite adorez le Pere céleſte comme lui, avec lui & par lui.

Paroiſſez tous les jours dans le Sanctuaire où Jeſus-Chriſt repoſe, avec un corps proſterné, un eſprit recueilli, & un cœur tout brûlant d'amour, devant ce Dieu de majeſté, qui eſt la pureté même, un pur eſprit, un Dieu d'amour, un feu conſumant dont le Trône n'eſt que de flammes & de feu. *Dan. 7.*

Exercez-vous en ſon adorable préſence à produire tantôt des actes de foi ſur cet incompréhenſible myſtére, tantôt d'eſpérance des biens éternels dont il eſt le précieux gage, tantôt d'amour envers cet Epoux ſi ſaint & ſi aimable, qui vous a aimé le premier, & qui vous donne

ici des preuves & des gages d'un amour éternel : & ſi ce Dieu de bonté vous parle & vous fait ſentir ſa divine préſence, écoutez-le en ſilence, & livrez-vous tout entier au ſentiment exquis d'une divinité qui vous parle & qui vous touche.

Mais ſi vous aviez le malheur de tomber dans l'ennui, ſi votre eſprit devenoit ſtérile : & votre cœur ſec comme la pierre du deſert en préſence d'un Dieu ſi aimable, humiliez-vous, accuſez vous, gémiſſez comme la colombe, plaignez-vous amoureuſement à Dieu, comme le Roi Prophéte, qui ſe regardoit comme une bête de charge devant celui qu'il reconnoiſſoit ailleurs comme la ſource des plus agréables & des plus innocens plaiſirs, & tâchez d'y ſuppléer par les ſentimens qui ſuivent, & que vous ne devez regarder que com-

me des ſupplémens à votre foibleſſe ; c'eſt en quoi conſiſteront toutes vos pratiques pendant cette ſainte Octave, Jeſus dans le Saint Sacrement ſera l'unique objet de votre eſprit & de votre cœur.

Priere à Jeſus ſolitaire dans le S. Sacrement de l'Autel.

J'Entens votre voix au fond de mon cœur, ô divin Sauveur, & divin ſolitaire, qui ſemble ſortir de ce Tabernacle, & qui m'appelle aux pieds de vos ſaints Autels pendant que vous y réſidez, & que vous y êtes expoſé à mes yeux.

Je ſens que vous m'y attirez comme à une ſçavante & divine école de ſilence, de retraite, de ſolitude & d'amour, pour achever de briſer toutes les chaînes qui m'attachent encore

à la créature & à moi-même, au préjudice de l'amour unique que je vous dois, pour achever en moi le grand ouvrage de ma converſion, pour mettre le ſceau à ma perfection, que je n'ai que trop négligée juſqu'à préſent, & pour m'unir inſéparablement à vous par les liens d'une parfaite charité.

C'eſt donc en vain, Seigneur, que je differe de me rendre à l'attrait puiſſant de votre grace qui me ſollicite, & à l'extrême beſoin où mon ame eſt réduite: j'obéis à votre voix, je vais vous adorer, vous rendre mes hommages, vous aimer & m'unir à vous dans la ſolitude myſtérieuſe que vous gardez pour l'amour de moi, dans le Sacrement adorable de la divine Euchariſtie, où vous vous renfermez tous les jours comme un priſonnier volontaire, qui n'a point d'autres

chaînes qui l'y retiennent, que celles de ſon amour.

Vous y êtes donc à préſent ô mon Dieu ! pour entendre mes louanges, pour recevoir mes adorations, pour exaucer mes vœux, pour parler à mon ame, pour éclairer mon eſprit, pour embrâſer mon cœur, pour me ſanctifier de vos graces, pour m'animer à la vertu, pour ſoutenir ma foibleſſe, pour me détacher des choſes ſenſibles, pour m'unir étroitement à vous, pour me nourrir de votre propre ſubſtance ; c'eſt à-dire, de cette même chair qui a été conçûe miraculeuſement dans le ſein d'une Vierge, de ce même ſang qui a été répandu pour moi ſur le Calvaire, de cette même ame qui a ſoutenu votre vie mortelle, & que vous avez remiſe ſur la Croix entre les mains de votre Pere céleſte : &

de cette même Divinité que les Anges adorent, & que j'eſpere adorer éternellement dans le Ciel : enfin vous y réſidez pour vous abaiſſer juſqu'à moi, & pour m'élever juſqu'à vous.

Je vais paſſer cette ſainte Octave à vous parler, à vous entendre, à vous adorer, à vous aimer, à vous répandre mon cœur, & vous imiter dans votre ſolitude Euchariſtique, autant qu'il me ſera poſſible : Je vais m'éforcer, avec votre grace, de vous rendre dans ce ſaint tems ce que vous rendez vous-même dans cette Hoſtie à votre Pere céleſte ; c'eſt-à-dire, régler mes penſées, mes adorations, mon ſilence, mes entretiens, & mes actes d'amour ſur les vôtres, pourvû que vous m'inſtruiſiez vous-même dans mon ignorance, que vous me rappelliez auprès de mon cœur & du vô-

tre dans mes diſſipations, que vous me ſouteniez dans mon extrême foibleſſe, & que vous allumiez dans mon cœur, qui eſt un cœur de glace, le feu divin dont le vôtre eſt embrâſé.

Mon ame ſolitaire, aux pieds des Autels où vous réſidez dans ce tems ſi ſaint, aura donc ſon langage & ſon ſilence comme la vôtre; mon ame vous parlera avec un profond reſpect accompagné d'une tendre confiance, quand elle pouſſera vers vous les ſoupirs & les ſanglots, que vous aurez la bonté de former vous-même dans mon cœur, & qu'elle vous adreſſera ſes prieres que vous articulerez vous-même ſur mes lévres, qui ſeront, comme je l'eſpére de votre miſéricorde, celles que vous écouterez avec plus de plaiſir, & que vous exaucerez avec plus de ſuccès, parce que vous en ſe-

rez vous-même & l'auteur & le principe; quand elle vous préſentera ſes vœux & ſes déſirs; quand elle produira avec votre ſecours, ſes actes de foi, d'eſpérance & d'amour, de confiance, de réſignation & d'adoration; quand elle méditera en votre divine préſence, ſur vos grandeurs, ſur vos merveilles, ſur vos bontés & ſur vos miſéricordes qui ſont infinies.

Mon ame gardera un profond ſilence quand vous lui parlerez, & que vous aurez la bonté de faire entendre votre voix aux oreilles de mon cœur, elle impoſera un ſilence intérieur & univerſel à toutes ſes puiſſances, pour vous écouter avec une attention plus recueillie, plus intime & plus cordiale.

Elle ne laiſſera tomber à terre aucune des paroles qui ſortiront du ſanctuaire de votre di-

vine ſolitude, elle ſentira en ſecret & avec délices le feu ſacré dont vous l'embrâſerez, & elle ſe laiſſera conduite ſans réſiſtance & avec une entiere docilité aux divins mouvemens que vous lui imprimerez.

Apprenez-moi donc, ô adorable Solitaire ! à vous parler, comme je le dois, comme vous le ſouhaitez & comme vous le méritez, & à me taire & à vous écouter avec attention & avec reſpect, quand vous aurez la bonté de parler à mon ame.

Apprenez-moi ce langage divin que vous parlez à votre Pere céleſte, pendant que vous êtes dans cette Hoſtie expoſée à mes yeux : formez chez moi des paroles de feu qui partent d'un cœur tout brûlant des flammes de la plus pure & de la plus ardente charité, pour être admiſes avec plus de ſuccès & de facilité dans le vôtre.

Apprenez-moi ce ſilence intérieur & ſublime que vous gardez vous-même dans cet auguſte Sacrement. Réformez tous les ſentimens imparfaits de mon cœur, étouffez en moi pour toujours & ſans retour, toutes ces paſſions inquiétes & turbulentes, qui ne s'élevent que trop ſouvent dans mon ame, afin que je vous écoute & que je vous parle avec profit dans cette ſainte Octave, pendant laquelle je veux pratiquer la retraite pour ne parler qu'à vous ſeul; vous m'y avez conduit vous-même pour parler à mon cœur, & j'attens cette grace de votre bonté.

Mettez donc, ô mon Sauveur, les paroles de votre cœur ſolitaire dans le mien, recevez favorablement, & mettez celles du mien dans le vôtre, & uniſſez-les enſemble par les liens indiſſolubles d'un amour éternel. Ainſi ſoit-il.

POUR LE JOUR DU *SAINT SACREMENT*

Un Pécheur tremblant raſſuré par ce Sacrement de miſéricorde.

PREMIER SENTIMENT.

AH! Seigneur, que j'ai ſujet de craindre vos redoutables jugemens! quand je penſe dans l'amertume de mon cœur, aux péchés innombrables que j'ai commis depuis mon baptême.

Mais, ô mon Sauveur! vous êtes ici préſent, & je ſuis humblement proſterné à vos pieds; je vous conjure par ce Corps vierge & par ce Sang précieux que j'adore, de me traduire du tribunal redoutable de votre

juſtice qui me fait trembler, à celui de votre divine miſéricorde qui me raſſure.

Me voici, ô mon Dieu ! à ce tribunal ſi favorable de votre miſéricorde, en poſture de criminel, & de criminel pénitent, où j'attens de votre bouche adorable un oracle de vie, quoique j'aye mérité la mort ; c'eſt vous-même qui m'y avez conduit, je n'y ſerois pas à préſent proſterné ſi vous ne m'aviez inſpiré d'y venir chercher un azile contre votre juſtice, & j'eſpere le trouver.

Je ſens bien, Seigneur, que j'ai mérité les derniers ſupplices, parce que je vous ai offenſé : tous mes péchés ſe préſentent ici à mon imagination : cette vûe affreuſe me jette dans le trouble, & me pénétre de douleur & de crainte : mais ô divin Médiateur ! pourquoi vous êtes-vous renfer-

mé dans cette Hoſtie ? eſt-ce ſeulement pour la conſolation des juſtes ? n'eſt-ce pas auſſi pour raſſurer les pécheurs, & pour leur faire miſéricorde ? Je vous dirai donc avec le Prophéte : Regardez-moi, & ayez pitié de moi. *Pſal.* 11

Mais comment oſerai-je vous prier de me regarder ? & comment pourrai-je ſoutenir vos divins regards, qui pénétrent juſqu'au fond du cœur, & qui en découvrent toutes les miſéres les plus cachées, & toutes les ſouillures les plus ſecrettes ? Quel deſagréable ſpectacle & quel indigne objet pour vos yeux, ô mon Dieu ! vous qui êtes la pureté même.

Comment ſoutiendrai-je vos divins regards, moi qui ne ſuis que cendre, que pouſſiere & qu'un miſérable néant, qui s'eſt mille fois révolté contre vous ? oſerai-je même à préſent cher-

cher vos yeux ? moi qui les ai fuis, & qui n'ai que trop cherché ceux des créatures.

Mais, Seigneur, aurai-je la hardieſſe d'élever mes yeux pour vous enviſager dans cette Hoſtie, où vous réſidez, auſſi-bien comme mon juge que comme mon [illegible]ateur? Je le ferai cependant, ô mon Sauveur ! puiſque vous m'en inſpirez vous-même la hardieſſe, & que les Juifs ont dit de
Matth. 9. vous, que vous receviez les pécheurs, & que vous mangiez même avec eux ; & je m'en rendrai digne en appaiſant votre colére par ma pénitence.

Faites entendre à mon cœur, ô mon divin Sauveur ! & à mon cœur contrit & humilié, une voix ſecrette, une voix favorable qui parte de cette Hoſtie & de votre cœur, pour m'accorder le pardon de tous mes péchés, qui ſont ſans nombre, qui

qui m'assure d'une réconciliation si parfaite, qu'il ne reste plus le moindre froid dans votre cœur contre moi, pour me rendre digne de vous parler avec confiance, de vous entendre, & de venir vous adorer & vous ouvrir tout mon cœur tous les jours de cette sainte Octave, & d'y trouver les secours qui me sont nécessaires pour ne vous plus offenser.

II.

Quel motif de consolation pour moi, Seigneur, de penser que c'est votre amour qui vous a fait mettre à la place de ce pain qui paroît à mes yeux, & que vous vous y êtes mis comme un précieux mémorial de votre passion & de votre mort, qui ont été des sources abondantes & de confiance & de consolation pour les pécheurs.

Quel motif d'espérance pour

moi, de ſçavoir que dans c
Hoſtie, que j'adore, vous ren
vellez inceſſamment ce que
tre amour vous a fait faire d
le Jardin des Oliviers, dan
Prétoire & ſur le Calvaire
où en ſerois-je à préſent, t
couvert de péchés comme j
ſuis, ſi vous ne m'aviez doi
cette puiſſante reſſource à mes
chés & à mes troubles, à mes ju
allarmes, ſur un avenir redo
ble que je n'ai que trop méri

Vous êtes mort une fois p
moi, ô mon divin Rédempte
& je ne méritois pas cette g
ce. Un indigne pécheur com
moi ne devoit pas vous expc
à tant d'outrages & à tant
ſupplices atroces, il ne dev
pas vous coûter tout votre ſar
ni vous ôter une vie ſi préci
ſe : & quand je ſerois péri, n
& un million de pécheurs co
me moi, vous n'en ſeriez

moins heureux, ni moins grand, ni moins glorieux.

Ce ſacrifice ſanglant & rigoureux, joint à mon baptême, m'a racheté de l'enfer, il m'a donné la vie, & il a effacé mon péché originel : Mais, hélas ! je ſens bien que je ne ſuis pas encore en ſureté, à moins que je ne trouve encore quelque nouvel azile contre votre juſtice, qui malgré toutes ces faveurs, pourroit encore trouver de juſtes ſujets pour me punir & pour me perdre ; parce que depuis mon baptême, j'ai commis une infinité de péchés actuels, qui ont irrité votre colére & qui m'ont rendu indigne de vos graces, de votre amour & de la vie bienheureuſe que vous m'avez promiſe en vertu de votre ſang.

Je l'avoue, Seigneur, que je me ſuis rendu à moi-même votre mort inutile, par mes réſiſ-

tances à vos graces, par mes lâ
chetés, & par mes fréquente
rechutes dans le péché; je vou
ai crucifié de nouveau, je vou
ai donné pluſieurs fois la mo
depuis que vous vous êtes im
molé pour me donner la vie
hélas! je dois donc périr, pui
que j'ai renouvellé votre mor
à vous qui êtes mon Sauveur
mon Dieu.

Je l'avoue, ô mon divin L
bérateur: mais reſſouvenez-vo
que ce coupable, qui a tant
fois irrité votre colére, eſt pro
terné aux pieds de votre Tab
nacle, en préſence de vot
Corps & de votre Sang qu
adore de tout ſon cœur, & d
vant lequel il confeſſe ſes p
chés avec un cœur contrit
humilié que vous n'avez jam
mépriſé. Reſſouvenez-vous qu
n'eſt point ici aux pieds du trô
de votre juſtice, mais de cel

de votre miſéricorde ; il eſt à la ſource de la grace & de la vie, le traiteriez-vous comme un ennemi ? & le laiſſeriez-vous périr ?

III.

Cependant, ô mon Sauveur ! votre amour, qui eſt ſans bornes, n'en eſt pas demeuré-là, parce que vous vouliez me ſauver à quelque prix que ce fût, vous avez ajouté au ſacrifice de la Croix celui de la divine Euchariſtie pour renouveller l'efficace de l'un par l'autre, & pour mettre le ſceau & le comble à ma rédemption, par une application toujours nouvelle de votre ſang adorable, & de votre douloureuſe paſſion & de votre mort. Quelle preuve authentique de votre infinie bonté ! & quel puiſſant motif d'eſpérance en votre miſéricorde !

Vous n'avez offert qu'une fois le premier ſacrifice ſur le Cal-

vaire, parce que je ne ſuis coupable que d'un ſeul péché originel; mais vous réïtérez inceſſamment celui de nos Autels, vous vous faites victime tous les jours entre les mains des Prêtres, vous demeurez toujours dans les Tabernacles, d'où vous ne ſortez que pour être plus viſiblement expoſé à nos yeux, ou pour entrer chez nous par la Communion, pour m'appliquer autant de fois que je le déſire, & que j'en ai beſoin, le mérite infini du ſacrifice ſanglant que vous avez offert pour moi ſur la Croix.

Vous êtes ici tous les jours, victime & ſacrificateur tout enſemble, & votre amour vous a renfermé dans ce Sacrement, & comme ma caution & comme mon puiſſant médiateur, & vous faites les fonctions de l'un & de l'autre, vous y payez mes det-

:es, & vous obtenez ma récon-
:iliation : ah ! que ne dois-je point attendre d'une rédemption ſi puiſſante & d'un amour ſi généreux, quelques péchés que j'aye commis ?

...Vous vous trouvez tous les jours ſur tous les Autels du monde Chrétien, où vous vous offrez en ſacrifice pour l'amour de moi ; vous multipliez ainſi vos miracles en multipliant votre divine préſence en mille endroits différens & éloignés, pour multiplier envers moi les tendres témoignages de vos bontés toujours nouvelles, & de vos divines miſéricordes, quoique je m'en ſois rendu tous les jours indigne.

Vous vous trouvez ſur tous les Autels au premier moment que vous y êtes appellé, vous vous y offrez vous-même avec le Prêtre pour ſatisfaire à la juſ-

tice de Dieu pour mes péchés, dont je devrois être la ſeule victime, parce moi ſeul j'en ſuis coupable, & que je devrois ſeul en porter toute la peine.

Vous faites plus, vous mourez miſtiquement tous les jours ſur cet Autel, parce que les pécheurs vous offenſent tous les jours, & que vous voulez à vos dépens leur donner la vie, quoiqu'ils ayent mérité la mort. Ah! Seigneur, c'eſt cet amour ingénieux & multiplié, qui me rend toute ma confiance, & qui me raſſure quand je ſuis allarmé des rigueurs de votre juſtice, & qui me fait comprendre que vous voulez que l'amour dans mon cœur l'emporte ſur la crainte.

I V.

Comme votre amour, ô mon Sauveur! récompenſe toujours nos bonnes œuvres auſſi-tôt que nous les faiſons; quoique vous

en ſoyez le principe, & que ce ſoit ſans préjudice des récompenſes éternelles que vous leur deſtinez, il ſemble que votre juſtice devroit punir nos péchés auſſi-tôt que nous les commettons, c'eſt votre droit, Seigneur; & ſi vous le faiſiez, nous n'aurions pas ſujet de nous plaindre de votre juſtice, mais de l'adorer & de la juſtifier en acquieſçant à notre peine.

Mais, ô Dieu de bonté & de miſéricorde! l'amour que vous avez pour nous s'y oppoſe; il ſuſpend, il arrête votre bras tout-puiſſant; il ſçait le ſecret de l'affoiblir & de déſarmer votre juſtice, quelque redoutable qu'elle ſoit; il la tient, pour ainſi dire, en ſouffrance, & il m'attend à tous les momens de la journée dans ce Tabernacle pour m'y donner un aſile aſſuré.

Il ne tient donc qu'à moi,

Seigneur, d'aller à toutes heures du jour me réfugier dans votre ſanctuaire, étant sûr de vous y trouver toujours, & que je vous y trouverai toujours prêt à m'entendre, à m'éxaucer & à me pardonner, & de combattre ſous vos yeux & à vos pieds contre votre juſtice.

Ah ! Seigneur, j'aurois bien peu de foi, je ſerois bien dur à moi-même, & bien aveugle ſur mes propres intérêts, ſi je négligeois de vous venir trouver dans mes beſoins ; je ſentirois bien peu les maux & les playes de mon ame, ſi je n'allois pas chercher un ſecours ſi prompt & ſi efficace qui s'offre à moi, & qui eſt ſi facile à trouver !

Vous m'y voyez à préſent, ô mon céleſte Médecin ! vous me voyez proſterné à vos pieds, vous voyez encore mieux la ſituation de mon cœur, qui vous

adore & qui vous aime : Je vous découvre ici toutes les playes de mon ame, je vous expoſe toutes mes miſéres pour implorer votre miſéricorde ; puis-je, Seigneur, ne la pas eſpérer, & ne la pas obtenir ?

Votre juſtice, ô mon Dieu ! me frapperoit-elle ici, dans ce ſanctuaire où je vous vois ? Non, Seigneur, il n'eſt jamais ſorti de foudre de ce Tabernacle contre un pécheur proſterné, qui implore de tout ſon cœur votre divine miſéricorde : Juſtice de mon Dieu ! éloignez-vous de moi ; par tout ailleurs vous avez droit d'écraſer ma tête criminelle, mais ici, l'amour de mon Jeſus me met à l'abri de vos rigueurs.

Je vous vois donc ici par les yeux de la foi, ô mon divin Sauveur ! & je vous vois placé ſur cet Autel, entre un Pere juſte-

ment irrité, & un enfant rebelle, qui a eu le malheur d'encourir ſa diſgrace & d'irriter ſa colére, parce qu'il l'a ſouvent offenſé : entre un juge prêt à prononcer un arrêt de mort, & un criminel qui attend avec une frayeur mêlée d'eſpérance, quel en ſera le ſuccès & l'évenement.

Ce redoutable Juge, ô mon Rédempteur ! c'eſt votre Pere céleſte ; & il eſt Tout-puiſſant, il peut me perdre ; je ſuis foible, & rien ne peut lui réſiſter : quel ſujet de crainte ! Mais je reſpire quand je penſe à ce Médiateur ſi rempli d'amour & de tendreſſe pour une ame qu'il a rachetée de ſon ſang : c'eſt vous, ô mon Jeſus ! & que vous êtes un Dieu Tout puiſſant comme lui, quelle paix ! quelle confiance ! diſons plus, quelle aſſurance ne donnez-vous pas à mon ame !

V.

Je vous conſidére dans cette Hoſtie & ſur cet Autel, ô mon divin Rédempteur ! comme le Prêtre commun du Pere offenſé & du fils rebelle; comme l'ami commun & le Médiateur Tout-puiſſant du Juge & du criminel: par bonheur pour moi, vous pouvez tout ſur le cœur du Juge, parce qu'il eſt votre Pere, & que vous êtes l'objet de ſes complaiſances, & que vous lui êtes égal en toutes choſes

Mais, Seigneur, vous aimez auſſi le criminel, parce qu'il eſt votre image, parce que vous avez pris ſa chair, & qu'il eſt le prix de votre Sang, & que vous êtes mort pour lui. C'eſt cet amour ſi généreux, joint à votre puiſſance, à votre crédit & à la voix de votre Sang, qui parle bien plus haut en ma faveur, du fond de ce Tabernacle

que celui d'Abel ne crioit contre ſon frere Caïn, qui fait toute mon eſpérance en votre miſéricorde, & qui diſſipe toutes mes frayeurs.

Si vous n'étiez pas dans cette Hoſtie, ô mon adorable Jeſus! comme un Médiateur tout-puiſſant, j'aurois lieu de craindre; & ſi j'oſe le dire, ma confiance ne ſeroit pas entiere, ſi avec votre Toute puiſſance auprès de mon Juge, vous étiez deſtitué d'amour pour moi, je ſerois encore dans la frayeur, & je ne trouverois pas de quoi calmer mes allarmes : mais vous pouvez tout, & vous m'aimez, ainſi j'ai lieu d'eſpérer tout.

Certe vûe ſi conſolante & ſi favorable, ô mon Dieu ! diſſipe mes craintes & mes troubles; elle me rend une confiance entiere, elle me raſſure contre les appréhenſions exceſſives d'un

avenir redoutable, elle rend le calme à mon ame, quoique je ſois pécheur : & tant que je pourrai me jetter à vos pieds dans ce ſanctuaire, je ne vous craindrai que comme un pere qu'on aime, & à qui on ne veut jamais déplaire.

Mon cœur, ô mon divin Sauveur ! ſera dorénavant ſes fonctions avec plus de liberté, & il n'en aura point d'autre que celles de vous aimer avec plus de tranquillité. Dans les moindres troubles qui l'agiteront, je leverai les yeux ſur cet adorable Sacrement, qui fait le ſujet de ma joye & de mon eſpérance ; parce que vous m'y donnez des preuves de votre toute-puiſſance, & des témoignages authentiques de l'amour héroïque & tendre que vous avez pour moi.

Je commence donc, ô mon adorable Sauveur ! à me repoſer

de la grande affaire de mon ſalut ſur votre bon cœur, & ſur l'amour que vous me marquez dans ce divin Sacrement, ſans ceſſer de travailler avec une crainte amoureuſe, chaſte & filiale à rendre mon élection certaine par mes bonnes œuvres, & en cela je ſuivrai les inclinations de votre cœur & du mien.

J'adoucirai dorénavant mes peines, ô mon divin Conſolateur! je trouverai les remedes à mes diſgraces; je puiſerai dans cet adorable Sacrement, des forces pour ſoutenir mes combats, & pour vaincre les ennemis de mon ſalut, en venant vous adorer & vous ouvrir mon cœur dans ce ſanctuaire où vous réſidez; je viendrai pouſſer des ſanglots, & répandre des larmes en votre divine préſence, qui deviendront bientôt des larmes de joye, & je me procurerai le

plus ſouvent que je pourrai le ſecours tout-puiſſant de la ſainte Communion.

VI.

Quel motif de confiance & quel fond de conſolation pour moi, ô mon divin Sauveur ! quand je conſidére l'adorable Sacrement de l'Euchariſte comme un précieux mémorial, comme une précieuſe réïtération, & comme une vive repréſentation de tout ce que vous avez enduré ſur le Calvaire ; & que vous y renouvellez & répetez en ma faveur d'une maniere toute ſainte, toute myſtérieuſe & toute efficace, tout ce que vous avez fait dans le cours de votre Paſſion, ſur tout dans le douloureux moment de votre mort !

C'eſt un excès d'amour qui vous a fait victime ſur le Calvaire ; c'eſt un excès du même amour qui vous fait victime ſur

cet Autel & entre les mains des Prêtres : ſur l'Autel de la Croix, vous appaiſiez la colére de votre Pere céleſte irrité contre moi ; ſur l'Autel de ce ſanctuaire où je vous adore à préſent, vous faites les mêmes fonctions, & c'eſt votre amour qui vous les fait faire : que craindrai-je donc dorénavant ?

Vous faites plus, ô mon Sauveur : quand je vous montre ici les playes de mon ame en vous conjurant de les guérir, vous montrez à votre Pere celles que vous avez reçûes dans votre corps pour moi, & c'eſt ainſi que votre amour me le rend favorable.

Sur la Croix, ô mon adorable Jeſus ! vous aimez beaucoup plus votre Pere céleſte, que les bourreaux ne vous haiſſoient, quoiqu'ils vous fiſſent ſouffrir des ſupplices horribles, & qu'ils

'efforçaſſent de vous marquer eur haine en vous couvrant le playes innombrables : vous vous ſacrifiiez alors avec bien plus d'amour pour moi, qu'ils ne vous crucifioient avec malice & cruauté ; & votre divine miſéricorde, qui eſt infinie, ſurpaſſoit auſſi infiniment & leurs péchés & les miens, & ceux de tous les hommes, & pour ma conſolation vous êtes le même dans la divine Euchariſtie.

Sur la Croix vous êtes mort pour me délivrer de la mort & pour me donner la vie, & vous avez voulu expirer en criant à haute voix, & plutôt d'un ton de héros & de vainqueur que d'un homme foible & agoniſant, parce que vous vouliez que la voix de votre bouche, de vos playes, de votre ſang & de votre ſacrifice, criât plus haut & ſe fît mieux entendre au tribu-

nal de la miſéricorde, que la voix de mes péchés à celui de la juſtice.

Criez encore à ce divin tribunal en ma faveur, ô mon adorable Sauveur ! pour m'obtenir la grace & la miſéricorde que je demande : tout renfermé que vous êtes dans cette Hoſtie que j'adore, vous avez une voix éloquente, & un divin langage que votre Pere céleſte écoute avec plaiſir ; c'eſt une voix amie qu'il ne rebute jamais & qu'il exauce toujours : parlez pour moi, qui ſuis le prix de votre ſang, pour me raſſurer contre les frayeurs & les juſtes allarmes que me cauſent mes péchés.

Achevez ici, Seigneur, ma parfaite réconciliation, & conſommez-la quand vous ſerez en moi par la Communion ; faites entendre votre voix, ſoit dans ce Tabernacle, ſoit du fond de

ma poitrine ; vous avez autant de crédit dans ce Sacrement, & ſur cet Autel, que vous en aviez ſur la Croix, puiſque vous y êtes & comme Victime, & comme Médiateur, & comme Sauveur, & comme Dieu : comme Victime, appaiſez la juſtice de Dieu ; comme Médiateur, plaidez ma cauſe ; comme mon Sauveur, protégez le prix de votre Sang ; & comme mon Dieu, faites-moi miſéricorde.

VII.

Vous paſſez, ô mon Sauveur ! du Calvaire dans nos Sanctuaires, & de la Croix ſur nos Autels, avec les mêmes qualités, la même puiſſance & le même amour : vous permettez qu'on vous y expoſe pour y attirer les pécheurs, pour leur accorder la miſéricorde qu'ils vous demandent : Vous n'en ſortez que pour venir ſéjourner chez nous,

& vous y demeurez jusqu'à ce que les especes soient consommées après cette communion: on vous appelle encore du Ciel, & vous descendez aussi-tôt, afin que nous ne soyons jamais sans avoir un gage certain de votre miséricorde, pour nous prémunir contre le découragement & contre le désespoir après vous avoir offensé.

Vous faites donc dans ce Sacrement un cercle amoureux & sans fin, pour perpétuer les deux grands Sacremens de votre amour, qui sont ceux de la Croix & de l'Eucharistie, afin que comme nous sommes toujours pécheurs, nous ayons toujours une Hostie prête à être sacrifiée à votre Pere céleste, pour effacer nos péchés aussi-tôt que nous avons eu le malheur de les commettre : Quel fond de consolation pour un pécheur pénitent !

Je vous vois ici, ô mon Dieu! placé au milieu des pécheurs pour leur donner un azile commode ; & ſi je l'oſe dire, un azile domeſtique où ils puiſſent ſe réfugier en ſureté contre les vengeances de la divine juſtice ; & tous les Temples qui vous ſont conſacrés & que vous honorez de votre divine préſence, ſont autant de réfuges & d'aziles aſſurés où un pécheur pénitent n'a rien à craindre, ni de l'enfer, ni du Ciel même ; ſur-tout, lorſqu'en poſture de criminel, il implore votre miſéricorde avec un cœur contrit & humilié, & qu'il eſt réſolu de ſatisfaire à votre juſtice, par des fruits dignes de pénitence.

Vous faites plus, ô mon Dieu! car auſſi-tôt que ces pécheurs ſe ſont réconciliés par le Sacrement de la Pénitence, vous entrez chez eux par la Communion,

vous vous abaiſſez à manger avec eux malgré les murmures des Phariſiens, vous vous placez au milieu d'eux pour les protéger, vous les placez à votre tour dans vos playes; vous les placez dans votre cœur, auquel vous laiſſez toujours une porte ouverte à leur réconciliation: vous vous placez dans le leur pour l'animer par votre préſence, & pour l'embrâſer par les ardeurs du vôtre.

Vous le recevez dans votre cœur parce que vous êtes perſuadé que votre Pere céleſte, qui vous aime d'un amour infini, ne percera pas votre cœur pour châtier les coupables qui s'y ſont cachés: non-ſeulement leurs portes, comme celles du peuple de Dieu, mais leurs cœurs ſont
Exod. 12. marqués & arroſés de votre Sang: perſuadé encore que ce Pere aimera mieux en eux le

Sang

Sang de ſon Fils unique, qu'il ne haïra leurs iniquités, quelque criminels qu'ils ayent été. Voilà ce qui me raſſure contre toutes mes allarmes.

Ah! Seigneur, ne vous ſéparez jamais de moi, & ne permettez pas que je m'éloigne de vous! heureux, ſi je pouvois être toujours dans ce ſanctuaire proſterné à vos pieds, à vous adorer, à vous aimer, à vous ouvrir mon cœur, comme à mon Sauveur & comme à mon céleſte époux! Heureux, ſi éloigné par néceſſité de cette Hoſtie que j'adore, j'y étois toujours uni par amour: Heureux, ſi je pouvois vous poſſéder, & vous ſentir toujours dans le plus intime de mon cœur; je ne craindrois rien alors, & je dirois avec la même confiance que le grand Apôtre: Qui eſt-ce qui pourra me ſéparer de la charité de Jeſus-Chriſt? *Rom.* 8.

POUR LE VENDREDI dans l'Octave du S. Sacrement

Vivre en Dieu par le Sacrement de l'Euchariſtie.

PREMIER SENTIMENT.

J'Etois mort, ô mon Dieu! parce que je vous avois offenſé, & ma vie n'étoit qu'un apparence de vie & une véritable mort, parce que mon péché vous avoit éloigné de moi, ou du moins j'étois foible & languiſſant; j'étois dans l'ignorance & dans les ténébres, parce que je m'étois éloigné de vous, vous qui êtes ma force, ma nourriture, ma lumiere & ma vie.

Le ſoleil de la nature ne procure pas plus de lumiere & plus de joye à la terre, quand il commence à paroître après une nuit

obſcure, & qu'il rend la vie à tout ce qui languiſſoit & qui paroiſſoit mort, que vous en procurez à mon ame, lorſque vous vous découvrez, & que vous ſortez du Tabernacle qui vous cachoit, pour paroître à mes yeux ſur cet Autel.

Paroiſſez donc à mes yeux, ô divin Soleil de juſtice! vous qui donnez la vie à tous ceux que vous éclairez de vos lumieres: Que les yeux de mon corps ayent la conſolation de voir les eſpéces qui vous cachent & qui vous renferment, pendant que les yeux de mon ame, éclairés par la foi, vous adoreront & connoîtront les merveilles que vous opérez ſur cet Autel & dans cette Hoſtie.

Toutes les puiſſances de mon ame, tout mon cœur vous déſire: Mais, Seigneur, il ne me ſuffit pas de vous voir ici expoſé à mes yeux, deſcendez de cet Autel,

& venez répandre & vos lumie-res & vos divines ardeurs de plus près en moi, venez demeurer auprès de mon cœur, venez me ſoutenir & me nourrir par la ſainte Communion, venez me donner la vie; venez être l'ame de mon ame; afin que vivant en moi, je puiſſe vivre en vous, & ne me ſéparer jamais de vous.

Mane céleſte, divine Euchariſtie, Pain des Anges! quand vous venez nourrir mon ame, quand vous venez raſſaſier la faim qu'elle a de votre corps, de votre ſang, de votre ame & de votre divinité, je ne ſuis plus moi-même; & ſentant vos divines opérations, je dis dans un tranſport de joie & d'amour
Galat. 2. avec l'Apôtre: Je vis à préſent, non ce n'eſt pas mois qui vis, mais Jeſus-Chriſt qui vit en moi.

Je vous tiens, je vous poſſede, vous êtes uni à moi cœur à cœur,

ſubſtance à ſubſtance, je ſens que c'eſt vous qui venez de vous placer auprès de mon cœur ; prenez-en une entiere poſſeſſion, demeurez-y, n'en ſortez jamais, éclairez-le, embraſez-le, purifiez-le, vivez en lui, afin qu'il ne vive & qu'il ne reſpire que pour vous. Je ſuis donc après la communion un autre moi même, ô mon divin Sauveur ! puiſque je vis d'une autre vie que je ne vivois auparavant : Mais permettez moi, Seigneur, d'ajoûter avec confiance, que je ſuis un autre vous-même, puiſque vous vous êtes emparé par ce Sacrement de tout ce que j'ai & de tout ce que je ſuis, & que l'effet ordinaire d'une bonne Communion, c'eſt de nous transformer en vous.

Périſſe donc mille fois, ô mon Dieu ! tout ce que je ſuis ſans vous, périſſe tout ce qui pourroit vous être odieux en moi,

afin que je mérite par ce grand Sacrement d'être transformé en vous, pour ne plus vivre qu'en vous.

Uniſſez-moi donc à vous par une adhérence & une union ſi forte & ſi intime, qu'il n'y ait plus jamais de diſtance ni de ſéparation entre vous & moi, j'entrerai dans la glorieuſe participation de votre divine nature, vous vivrez en moi & je vivrai en vous; mais détruiſez en moi & aidez moi à détruire tout ce qui s'oppoſe à cette vie divine.

III.

Quand je ſuis proſterné aux pieds de vos Autels & en votre divine preſence, ô mon adorable Seigneur! je reſpire, & je ſens que mon ame commence à vivre d'une autre vie; mais quand je vous ſens en moi par la Communion, je ſens de toute une autre maniere que vous êtes ma force

& ma vie, & que je mourrai dès que je ſerai ſéparé de l'Auteur de la vie.

Mon ame en eſt perſuadée par la lumiere de la foi ; mais, hélas ! mon cœur ne le ſent pas toujours comme il devroit le ſentir, & ce qui m'humilie juſqu'au centre de la terre, c'eſt que ce défaut de ſentiment, vient le plus ſouvent de mes infidélités : Ah ! Seigneur, pardonnez-les-moi, montrez-moi votre face, & faites-moi ſentir que je vis en vous & que vous vivez en moi.

Opérez dans mon ame, ô mon Sauveur ! par cet adorable Sacrement, ce que mon ame opere dans mon corps pour l'animer & pour faire agir tous ſes organes ; ſoyez tout entier, comme l'Auteur de la vie ſurnaturelle dans toute ſa ſubſtance, & tout entier dans chacune de ſes puiſſances & de ſes facultés, c'eſt-à-dire, dans ſa

mémoire, dans ſon eſprit & dans ſa volonté, afin qu'il n'y ait rien en moi qui ne penſe, qui ne déſire, qui ne ſente, qui ne vive & qui n'agiſſe par vous & pour vous.

Vivez dans ma mémoire, ô mon Sauveur! rempliſſez-en toute la capacité, purifiez-la par le feu chaſte & ſacré de cet amour ſi pur & ſi ardent qui vous accompagne toujours, que vous êtes vous-même, que vous êtes venu répandre ſur la terre, & que vous ne répandez jamais avec plus de profuſion que dans l'adorable Sacrement de nos Autels.

Extirpez, Seigneur, de ma mémoire par la vertu toute-puiſſante de ce divin Sacrement, le ſouvenir dangereux de tout ce qui pourroit ſouiller la pureté de mon ame, pour la rendre digne d'être votre temple, votre ſanctuaire, & l'image de votre infinie pureté: Je vous en con-

jure, par ce corps adorable que je vois, par la foi, caché ſous cette Hoſtie, qui eſt un corps Vierge, & formé du plus pur ſang d'une Vierge plus pure que les Anges, par l'opération d'un Dieu.

Gravez profondément dans ma mémoire le ſouvenir de mes miſéres, & de vos miſéricordes; de mes péchés qui ſont ſans nombre, & de vos bontés qui ſont infinies; de votre divine loi, de mes engagemens & de mes devoirs; de ce que je dois craindre, & de ce que je dois eſpérer; de ce que je dois haïr, & de ce que je dois aimer; de ce que je dois éviter, & de ce que je dois pratiquer, pour me rendre digne de vous bien adorer, de vous plaire, de vous recevoir dignement & de vous poſſéder.

Que ma mémoire n'oublie jamais les graces que vous m'avez faites par ce Sacrement:

Gravez-y le ſouvenir amer de vos ſouffrances & de votre mort, dont ce divin Sacrement eſt le précieux mémorial, afin que ſelon la parole de l'Apôtre, j'annonce cette mort, & que je la repréſente par ma fidélité à ſouffrir pour votre amour.

Gravez-y, ſelon l'oracle de
Pſal. 108. votre Prophéte, un ſouvenir éternel & ineffaçable de toutes les merveilles que vous avez opérées en ma faveur, en donnant à mon ame un aliment ſi délicieux, ſi capable de calmer nos allarmes, de contenir mon corps dans la pureté, mon ame dans l'innocence, & mon cœur dans la pratique fidelle de votre amour.

III.

Apprenez-moi, Seigneur, dans ce divin Sacrement, à penſer comme je dois penſer, ſoit lorſque je vous adore ici, ſoit

lorſque je me prépare à vous recevoir par la Communion, ſoit lorſqu'après vous avoir reçu, vous réſidez en moi, & auprès de mon cœur ; éloignez-en toutes les diſtractions importunes, afin que mon eſprit ne s'écarte jamais de l'unique objet auquel il doit s'appliquer ; & qu'oubliant toutes les choſes de la terre, il ne penſe jamais qu'à vos grandeurs & à vos bontés.

Penſez vous-même dans mon eſprit, ô mon Dieu, ou plutôt, que le mien ne penſe que par le vôtre, puiſqu'il eſt auſſi bien que votre corps adorable dans cette hoſtie expoſée à mes yeux, que j'adore ici comme le principe de cette vie ſurnaturelle de la grace, ſans laquelle je ne puis vous être agréable, & qu'il l'eſt encore de cette vie bienheureuſe de la gloire à laquelle j'aſpire.

Soyez vous-même, ô Dieu

vivant, un eſprit de vie & de vérité dans le mien, de peur qu'il ne tombe dans l'erreur & dans le menſonge, qui ſont des œuvres de mort, auſquelles il n'eſt que trop ſujet depuis qu'il eſt devenu criminel, & qu'il s'eſt revolté contre vos divines loix.

Vous nous avez dit, Seigneur, pendant que vous étiez encore voyageur ſur la terre, que toutes les paroles qui ſortoient de votre bouche adorable, étoient eſprit & vie : il eſt vrai que cette bouche divine garde à preſent le ſilence dans la ſainte Euchariſtie. Mais, ô mon Dieu ! vous avez ici un autre langage pour l'eſprit & pour le cœur, & ce langage ſecret porte un eſprit de vie à toutes les puiſſances de l'ame qui y eſt attentive.

Joan. 6.

Je ne vous demande pas, Se

gneur, ces paroles articulées de la bouche, qui frappent extérieurement les oreilles du corps, mais parlez à mon eſprit par le vôtre qui eſt ici ; faites ſortir de cette Hoſtie ces paroles de vie, & d'eſprit, pour m'inſtruire, pour m'éclairer & pour me conduire sûrement dans le chemin qui conduit à la vie.

Diſſipez ; ô divin Soleil, les ténébres de mon eſprit par les divines & brillantes lumiéres qui ſortent ici du vôtre ; guériſſez-le de ſes révoltes, par l'autorité ſupérieure & ſacrée de vos ſaintes loix ; ſoumettez-le pour toujours à la vérité & aux oracles éternels ſortis de votre bouche adorable : guériſſez-le de ſes entêtemens, de ſes faux préjugés, de ſes égaremens, de ſes erreurs & de ſes curioſités criminelles, par une foi ſoumiſe & aveugle, qu'il doit toujours

trouver dans ce myſtére de foi, & par une docilité parfaite à vous écouter.

Je vous regarde, ô Eſprit adorable de mon Jeſus ſur cet Autel & dans ce Sacrement, non-ſeulement comme une Hoſtie vivante, & comme un Dieu caché, mais encore comme le principe & la ſource de la vie, & comme le docteur de la vérité ſur ſa chaire, d'où ſortent les oracles qui portent cette vérité & cette vie dans mon ame : inſtruiſez mon eſprit des ſeules vérités qui peuvent concourir à mon bonheur éternel, & qui ſont toujours accompagnées de conviction & d'onction.

Soyez donc la régle infaillible de toutes les connoiſſances de mon eſprit & la fin de tous ſes projets ; faites-moi connoître & déteſter toutes mes erreurs ; éclairciſſez mes doutes ; portez

dans mon eſprit aveugle le flambeau de ces vérités ſublimes, qui paſſent de l'eſprit au cœur pour ſe faire gouter; fourniſſez-lui de ſaintes penſées, éloignez-en celles qui pourroient vous déplaire, & donnez-lui la facilité de l'occuper de vous.

IV.

Soyez auſſi la vie de mon cœur dans cet adorable Sacrement, ô mon divin Jeſus, afin qu'il n'aime jamais que vous ſeul, qu'il ne ſoupire, qu'il ne reſpire que pour le vôtre, que vous avez renfermé dans cette Hoſtie par un excès d'amour, & qu'il n'ait de l'éloignement, de l'averſion & de l'horreur que pour tout ce qui pourroit vous déplaire.

Mes yeux corporels ne voient ici que du pain, les yeux de mon ame, qui ſont ceux de la foi pénetrent plus avant; ils y découvrent un pain des Anges, qui

nourrit les ames, qui les conduit & qui les ſoutient dans les voies de la bienheureuſe éternité ; ils y voient, & ils y adorent un homme, & un Sauveur, qui eſt mon Dieu.

Mais les yeux de mon cœur, dont les lumiéres ſont plus vives & plus perçantes, parce qu'ils ſont éclairés par les flammes du divin amour, pénetrent encore plus avant, pour y trouver votre cœur, que vous y avez renfermé ; & c'eſt ce cœur où réſide la ſource & le principe de la vie & de l'amour ſacré que mon cœur vous demande, parce qu'il ne veut plus vivre que de votre vie.

Déſirez, cœur adorable de mon Jeſus ! aimez, vivez, demeurez, opérez dans le mien, de maniére que ma volonté ſoit abſolument renfermée dans la vôtre ; apprenez-lui à ne déſirer

que ce que vous déſirez vous-même ; & puiſque la vie & la mort ne dépendent que des deſirs du cœur, je ne veux rien déſirer dorénavant que ce qui peut concourir à votre gloire, à ma ſanctification, & à mon ſalut, perſuadé que c'eſt dans ces déſirs où je trouverai la vie ; & que ſi les deſirs de mon cœur ſe portoient vers les choſes périſſables, je n'y trouverois que la mort.

Source du plus pur amour, principe de la vie la plus durable & la plus délicieuſe, ſacré cœur de Jeſus, tout brulant d'amour pour moi dans cette Hoſtie, vous avez la bonté de deſcendre quelquefois de cet Autel, pour venir en moi par la ſainte Communion : vous m'aimez juſqu'à venir prendre votre demeure & vos délices auprès du mien. Communiquez-lui votre

amour, qui eſt la véritable vie, donnez-lui un ſentiment intime de votre divine préſence: qu'il connoiſſe, qu'il ſente efficacement que c'eſt le cœur vivant de ſon Dieu & de ſon Sauveur, qui eſt auprès de lui.

Seroit-il poſſible que ce cœur vivant de mon Sauveur fût réellement auprès du mien par la Communion, ſans lui faire ſentir les effets de ſon divin ſéjour, & d'un ſi ſaint voiſinage qui doit porter par tout & la grace, & l'amour & la vie? Faites donc, Seigneur, que le mien ne ſoit plus qu'une pure capacité du vôtre; il vivroit alors, parce qu'il renfermeroit en ſoi le principe de la vie.

Ne ſouffrez pas, Seigneur, que mon cœur aime hors de vous, & que pour l'amour de vous, détruiſez en lui tout ce qui déplaît à vos yeux, abattez

en lui, & réduiſez en cendres toutes les Idoles qu'il a aimées au préjudice de ſes devoirs, qui l'ont empêché de vivre pour vous, & qui l'ont mis trop ſouvent dans le chemin de la mort, & remettez-le par votre divin Sacrement dans le vrai chemin de la vie.

Faites-en, Seigneur, un cœur nouveau, ſur le modéle de ce cœur de chair, que vous avez bien voulu prendre pour m'aimer avec plus de tendreſſe; & que non content d'avoir pris dans le ſein d'une Vierge pour ſoutenir votre vie mortelle, & de l'avoir laiſſé percer d'une lance à la Croix, l'avez encore renfermé dans cette Hoſtie pour être mon modéle, mon refuge, le motif de ma confiance, & l'objet de mes adorations & de mon amour.

V.

Comme la vie divine dont vous vivez dans l'adorable Sacrement de l'Euchariſtie, ô Dieu vivant, eſt une vie toute-puiſſante, & que ſans rien perdre de ce qu'elle eſt, elle peut ſe communiquer à l'infini, répandez-la en moi avec abondance, & dans tout ce qui me compoſe, afin que je puiſſe dire avec le Prophéte, en vous adorant, ou après vous avoir reçu dans la Communion : Béniſſez le Seigneur, ô mon ame! & que tout ce qui eſt en moi le reconnoiſſe, & le loue inceſſamment, comme l'Auteur de ma vie & de mon être.

Ne vous contentez donc pas, ô mon divin Sauveur! de porter cette vie précieuſe & ſi ſainte dans mon ame & dans toutes ſes puiſſances : mais inſinuez-la encore dans mon corps, afin que

out ſe ſente de votre divine
préſence, & que tout ce que je
uis ne vive & ne reſpire que
ar vous.

Avant que de ſanctifier mon
me par la ſainte Communion,
vous paſſez ſur ma langue, dans
ma bouche, vous les touchez
de votre corps adorable, qui eſt
un corps vivant; vous paſſez
dans mon eſtomach, vous y de-
meurez, vous vous y laiſſez con-
ſommer, quant à vos eſpeces, &
à votre être ſacramentel. Seroit-
il poſſible que ma chair ſervît de
ſéjour à la vôtre, ſans partici-
per à ſa pureté & à ſa vie?

Car, hélas! je ſens bien que
mon corps eſt mort ſans vous,
ou que ſa vie n'eſt qu'une mort
affreuſe, parce qu'il n'a du pen-
chant que pour les œuvres de
mort; ſi vous ne l'animez, ſi
vous ne le purifiez, & ſi vous ne
ſoutenez ſa foibleſſe par le pré-

cieux aliment de votre corps & de votre ſang, & ſi dans la Communion vous ne lui communiquez un écoulement & une forte impreſſion de cette pureté infinie qui réſide dans votre humanité ſainte.

Faites donc, ô mon Dieu! qu'il ne vive que par vous, afin qu'il ſoit parfaitement ſoumis à mon eſprit, & mon eſprit au vôtre; & que l'impreſſion de votre chair adorable, qu'il a tant de fois reçue à la ſainte Communion, qui eſt une chair vivante & vivifiante, une chair vierge & la pureté même, qu'il a eu l'honneur de toucher, & à laquelle il a ſervi de temple, de ſanctuaire & d'autel, lui procure une vie nouvelle & une vie pure qui ſoit l'image de la vôtre.

Que mon corps conſacré par le vôtre n'agiſſe plus que par votre organe, qu'il ne voie plus

dorénavant que par vos yeux, qu'il ne parle plus que par votre bouche, & qu'enfin par l'union ſainte qu'il a l'honneur de contracter avec votre corps adorable dans ce Sacrement de vie, il contracte auſſi une pureté parfaite, & une inſenſibilité pour tous les plaiſirs ſenſuels qui ne ſont capables que de le ſouiller & de lui donner la mort.

Conſacrez-en, Seigneur, tous les organes, ſoyez dans tous mes ſens, purifiez-en toutes les fonctions, retenez-en toutes les ſaillies, de peur qu'ils ne reçoivent la corruption; & qu'après l'avoir reçue, ils ne la portent inſenſiblement dans mon cœur, & qu'avec cette corruption ils n'y portent auſſi la mort.

Vous êtes auſſi-bien dans mon corps que dans mon ame, par ce Sacrement de grace & de vie; ſoutenez, ſanctifiez, purifiez,

consacrez l'un & l'autre pour mériter de vivre éternellement avec vous dans le Ciel.

V I.

Gen. 3. J'entens, ô mon Dieu ! la voix d'un serpent séducteur qui dit, prenez & mangez, en présentant un fruit du Paradis terrestre à nos premiers parens, & qui ajoute, vous vivrez éternellement si vous en mangez, & vous serez comme des dieux, sçachant le bien & le mal ; & ce fruit étoit agréable à voir & délicieux à manger.

Mais, Seigneur, j'entens aussi votre voix qui me dit, prenez & mangez, en me présentant l'aliment infiniment plus agréable de votre chair & de votre sang, & en me promettant que si je bois ce sang, j'aurai la vie en moi, & que cette vie sera éternelle.

Balancerai-je ici sur celui des deux

deux que j'écouterai, & ſur celui des deux alimens que je prendrai ? Non, Seigneur, car je comprens que ces paroles dans la bouche du ſerpent infernal, ſont un blaſphême exécrable ; parce qu'il n'y a que vous ſeul qui puiſſiez donner la vie, & la vie éternelle ; & qu'ayant lui-même encouru la mort, il ne peut pas donner la vie qu'il n'a point.

Mais ces paroles dans votre bouche ſont un oracle infaillible, une promeſſe inviolable & un gage aſſuré de la vie que vous me préſentez & que vous pouvez me donner ; parce que ce pain que je reçois de votre main, c'eſt vous-même qui êtes un Dieu vivant, & le ſeul auteur de la vie.

Je ne ſais que trop, ô mon Dieu ! que le funeſte aliment que le démon préſentoit, n'étoit au-

tre choſe qu'un poiſon mortel finement enveloppé ſous de fauſſes apparences de vie ; & que celui de votre chair & de votre ſang que vous avez la bonté de me préſenter, eſt un antidote certain qui préſerve des ſuites funeſtes de celui qui fut donné à nos premiers parens dans le Paradis terreſtre.

Celui-là, Seigneur, a ébloui mes yeux par ſa beauté, il a ſurpris mon ame par ſes fauſſes apparences, il a ſéduit mon cœur par les délices empoiſonnées qu'il m'a fait goutter ; délices trompeuſes qui n'ont produit dans la ſuite que de terribles amertumes : en m'ouvrant les yeux, il m'a précipité dans un déplorable aveuglement, dont je n'ai que de trop fatales expériences ; & en flattant mon gout, il a inſinué dans mon ame abuſée un venin qui m'a donné la mort.

Celui-ci que j'adore ſur cet Autel, ô mon Dieu ! & que vous m'ordonnez de manger, m'a ſauvé de cette cruelle mort ; & en m'ouvrant les yeux de la foi, il a éclairé toute mon ame, pour connoître & ma miſère & votre miſéricorde, celui-là m'a donné la mort, celui-ci m'a donné la vie ; & cette vie, il l'a renouvellée en moi chaque fois, ou que j'adore en eſprit & en vérité, ou que je le prens en nourriture avec une foi vive & un cœur préparé.

En un mot, celui-là m'a trompé en me flattant vainement de me rendre ſemblable à Dieu, & il ne l'a fait que pour me perdre en me rendant ſemblable au démon ; & celui-ci ne me tire de la tyrannie inſupportable du démon, que pour me rendre ſemblable à Dieu : Puis-je à préſent balancer entre l'un & l'autre ?

Non, Seigneur, je reçois avec action de grace celui que vous m'ordonnez de prendre ; car je vivrai à préſent de la vie de la grace que vous me donnez, & de la vie de la gloire, dont il eſt la promeſſe & le gage.

VII.

Vivez donc, ô mon ame ! mais vivez de la vie de Dieu, puiſqu'elle vous eſt préſentée avec tant de bonté, & qu'on vous donne pour votre nourriture la chair animée, le ſang, le cœur, l'eſprit, la ſubſtance, l'humanité, la divinité même & la vie de ce Dieu qui s'eſt immolé ſur la Croix, & qui s'eſt renfermé dans cet auguſte Sacrement pour nous donner la vie.

Courez avec ardeur à cette ſource de vie, vous la voyez ici de vos yeux, puiſqu'elle eſt cachée dans cette Hoſtie que vous adorez ; ne vous contentez pas

de la voir & de l'adorer, approchez-vous-en de plus près, approchez-en votre bouche, buvez à la ſource, recevez-la ; mais conſervez-la fidélement, & ne perdez jamais un ſi précieux tréſor.

Vous ne devez plus vivre que de Dieu, puiſque vous avez en vous par la Communion le principe de cette vie divine, qui eſt infiniment efficace & toute-puiſſante, & qui peut vous changer en un autre homme, en menant une autre vie que celle que vous avez menée juſqu'à préſent.

Diſons plus, elle peut vous transformer en l'aliment que vous prenez, pourvu que vous n'y apportiez point d'obſtacle par votre non-chalance & par votre froideur, & qu'en ouvrant votre bouche pour recevoir ce Dieu vivant, vous lui ouvriez auſſi tout votre cœur, pour le recevoir avec toute la foi, tout

le reſpect, toute la pureté, tout l'empreſſement & toute la ferveur dont vous êtes capable.

Que l'eſprit du monde n'entre donc jamais chez vous, puiſque par la ſainte Communion vous poſſédez l'eſprit de Dieu, qui eſt un eſprit de vie & vivifiant : Que l'amour de la créature ne ſouille jamais votre cœur, où celui de Jeſus-Chriſt a fait ſon ſéjour, & qu'il doit avoir embraſé de ſes divines ardeurs, s'il n'y a point trouvé de flammes étrangeres qui l'aient empêché d'agir, ou d'idoles ſecretes qui lui en aient diſputé la poſſeſſion.

Que les plaiſirs des ſens, que la volupté n'infectent jamais une chair purifiée & conſacrée tant de fois par la chair très-pure de l'Epoux des Vierges, qui ne ſe plaît que parmi les lys de la chaſteté, & qui ne peut ſouffrir la moindre ſouillure, dans ceux où

il veut faire ſon ſéjour par la ſainte Communion, ni même dans ceux qui viennent l'adorer dans ſon ſanctuaire.

Ah! j'eſpere que je vivrai dorénavant de la vie de Dieu, & que je puiſerai cette vie ſi ſainte & ſi glorieuſe, dans la ſource qui la contient & qui la répand; je veux dire dans l'adorable Sacrement des Autels, où ce Dieu vivant ne demande qu'à la communiquer à tous ceux qui la déſirent.

J'eſpere, ô mon Dieu! que le démon qui veut me donner la mort, n'oſera m'attaquer ici dans votre ſanctuaire, où je viendrai ſouvent vous adorer; qu'il tremblera de m'approcher, quand il ſaura que je porte dans mon corps & dans mon cœur, le redoutable & le juſte Juge qui l'a condamné à la mort éternelle, & quand il verra mes lévres

encore toutes rouges du ſang de Jeſus-Chriſt, qui eſt l'auteur de la vie & le deſtructeur de la mort.

POUR LE SAMEDI

dans l'octave du S. Sacrement.

Jeſus adorateur, & modéle de nos adorations dans l'Euchariſtie.

PREMIER SENTIMENT.

ADorez aujourd'hui, ô mon ame! ce divin Sacrement, comme une ſource féconde de merveilles & de miracles, où l'amour incompréhenſible de notre adorable Sauveur paroît tous les jours avec un éclat tout nouveau; adorez ce Dieu de Majeſté caché ſous ces eſpeces, & adorez comme il adore; puiſque tout Dieu qu'il eſt, il veut bien être adorateur, parce qu'il eſt Sauveur; & il veut que vous adoriez comme lui, parce qu'il eſt votre divin modéle.

Voyez par les yeux de la foi toute la ſainte Cité & la Jéruſalem céleſte, deſcendre inviſiblement ſur cet Autel où Jeſus eſt expoſé, je veux dire, tout ce qu'il y a de plus auguſte dans le Ciel, voyez, admirez, méditez & adorez.

Toute l'auguſte Trinité réſide ici, parce que le Pere & le ſaint Eſprit ſont inſéparables du Verbe; ainſi ne les ſéparez pas dans vos adorations, & une infinité d'Eſprits céleſtes l'accompagnent, & lui rendent leurs hommages & leurs adorations, comme à leur ſouverain Seigneur & à leur Dieu; ne manquez pas à vous unir à eux pour donner plus de mérite à vos adorations.

Quoi de plus grand! quoi de plus auguſte! quoi de plus digne & de nos reſpects & de notre amour? Quoi de plus capable de nous attirer aux pieds de ce Ta-

bernacle, où ce Dieu de Majeſté réſide au milieu des Anges & des Séraphins, pour lui tenir compagnie, & pour nous unir & nous aſſocier à toutes ces céleſtes intelligences qui nous invitent de l'adorer avec eux.

Eſprits ſublimes! que je vois ici par les yeux de la foi proſternés à votre maniére, pour adorer notre Souverain Seigneur caché ſous cette Hoſtie. Séraphins, qui brulés pour ce Dieu ſacrifié ſur cet Autel, d'un amour incompréhenſible & éternel, & dont l'amour fait tout le bonheur & toute la gloire, prêtez-moi vos ardeurs, & aſſociez-moi à vos adorations; vous adorez & vous aimez ſans interruption, & mon amour eſt foible & interrompu: ah! quand pourrai-je adorer & aimer comme vous?

Allez plus loin, ô mon ame! & reſſouvenez-vous que cet ado-

rable Sacrement ne peut contenir Jeſus-Chriſt comme Dieu & comme homme tout enſemble, qu'il ne produiſe en terre un adorateur d'un mérite infini au Pere Eternel ; qui l'aime autant qu'il eſt aimable & qu'il peut être aimé, qui le reſpecte & qui l'honore d'un culte ſouverain, autant qu'il mérite d'être reſpecté & honoré, & qui l'adore autant qu'il eſt adorable : un Dieu adorateur, & digne en même temps d'être adoré, que ce prodige mérite nos attentions !

Allez encore plus loin, ô mon ame ! après avoir fait vos actes d'adoration & d'amour, prenez la hardieſſe de vous unir avec Jeſus-Chriſt adorateur, & rendez par lui, avec lui, comme lui, ce que vous devez au Pere céleſte ; cet adorable Sauveur vous le permet ; il vous abandonne même le mérite de tout ce qu'il fait ſur

cet Autel : mais rendez-vous-en digne par votre amour, & eſtimez, comme vous le devez, le bonheur de pouvoir participer au merite des adorations d'un homme Dieu.

I L.

Redoublez votre attention, ô mon ame ! ſur les prodiges qui ſe paſſent dans ce tabernacle, ſur cet Autel & dans vous-même, quand vous avez le bonheur de poſſéder Jeſus-Chriſt par la ſainte Communion. Reſſouvenez-vous que cette Hoſtie expoſée, que vous adorez ici renferme en même temps un Dieu adorateur & un Dieu adoré de ſon propre Verbe fait chair pour notre amour, & qui bien que ſon adorateur lui eſt cependant égal en toutes choſes & Dieu comme lui.

Mais faites ici réflexion que tout ce qui ſe paſſe ici de grand,

le ſaint, de ſublime & d'auguſte entre ces deux divines Perſonnes eſt pour vous ; c'eſt un bien ineſtimable que Jeſus-Chriſt vous donne gratuitement & ſans que vous l'ayez mérité : ſoyez-y attentive, n'en perdez rien, profitez de tout, puiſque tout y eſt d'une valeur infinie. Quelle ſource de graces & de mérites ſur cet Autel ! Si vous adorez ici Jeſus-Chriſt en eſprit & en vérité, ſi vous l'aimez de tout votre cœur, il vous en fera l'application.

Oui, mon adorable Jeſus ! vous êtes dans cette Hoſtie que je vois de mes yeux corporels, & que j'adore de tout mon cœur : vous y êtes avec votre Pere céleſte, à qui vous rendez vos hommages ; offrez-lui les miens avec les vôtres, & aſſociez-moi aux adorations que vous lui rendez, & à l'amour infini que vous lui portez : Je vous adore & je vous

aime, adorez, & aimez pour moi; mais purifiez, élevez, conſacrez & embraſez, & mes adorations & mon amour, afin qu'ils méritent d'être unis aux vôtres.

Oui, Seigneur, c'eſt dans cette Hoſtie, auſſi-bien que dans le Ciel, que le Pere céleſte vit en vous, & où vous vivez en lui; il demeure & il réſide en vous comme dans ſon Verbe; il s'y glorifie & il s'y connoît comme dans ſon image ſubſtancielle; il s'y repoſe, & il y prend ſes délices comme dans l'objet de ſes complaiſances: Heureux, ſi je n'avois que vous ſeul pour objet de mon amour, & pour le centre de mes délices.

Ici, Seigneur, votre Pere céleſte reçoit votre amour comme d'égal à égal, parce que vous êtes un Dieu éternel comme lui; & vos adorations comme de ſon

ſujet, parce que votre amour pour moi vous a fait deſcendre volontairement du Trône de votre Majeſté, pour vous faire homme, & Sauveur de tous les hommes.

Le S. Eſprit y eſt avec le Pere & avec vous, parce qu'il eſt inſéparable de l'un & de l'autre; il eſt dans cette Hoſtie comme le nœud & le lien indiſſoluble qui vous unit avec ce Pere adorable & avec lui-même, & qui nous unit à vous d'une union intime & ineffable.

Union, qui nous eſt infiniment glorieuſe, & qui devient encore plus forte, quand nous ſommes aſſez attentifs & aſſez fidéles pour y répondre par notre foi, par nos déſirs, par notre pureté & par notre ferveur, & que nous ne commettons pas d'infidélités capables de rompre des liens ſi ſacrés & ſi glorieux.

Occupez-vous toute entiére, ô mon ame! de ces grands prodiges, méditez, adorez, aimez & uniſſez-vous cordialement à cet incomparable adorateur; cet adorable objet qui eſt ici préſent, eſt digne d'occuper toutes vos puiſſances; méditez ſur les grandeurs de ce Dieu de majeſté, & abaiſſé pour votre amour à l'humble qualité d'adorateur, & accompagnez toujours vos adorations de l'humilité la plus profonde & de l'amour le plus ardent.

III.

Placé dans cette Hoſtie, & mon Sauveur! où votre amour pour moi vous a fait deſcendre, & qui bien que très-petite, ne laiſſe pas de vous contenir tout entier: vous y êtes au milieu de l'auguſte Trinité; là vous penſez, vous priez, vous contemplez, vous adorez & vous aimez;

& vous êtes le divin modéle ſur equel je dois régler mes penſées, mes adorations, mes priéres, & mon amour ; & tout ce que vous y faites eſt ſi ſublime & ſi grand, qu'il n'y a point d'intelligence céleſte qui puiſſe ni l'expliquer ni le comprendre.

Je ne ſuis pas aſſez téméraire ; ô mon adorable Sauveur ! pour demander à le comprendre ; je ſais que l'examiner avec trop de curioſité, ſans appeller au ſecours de ſes foibles lumiéres, la foi & l'amour, ce ſeroit une témérité condamnable ; je ſais que le croire humblement, l'adorer & l'aimer, c'eſt le partage d'une ame fidéle qui eſt encore voyagere ; & que le voir à découvert, c'eſt un bonheur réſervé aux ſaints compréhenſeurs : Mais, Seigneur, je vous demande ſeulement de le faire ſentir à mon cœur, afin qu'uniſſant mes ado-

rations aux vôtres, elles deviennent plus vives & plus ardentes.

1. *Tim.* 6. Ah ! Seigneur, vous habitez ici une lumiére inacceſſible à ma

Pſ. 17. raiſon, & en même temps vous vous y cachez dans les ténèbres, ſelon vos divins oracles : mes foibles yeux ne peuvent contempler ce ſoleil de juſtice ſans être éblouis, ni rien appercevoir dans ces ténèbres : raiſon humaine, il faut vous ſoumettre ; ame fidéle, il faut croire & adorer.

Mais, ô mon Dieu, ſi vous vouliez lever en partie le voile qui vous cache, & à ma raiſon & à ma foi, je vous adorerois, ce me ſemble, avec plus d'ardeur ; tempérez un peu cette lumiére trop brillante, & éclairez un peu ces ténèbres trop épaiſſes, afin que guidé par la lumiére de la foi & par le feu de mon amour, je puiſſe en connoître aſſez pour

vous adorer avec plus de reſpect, & pour vous aimer avec plus d'ardeur.

Si la foi me dit que dans cette Hoſtie vous y êtes avec votre Pere céleſte, ma raiſon, guidée par la foi, me dit auſſi que vous n'y êtes pas un Dieu oiſif & ſans occupation qui ſoit digne de vous; parce que vous êtes un Dieu vivant, que vous l'adorez, que vous l'aimez, qu'il vous aime; que vous vous entretenez avec lui, que vous lui parlez un langage tout ſublime & tout divin, vous qui êtes ſon Verbe, ſa parole vivante, ſa parfaite image, ſon Fils unique & l'objet de ſes complaiſances; il vous parle comme vous lui parlez. Ah! Seigneur, rendez-moi digne par ce Sacrement, d'entendre un jour ce ſublime & divin langage.

Vous vous entretenez de même avec le S. Eſprit, & cette oc-

cupation glorieuſe ne vous empêche pas de m'entendre, de recevoir mes adorations & d'exaucer mes priéres auſquelles vous êtes auſſi attentif, que ſi j'étois ſeul avec vous, & que vous n'euſſiez que moi ſeul ſur la terre à ſauver : quelle exceſſive bonté !

Vous ne demandez au contraire, ô mon divin Sauveur ! qu'à me parler, & qu'à vous entretenir familièrement avec moi; parce que vous n'êtes deſcendu du Ciel, pour vous faire homme, & pour demeurer dans la divine Euchariſtie que pour moi, pour m'apprendre à vous parler, à vous prier, à vous aimer, & à vous adorer, comme vous voulez être prié, aimé & adoré dans cet adorable Sacrement ; & vous êtes toujours prêt à récompenſer avec uſure les devoirs que je vous rends, quand ils ſont ſinceres & qu'ils partent du cœur.

IV.

Pendant que vous êtes dans cet auguſte Sacrement en qualité de ſuppliant & d'adorateur, ô divin modéle de mes adorations! vous expoſez à votre Pere céleſte, ce que vous avez fait pendant votre vie mortelle pour ſa gloire & pour mon amour: Vous entrez dans mes interêts, vous plaidez ma cauſe, & vous y faites l'office d'un zélé protecteur & d'un puiſſant médiateur.

Ah! puis-je être en meilleures mains, & ne dois-je pas tout eſpérer du ſuccès, quand un Dieu ſe fait ma caution pour payer mes dettes, & mon adorateur pour obtenir ma réconciliation?

Vous le conjurez de me faire miſéricorde par les motifs les plus tendres & les plus preſſans: vous faites parler en ma faveur vos mérites, qui ſont d'un prix infini, les travaux que vous avez

ſoutenus pendant votre vie
telle, les ſouffrances exce
que vous avez endurées
plaies innombrables que
avez reçues ſur votre corp
nocent, le ſang que vous
répandu dans le Prétoire &
le Calvaire, & la mort cr
& infâme que vous avez v
ſouffrir pour mon amour
pour ſatisfaire pleinement
juſtice ; vous n'oubliez rier
vous faites tout valoir
m'obtenir grace.

Tout parle en vous, ô
Jeſus ! dans cet auguſte S
ment, avec une énergie &
éloquence divine pour m'ob
la miſéricorde que je dem
ici par vous, & que vous der
dez pour moi ; & vous ne l
tes jamais avec plus de pla
avec plus de ſuccès & avec
d'efficace, que quand je vier
vous adorer dans ce Sacrem

& quand j'unis mes adorations aux vôtres, pour procurer aux miennes tout le mérite qu'elles n'ont pas d'elles mêmes.

Si vous adorez pour moi & avec moi, ô mon divin Sauveur! quand je ſuis ici proſterné à vos pieds en poſture de ſuppliant & d'adorateur, vous le faites encore avec beaucoup plus de force, quand vous deſcendez de ce Tabernacle pour venir me viſiter par la ſainte Communion : vous faites en moi tout ce que vous faites ici ſur cet Autel; mon cœur auprès duquel vous réſidez, reçoit auſſi avec bien plus d'efficace le mérite de vos adorations, l'application de tous vos mérites, & les divines influences de votre amour ; Vous le poſſédez & il vous poſſéde; vous le touchez, & il vous touche; vous l'inſtruiſez, vous l'éclairez, vous l'apprenez à adorer, vous l'inſpirez,

vous lui faites ſentir votre divine préſence, vous l'embraſez de plus près des ardeurs qui partent du vôtre, & vous le mettez vous-même en mouvement; alors il adore, il aime & il agit par vous.

V.

Qui pourroit comprendre, ô divin Solitaire! qui réſidez dans cet adorable Sacrement, l'élévation de vos penſées, l'ardeur infinie de votre amour, la ſublimité de vos entretiens avec votre Pere céleſte, la force & l'énergie de votre divin langage, & ſur-tout le prix & le mérite infini de vos adorations?

Elles ſont dignes du Dieu de majeſté à qui elles s'adreſſent, & du Dieu fait homme qui les produit; & qui, en les produiſant, m'en abandonne & m'en applique le mérite, comme ſi je les produiſois moi même, pour-

vû

vû que je m'uniſſe avec foi & avec amour à ce divin Adorateur.

Qui pourroit voir à découvert ce cœur adorable, comme je vois les eſpéces ſacramentelles qui me le cachent ? Ah ! ſi ce divin Sanctuaire m'étoit ouvert, comme j'eſpere qu'il me le fera dans le Ciel, quel intérieur admirable ne verrois-je pas ? quelle abîme de ſcience ! quelle profondeur & quelle ſublimité de ſageſſe ! quels ſecrets, à préſent inacceſſibles n'y découvrirois-je pas ? quelle bonté dans ce ſacré cœur ! quelle fournaiſe de charité ; & quel excès du plus pur amour, non-ſeulement pour le Pere céleſte, mais encore pour moi !

Mais, ô mon Sauveur ! comme les portes de ce divin Sanctuaire me ſont fermées, & parce que je ſuis un indigne pécheur, & parce que je ſuis encore voya-

geur, & parce que tout ce que vous penſez, tout ce que vous dites, & tout ce que vous faites dans ce divin Sacrement, & comme Dieu & comme homme, eſt incompréhenſible, & d'un ſi grand mérite, que cela ſuffiroit pour racheter un million de mondes : Je m'impoſe un profond ſilence, je me retranche aux adorations les plus ſoumiſes & les plus reſpectueuſes : heureux, ſi vous voulez bien les recevoir & les unir aux vôtres pour leur donner plus de poids & plus de mérite.

Je ne m'approche, comme Moyſe, qu'en tremblant de ce buiſſon tout ardent des flammes de la plus pure charité; mes guides ſeront la foi & l'amour, & j'eſpere qu'ils ne m'égareront pas : j'écouterai la voix ſecrette qui ſortira de ce buiſſon myſtérieux, j'exécuterai fidélement & ſans

aucun délai ce qu'elle m'ordonnera : je croirai fermement que vous y êtes un Dieu caché pour mon amour, mais un Dieu auſſi puiſſant que dans le Ciel ; je vous y adorerai, & je vous y aimerai de tout mon cœur. Mais, ô divin Adorateur ! je ne le puis que vous ne me donniez vous-même cette foi & cet amour.

V I.

Comme c'eſt l'amour que vous avez pour tous les hommes, & pour moi en particulier, ô mon divin Sauveur ! qui vous a engagé à vous revêtir de ma chair, malgré votre grandeur & ma baſſeſſe ; comme c'eſt le même amour qui vous a fait ſouffrir dans ma chair tant d'outrages & tant de tourmens, & que c'eſt encore le même amour qui vous réduit ici, tout Dieu que vous êtes, dans l'humble poſture de ſuppliant & d'adorateur, j'ai

droit d'entrer en liaiſon, en commerce & en ſociété avec vous, & de prétendre au mérite de tout ce que vous avez fait à Nazareth, à Bethléem, ſur le Calvaire & dans l'inſtitution de l'adorable Euchariſtie, & de ce que vous faites encore à préſent dans nos Tabernacles, & ſur cet Autel où vous êtes expoſé.

J'ai droit de m'approprier le mérite de vos divines occupations dans la ſainte Euchariſtie; vous y priez, vous y adorez pour l'amour de moi comme mon chef, comme mon Pere, comme mon Pontife, comme mon Médiateur & comme mon Sauveur.

Vous y traitez de la grande affaire de mon ſalut avec votre Pere céleſte: tantôt d'égal à égal, parce que vous êtes Dieu comme lui, & que vous pouvez tout accorder vous-même: tantôt de ſujet à Souverain, parce que vous

vous êtes fait homme, & que la nature humaine que vous avez épouſée, vous abaiſſe au-deſſous de lui, & vous réduit, parce que vous m'aimez, & parce que vous le voulez, à l'humble qualité de ſujet.

C'eſt alors, ô mon adorable Sauveur! que vous priez & que vous adorez, comme ſi vous étiez en ma place: Vous mettre en ma place, Seigneur! en la place d'une chétive créature, vous qui êtes le Créateur de toutes choſes; vous mettre en la place d'un pécheur, vous qui êtes impeccable par nature; prier, vous qui êtes en droit d'accorder tout ce qu'on vous demande, vous qui poſſédez tout & qui n'avez beſoin de rien; adorer, vous qui êtes un Dieu infiniment adorable, & qui avez droit d'éxiger les adorations de tous les hommes & de tous les Anges.

Mais parce que votre priére eſt d'une valeur infinie, à cauſe que la nature humaine que vous avez bien voulu prendre eſt unie en vous, inſéparablement à la nature divine, elle eſt toujours exaucée. Ainſi, ô mon Sauveur! tout ce que vous faites eſt à moi, vous me l'avez donné, c'eſt mon bien, & je le conſerverai avec tant de ſoin, que perſonne ne me le ravira jamais.

VII.

Vous me donnez encore, ô mon Dieu, avec bien plus de profuſion, tous ces mérites, toutes ces graces & tous ces biens ineſtimables, lorſque vous avez la bonté de deſcendre de ce Tabernacle juſqu'à mon néant, & de venir en moi par la ſainte Communion : Vous faites alors dans ma poitrine & ſur l'autel ſecret de mon cœur, tout ce que vous faites en public aux yeux

des Fidéles qui vous adorent dans ce Sanctuaire, & sur nos Autels où vous êtes exposé ; vous le faites ici pour tout le monde, vous y êtes un Adorateur public & universel, & le puissant Médiateur de tous les hommes en général.

Mais pendant que vous êtes en moi & que je vous possède en substance auprès de mon cœur, il semble alors, mon Dieu ! que je sois l'unique objet de votre amour, que vous ne pensiez qu'à moi, que vous n'aimiez, que vous ne priez, que vous n'adoriez & que vous ne demandiez que pour moi ; comme si vous n'aviez que moi seul à penser, moi seul à nourrir, à rassasier, à sanctifier & à combler de graces ; comme si j'étois seul au monde, seul racheté de votre sang, seul destiné pour votre Royaume céleste, seul l'objet de

vos bontés & de vos divines miſéricordes, de vos faveurs & de votre amour, & comme ſi cet adorable Sacrement n'étoit inſtitué que pour moi ſeul.

Quel incompréhenſible myſtere, ô mon Sauveur ! & quels enchaînemens de paradoxes & de prodiges, ſoit que vous ſoyez expoſé ſur ces Autels, ſoit que vous ſoyez réſidant dans ma poitrine par la ſainte Communion ! Un Dieu renfermé dans les bornes étroites de l'Hoſtie ou dans moi, quoique ce vaſte univers ne puiſſe mettre des bornes à ſon immenſité ! Un Dieu devenu la nourriture de l'homme, lui dont la Providence nourrit toutes les créatures ! Un Dieu ſujet, quoique Souverain du Ciel & de la terre.

Un Dieu ſuppliant, quoiqu'il ſoit le principe, la ſource, le propriétaire & le diſpenſateur de

toutes les graces & de tous les tréſors imaginables ! Enfin, un Dieu adorateur, & adoré en même temps de tous les Anges & de tous les hommes; & vous opérez, Seigneur, tous ces prodiges inouis pour mon amour.

Apprenez-moi donc, ô mon divin Adorateur ! à vous prier, à vous aimer & à vous adorer, comme je le dois; & quand vous ſerez caché dans ce Tabernacle, & quand vous ſerez expoſé à mes yeux ſur cet Autel, & quand vous ſerez en moi par la ſainte Communion : Apprenez-moi à adorer avec vous le Pere céleſte, afin que je ſois du nombre de ceux qui auront le bonheur de vous aimer, de vous adorer éternellement, & de vous voir à découvert dans le Ciel. Ainſi ſoit-il.

POUR LE DIMANCHE

dans l'Octave du S. Sacrement.

Grandeurs & abaiſſement de Jeſus-Chriſt dans l'Euchariſtie.

PREMIER SENTIMENT.

QUel divin & quel myſtérieux ſpectacle la Religion preſente-t-elle aujourd'hui dans le Sanctuaire & ſur cet Autel, à mes yeux, à mon eſprit & à mon cœur ! quel admirable & quel ſurprenant aſſemblage ! quelle prodigieuſe union ! & quel incompréhenſible mélange de grandeurs & d'abaiſſemens, de gloire & d'abjection, de lumiéres & de ténébres, de force & de foibleſſe !

Mais, ô mon adorable Sauveur ! quels puiſſans motifs d'amour & de reconnoiſſance, d'admiration & d'étonnement ! &

quelle divine inſtruction me donnez vous dans cet auguſte myſtére ! mais quel aveuglement ſeroit pareil au mien, ſi je n'en profitois, comme je dois, & comme vous le voulez !

Quelle condamnation pour mon orgueil & pour ma vanité ; ſi je refuſe de m'humilier moi-même, & de m'abaiſſer juſqu'au centre de la terre, moi qui ne ſuis que boue, que miſére & que foibleſſe ! en voyant ici la grandeur même ſi prodigieuſement abaiſſée dans ce myſtére d'amour.

Que vois-je, en effet, dans cette Hoſtie par les yeux de la foi ? J'y vois un Etre ſuprême & indépendant, ſubſiſtant par lui-même, par qui toutes les créatures ſubſiſtent, & qui les a toutes tirées du néant : J'y vois un Dieu tout-puiſſant qui fait toutes les délices du Ciel & de la terre, &

qui fait trembler les enfers à ſon ſeul Nom.

J'y vois mon Dieu, c'eſt tout dire, & un Dieu qui peut tout, qui ſait tout, qui remplit tout, qui ſoutient tout, & qui donne la vie à tout ce qui ſubſiſte, & qui dans un moment peut anéantir toutes choſes auſſi facilement qu'il les a produites.

J'y vois encore pour ma conſolation un Dieu Sauveur, conçu par miracle du plus pur ſang d'une Vierge, plus pure elle-même que les Anges; un Dieu, qui dès ſon berceau a attiré les Monarques pour l'adorer, a fait trembler un autre Monarque, a ſurmonté ſa politique & ſa fureur, & triomphé de toutes les puiſſances de la terre & de l'enfer.

J'y vois un Dieu revêtu de ma chair, qui n'a ouvert la bouche que pour prononcer des oracles

de vie en faveur des pécheurs qui ont eu recours à ſes bontés ; un Dieu qui a guéri les malades, éclairé les aveugles, nettoyé les lépreux, reſſuſcité les morts ; un Dieu qui s'eſt fait obéir des démons, qui a racheté tous les hommes par l'effuſion de ſon Sang, qui a triomphé pour toujours de la mort par la mort même, qui a rendu la vie à tous les hommes en ſe la rendant à ſoi-même par ſa toute-puiſſance.

II.

Mais, ô mon Dieu ! que vois-je ici par les yeux de mon corps ? & qu'eſt-ce que la raiſon humaine, ſans le ſecours de la foi, peut y découvrir de grand & d'auguſte, qui ſoit digne de ſes attentions & de ſes admirations ? & qu'eſt-ce qui peut attirer ſes reſpects & ſes vénérations ?

Un ſimple morceau de pain qui n'a rien de ſurprenant, rien

d'extraordinaire, qu'une figure ronde que les hommes ont trouvé à propos de lui donner, & qui va bientôt être détruit & conſommé dans l'eſtomac d'un homme mortel & périſſable, pour lui ſervir de nourriture comme les autres alimens ordinaires & les plus communs de la vie.

Ah ! Seigneur, quoi de plus bas, quoi de plus ravallé, & quoi de plus humiliant pour vous ! Dieu tout-puiſſant, où vous renfermez-vous ? vous à qui les eſpaces infinies du Ciel & de la terre ne ſuffiſent pas ; une divinité renfermée, une immenſité raccourcie dans un ſi petit eſpace, quel miracle d'amour ! un Dieu contenu d'abord dans une ſi petite Hoſtie, pour de là ſe venir encore renfermer dans ma poitrine, quel prodige, Seigneur ! & que dois-je faire pour reconnoître tant de bontés ?

Quelle place occupez-vous donc ici, ô mon Dieu! vous qui êtes la grandeur même? & où dois-je me placer moi-même en votre divine préſence, moi qui ne ſuis rien, quand je vous vois ſi prodigieuſement humilié dans ce Sacrement de grandeur & d'humilité? Ah! Seigneur, je prendrai toujours la dernière place, perſuadé que plus je m'humilierai par devoir, par imitation & par amour, plus vous approcherez de moi.

Raiſon humaine, cédez à la foi divine en préſence de ce myſtére de foi, & n'approchez jamais de ce ſanctuaire que pour ſoumettre vos foibles lumiéres à la raiſon ſupérieure & infaillible de la foi, & pour adorer la grandeur de Dieu dans ce Sacrement d'humilité.

C'étoit du pain, il eſt vrai, avant la conſécration; mais la

foi me dit, que ſi c'eſt du pain, ce n'eſt pas un pain tel que vous le voyez, car la ſubſtance du pain commun y eſt anéantie; ce pain n'eſt plus fait pour nourrir les corps, mais les ames: c'eſt un pain de vie & d'eſprit, c'eſt le pain des Anges qui eſt donné en nourriture aux hommes pour les faire vivre éternellement.

C'eſt le vrai Corps de votre Créateur, de votre Sauveur & de votre Dieu, qui occupe un ſi petit eſpace, parce qu'il vous aime, & qui ne s'eſt humilié ſi prodigieuſement dans le myſtére de l'Euchariſtie, que pour vous marquer & l'excès de ſon amour, & combien il veut que vous l'aimiez: répondez à ſes adorables deſſeins.

III.

N'écoutez donc plus, ô mon ame! ni la raiſon humaine, ni l'expérience des ſens, qui vous

conduiroient ſans doute à l'erreur, à l'illuſion & à l'infidélité : Allez plus loin, prenez un eſſort plus généreux & plus élevé, imitez l'Epouſe des ſacrés Cantiques, ne vous arrêtez pas à ces gardes infidéles de la foi ; paſſez-les, ſi vous voulez trouver ce Dieu caché & cet Epoux céleſte que vous aimez, & ſi vous voulez trouver en lui un aliment qui fait les délices des ames ſaintes qui le cherchent avec ardeur & avec pureté.

Cherchez par la foi dans cette grandeur humiliée, une nourriture divine qui vous préſervera de la mort ſpirituelle & éternelle, qui eſt la ſeule que vous devez craindre ; & qui en vous procurant la vie de la grace, vous donnera en même temps des gages aſſurés de la vie de la gloire. Il n'y a donc que la foi ſeule, accompagnée de la chari-

té, qui puiſſe vous éclairer dans ce prodigieux myſtére, & lever le voile qui vous cache les grandeurs & les humiliations d'un Dieu tout-puiſſant renfermé dans cette Hoſtie expoſée à vos yeux.

Je l'écoute cette foi, ô mon Sauveur ! & je veux l'écouter toute ma vie : J'entens qu'elle me dit que vous êtes un Dieu tout-puiſſant, qui mettez des bornes à votre immenſité pour ſoumettre les lumiéres de ma raiſon, & pour m'embraſer de votre divin amour : La foi me dit, que vous êtes le Verbe éternel & la parole vivante du Pere céleſte, qui vous a impoſé ici par amour un rigoureux ſilence : que vous êtes le Fils unique de ce Pere, qui eſt Dieu, égal en toutes choſes à ce principe adorable dont vous êtes émané de toute éternité : & que dans cette Hoſtie, ſi petite à mes yeux,

vous êtes un Dieu auſſi grand & auſſi puiſſant que lui, & qui par conſéquent méritez les mêmes hommages & les mêmes adorations que lui.

La foi me dit encore, que cette Hoſtie me cache le Créateur de ce vaſte univers, qui par une ſeule parole a tiré toutes les créatures du néant, qui les nourrit, qui les ſoutient, qui par ſa providence toute paternelle, pourvoit à tous leurs beſoins ſpirituels & corporels, & qui périroient toutes, & qui retourneroient dans l'affreuſe abîme du néant d'où elles ſont ſorties, s'il étoit un inſtant ſans penſer à elles : quelle grandeur !

Mais ce Dieu ſi grand, ſi puiſſant & ſi glorieux deſcend du Ciel à la parole d'un Prêtre, qui eſt ſa créature, pour éclipſer toutes les grandeurs & tout l'éclat de ſa gloire, pour ſe ren-

fermer dans cette Hoſtie, quelle humiliation ! mais quel amour, ô mon Dieu !

IV.

La foi me dit encore que dans ce Taberncale, & ſur cet Autel, eſt renfermé un Dieu fait homme, lequel après avoir uni, par un amour exceſſif & incompréhenſible, ſa divinité à une chair ſemblable à la mienne, ſujette à la faim, à la ſoif, aux fatigues, au chaud, au froid, aux ſouffrances & à la mort ; lui qui eſt immortel & le deſtructeur de la mort & l'auteur de la vie, a bien voulu, par un autre excès du même amour pour moi, réunir encore l'une & l'autre dans ce Sacrement, qui contient un Dieu tout entier, & un homme parfait.

La foi me dit que la même chair & le même ſang, qu'il a pris dans le ſein d'une Vierge, &

dont il s'eſt ſervi pour me racheter de la mort éternelle, que j'avois méritée, y ſont auſſi renfermés, pour perpétuer ainſi & mon amour & ma rédemption juſqu'à la conſommation des ſiécles : d'où je dois conclure, que ſi je ne reçois pas cet ineſtimable bienfait, en me ſacrifiant pour lui ſans réſerve, comme il s'eſt ſacrifié pour moi, je ſuis coupable de la plus indigne & de la plus criante de toutes les ingratitudes.

Mais, ô mon Dieu ! ne ſuis-pas dans l'impuiſſance de vous reconnoître ? tous les Anges & tous les hommes pourroient-ils le reconnoître ! oui je le puis, avec votre grace, qui ne me manquera jamais, votre amour pour moi a été le principal motif de l'inſtitution de cet adorable Sacrement ; vous vous êtes humilié en vous donnant à moi

en nourriture, vous demandez que je vous aime & que je m'humilie, & c'eſt à quoi je vais travailler.

La foi me dit que cette Hoſtie viſible à mes yeux corporels, contient un Prêtre ſouverain, dont le ſacerdoce eſt éternel, & qu'il a droit d'offrir à ſon Pere céleſte des ſacrifices qui lui ſont toujours agréables, parce que ſon ſacerdoce eſt uni à ſa divinité, & qu'il veut bien, par ſa bonté, m'aſſocier à ſon Sacerdoce, & m'offrir moi-même avec lui en unité de ſacrifice. Ah! Seigneur, quelle bonté, & quel honneur me faites-vous ici, je ſerois bien aveugle de le refuſer!

La foi me dit que c'eſt le Roi des Rois qui vient établir ſon Trône parmi les hommes, parce qu'il les aime, & que ce Trône eſt plus un Trône d'amour que

de juſtice, & qu'il n'eſt ſur ce Trône que pour m'attirer, & pour me combler de graces : pourquoi ne m'en pas approcher ſouvent avec confiance ?

Mais ce Roi du Ciel & de la terre, expoſé ſur cet Autel pour recevoir mes hommages, eſt auſſi un Epoux céleſte qui vient contracter une alliance avec nos ames, qui deviennent effectivement ſes épouſes par ce Sacrement d'amour ; & cet Epoux ſi tendre, ſi riche, ſi parfait, ſi prévenant & digne d'être aimé, leur donne libéralement ſon corps, ſon ſang, ſon cœur, ſon eſprit, ſon ame, ſa vie & ſa divinité même pour gage infaillible de ſon amour & des biens infinis qu'il me promet dans le Ciel ; & il ne tient qu'à moi de contracter, & de ne jamais rompre cette glorieuſe alliance : quel avantage !

dorateur, eſt digne de mes
profonds reſpects, de mes
mages & de mes adoration

Oui, Seigneur, ce Tab
cle eſt mille fois plus augu
plus reſpectable que le T
de Salomon, qui n'en éto
la figure; & qui ne con
que l'ombre dont je poſſe
la réalité : puiſqu'en vou
fermant il eſt devenu le T
d'un Dieu vivant qui y ré
ſubſtance, le Sanctuaire d
be Créateur, l'Autel du
rain Prêtre, le Trône d

ſont incompréhenſibles, & de vos bontés qui ſont infinies, j'approche de cet Autel où vous êtes, avec tout le reſpect qui m'eſt poſſible, & toute la confiance que vous m'inſpirez vous-même pour vous offrir mes adorations & mon amour ; & ma confiance eſt d'autant plus entiére, que vous vous rendez accéſſible à une vile créature, que vous invitez vous-même à s'approcher de vous, que vous obſcurciſſez tout l'éclat de la gloire qui vous environne, & que vous inclinez par amour cette grandeur inſéparable de votre être & de votre majeſté.

Oui, Seigneur, je vous adore du plus profond de mon cœur, dans cet auguſte Temple comme mon Dieu : Je vous rends mes plus humbles reſpects, & le culte que je vous dois dans ce Sanctuaire, comme à mon Créateur,

le brillant de cette gloire ſi pure dont vous-jouiſſez dans ce Tabernacle & ſur cet Autel, me paroît obſcurci par des abaiſſemens prodigieux, qui me ſurprennent & qui confondent mon orgueil.

Vous êtes dans ce Sanctuaire, ô mon divin Sauveur! un Dieu tout-puiſſant, & le Créateur du Ciel & de la terre, & votre divinité, auſſi-bien que tous vos glorieux attributs, ſont cachés ſous les eſpéces & les apparences les plus communes qui n'ont aucun brillant.

Oui, Seigneur, vous êtes le Créateur des Anges & des hommes, & de tout ce qui ſubſiſte dans ce vaſte Univers, & par un prodige d'humilité vous êtes devenu vous-même, dans un ſens, une créature, qui pratiquez volontairement une obéiſſance ponctuelle, en vous ſoumettant à un Prêtre, qui n'eſt lui-même

qu'une créature, que vous avez formée de vos mains ; & vous lui obéiſſez avec autant de promptitude, que s'il étoit devenu lui-même votre Dieu.

Vous êtes dans cette Hoſtie comme le Sauveur de tous les hommes, & vous y réiterez en leur faveur tout ce que vous avez fait ſur le Calvaire, pour les racheter de l'enfer, & pour leur ouvrir les portes du Ciel ; & pluſieurs d'entre eux vous y inſultent avec mépris, & ils prophanent le Corps, le Sang dont ils ont été rachetés : Quelle humiliation, & quel excès de patience & de bonté, de ne pas punir ces outrages, & d'attendre encore ces prophanateurs à la pénitence !

Vous y êtes, Seigneur, comme un ſouverain Prêtre, qui offrez inceſſamment à votre Pere céleſte un ſacrifice d'agréable

odeur pour notre réconciliation: mais je vois toute la gloire de votre divin Sacerdoce obſcurcie par la qualité de victime, que vous prenez entre les mains de vos propres victimes, qui prennent ici votre place & qui deviennent vos Prêtres.

Vous êtes enfin dans cette Hoſtie, ô mon divin Sauveur! comme le Roi des Rois, & comme le ſouverain Seigneur du Ciel & de la terre, à qui toutes les créatures obéiſſent, & dont le Royaume eſt éternel; vous y êtes cependant ſans trône & ſans majeſté viſible à mes yeux, & rien ne marque ici votre grandeur ni votre autorité: au contraire, vous y obéiſſez à vos créatures comme à vos Maîtres, vous leur préparez leur nourriture, vous avez la bonté de les ſervir à table les mets les plus exquis; & ces alimens que vous

leur ſervez, c'eſt vous-même, c'eſt votre propre chair, c'eſt votre propre ſang : & ſouvent au lieu de reconnoître vos bontés, ils vous inſultent par leurs irréverences.

VII.

Grandeur incompréhenſible, Etre ſublime & indépendant, mais humilié à l'excès & anéanti pour mon amour dans cet adorable Sacrement ; je reconnois, en vous adorant du plus profond de mon cœur, & mes miſéres, & mon néant : je vous demande la grace de ne les jamais oublier, de penſer & d'agir toujours conſéquemment, & de porter dignement par amour & par imitation tous les mépris & toutes les humiliations.

Dieu tout-puiſſant, j'adore ſur cet Autel & dans cette Hoſtie, votre divinité cachée ; je crois que vous êtes le même Dieu que

les Anges adorent, & que j'eſpere adorer éternellement dans le Ciel ; en attendant recevez ici mes adorations & mes hommages.

Créateur de ce vaſte Univers, qui l'avez tiré du néant par une ſeule parole, & qui le ſoutenez par votre providence : Créateur, devenu créature par un miracle d'amour, je vous fais hommage de tout ce que je poſſéde & de tout ce que je ſuis ; je confeſſe que je vous dois tout, puiſque je n'ai rien, & je ne ſuis rien que par vous.

Roi des Rois, ſouverain Maître de toutes les créatures viſibles & inviſibles, qui avez bien voulu deſcendre de votre Trône céleſte, pour venir réſider ſur cet Autel, je m'abaiſſe humblement aux pieds de votre adorable Majeſté, je me ſoumets à vos Loix qui ſont ſaintes, & je

vous demande pardon de toutes mes révoltes & de toutes mes déſobéiſſances.

Je vous adore dans cette Hoſtie comme mon Dieu, je vous rends mes actions de graces comme à mon Créateur, je vous y rends mes hommages & mes obéiſſances comme à mon Roi, je vous y offre ma reconnoiſſance & mon amour comme à mon Sauveur, qui m'a délivré de la mort, & qui m'a rendu la vie.

Je vous adore dans cette Hoſtie, devant laquelle je voudrois être proſterné tous les jours & tous les momens de ma vie, y produire inceſſamment des actes d'amour, d'adoration & d'actions de graces que je vous dois.

Abaiſſemens prodigieux de mon Sauveur & de mon Dieu, c'eſt vous qui me le rendez d'un bien plus facile accès, & par conſéquent bien plus aimable, parce

que vous me faites comprendre qu'il ne s'eſt abaiſſé juſqu'à mon néant que parce qu'il m'aime, parce qu'il en veut à mon cœur, & parce qu'il veut m'élever juſqu'à lui.

Souveraine grandeur humiliée pour mon amour, opérez en moi cette véritable & ſincére humilité de l'eſprit & du cœur, qui me faſſe connoître & ſentir en même-temps que je ne ſuis rien, & que vous êtes tout, & que je ne mérite que le mépris & que l'humiliation.

Mais ; ô mon Dieu ! faites-moi aimer l'un & l'autre ; c'eſt ainſi que je me rendrai plus digne de m'approcher de votre adorable Sacrement pendant cette vie mortelle, & de vous connoître, de vous aimer & de vous poſſeder dans la vie éternelle. Ainſi ſoit-il.

POUR LE LUNDI

dans l'Octave du S. Sacrement.

Jeſus-Chriſt ſur ſon Trône de graces dans le Sacrement de l'Euchariſtie.

PREMIER SENTIMENT.

APprochez-vous ſouvent, ô mon ame ! de l'adorable Sacrement de l'Euchariſtie, qui eſt une ſource intariſſable de graces, & qui coule toujours en abondance ſur ceux qui s'en approchent avec foi, avec amour : ſoyez dans ce ſaint temps inſéparable du Sanctuaire, où le Saint des Saints réſide, ſi vous voulez devenir ſainte : proſternez-vous tous les jours aux pieds de cet Autel pour y adorer votre Dieu, vous en ſortirez tou-

jours meilleure & plus agréable à ſes yeux.

Soyez aſſidue à faire votre cour aux pieds du Trône où eſt placé votre Souverain : ce Trône n'eſt plus un Trône inacceſſible, il n'eſt plus de flammes & de feu, comme le décrivoit le
m. 7. Prophéte Daniel ; c'eſt un Trône de graces, il ne les refuſe à perſonne, quand on les lui demande comme on doit les lui demander.

Si vous êtes deſtituée de graces, votre état eſt bien à plaindre, parce que vous n'avez qu'une apparence de vie, & que vous êtes morte ſpirituellement, & en danger évident de mourir éternellement ſi vous n'y mettez ordre inceſſamment : ſentez donc le beſoin extrême que vous avez d'être dans les bonnes graces de votre Souverain, qui eſt expoſé ſur cet Autel comme ſur ſon Trô-

ne de graces, qu'il a bien plus envie de vous donner, que vous n'en avez de le recevoir.

Tenez une fidéle compagnie à ce Sauveur, dans ce Sanctuaire où ſon amour l'a placé; ſoyez perſuadée qu'il n'y eſt expoſé que pour vous y attendre, & pour vous inviter à le venir trouver: il a la bonté de faire les premiéres démarches, & de deſcendre de ſon Trône céleſte pour vous venir chercher; vous ſeriez bien inſenſible & bien ingrat, ſi vous ne répondiez pas à ſes bontés.

Montrez-lui avec une tendre confiance toutes les plaies de votre cœur, & il les guérira. Approchez-vous donc, ſelon le conſeil du grand Apôtre, avec une parfaite ouverture de cœur, & une entiére confiance de ce Trône de graces, afin d'y trouver la miſéricorde dont vous avez be- *Hebr.*

ſoin tous les jours, & ſur-tout pour y puiſer les graces de force & de protection qui vous ſont néceſſaires dans les tentations extraordinaires qui peuvent vous arriver, & ſans leſquelles on eſt en grand danger de ſuccomber, quand on a laiſſé affoiblir ſa grace.

Reſſouvenez-vous, ô mon ame! que toutes les graces ſont dans l'adorable Euchariſtie comme dans leur ſource; elles coulent inceſſamment du Corps & du Sang de Jeſus-Chriſt, & elles en coulent avec abondance; recevez en avec une ſainte avidité les précieux écoulemens, ne craignez point, les ruiſſeaux ſont toujours pleins, parce que la ſource d'où ils partent eſt intariſſable.

Si vous êtes ardente à les demander, vuide des choſes de la terre pour les bien recevoir, & fidéle à les faire profiter, vous

poſſéderez en vous, non pas un ſimple ruiſſeau ni un ſimple écoulement, mais une ſource très-abondante de cette eau vive, qui rajaillira juſqu'à la vie éternelle.

II.

Augmentez ici votre confiance, ô mon ame! & ſoyez perſuadée que vous ne pouvez jamais la pouſſer trop loin, tant que l'amour en ſera le principe, & que vous ſoutiendrez votre confiance par les bonnes œuvres.

Pour vous y engager plus fortement, reſſouvenez-vous que ce même Dieu que vous adorez ici, vous a dit pendant qu'il étoit encore voyageur ſur la terre, que *Marc.* 11
les graces que vous demanderiez vous ſeroient ſurement accordées, lorſqu'en les demandant vous croiriez fermement les obtenir de la bonté de celui qui vous les demandez; demandez donc, & croyez en demandant: Ah!

Seigneur, que vous êtes un Sauveur libéral, & que vous êtes un Souverain d'un facile accès.

Reſſouvenez-vous encore, ô mon ame ! que vous êtes aux pieds d'un Trône, d'où les graces dont vous ne pouvez vous paſſer, coulent de ſource ; puiſque l'auteur de toutes les graces, & qui en a été la cauſe méritoire par ſes ſouffrances & par ſon Sang, y eſt aſſis : demandez donc avec une entiere confiance & une ſainte perſévérance, & ſoyez ſure que ce divin Sauveur vous accordera tout ce que vous lui demanderez.

Examinez ici vos beſoins les plus preſſans, meditez les graces qui vous ſont les plus néceſſaires pour votre avancement ſpirituel, ſur les défauts les plus notables & les plus ordinaires dont vous voudriez vous corriger, ſur les vertus qui vous manquent ; après cette importante réflexion, demandez

ici, & demandez tous les jours avec confiance, & vous obtiendrez.

Pour augmenter votre confiance en Jeſus-Chriſt expoſé ſur cet Autel, perſuadez-vous que plus vous participerez aux graces renfermées dans ce divin Sacrement, plus vous y en trouverez de nouvelles, parce que la ſource eſt abondante & inépuiſable ; & que plus vous en recevrez, plus auſſi vous acquérerez de capacité & d'étendue, pour en contenir de plus nombreuſes & de plus abondantes, & vous n'en connoîtrez bien la juſte valeur que quand vous les aurez recûes.

Il faut ici de l'expérience pour bien goûter le don de Dieu, qui eſt la grace attachée au Sacrement, & pour goûter l'auteur de ce don dans la ſainte Euchariſtie, cette heureuſe expérience donne toujours une avidité nou-

velle : il faut desirer le don de Dieu pour le posséder, & il faut le posséder pour apprendre à le mieux desiter.

Joan. 6. N'êtes-vous point, ô mon ame ! comme cette pécheresse de Samarie, qui bien qu'auprès de Jesus-Christ, ne connoissoit ni son don, ni sa personne, quand vous êtes aux pieds de cet Autel en presence de cet auteur de graces ? Ne faudroit-il point vous dire ? si vous connoissiez le don de Dieu ; appliquez-vous à le connoître, & dès que vous le connoîtrez bien, vous le demanderez.

Poussez votre hardiesse plus loin, on vous le permet ; ne vous contentez pas du ruisseau, allez à la source, elle est auprès de vous, unissez votre cœur à cette source de graces, succez, buvez, enyvrez-vous de cette eau vive, dit saint Augustin, rempliſſez-vous afin que vous en soyez inondée,

Divus ug.

de maniere que vous ſoyez toujours pleine, & que vous ne vous vuidiez jamais.

III.

Ce n'eſt point aſſez pour vous, ô mon ame! d'être humblement proſternée aux pieds de ce Trône de graces, où votre Souverain, votre Sauveur & votre Dieu eſt aſſis, & d'y être en poſture d'adoratrice & de ſuppliante, pour lui rendre vos hommages, pour lui offrir vos adorations, & pour lui donner des témoignages de votre amour, par les proteſtations les plus ſinceres & les plus tendres, & pour lui demander les graces attachées à ſon adorable préſence, vous pouvez aller plus loin.

Reſſouvenez-vous que ce ſouverain Seigneur, & que ce Dieu Tout-puiſſant, eſt auſſi un époux; que ſa Majeſté eſt une Majeſté adoucie, familiere & carreſſante; & qu'en qualité d'é-

pouſe, vous avez droit de monter ſur ſon Trône, puiſqu'il veut bien partager ſa gloire & ſes tréſors avec vous, & vous faire part de toutes les graces dont vous avez beſoin.

Vous avez encore le droit, après l'avoir adoré comme votre Dieu, de vous aller aſſeoir à ſa table, pour puiſer ces graces avec plus d'abondance, & pour en faire paſſer la ſource même, juſques dans votre cœur : Ouvrez votre bouche, dit ce Seigneur charitable, par ſon Prophéte, & je la remplirai : Ouvrez votre cœur, j'y demeurerai & porterai toutes mes graces avec moi ; recevez-les, ſoyez-y fidéle, c'eſt le vrai moyen d'en obtenir toujours de nouvelles.

Pſal. 80.

Que craignez-vous donc ? ô mon ame ! approchez-vous de lui avec confiance, puiſqu'il vous y invite ; & que non content de

vous y inviter une fois, il envoye ſes ſerviteurs juſqu'à trois fois, pous vous dire que ce feſtin miſtique & délicieux eſt prêt, & que non content encore de vous y appeller avec toute la tendreſſe poſſible, il vous en fait un commandement exprès, attachant même une récompenſe à votre obéiſſance, qui eſt la vie éternelle. *Matth.* 2

Quoique cet adorable Sauveur ſoit un Dieu tout-puiſſant, & un Souverain infiniment reſpectable, il eſt cependant ſur cet Autel, où ſon amour l'a placé, comme un Dieu Sauveur & comme un Souverain aimant; il vous appelle, il vous invite, il vous attire, il vous flate par des promeſſes avantageuſes & magnifiques, ſi vous répondez à ſes bontés.

Ah! Seigneur, je ſerois bien ingrat & bien inſenſible de ne me pas rendre à de ſi tendres careſſes: Vous deſcendez de votre Trône, vous vous abaiſſez à manger avec

moi,& à me ſervir vous-même les délicieux alimens que vous me-vez préparez, & cet aliment, c'eſt votre propre chair, c'eſt votre Sang, c'eſt votre ame, c'eſt votre divinité, c'eſt vous-même tout entier qui êtes l'auteur des graces.

Quelle gloire! quel avantage! & quel bonheur pour moi! ſi je vous reçois en moi, avec un cœur pur & plein d'amour; quel tréſor de graces ne poſſederai-je pas en vous poſſedant! donnez-vous donc à moi, ô mon aimable Sauveur! & ne m'abandonnez jamais.

I V.

Quelle miſéricorde, ô Dieu de graces & de bonté! de m'offrir & de me fournir tant de moyens, & de moyens faciles pour m'enrichir de vos graces! c'eſt dans cette vûe que vous avez inſtitué les Sacremens, qui ſont les ſacrés canaux par leſquels vous les répandez ſur nos ames

onformément à leurs beſoins & ar méſure.

Mais dans l'adorable Sacrement de l'Euchariſtie, vous les épandez en abondance & à pleines mains. Ceux-là ne ſont que les canaux par où elles coulent, & les inſtrumens qui me les appliquent, & vous n'y êtes pas en perſonne. Ici, vous donnez ſans meſure, parce que vous aimez de même, & que vous y êtes préſent en perſonne.

Pour répandre en moi toutes ces graces attachées à un ſi grand Sacrement, ô nom Dieu ! vous ne demandez autre choſe qu'un cœur préparé, & vous avez ſouvent la bonté de le préparer vous-même ; & quand il a fait tous ſes efforts pour répondre à vos adorables deſſeins ſur lui, vous rempliſſez toute ſa capacité, & il ſe trouve comme inondé dans ce Sacrement, d'un océan de gra-

ces, qui lui font bien ſentir que vous êtes un Dieu infiniment magnifique & libéral à l'égard de ceux que vous aimez & qui vous aiment.

Dans les autres Sacremens, ô mon Dieu ! vous me donnez des fruits, par la grace que vous m'y conférez, & dans celui de la divine Euchariſtie, vous m'y donnez & les fruits & l'arbre qui les porte; vous avez la bonté de m'en tranſporter le domaine, je deviens le propriétaire de ce fond ſi précieux, & mon cœur eſt la terre myſtique où cet arbre de grace & de bénédictions eſt planté. Ah ! Seigneur, quels fruits abondans ne dois-je point produire, quand j'ai eu le bonheur de vous recevoir à la ſainte Table !

Dans les autres Sacremens, je ne reçois que quelques rayons de lumiéres qui m'éclairent à demi;

mi ; ici j'ai le Soleil tout entier, qui produit ces rayons, & ce divin Soleil me touche ; il entre chez moi & il éclaire tout mon intérieur, & plus favoriſé que Jonathas, dès que j'ai mangé ce miel délicieux, il me nourrit non-ſeulement de ſa propre ſubſtance, mais il ouvre encore mes yeux pour vous connoître, & mon cœur pour vous aimer.

Les autres Sacremens ne ſont que les ruiſſeaux qui portent la grace dans les ames ; celui-ci donne le ruiſſeau & la ſource, il met mon ame en poſſeſſion & de la grace, & de l'Auteur de la grace & de la gloire. Ah ! Seigneur, c'eſt ainſi que je vous conjure de vous donner à moi, lorſque je m'approcherai de votre ſainte Table.

V.

Auteur, ſource & principe adorable de toutes les graces,

pendant que mes yeux ſont attachés avec un profond reſpect ſur cette Hoſtie, où vous êtes renfermé pour l'amour de moi, favoriſez-moi d'un de ces divins regards, qui toucha le cœur de S. Pierre, qui porta la grace dans ſon cœur, & qui tira de ſes yeux des larmes de pénitence & d'amour.

Mon ame eſt foible & languiſſante, ſoutenez-la par la force infinie de ce divin Sacrement; mon ame eſt malade, rendez-lui la force & la ſanté; mon ame eſt péchereſſe, ſanctifiez-la, elle eſt le plus ſouvent froide & ſans amour, parce qu'elle s'eſt éloignée de vous, embraſez-la de vos divines ardeurs, par ce Sacrement d'amour : elle eſt ſans ſentiment & plus ſéche que la pierre du déſert parce qu'elle a fui votre divine préſence, & qu'elle a cherché des amuſe-

mens indignes d'elle parmi les créatures, arroſez-la d'une pluie de graces & de bénédictions, que vous portez ordinairement dans les ames innocentes qui s'approchent de vous.

Me voici humblement proſterné aux pieds de votre Trône de graces, où je vous adore comme mon Dieu, & où je m'efforce de vous marquer mon amour, comme à mon Sauveur & comme à l'époux de mon ame; regardez-moi, écoutez-moi, exaucez-moi, faites-moi miſéricorde, & accordez-moi la grace que je vous demande.

Je n'en demande point d'autre, Seigneur, que celle de vous recevoir dignement, de vous être fidéle, de faire toujours votre volonté, & de la faire avec plaiſir, & de vous aimer juſqu'au dernier ſoupir de ma vie.

Ah! Seigneur, ſi le ſimple at- 1. Reg. 14.

touchement des bords de votre habit a eu la force de guérir une femme d'une maladie incurable, dont elle étoit affligée depuis pluſieurs années, parce qu'elle s'eſt approchée de vous avec foi, avec confiance & avec reſpect; quelles graces de guériſon & de ſanté ne puis-je point attendre d'une Communion, quand je m'y ſerai préparé avec tout l'amour, tous les deſirs, toute la foi & toute la pureté dont je ſuis capable avec tous les ſecours de votre grace?

Je toucherai alors, ô mon divin Sauveur! non pas les bords de votre habit, comme cette femme malade; mais cette même chair que vous avez priſe pour mon amour dans le ſein d'une Vierge; mais ce même Sang que vous avez répandu pour moi ſur la Croix; mais ce même cœur qui eſt une fournaiſe

de l'amour ſacré, qui s'eſt ſi ſouvent laiſſé attendrir ſur les miſéres des hommes ; mais cette même ame qui a accepté pour mon ſalut la mort la plus cruelle & la plus infâme ; & cette même divinité que le Ciel & la terre adorent, & qui fait trembler les enfers.

En un mot, toute votre perſonne adorable, ô mon divin Jeſus ! touchera ma langue, ma bouche, mon eſtomach, mon cœur & toutes les puiſſances de mon ame ; heureux ſi par cet attouchement ſacré, il ſort de vous une vertu ſecrette pour me guérir & pour me ſanctifier ! Ah ! quelles graces de ſanté, de forces, de pureté, d'amour, d'onction & de vie ne dois-je point eſpérer, ſi je m'approche de vous avec toutes les diſpoſitions que vous demandez ?

VI.

Chair toute pure de mon adora-

ble Sauveur, d'où découlent une infinité de graces, touchez efficacement la mienne dans toutes les Communions que je ferai dorénavant ; communiquez-lui une grace de pureté, qui ſoit une parfaite image de celle que vous poſſédez ; détruiſez-en toute la foibleſſe, toute la ſenſibilité, & tout le mauvais penchant qu'elle a pour les plaiſirs ſenſuels & pour la délicateſſe, pour tout ce qui lui feroit contracter la moindre ſouillure, qui pourroit déplaire à votre infinie pureté ; purifiez-la, conſacrez-la, & rendez-la digne de s'approcher ſouvent de vous, & de devenir par la Communion un digne ſanctuaire de la vôtre.

Sang précieux, que j'adore ici, arroſez-moi, lavez-moi ; ſacrée liqueur enyvrez-moi & marquez-moi pour le Ciel. C'eſt votre premiére effuſion ſur le Cal-

vaire qui m'a ſauvé : mais comme je me ſuis rendu indigne d'un ſi grand bienfait par les péchés innombrables que j'ai commis depuis mon batême, rénouvellez en moi par un ſeconde effuſion myſtique que vous faites dans l'adorable Sacrement de l'Euchariſtie, la grace d'une rédemption complette ; je ferai tous mes efforts pour la conſerver juſqu'à la mort.

Cœur adorable de mon Jeſus ! qui n'êtes qu'une pure capacité du divin amour, qui depuis le bienheureux inſtant de votre formation dans le ſein de votre auguſte Mere, avez toujours aimé votre Pere céleſte d'un amour infini, ineffable & autant qu'il mérite d'être aimé, & qui ne demandez qu'à répandre votre divin amour dans tous les cœurs ; deſcendez de ce Trône de graces où je vous adore à préſent, venez

toucher mon cœur de glace pour le purifier & pour l'embrâſer de vos divines ardeurs.

Venez vous emparer & prendre une poſſeſſion entiere de tout mon cœur, faites-lui ſentir tous vos divins mouvemens & ce que vous ſentez vous-même pour mon amour, & donnez-lui, par ce Sacrement, une grace d'alliance & d'union inſéparable avec vous.

Ame ſainte & ſanctifiante de mon Sauveur, qui renfermez en vous tous les tréſors de la grace, de la ſcience & de la ſageſſe de Dieu, répandez-vous toute entier dans la mienne, & conſacrez-en toutes les facultés. Rempliſſez ma mémoire du ſouvenir de vos bontés, inſtruiſez, éclairez mon eſprit de vos divines lumieres, tournez vers vous ma volonté, mes déſirs, mes attaches & tout mon amour, & donnez-

moi de nouvelles ardeurs pour aller à vous, pour parvenir à vous, pour demeurer en vous, & pour me repoſer en vous dans le temps & dans l'éternité.

VII.

O Divinité adorable, Dieu de majeſté, Souverain du Ciel & de la terre, qui pour l'amour des hommes avez bien voulu vous renfermer dans cet Hoſtie que j'adore du plus profond de mon cœur, me voici proſterné en poſture de ſuppliant & d'adorateur aux pieds de cet Autel, que vous avez choiſi pour votre Trône, d'où vous répandez des graces ſelon votre bon plaiſir ſur ceux qui ont l'honneur de venir ici vous rendre leurs hommages, vous adorer en eſprit & en vérité, & qui ſemblables aux Séraphins, chantent plus de cœur que de bouche les louanges de votre ſainteté.

Je m'unis, Seigneur, à ces Esprits céleſtes qui environnent votre Trône, & je ne veux faire qu'un eſprit, qu'un cœur, & qu'une voix avec eux, pour me rendre digne d'obtenir vos graces & vos miſéricordes, & je les prie de les demander pour moi, & avec moi.

Dieu de majeſté ! regardez-moi de ce Trône de graces où vous êtes aſſis, & où vous éclipſez tout l'éclat de votre grandeur & de votre divinité pour mon amour & pour m'inſpirer plus de confiance & plus de hardieſſe à m'approcher de vous ; écoutez, exaucez mes prieres & agiſſez puiſſamment, pour me changer & me transformer en vous ſelon votre divine parole.

Qu'un fleuve rapide & abondant de graces ſorte de ce Tabernacle pour s'emparer de mon ame & pour l'inonder ; faites-moi

ſortir de mon néant, de ma baſſeſſe & de la bouë où je ſuis enfoncé ; inclinez votre grand cœur juſqu'à moi, ou élevez le mien juſqu'à vous, afin qu'ils ſoient toujours inſéparablement unis, & qu'ils ne ſe ſéparent jamais l'un de l'autre ; toutes les avances & tout le principe de cette union vient de votre côté, Seigneur, & tout l'honneur & tout l'avantage eſt du mien.

Auguſte Sacrement, ſource de graces & de miſéricorde ! qui contenez en vous tout ce qu'il y a de plus précieux dans le Ciel & ſur la terre, donnez-moi cette grace de force dont j'ai beſoin pour combattre généreuſement tous les ennemis qui en veulent à mon ſalut, pour ſupporter avec courage toutes les ſouffrances, tous les mépris & toutes les épreuves auſquelles je ſerai expoſé pour pratiquer, pour ſoutenir

dans un eſprit de pénitence les mortifications que je dois endurer dans cette vie, afin de ſatisfaire, comme je le dois, à votre juſtice.

Donnez-moi cette grace d'onction & de refection ſpirituelle qui anime, qui ſoutienne, & qui faſſe croître mon ame dans toute l'étendue de la perfection chrétienne que vous demandez à mon ame, pour remplir & ma grace, & mon attrait, & vos adorables deſſeins ſur moi.

Je vous demande, ô mon Sauveur! cette grace ſi précieuſe de la perſévérance chrétienne dans la pratique de la vertu que j'aurai embraſſée: mais ſur tout, ô Dieu de miſéricorde! accordez moi cette grace purement gratuite de la perſéverance finale, qui me mette au moment de ma mort en poſſeſſion de ce bonheur éternel dont vous êtes ici le gage le plus aſſuré.

POUR LE MARDI
dans l'octave du S. Sacrement.

Jeſus Prêtre & Victime dans l'Euchariſtie.

PREMIER SENTIMENT.

PLus je m'approche de cet Autel où vous réſidez, ô mon divin Jeſus! & où vous êtes expoſé à mes yeux pendant cette ſainte Octave, plus j'y découvre de myſtéres dignes de mes attentions, de mes reſpects, de ma reconnoiſſance & de mon amour.

Après vous avoir adoré ſur cet Autel & dans cette Hoſtie comme un Dieu tout-puiſſant, comme le Souverain du Ciel & de la Terre, comme le Créateur de tous les hommes & de ce vaſte Univers, comme le libérateur, qui vous êtes expoſé à la mort

pour me ſauver la vie, par vos ſouffrances & par l'effuſion de votre ſang, & comme l'auteur & le diſpenſateur des graces : Je vous vois encore ici comme un Prêtre éternel, qui offrez pour moi un ſacrifice d'agréable odeur à votre Pere céleſte, & qui l'offrirez encore tous les jours pour tous les hommes ſur tous les Autels dans toute l'étendue du Chriſtianiſme & juſqu'à la conſommation des ſiécles.

J'adore ici, ô mon divin Sauveur ! votre ſouverain Sacerdoce, dont celui de Melchiſedech & de tous les autres Prêtres de la Loi ancienne n'étoit que l'ombre & la figure : J'adore ce ſublime & divin caractére qui m'eſt aujourd'hui ſi favorable, & que vous n'avez pris que pour mon amour, & dont vous exercez tous les jours les auguſtes fonctions en vous immolant pour moi, & pour

tous les fidéles qui viennent ici vous adorer, & qui ont le bonheur de participer par la ſainte Communion au Sacrement adorable de votre Corps & de votre Sang.

J'adore, ô mon Dieu ! votre divin Sacerdoce comme la ſource de tout le Sacerdoce dont les Prêtres de la Loi nouvelle ſont revêtus, & d'où toute l'autorité qui leur eſt conférée, pour offrir des ſacrifices au Tout-puiſſant, pour reconcilier les pécheurs à votre Pere céleſte, pour les remettre en droit d'eſpérer, de prétendre & de poſſéder l'héritage céleſte, a tiré ſon origine & ſa force.

J'implore ici en votre préſence & aux pieds de votre ſanctuaire l'autorité de votre divin Sacerdoce, pour obtenir ma parfaite reconciliation auprès de votre Pere céleſte, pour déſarmer ſa juſtice que je n'ai que trop irri-

tée, pour me traduire par le
rite & par la puiſſance du fac
ce continuel que vous lui of
ſur tous les Autels du Chriſtia
me, du tribunal redoutable
ſa juſtice à celui de ſa divine
ſéricorde, qui me ſera touj
plus favorable, quand je
ſûre de votre puiſſante mé
tion.

J'implore auſſi le pouvoir
crédit de votre Sacerdoce au
de vous-même, ô mon divin
veur! puiſque pour être mon
tre & mon Médiateur, vou
ceſſez pas d'être mon Dieu.
frez vous donc en ſacrifice
frez-vous pour moi & offrez-
avec moi pendant que je m'
à vous-même, & je ſerai re
cilié.

II.

Cependant, ô mon ſouve
Prêtre! mon eſprit ne peut a
der que par les lumieres d

foi ſoumiſe & aveugle, l'union du Sacerdoce & de la divinité dans votre Perſonne, & vous faites un miracle en les réuniſſant dans cet adorable Sacrement pour mon amour.

C'eſt en effet l'appanage de Dieu ſeul, de recevoir des ſacrifices, & c'eſt au Prêtre à les offrir: ſupérieur au peuple pour lequel il ſacrifie, il devient par ſes fonctions, quoique vénérables & ſacrées, inférieur à Dieu, à qui il offre des victimes, & vous lui êtes égal en toutes choſes. O mon Sauveur ! quel miracle d'amour, & qu'elle prodigieuſe humilité !

Il me ſemble donc, ô mon adorable Pontife ! que vous renonciez en ma faveur au droit naturel que vous avez de recevoir des victimes avec votre Pere céleſte, pour vous charger du ſoin de les offrir vous-même, ce qui vous abaiſſe au-deſſous de Dieu ; &

c'eſt l'intérêt que vous prenez à mon ſalut qui vous y engage: Quel puiſſant motif de reconnoiſſance & d'amour !

Non content de vous revêtir du caractère Sacerdotal, & de l'aſſocier dans ce Sacrement à votre divinité, pour le rendre plus reipectable & plus puiſſant en ma faveur, & pour traiter ainſi de ma rédemption, de ma réconciliation & de mon ſalut avec d'autant plus de force, d'énergie & plus de ſuccès, que par cette union, vous le faites d'égal à égal: Je vous vois encore ſur cet Autel en qualité de victime & de victime obéiſſante, toujours prête à s'immoler & à donner ſon Sang pour un pécheur, qui n'a mérité que des ſupplices éternels: Quelle exceſſive bonté ! quelle nouveau & quel incompréhenſible motif de tendreſſe & de retour vers vous, ô mon Sauveur !

Que vois-je donc ici par les yeux de la foi ſur cet Autel ? un Dieu, un Prêtre & une victime ! un Dieu tout-puiſſant & éternel, que toutes les créatures reconnoiſſent pour le principe & l'auteur de leur être : un Prêtre mediateur & inférieur à Dieu, quoiqu'il lui ſoit égal en toutes choſes, & qui ne s'abaiſſe à cette qualité que pour mon amour, & une victime immolée volontairement pour des créatures ; & ce qui me paroît de plus étonnant, c'eſt que ces différentes qualités & ces différentes fonctions ſe rencontrent dans une ſeule perſonne, & que cette perſonne eſt Jéſus-Chriſt mon Dieu & mon Sauveur.

Quel prodige étonnant, & quel miracle d'amour ! faites-y attention, ô mon ame ! & efforcez-vous de ſentir, comme vous devez le ſentir, que c'eſt pour

votre amour, que le Souverain du Ciel & de la terre s'abaiſſe ainſi dans cette Hoſtie.

III.

Je vois donc ici, ô mon adorable Sauveur ! un Dieu Tout-puiſſant & tout miſéricordieux, qui reçoit le plus auguſte & le plus ſaint de tous les ſacrifices qui lui eſt offert ſur cet Autel : Je vois un Prêtre qui l'offre, & qui eſt sûr en l'offrant, qu'il ſera favorablement reçû ; & une victime qui ſe préſente d'elle-même pour être immolée, & qui l'eſt effectivement, quoique d'une maniere toute ſpirituelle & non ſanglante.

Victime qui monte ſur l'Autel ſans y être forcée que par l'amour qu'elle a pour moi, & par l'empreſſement qu'elle a de me réconcilier à Dieu, de me procurer la grace, de me fortifier contre les attaques de mes ennemis, & de

me donner des graces assurées d'une gloire immortelle.

Que ferai-je, ô mon Dieu! pour reconnoître ce bienfait? sinon d'être moi-même votre victime, & de sacrifier tous les jours de ma vie tout ce que j'ai & tout ce que je suis, encore ne vous donnerai-je rien qui ne vous appartienne & qui ne vienne de vous.

Oui, Seigneur, vous êtes mon Dieu & ma victime, mais la victime la plus précieuse qui fût jamais; une victime obéissante aux volontés de Dieu votre Pere, & qui plus est, à celle de sa créature, qui le fait descendre du Ciel, & qui l'a produit sur l'Autel & à la place du pain quand il lui plaît, sans qu'elle y apporte jamais la moindre résistence.

Un Dieu victime, quel prodige! un Dieu victime pour sa créature, quel miracle d'amour!

un Dieu victime par les mains de ſa créature ; & lui obéiſſant plus ponctuellement qu'un ſerviteur n'obéit à ſon maître : & moi chétive créature déſobéiſſante à mon Dieu & à mon Créateur, quel aveuglement !

Vous êtes encore une victime, ô mon Sauveur ! qui non contente de s'immoler une fois & dans un ſeul ſacrifice, êtes toujours prête à vous immoler pour moi, toujours prête à donner votre vie & à recevoir le coup de la mort quand je l'ai méritée : peut on pouſſer plus loin ſon amour ?

Une victime continuelle, qui après avoir été offerte ſur l'Autel, vient à moi quand je le ſouhaite, dans ma bouche, dans ma poitrine & dans mon cœur, pour conſommer en ſacrifice & en parfait holocauſte tout ce qu'elle eſt, en s'expoſant volontier à la deſtruction totale de ſon être ſa-

ramentel pour me ſervir de ourriture.

Victime enfin qui renaît auſſi-ôt pour s'offrir de nouveau en ıa faveur, & pour recommen-er le même ſacrifice, puiſque les ſpéces qui la ſoutiennent, ne ont pas plutôt conſommées & étruites, qu'elle conſent dès le ndemain à en prendre de nou-elles, & qu'elle eſt diſpoſée à le ıire tous les jours ſans diſcon-inuer juſqu'à la conſommation les ſiécles, ſelon la promeſſe au-hentique que mon adorable Sau-eur m'en a donnée.

IV.

Mais à quoi vous engagez-vous, ô mon Sauveur! en prenant our mon amour l'humble qua-ité de victime? vous allez vous nettre en ma place, vous allez tre ma cau ion, vous allez vous harger de toutes mes dettes & e toutes mes miſéres. Ah! Sei-

gneur, quelle exceſſive bonté en vous, & quelle admirable sûreté pour moi !

Seigneur, ne vous étiez-vous pas ſuffiſamment chargé de mes péchés à la Croix : n'avez-vous pas été ma victime en répandant tout votre Sang pour me racheter, faiſant ainſi retomber ſur vous le châtiment que j'ai mérité ? il eſt vrai ; mais j'ai commis de nouveaux péchés, chargez-vous-en encore dans ce Sacrement, qui eſt un vrai ſacrifice dont vous êtes la victime, je vous aiderai à les porter par ma penitence.

Je ſçais que dans les ſacrifices, Dieu tranſporte ſur la tête des victimes les péchés de ceux pour leſquels on les lui ſacrifie, & qu'ils leur ſont imputés comme s'ils en étoient coupables, & que les pécheurs ſont abſous & épargnés, à condition que la victime portera

à la peine qu'ils ont encourue, & qu'elle ſatisfera pour eux à la juſtice de Dieu ; ainſi la mort de la victime porte l'abſolution & la vie au pécheur.

O divine Hoſtie ! vous êtes donc chargée de tous mes péchés, vous portez le fardeau inſupportable qui m'auroit accablé, ſi vous ne vous étiez miſe en ma place, pour porter toute la peine que j'aurois juſtement méritée. Ah ! Seigneur, faites-moi ſentir combien je vous ſuis redevable.

Vous vous engagez de payer pour moi, & la monnoie précieuſe que vous offrez au Pere éternel, ce ſont vos adorations, vos hommages que vous lui avez rendus pendant votre vie mortelle, & que vous lui rendez encore dans cet auguſte Sacrement, c'eſt votre Chair, c'eſt votre Sang, c'eſt votre Eſprit, c'eſt votre Ame,

c'eſt votre cœur tout brûlant d'amour; en un mot, c'eſt tout vous-même avec tous vos mérites. Que je ſuis heureux d'avoir une victime ſi précieuſe pour payer toutes mes dettes.

Quelle confiance ne dois-je point avoir dorénavant, quand je ſuis ici proſterné en préſence de ma caution, de ma victime, de mon médiateur, de mon Sauveur & de mon Dieu? mais quelle ſureté plus grande pour moi, quand j'aurai l'honneur de le recevoir en moi par la ſainte Communion? Je ne ſerai jamais découragé par la multitude de mes péchés; & puiſqu'une ſeule goutte du ſang de mon adorable victime eſt capable d'effacer ceux de tous les hommes, que ne dois-je pas eſpérer, puiſqu'il m'eſt ici donné tout entier?

V.

Je ne craindrai plus tant, ô

mon Dieu ! le tribunal redoutable de votre juſtice, quoique je ſois pécheur, & que je mérite la mort : l'amour & la confiance que j'aurai en ce Sacrement, où je trouve tout enſemble & mon Prêtre, & ma victime, & mon Dieu, l'emporteront ſur ma crainte, & diſſiperont la meilleure partie de mes allarmes

Je ſerai donc dorénavant en ſûreté, ô mon adorable Sauveur ! ſoit lorſque je ſerai proſterné aux pieds de cet Autel pour vous y adorer, & pour vous y rendre mes hommages, ſoit lorſque j'aurai le bonheur de m'approcher de cette ſainte Table, pour vous y recevoir en aliment : Sûr de votre protection, ô mon divin Médiateur ! je défie tous les ennemis qui voudront m'attaquer, tant qu'avec votre ſecours, & ſoutenu par la grace du Sacrement, je nourri-

rai ma confiance par les bo
œuvres & par la pratique d
pénitence.

Que je ſois ici proſterné
poſture d'adorateur, ou à v
ſainte Table en celle de C
muniant, je m'imagine en l'u
en l'autre, entendre avec un
ſaillement de joie, la voix
& toute-puiſſante de cette v
me non ſanglante immolée
mon amour ſur cet Autel
dans ma poitrine, qui ap
de mon arrêt de mort, qui
pend le bras terrible de mo
ſte Juge, qui le deſarme,
me transfere & qui me tra
au tribunal de la miſérico
qui ne ſait qu'abſoudre & ja
condamner. Quel eſt donc l
minel qui a mérité les der
ſupplices, qui ne s'efforcéra
de mériter cette grace!

Pere céleſte! recevez ce
guſte ſacrifice dont la vi

vous eſt ſi chere & qui vous fait tant d'honneur, il eſt digne de toutes vos attentions & de toutes vos complaiſances.

Jeſus Sauveur, & Prêtre tout enſemble, offrez-le inceſſamment pour un pécheur qui implore votre clémence & votre bonté, qui met toute ſon eſpérance en vos divines miſéricordes & en l'efficace de ce ſacrifice.

Mais, ô mon adorable Jeſus! victime ſanglante ſur le Calvaire, & non ſanglante ſur cet Autel pour l'amour de moi! offrez-vous vous-même pour moi; puiſque vous vous donnez tous les jours à moi dans ce Sacrement, vous m'appartenez comme un bien qui m'eſt propre, permettez-moi donc que je me ſerve du droit que vous m'avez donné de vous offrir à votre Pere céleſte en même temps que vous

le falloit pour me reconci
pour aſſurer mon bonhe
victimes de l'ancien Teſt
n'étoient compoſées que
chair des animaux incapa
raiſon, leur ſang groſſier
reſtre ne méritoit pas d'a
les Autels d'un Dieu, qui
pur eſprit ; & où ſerois
vous n'aviez pas ſubſtitué
chair toute pure à la leu
vous ne m'aviez donné
ſang ? mes péchés n'auro
mais été effacés, puiſqu
de ces victimes étoit inc
de le faire

vous étoient pas agréables, me voici, Seigneur, en leur place pour faire votre volonté, & pour vous offrir ma chair, & mon ſang. Venez donc, ô Dieu de bonté! venez, ô adorable victime, venez purifier ma chair par la vôtre, venez me laver dans votre ſang pour effacer mes péchés.

Quel prodige! de voir un Dieu victime à ſon propre Pere, victime entre les mains de ſes propres créatures, & pour ſes propres créatures; mais victime non-ſeulement une fois, mais tous les jours, mais tous les momens, mais en tous les lieux & pour toujours, c'eſt-à-dire, juſqu'à la conſommation des ſiécles.

Cependant, ô mon Sauveur, ces créatures dépendent de vous, vous les avez tirées du néant, & elles périroient, ſi vous ne les

ſouteniez ; & vous voulez à votre tour dépendre d'elles, vous leur conférez & votre caractere ſacerdotal, & votre propre autorité ſur vous-même, pour diſpoſer de vous, & pour vous placer où il leur plaît : quel prodige d'humilité ! mais quel miracle d'amour !

Eſt-ce ici le ſoleil de la nature qui s'arrête au milieu de ſa courſe à la voix d'un Héros d'Iſraël, pour être le ſpectateur de ſa victoire, & pour lui donner le temps de terraſſer ſes ennemis ? Non, mais c'eſt le Créateur du ſoleil, c'eſt le vrai ſoleil de Juſtice, c'eſt Dieu même qui obéit à l'homme & à l'homme pécheur, parce qu'il eſt devenu ſa victime.

C'eſt un Dieu même qui ſe fait Hoſtie, non pas une ſeule fois, mais un million de fois ; non pas ſur un ſeul Autel, mais ſur tous les Autels du monde

chrétien ; non pas en faveur d'un ſeul peuple, mais de tous les hommes qui ſont & qui ſeront juſqu'à la fin des ſiécles.

Quoi de plus étonnant, ô divin Sauveur ! quoi de plus avantageux pour l'homme ! & quoi de plus capable de l'engager à vous aimer, Seigneur, & à vous ſacrifier ſans reſerve tout ce qu'il poſſéde ?

VII.

La créature vous appelle, ô non adorable Créateur ! & dans le même inſtant vous deſcendez de votre trône céleſte pour venir vous placer entre ſes mains, comme ſi cet homme à qui vous avez fait part de votre Sacerdoce, étoit devenu votre maître, votre ſouverain & votre Dieu.

Ce Prêtre prononce les paroles de la conſécration ſur le pain, il parle en votre nom, ou plutôt vous parlez en lui, ſa bouche

eſt votre organe, & vous vous trouvez auſſi-tôt à la place du pain : ah ! Seigneur, quelle obéiſſance, & cette obéiſſance que vous ne devez à perſonne, parce que tout le monde vous la doit, ſeroit-elle ſi prompte & ſi ponctuelle, ſi elle ne venoit de votre amour ?

Ce prêtre, qui eſt votre créature, vous touche, il vous porte, il vous partage comme il veut, & vous le ſouffrez ſans réſiſtance ; il vous porte dans ſa bouche, dans ſon eſtomach ; il conſomme les eſpeces qui ſoutiennent votre être Sacramentel, & vous ne réſiſtez à rien ; a-t-on jamais trouvé une victime plus docile & plus obéiſſante ?

Il vous diſtribue en aliment à tous les fidéles qui ſe préſentent à la ſainte Table, & vous faites un nouveau miracle, en multipliant votre divine préſence

pour vous trouver tout entier dans chacun de ceux à qui on vous préſente : quelle bonté & quelle divine condeſcendance !

N'ai-je pas ſujet de m'écrier, avec une admiration accompagnée d'amour & de reconnoiſſance, quelle eſt la nation, quelle qu'illuſtre qu'elle puiſſe être, qui puiſſe ſe vanter d'avoir des Dieux auſſi familiers, d'un auſſi facile accès, & qui s'approchent ſi près des hommes que le Dieu que nous adorons ? puiſqu'il ſe fait Prêtre & victime pour notre amour, qu'il nous invite tendrement à ſa Table, & qu'il a la bonté d'établir ſa demeure & de prendre ſes délices chez nous. *Deuter* 4.

Je comprens cependant, Seigneur, que quelque ſaint & quelque efficace que ſoit par lui-même le ſacrifice de votre corps & de votre ſang, il faut encore qu'il ſoit accompagné du mien

je m'y unis de tout mon cœur, & je vous offre tout ce je poſſéde en pur holocauſte.

Je vais dreſſer au milieu de mon cœur, ô mon Sauveur, & mon ſouverain Prêtre, un Autel pour vous & pour moi, j'y ſerai Hoſtie & victime avec vous, pour ne faire qu'un ſeul ſacrifice, qui ſoit digne de m'attirer vos graces & vos miſéricordes dans cette vie mortelle, & le bonheur de vous poſſéder dans la vie éternelle.

POUR LE MERCREDI
dans l'Octave du S. Sacrement.

Goutez Dieu dans l'Euchariſtie.

PREMIER SENTIMENT.

VEnez, voyez & goutez combien le Seigneur eſt doux, liſoit le Prophéte, venez avec out l'empreſſement dont vous ;tes capable, puiſque c'eſt Dieu-nême qui vous appelle; voyez, ion par les yeux du corps, mais ıar les yeux de l'ame éclairée ıar la foi, puiſque le Dieu qui ous appelle eſt un pur eſprit; goutez avec délices, puiſqu'on a vous préſenter le plus agréa-le & plus délicieux de tous les ılimens. *Pſal.* 33.

C'eſt à vous, ô mon ame! qui ce Seigneur a la bonté de

parler, c'eſt vous qu'il invite à le venir viſiter & à le venir gouter dans la divine Euchariſtie; préparez-vous-y par la foi, préparez-vous-y par l'amour, puiſque vous allez y recevoir ſon cœur qui en eſt le ſanctuaire; préparez-vous-y par la pureté, car ſans cette vertu vous ne gouterez jamais combien le Seigneur eſt doux.

Ecoutez avec un profond reſpect cette voix du Seigneur qui vous invite, comme ſi vous l'entendiez ſortir de ce tabernacle; & qu'elle ne s'adreſſa qu'à vous ſeul; écoutez-la ſur tout des oreilles du cœur, puiſque c'eſt à votre cœur à qui elles s'adreſſent, & dites-lui avec l'Epouſe des ſa-
Cant. 3. crés Cantiques, céleſte Epoux, parlez, faites-moi entendre votre voix, puiſque rien n'eſt ſi agréable à entendre.

Ne vous contentez pas d'en-

tendre cette voix, exécutez promptement ce qu'elle ordonne. Il eſt agréable d'obéir, quand on eſt invité à gouter de pareilles délices à celles que Dieu procure par lui-même, & quand il fait gouter la plus délicieuſe de toutes les douceurs, non pas dans ſes ruiſſeaux, ni dans ſes précieux écoulemens, mais dans ſa propre ſource.

Ah! ſi le Seigneur eſt doux à aimer, quand même il eſt abſent, & qu'on s'efforce de l'attirer dans ſon cœur par un acte d'amour, s'il répand alors une céleſte douceur dans l'ame des Saints, qui les rend inſenſibles aux amertumes de la vie, que ne ſent-on point quand on eſt à ſes pieds, quand on le voit de ſes yeux expoſé ſur ſes Autels, & qu'on s'efforce de lui marquer ſon amour?

Mais s'il eſt délicieux de lui

répandre ſon cœur dans le ſanctuaire où il réſide, combien eſt-il plus, Seigneur, de vous gouter quand vous vous donnez tout entier à une ame par la ſainte Communion ?

Ah ! Seigneur, qu'il eſt doux à une ame bien préparée de vous gouter, quand vous vous donnez à elle en aliment, & que vous ſortez de ce tabernacle pour venir vous placer en ſubſtance & en réalité auprès de ſon cœur ; il eſt alors inondé du torrent d'une chaſte volupté, que la langue ne peut exprimer.

C'eſt alors que vous l'introduiſez dans vos myſtérieux celliers, que vous l'enyvrez du vin délicieux de votre charité, que vous lui parlez cœur à cœur, qu'elle vous parle de même, & que votre cœur & le ſien qui ſe touchent, s'uniſſent enſemble d'une union intime.

A quoi tient-il donc, ô mon ame ! que vous ne contractiez cette délicieuſe union avec l'Epoux des Vierges, qui eſt le centre des plus innocens plaiſirs ? Ah ! qu'on eſt aveugle & ennemi de ſoi-même, quand on s'en éloigne par ſa faute, & qu'on ſe rend indigne par ſa nonchalance de goûter cette divine douceur !

II.

Oui, Seigneur, diſoit le plus ſage de tous les Rois, vous nous avez donné dans la divine Euchariſtie, un pain céleſte qui renferme en ſoi toutes les douceurs imaginables, une mane nourriſſante qui fait reſſentir à tous ceux qui la reçoivent dignement tous les gouts les plus exquis & toujours conformes à leurs différens attraits & à leurs différens appétits.

C'eſt moi, Seigneur, qui devroit chercher & votre gout, & *Sap.* 16

votre bon plaiſir, pour m'y conformer en toutes choſes, & tout Dieu que vous êtes, vous vous abaiſſez à rechercher & à contenter mes apétits, & vous vous y conformez, quand ils n'ont rien de réglé : quel excès de bonté ! & quel engagement pour moi de ſacrifier ma volonté à la vôtre en toutes choſes, & de ne chercher jamais qu'à vous plaire !

Ne ſuffit-il pas que je ſois aux pieds d'un Dieu & d'un Dieu Sauveur, pour gouter de vraies douceurs dans ſa préſence, dans ſa compagnie & dans ſon entretien ? j'écoute avec une attention tendre & reſpectueuſe les paroles de vie qu'il adreſſe à mon cœur ?

C'eſt Dieu que j'adore & à qui je parle, n'eſt-il pas un Dieu de bonté, qui m'a tiré du néant, & qui m'a imprimé ſon image ? Ce Dieu Sauveur ne m'a-t-il pas donné tout ſon ſang, & n'a-t-il

pas enduré la mort après des ſupplices affreux pour me donner la vie ?

Peut-on s'ennuyer avec ce qu'on aime, & avec ce qui eſt ſouverainement aimable ? une converſation tendre & familière avec un Dieu Sauveur, ne doit-elle pas cauſer mille douceurs, & peut-on y trouver le moindre dégout & la moindre amertume ?

Dieu tout-puiſſant ! vous n'êtes donc plus un Dieu armé de foudre, vous n'êtes plus placé ſur une montagne inacceſſible au milieu des éclairs & des tonnerres, mais ſur cet Autel, où votre amour vous a placé & où vous n'êtes attaché que par des liens d'amour, & vous m'invitez de m'en approcher pour me faire gouter les douceurs ineffables de cet amour.

Mane délicieuſe & ſacrée, vous n'êtes donc plus à préſent

une ſimple figure, mais une vraie réalité; vous n'êtes plus un pain matériel qui ne nourriſſez que le corps, mais un pain ſpirituel, & rempli de chaſtes plaiſirs, qui nourriſſez les ames & qui les engraiſſez pour les préparer à gouter des douceurs éternelles.

Pour nourrir ce corps charnel & périſſable, il ne lui faut qu'un pain matériel, mais pour nourrir une ſubſtance ſpirituelle & immortelle, comme eſt mon ame, il ne lui faut rien que de ſpirituel & d'exquis: quoi de plus ſpirituel qu'un corps glorieux comme eſt celui de mon Sauveur Jeſus-Chriſt? quoi de plus exquis & de plus doux à gouter que Dieu-même.

III.

Divine & céleſte mane, Ah! vous êtes infiniment plus précieuſe & plus douce à gouter, que celle qui tomboit du Ciel

tous les jours pour nourrir le peuple de Dieu dans le déſert, puiſque vous êtes faite pour nourrir mon ame, & que la nourriture exquiſe & délicieuſe que vous lui préſenté, eſt un Dieu même.

Oui, cette nourriture eſt un Dieu même, & un Dieu Sauveur : c'eſt Jeſus-Chriſt en ſubſtance, qui ſelon le témoignage de S. Bernard, n'étoit que douceur dans ſon nom, dans ſa chair, dans ſa face, dans ſes paroles & dans ſes actions ; ainſi il ne doit être qu'une douceur très-délicieuſe à gouter dans le Sacrement adorable de l'Euchariſtie.

Quel aveuglement épouvantable dans l'homme charnel, de ne chercher que des douceurs fades & empoiſonnées dans les plaiſirs ſenſuels, & de négliger la ſeule qui puiſſe contenter & remplir tous les deſirs de ſon

cœur, & le purifier, & le conſacrer en lui faiſant gouter ce qu'il y a de plus agréable & de plus délicieux.

Vous trouverez sûrement, ô mon ame! cette douceur & ce gout, quand vous viendrez adorer Jeſus-chriſt aux pieds de cet Autel, quand vous vous entretiendrez familièrement avec cet aimable Sauveur, & encore beaucoup plus, quand vous le ſentirez auprès de votre cœur dans la ſainte Communion, ſi vous êtes bien préparée, & ſi votre cœur n'eſt occupé d'aucune autre douceur qui puiſſe faire obſtacle à la véritable que vous devez chercher.

C'eſt alors, ô mon Dieu! qu'on vous goute d'une manière d'autant plus délicieuſe, qu'on vous reçoit en ſubſtance, vous qui êtes la douceur la plus innocente, la plus pure & la plus agréable que l'homme chrétien

puiſſe gouter dans cette vie mortelle, pour ſe préparer aux douceurs éternelles que vous lui deſtinez, quand il aura le bonheur de vous voir, de vous poſſéder & de vous gouter dans le Ciel.

Mais, ô divin Sauveur! quelle ſurprenante & quelle exceſſive bonté, de condeſcendre à nos miſéres & de nous prendre par notre foible! nous qui ne ſommes occupés pendant toute notre vie qu'à chercher la douceur, & qui trouvons preſque toujours l'amertume placée où nous eſpérons trouver cette douceur, parce que nous la cherchons dans les choſes créées où elle ne fut jamais: Et pourquoi ne travaillons-nous pas à ſubſtituer une douceur agréable & innocente à ces douceurs fades & pernicieuſes, que nous ne pouvons gouter qu'aux dépens de notre innocence?

IV.

Voluptueux, vous cherchez la douceur dans les plaiſirs ſenſuels, vous vous trompez; vous n'y trouverez que de l'amertume, que des remords, que des vues chagrinantes d'un avenir effrayant & redoutable auquel vous vous expoſez; vous avez le gout dépravé, on n'a jamais trouvé de douceurs ſolides & ſans mélange dans les créatures, on ne les trouve qu'en Dieu ſeul; & on ne les goute jamais avec plus de délices que dans le Sacrement de l'Euchariſtie.

Avares, vous ne recherchez avec paſſion les richeſſes, que parce que vous les croyez capables de vous procurer toutes les douceurs de la vie; vous vous trompez, vous n'y trouverez que des épines, dont les pointes ſe feront ſentir vivement à votre cœur, vous y trouverez du moins

beaucoup

)eaucoup plus d'amertumes que le douceurs : enrichiſſez votre me & non pas votre corps, herchez les Tréſors de la gra- e, elle porte toujours la vraie louceur avec elle ; cette douceur, ette grace & ces richeſſes, vous es trouverez dans l'Euchariſtie, lle en eſt la ſource.

Ambitieux, vous cherchez la louceur dans le goût des hon- ieurs & des grandeurs paſſageres le ce monde, & dans le plaiſir ue vous prétendez reſſentir à vous voir placé ſur la tête des au- res hommes. Vous prénez hon- teuſement le change, & vous êtes dans l'erreur ; on ne les cher- che pas ces honneurs ſans trou- ble, & ſans inquiétude, & ſans perdre la paix de ſon ame & l'in- nocence de ſon cœur : on ne les poſſéde point ſans embarras, & ſans être expoſé à une infinité de contre-temps fâcheux ; le plus

Communion, c'eſt-la o
trouverez le goût & la
des plus ſolides honneu
Gourmand, vous vou
pez ſi vous prétendez tr
douceur dans la profuſ
dans la délicateſſe des r
dans l'intempérance de la
ces plaiſirs groſſiers, ſen
fugitifs n'ont rien de ſoli
permanent dans les d
qu'ils offrent à la ſenſual
noncez-y pour toujours,
ſez l'abſtinence, elle pr
votre ame à goûter dans l

une ſi délicieuſe nourriture.

V.

Si vous voulez, ô mon ame! vous procurer de vraies douceurs, & les goûter avec une innocente volupté, approchez-vous ſouvent de ce Pain des Anges: mais avant que de vous en approcher, vuidez & purifiez ſoigneuſement votre cœur de toutes les affections aux plaiſirs des ſens, extirpez-en toutes les douceurs qui n'ont pas Dieu ſeul pour principe & pour objet; vous goûterez une douceur ſpirituelle, une douceur angélique, une douceur divine dans ſa propre ſource, qui vous dédommagera abondamment de toutes celles que vous lui aurez ſacrifiées, & vous ſentirez qu'elle eſt infiniment plus délicieuſe à goûter, que toutes les douceurs du monde.

Douceur intime, douceur ſans mélange, douceur toujours ac-

compagnée d'un paix tranquille, parce qu'elle eſt pure ; car telles ſont les douceurs qu'on goûte toujours avec Dieu ſeul : douceur ineffable, qui du fond du cœur où elle ſe fera premierement reſſentir, ſe répandra enſuite avec délices dans toutes les facultés de notre ame, & dans toute la perſonne pour la conſacrer, & pour lui donner un avant-goût des plaiſirs éternels dont elle lui ſert de prélude & de gage.

Douceur divine & toujours nouvelle, qui n'a rien de fade, rien d'ennuyeux, rien de laſſant ; douceur qui augmente & qui ſoutient la pureté du corps & de l'ame, loin de la ſouiller, comme les autres douceurs de la vie, qui n'ont pas Dieu ſeul pour objet.

Ah ! Seigneur, que je ſerois heureux, & que ma conſcience ſeroit tranquille, ſi je n'avois jamais goûté d'autres douceurs, je

ſerois bien plus propre à goûter celles que vous avez la bonté de me préſenter dans la divine Euchariſtie.

Douceur enfin, qui laiſſe toujours dans l'ame de celui qui l'expérimente, une ardeur, un deſir, une ſoif, une faim & une avidité nouvelle, mais ſans trouble & ſans inquiétude, & qu'on ne goûte avec plaiſir, que pour ſe préparer par elle à ſe rendre digne de la goûter avec plus de délices dans les autres Communions.

Je renonce de tout mon cœur, ô mon Dieu! à toutes les douceurs ſenſibles & toujours pernicieuſes, que le monde impoſteur préſente à ſes partiſans aveugles, pour ſe les attacher plus fortement; elles n'ont rien que de ſéduiſant pour une ame qui n'eſt pas ſur ſes gardes, & on ne les expérimente jamais qu'il n'en coûte à l'innocence. J'en décou-

vre, Seigneur, toute la fauſſeté & tous les écueils, depuis que mon ame a goûté le délicieux aliment de votre Corps & de votre Sang, que vous lui préſentez à la ſainte Table.

V I.

Pourquoi donc, Seigneur, ne vous-ai-je pas toujours goûté avec les mêmes délices, vous qui êtes toujours le même & qui ne changez jamais ? Nai-je pas toujours reçû la même Chair, le même Sang, le même Sauveur & le même Dieu, qui eſt le principe, le centre & l'objet des plus agréables délices ? Ah ! Seigneur, c'eſt que je ne vous recevois que dans ma chair, & que je ne vous recevois ni dans mon eſprit ni dans mon cœur : l'un étoit deſtitué de foi & de reſpect, & l'autre étoit languiſſant & ſans amour

Pourquoi, après tant de Com-

munions, ai-je toujours été auſſi ſenſible aux diſgraces ordinaires de la vie? auſſi éloigné du véritable eſprit de la pénitence & de la mortification, auſſi diſſipé dans mes penſées, auſſi vain dans mes diſcours, auſſi rempli de moi-même, auſſi porté à ſatisfaire mes ſens, auſſi lâche & auſſi non-chalant à remplir mes devoirs de religion?

Ah! Seigneur, je comprens que ſi je vous avois goûté à la ſainte Table, comme je l'aurois pû & comme je l'aurois dû; ſi j'y avois apporté un eſprit & un cœur mieux préparés, j'aurois facilement ſurmonté tous ces obſtacles qui m'empêchent d'être à vous, l'impreſſion du goût que vous m'y auriez fait ſentir, m'auroit rendu beaucoup plus ardent à tous mes devoirs, & j'aurois ſenti du plaiſir à accommplir tout ce que vous demandez de moi.

Je comprens, Seigneur, que je ne me ſuis pas rendu digne de ſentir les douceurs que vous me préparez, & que vous m'auriez fait reſſentir, ſi j'avois apporté à la ſainte Table un eſprit plus recueilli, une ame plus pure & plus détachée de la terre, les déſirs plus ardens, & un cœur plus embrâſé de votre divin amour : ſi j'avois pris ſoin de vuider ce cœur de toutes les attaches ſenſibles, de toutes les affections terreſtres qui occupoient toute la place que ces innocentes & céleſtes douceurs auroient occupé ; & je confeſſe que c'eſt ma faute.

Guériſſez donc, Seigneur ! s'écrioit un ſaint Docteur, le palais intérieur de mon cœur, vuidez-le, purifiez-le, renouvellez-le, rempliſſez-le, & embrâſez-le pour toujours d'une ſainte & divine ardeur, afin qu'il ne goute jamais dans cette vie d'autre douceur,

que celle que l'on trouve dans cette céleſte nourriture de votre Corps, de votre Sang, de votre Ame & de votre Divinité, & qu'il ſoit digne de la goûter avec des délices toujours nouvelles, toutes les fois qu'il aura le bonheur de s'approcher de votre adorable Sacrement.

VII.

Préparez-vous, ô mon ame! à mieux goûter Dieu, rendez-vous digne de ſentir ſes divines opérations en vous, ſoit lorſque vous lui rendrez vos hommages aux pieds du ſanctuaire où il repoſe, ſoit quand vous aurez l'honneur de le recevoir à la ſainte Table; privez vous généreuſement & ſans retour de toutes les affections & de toutes les attache dont cet adorable Sauveur n'eſt pas l'objet, quand vous vous approcherez de la ſainte Communion; c'eſt le moyen de le

goûter avec plus de délices.

Brûlez d'une ſainte ardeur pour ce Dieu ſacrifié ſur nos Autels, priez le ſaint Eſprit, qu'il répande ce feu dans votre cœur, mettez-le en mouvement par les flammes de vos deſirs, vous le trouverez bien plus délicieux & bien plus doux à goûter : après cela, cherchez tous vos goûts différens dans cette mane céleſte, & vous les trouverez.

Suis-je livré à la douleur ? la main redoutable de ce Dieu Tout-puiſſant s'appeſantit-elle ſur moi par les ſouffrances rigoureuſes qui m'arrivent ? Je viendrai, Seigneur, me proſterner en votre préſence dans le ſanctuaire où vous repoſez, & j'y demeurerai juſqu'à ce que vous m'ayez donné le goût & la douceur de la patience ; & c'eſt ainſi que ſans ſortir de l'ordre de votre divine Providence, je trouverai le

moyen innocent d'adoucir tous mes maux.

Quand mon orgueil excitera dans mon eſprit & dans mon cœur, ou des plaintes, ou des murmures, ou des révoltes, lorſqu'il ſera queſtion d'obéir & de me ſoumettre à vos ordres ou à ceux de mes ſupérieurs : Je viendrai ici vous adorer, Seigneur, je penſerai en votre divine préſence, à l'obéiſſance que vous rendez vous-même, tout Dieu que vous êtes, au Prêtre qui eſt votre créature, en deſcendant ſur cette Hoſtie, dans le moment qu'il vous appelle, & j'y trouverai la douceur & le goût de l'obéiſſance.

Si je me ſens agité de tentations, ou ſur la foi, ou ſur la pureté, ou ſur l'eſpérance, ou ſur la pauvreté ; j'entrerai dans ce ſanctuaire, je me proſternerai humblement à vos pieds, je vous adorerai, je vous expoſerai ma foi-

bleſſe, & le danger où je ſuis de vous offenſer, & je vous demanderai cette grace de force dont j'ai beſoin pour réſiſter à la tentation qui m'attaque.

Si mes adorations, mes hommages & mes prieres n'obtiennent par les graces que je vous demande, je me préparerai à vous recevoir à la ſainte Table; & ſi je m'en approche dignement, je ſuis sûr de trouver en vous les différens goûts de la foi, de la pureté, de l'eſperance, de la pauvreté, une plus grande facilité à pratiquer ces vertus & à ſurmonter les tentations contraires; & ce Sacrement ſi rempli de chaſte délices, me diſpoſera inſenſiblement à goûter un jour les douceurs ineffables, que vous avez promiſes dans le Ciel à ceux qui vous aiment.

POUR LE JOUR DE L'OCTAVE du ſaint Sacrement.

Amour de Jeſus-Chriſt dans l'Euchariſtie.

PREMIER SENTIMENT.

REcueillez aujourd'hui avec un grand ſoin, ô mon ame! les fruits précieux de toute cette ſainte Octave, redoublez votre ferveur dans ce dernier jour, vous ne verrez plus ſi ſouvent votre adorable Sauveur expoſé ſur cet Autel; profitez des derniers momens qui vous reſtent, hâtez-vous de recevoir toutes les graces qu'il vous préſente, & finiſſez par aimer ſans fin & d'une ardeur toujours nouvelle, celui qui dans ce Sacrement d'amour vous a aimé d'un amour parfait, & d'un amour de conſommation.

Il y a huit jours que vous venez adorer ce Dieu victime & ſacrifié ſur cet Autel, vous devez être perſuadé qu'il n'y eſt deſcendu, & qu'il n'y réſide que parce qu'il vous aime, & que c'eſt ſon amour exceſſif qui l'a tranſporté de ſon Trône céleſte ſur celui-ci ; rendez-lui-en vos actions de graces avec un cœur pénétré & embrâſé d'amour.

Ce Dieu tout aimable vous a parlé, il vous a entretenu, vous lui avez expoſé vos beſoins, vous lui avez demandé les graces qui vous étoient les plus néceſſaires, & ſur-tout celle de l'aimer juſqu'au dernier ſoupir de votre vie ; réitérez cette demande, faites-la avec toute l'ardeur dont vous êtes capable, & ne ſortez point d'ici que vous ne l'ayez obtenue.

Demandez-vous à vous-même, comment vous ſortez de ces en-

tretiens ſi capables de vous embrâſer d'amour pour lui ; pourriez-vous dire à préſent avec ces heureux Diſciples d'Emmaüs, que Jeſus nouvellement reſſuſcité venoit de quitter après la fraction du pain ? Notre cœur *Luc.* n'étoit-il pas ardent en nous lorſqu'il nous parloit en chemin ? Ils n'avoient joüi de ſa divine préſence que pendant quelques heures, & vous en avez joüi bien plus long temps, & autant que vous avez voulu ; profitez-en donc à proportion, & efforcez-vous comme eux de le retenir.

Jettez encore quelques regards de reſpect & de tendreſſe ſur cette Hoſtie qui contient un Dieu infiniment aimable & un Sauveur plein de bonté, & écriez-vous, plus de cœur que de bouche avec un ſaint Docteur : O *S. Chriſ. in Matt.* amour prodigieux de mon Dieu, & de mon Sauveur ! ô bonté

inouie & ſans égale, ô miſéricorde infinie !

Continuez avec le même, & dites-lui, Seigneur, vous êtes aſſis au plus haut des Cieux, & votre amour vous fait deſcendre ici-bas pour converſer familierement avec les pécheurs que vous
Ibid. aimez : Vous les attirez avec bonté, vous les cherchez avec ſollicitude & empreſſement ; & quand ils ſont trop foibles pour aller à vous, vous allez vous-même au-devant d'eux, vous les aidez à marcher, vous les portez comme un bon Paſteur, comme ſi vous ne pouviez pas vous paſſer d'eux, vous les viſitez, vous entrez chez eux, vous les ſoutenez dans leur foibleſſe, vous leur parlez cœur à cœur ; vous les nourriſſez comme vos enfans, & la nourriture que vous leur donnez, c'eſt vous-même.

II.

Votre Trône eſt éternel, ô mon Dieu ! il eſt éclatant, parce qu'il n'eſt que de flâmes & que de feu : Là, vous brillez en Souverain celeſte : vous y êtes adoré comme un Dieu de majeſté, vous y êtes aimé, vous vous aimez vous-même, vous y habitez dans vos propres grandeurs, & cependant vous en deſcendez pour venir converſer familierement avec moi. Quelle bonté ! & quel miracle d'amour ! *Dan. 7.*

Tout le Ciel retentit de vos loüanges, les Séraphins qui environnent votre Trône & toutes les céleſtes intelligences vous y adorent, tous ces bienheureux Eſprits chantent inceſſamment des Cantiques à votre gloire, ils vous aiment avec des ardeurs inconcevables, & à la parole d'un homme mortel, vous deſcendez ſur cette Hoſtie, vous

venez demeurer & prendre vos délices en moi : Eſt-il poſſible ô mon aimable Sauveur ! que vous m'aimiez à cet excès ?

Vous venez vous mettre à la place d'un morceau de pain, vous vous laiſſez placer par tout où le Prêtre veut vous porter, tantôt ſur un Autel, tantôt renfermé dans un Tabernacle, tantôt dans une bouche, tantôt dans un eſtomach pour ſervir de nourriture : quelle bonté ! & quel excès d'amour !

O extaſe miſtique & inconcevable ! s'écrie un ſaint Docteur, ô amour prodigieux & incompréhenſible ! ô tranſſubſtantiation ſurprenante ! Quoi, un Dieu Tout-puiſſant, devant lequel le Ciel & la terre ne ſont rien : un Dieu Créateur de ce vaſte univers, qui n'a beſoin de rien, qui ſeul ſe ſuffit à ſoi-même, peut-il avoir un cœur ſenſible & ſuſcep-

tible de tendreſſe pour une créature qui ne mérite rien, qui n'eſt rien, lui qui eſt tout ?

Mais, Seigneur, cette tendreſſe qui vous fait opérer des prodiges ſi étonnans, qui vous humilie & qui vous abaiſſe ſi prodigieuſement; en vous uniſſant à des ſujets ſi fort au-deſſous de vous, ne déroge-t'elle point à votre grandeur, & ce mélange ne vous eſt-il point deshonorable ?

Non, Seigneur, vous vous en faites au contraire une gloire & un plaiſir: ſi le ſoleil de la nature pénetre par ſes rayons dans les cloaques les plus ſales & les plus infects, ſans en contracter la moindre ſouillure, vous ô mon Dieu ! qui êtes le ſoleil de juſtice, vous pouvez introduire par tout les rayons de gloire qui partent de votre face adorable, de votre corps, de votre ſang, de votre ame & de votre divinité, ſans

avilir votre divine nature, & c'eſt même, en vous abaiſſant ainſi juſqu'à notre néant, que vous faites éclater votre gloire, votre bonté & toutes vos divines perfections : & c'eſt ainſi que vous vous attirez de nouveaux adorateurs, & que vous gagnez tous leurs cœurs.

I I.

Ah ! Seigneur, je comprens mieux que jamais avec ſaint Auguſtin, que l'amour eſt le poids des cœurs, & auſſi bien du vôtre, quoique vous ſoyez un Dieu Tout-puiſſant, que de celui de tous les hommes, & que depuis que vous avez bien voulu prendre un cœur de chair ſemblable au nôtre, vous courez avec ardeur & empreſſement, où l'amour de votre ſacré cœur vous incline.

Oüi, Seigneur, vous vous portez toujours avec une admirable

rapidité vers les objets que vous aimez, quoique ces objets ſoient de foibles créatures qui paroiſſent indignes d'attendrir un auſſi grand cœur que le vôtre. Le ſeul Sacrement de la divine Euchariſtie en eſt la preuve, & les démarches que vous y faites pour vous unir à nous, malgré votre grandeur & notre baſſeſſe, ſont une marque évidente que vous n'épargnez rien pour nous marquer l'excès de votre amour, & qu'il y a dans votre ſacré cœur un poids violent qui vous incline vers le nôtre : quelle bonté en vous, ô mon Dieu ! mais quelle gloire, & quel bonheur pour une ame que vous viſitez, & qui fait ſes efforts pour s'approcher de vous !

Faites donc naître dans mon cœur, ô mon aimable Sauveur ! apportez avec vous dans la ſainte Communion, ce poids d'amour,

qui me porte toujours vers vous, comme vers le principe adorable d'où je ſuis ſortis, comme vers le centre délicieux où je dois me repoſer, & comme vers la derniere fin où je dois continuellement aſpirer ; & que quand j'y ſerai heureuſement parvenu, je m'y attache ſi fortement, que rien ne ſoit capable de m'en jamais ſéparer.

Ah ! ſi ce n'eſt pas toujours une injuſtice criante de ne pas aimer ce qui ne nous aime pas, c'eſt une ingratitude trop marquée de ne pas aimer ce qui nous aime, lorſque le déſintéreſſement, la ſageſſe, la ſincérité, notre gloire & nos avantages ſe trouvent dans l'amitié qu'on nous préſente.

C'eſt vous, ô mon aimable Jeſus ! que nous prévenez gratuitement dans ce Sacrement de votre amour ! vous nous préſentez

votre cœur, votre amitié, vos réſors, vos graces & votre oyaume ! Ah ! je ſerois bien ingrat de ne pas rendre amour our amour !

J'accepte avec action de graces, ô mon Sauveur ! ce cœur adorable que vous me préſentez & que vous avez renfermé dans ce acrement que j'adore, non content de l'adorer ici ſur cet Autel, e veux l'introduire chez moi, & l'introduire dans le plus intime de mon cœur. Heureux ! ſi poſſédans ce cœur tout brûlant des flâmes de la plus pure & de la plus ardente charité, je ne pouvois dorénavant aimer, que ce qu'il aime comme il l'aime, & par ſon propre amour.

I V.

Vous aimez donc les hommes, ô mon Dieu ! & vous les aimez, parce qu'ils ſont vos créatures & vos images, & le prix de votre

ſang, & qu'en les aimant, vous vous aimez vous-même, parce que vous les aimez pour vous; & pour leur marquer votre amour, vous les élevez par votre grace, & par la Communion de votre Corps & de votre Sang, à la participation de votre divine nature, pour ne point ſortir de vous-même, en les aimant.

Il ſemble même, dans un ſens, que vous vous ſoyez moins aimé que vous n'avez aimé les hommes; puiſqu'étant queſtion, ou de mourir, ou de laiſſer mourir, vous vous êtes volontairement livré à la mort, & au plus cruel de tous les genres de la mort pour la leur épargner,

Un ami mourir pour ſon ami, c'eſt ce qui ne ſe trouve pas parmi les hommes; mais un Dieu Tout-puiſſant & éternel, mourir pour épargner la mort de l'homme qu'il aime, c'eſt le plus grand

grand de tous les miracles de ſon livin amour.

Ce que vous avez fait une fois ur le Calvaire, ô mon divin Ré-lempteur ! vous le renouvellez ncore tous les jours dans cet adorable Sacrement que j'adore, & qui fait toute ma confiance & toute ma sûreté, parce que j'y trouve & mon Dieu & mon Sauveur, & le gage infaillible de mon bonheur éternel.

Mais, Seigneur, puiſque vous l'avez inſtitué comme un précieux mémorial & comme un renouvellement de votre paſſion & de votre mort, il l'eſt par conſéquent de votre amour, d'autant que cet amour a plus concouru à vous faire ſouffrir & à vous faire mourir que tous les bourreaux enſemble.

Tout glorieux & tout impaſſible que vous êtes à préſent dans le Ciel, ce même amour que vous

nous portez, ſemble vous faire ſortir hors de vous-même, pour venir vous unir à nous ; il appelle il incline, il abaiſſe & votre cœur, & votre corps, & votre ame, & votre divinité dans ce Sacrement d'amour.

Oui, Seigneur, cet amour incompréhenſible vous fait une douce violence ; il vous tranſporte du Ciel ſur cet Autel, & de cet Autel dans ma poitrine par ſa ſainte Communion, pour y demeurer, pour me remplir, pour y parler à mon cœur, pour prendre vos délices avec moi, pour me combler de vos graces, & pour vous unir intimement à moi. Quel amour ! quelle faveur & quel puiſſant motif pour vous aimer de tout mon cœur !

V.

Seigneur, vous êtes le ſeul Dieu que j'adore, & que je veux adorer dans le temps & dans l'é-

ternité ! Cependant, ô prodige d'amour & de bonté ! vous devenez ma nourriture, mon aliment & mon pain, ſans ceſſer d'être mon Dieu & mon Sauveur ; quelle union prodigieuſe & incompréhenſible ! & vous faites ce miracle tous les jours, pour me donner tous les jours une preuve inconteſtable de votre amour, & par là m'engager à vous aimer uniquement : quel eſt le cœur ingrat qui ne ſe rendroit pas à ce témoignage d'amour ?

Vous en uſez à mon égard, ô mon Dieu ! comme ſi vous ne pouviez pas vous paſſer de moi, vous qui vous ſuffiſez à vous-même, & qui ne ſeriez pas moins heureux ſi toutes les créatures rentroient dans l'abîme du néant d'où vous les avez fait ſortir par votre main toute-puiſſante ; vous deſcendez juſqu'à mon néant avec mille impreſſémens pour me

faire ſortir de ma baſſeſſe, pour vous unir inſéparablement à moi & pour me transformer en vous.

Ah ! mon divin Sauveur ! faites-moi la grace de n'apporter jamais aucune réſiſtance à cette divine opération ; elle m'eſt trop glorieuſe, & je ferai dorénavant tous mes efforts pour m'en rendre digne.

A quoi tient-il donc que je ne profite de cette faveur ? puiſqu'il ſuffit, Seigneur, de vous aimer, & de m'approcher de vous, pour m'en rendre digne. Un Dieu de majeſté deſcendre juſqu'à moi, qui ne ſuis rien, & faire cette démarche autant de fois que je le déſire ! Un Dieu devenir mon pain & ma nourriture, quel prodigieux abaiſſement ! ou plutôt quel miracle du Tout-puiſſant amour de Dieu !

De tous les êtres, il n'en eſt point qui ſoit moins fait pour

ſoi-même ; que le pain c'eſt un être dépendant, il n'eſt fait que pour autrui, & pour être détruit & conſommé par la chaleur naturelle de ceux qui le prennent en aliment, & il perd alors toutes ſes qualités, toute ſa ſubſtance & tout ce qu'il eſt. O mon Dieu ! & mon pain ſubſtantiel, faites-moi ſentir & combien vous m'aimez & combien je dois vous aimer, & que ce ſentiment produiſe en moi un véritable amour !

Vous faites donc, Seigneur, une eſpéce de renoncement, non-ſeulement à ce que vous poſſédez pour me le donner en abondance : mais encore à ce que vous êtes, & au domaine que vous avez ſur vous-même, pour vous donner à moi & pour vous conſacrer tout entier, corps & ame à mes uſages, comme ſi vous n'étiez que pour moi ſeul. Quel excès de bonté !

VI.

Quand vous avez formé toutes les créatures, ô Dieu Tout-puiſſant auſſi-tôt qu'elles ſont ſorties de vos mains adorables, c'étoit votre gloire de pouvoir leur dire à toutes enſemble & à chacune d'elles en particulier, vous êtes à moi, vous m'appartenez, parce que je vous ai fait ce que vous êtes.

Mais à préſent que votre amour vous a mis à la place du pain, qu'il vous a renfermé dans ce Tabernacle, expoſé ſur cet Autel, & que vous vous êtes donné tout entier à moi par la ſainte Communion, & que je vous tiens dans ma poitrine & auprès de mon cœur. Pardonnez-moi, Seigneur, ce tranſport d'amour, que vous m'inſpirez vous-même : Je puis vous dire, mon Dieu, vous êtes tout à moi, vous êtes mon Dieu, vous

n'appartenez, parce que vous vous êtes donné tout entier à moi depuis que vous avez bien voulu devenir mon pain & ma nourriture.

Oui, Seigneur, puiſque vous êtes devenu ma nourriture, vous êtes mon ſoutien, ma force & ma vie; & quoique vous ſoyez mon Créateur & que je ne vive & que je ne ſubſiſte que par vous, vous venez vous-même vivre & ſubſiſter en moi, comme ſi vous dépendiez de moi.

Quel eſt donc le puiſſant attrait qui vous engage à me venir chercher, & à venir demeurer en moi? c'eſt vôtre amour, c'eſt le mien: Heureux ſi je puis répondre au votre & vous rendre amour pour amour.

Il ſemble même, dans un ſens, qui m'eſt infiniment honorable & glorieux, que votre

amour pour moi vous faſſe renoncer aux prérogatives éternelles que vous donne votre être éternel & indépendant, que vous ſoyez ici moins à vous qu'à moi, puiſque vous voulez bien être mon pain & ma nourriture. Ah ! Seigneur, quel droit inconteſtable me donne cette inſigne faveur, de vous appeller mon Dieu ? puiſque dans cet auguſte Sacrement, vous êtes tout à moi.

Le pain dont je me ſuis nourri depuis que vous m'avez donné la vie, ô mon adorable Créateur ! n'eſt autre choſe à préſent que ma propre ſubſtance, c'eſt moi-même, & ce pain, qui eſt ma chair & mon ſang, eſt tellement uni avec moi, que toutes les puiſſances de la terre ne pourroient pas à préſent le ſéparer de moi.

Ah ! Seigneur, que je ſerois

heureux, ſi après vous avoir reçû dans la ſainte Communion comme mon pain ſubſtantiel, j'étois toujours inſéparablement uni à vous ! Ce miracle eſt l'ouvrage de la divine Euchariſtie reçûe avec amour. Ainſi j'ai droit d'y prétendre, pourvû que je vous aime.

VII.

O mon Dieu, & mon pain ſubſtantiel ! ſi vous ne vous changez pas en moi, changez-moi, & transformez-moi en vous, ſoutenez-moi, nourriſſez-moi, & faites-moi croître en vous, juſqu'au point de la perfection & de la plénitude des vrais enfans de Dieu, qui ont l'honneur d'être nourris du pain de ſa table, qui n'eſt autre choſe que vous-même.

Uniſſez-moi intimement à vous, ô mon Sauveur ! attirez puiſſamment & tendrement mon

cœur à vous par les liens agréables & tout puissans de votre immense charité, selon votre divine parole : charité, qui vous a attiré vous-même sur cet Autel, où je vous adore, & dans ma poitrine, où vous avez la bonté de venir vous renfermer par la sainte Communion.

Ne vous contentez pas, ô Dieu de miséricorde ! de former cette union à laquelle j'aspire entre votre cœur & le mien; cimentez-la, fortifiez-la toutes les fois que je m'approcherai de ce Sacrement d'amour, de manière que rien ne soit capable de me séparer de vous, & que je ne ressente jamais d'autres désirs, d'autres ardeurs, ni d'autres empressemens que pour vous seul.

Mais, ô mon ame ! après tant de faveurs, qui vous sont présentées dans cet adorable Sacre-

ment, ne pouviez-vous pas vous écrier avec ſaint Auguſtin, ô Sacrement ineffable de piété & d'amour! O ſigne admirable d'union & d'unité! ô lien ſacré de charité! qui pourra doréna-vant me ſéparer de vous? *D. Aug.*

Aimons donc, mon ame! aimons avec force & avec tendreſſe un Dieu ſi digne d'être aimé, ne penſez, ne deſirez, ne reſpirez & n'agiſſez que pour lui ſeul; puiſqu'il ſemble qu'il ne penſe, qu'il ne reſpire & qu'il n'agiſſe que pour vous dans ce divin Sacrement.

Vivons de Dieu, en Dieu, & pour Dieu; & puiſque l'amour & ſur-tout l'amour divin, eſt la vie des cœurs, aimons-le de toute l'ardeur dont nous ſommes capables, nous vivrons en lui, & il vivra en nous.

Vous recevez le corps de Jeſus-Chriſt, ſoyez incorporé;

vous recevez ſon ame, qui eſt le principe de la vie, ſoyez vivifié ; vous recevez ſon Eſprit, ſoyez éclairé ; vous recevez ſon cœur tout brûlant des flâmmes de la charité, ſoyez embrâſé, vous recevez une divinité, ſoyez transformé, paſſez ainſi par l'ardeur de votre amour & par l'action de cette toute puiſſante & divine nourriture, de la foibleſſe, & de l'infirmité de la créature, à la force, à la vie, à l'impeccabilité & à la poſſeſſion de Dieu.

Fin de la Conduite du Saint Sacrement.

APPROBATION.

J'Ai lû par l'ordre de Monſeigneur le Garde des Sceaux, un Manuſcrit qui a pour titre : *Conduite & Sentimens pour paſſer ſaintement l'Octave du ſaint Sacrement, & l'Octave de l'Aſſomption de la très-ſainte Vierge, par le R. P. Avrillon, Religieux Minime,* où je n'ai rien trouvé qui ne porte à une ſolide piété. A Paris le vingt-un Janvier 1724.

C. LEULLIER.

CONDUITE

POUR

PASSER SAINTEMENT

LES OCTAVES

DE L'ASSOMPTION

DE LA SAINTE VIERGE.

C'eſt-à-dire, depuis le 8 juſqu'au 22 Août.

TABLE
ES MATIERES.

Réparation, page 1
ur le VIII d'Août. *Amour ardent & ontinuel de Marie pour Jeſus ; premiere préparation à la mort*, 9
ur le IX d'Août. *Déſirs ardens de poſſéder Dieu ; autre préparation de Marie à la mort*, 20
ur le X d'Août. *Marie mourant dans l'actuel exercice du divin amour*, 30
ur le XI d'Août. *Marie morte par l'excès de ſon amour*, 42
ur le XII d'Août. *Douceur ineffable de la mort de Marie*, 53
ur le XIII d'Août. *Sépulture & Tombeau de Marie*, 65
ur le XIV d'Août. *Marie reſſuſcitée par le divin amour*, 76
ur le XV d'Août. *Triomphe du divin amour dans l'Aſſomption de la ſainte Vierge*, 88
ur le XVI d'Août. *Triomphe de l'amour de Jeſus pour Marie dans ſon Aſſomption*, 101

ronne immortelle qui eſt due à ſa maternité divine, à ſon incomparable fidélité à la grace, à ſa profonde humilité, & ſur-tout à l'amour ineffable dont elle a été embrâſée pendant toute ſa vie pour ſon adorable Fils, pour ſon Dieu & pour ſon Sauveur.

Mais reſſouvenez-vous auſſi, pour votre conſolation, que c'eſt une mere qui vous aime & qui veut que vous l'aimiez ; & une puiſſante médiatrice qui va dans le Ciel ſoutenir vos intérêts, plaider votre cauſe, déſarmer la colére de Dieu en votre faveur, & vous obtenir les graces, dont elle eſt la mere, le canal & la diſpenſatrice.

Comme cette grande Fête eſt la plus auguſte & la plus ſolemnelle de toutes celles que l'Egliſe célébre en l'honneur de cette Mere de Dieu, elle mérite bien d'être précédée d'une Octave pour

bien préparer, & ſuivie d'une
tre Octave, pour avoir le temps
méditer ſur tous les Myſtères
i ſont renfermés dans celui-ci,
ur profiter abondamment de
utes les graces qui y ſont atta-
eés, & de toutes les inſtructions
l'on en peut tirer, & que l'ame
lele qui lui eſt dévoüée employe
moins quinze jours à lui rendre
s hommages, & à lui marquer
confiance, ſon reſpect & ſon
nour par un culte particulier.

Je ſçais que nous ſommes dans
ı ſiécle relâché où la dévotion
ıvers cette divine Mere n'eſt
ıe trop refroidie: mais il ne faut
ıs s'en étonner, puiſque la plus
ɛceſſaire & la plus eſſentielle de
ıutes les dévotions, qui eſt celle
ıi a Jeſus-Chriſt pour objet, eſt
ɛtrêmement diminuée.

Il ſera cependant toujours vrai
ɛ dire, qu'elle eſt un des plus
ſurés caractéres de la prédeſti-

nation, & que c'eſt ainſi que les
ſaints Peres l'ont regardée ; par
cequ'on ne ſçauroit aimer la Mere qu'on n'aime le Fils, que le
chemin qui nous conduit au
cœur de Marie, nous conduit
auſſi au cœur de Jeſus-Chriſt
comme à ſon terme, & que ces
deux amours ſont inſéparables,
ou plutôt qu'ils n'en font qu'un
comme la chair, l'eſprit & le
cœur de l'un & de l'autre, dans
le ſentiment des ſaints Docteurs,
ne ſont qu'une chair, qu'un eſprit
& qu'un cœur ; & que d'ailleurs,
le plus zélé & le plus ardent d'entre les dévots de cette incomparable Vierge, & la plus brillante
de toutes les lumieres que la
France ait jamais donné à l'Egliſe, qui eſt ſaint Bernard, nous aſſûre que jamais dévot de Marie
n'a été damné ; il eſt vrai qu'il
ne parle que des vrais dévots.

Ce ſaint temps eſt tout propre

ranimer en nous cette dévo-
on, que je fais conſiſter à aimer
tte Mere de la belle dilection,
la prier ſouvent & avec ferveur,
à ſe confier en ſes bontés & en
n crédit auprès de Jeſus-Chriſt,
recourir à elle dans ſes peines,
ıns ſes troubles & dans ſes af-
ctions, à prendre part à ſa gloi-
& à ſon triomphe, à lui rendre
us les jours un culte particulier
ı parte du cœur, & ſur tout à
miter, & à pratiquer les vertus
ı lui ont mérité la gloire qu'el-
poſſede.

Et comme l'Egliſe, dans cette
ande Fête, renferme quatre
yſtéres qui ſont, ſa Mort, ſa
éſurrection, ſon Aſſomption
corps & en ame dans le Ciel,
le Couronnement de cette di-
ne Mere, & que tous ces Myſ-
res ſe ſont accomplis par le mi-
iſtere du divin amour; c'eſt ce
ı nous engage ici dans tout ce

petit Ouvrage, de parler beau-
coup de ce divin amour, & d'éta-
blir preſque toutes les pratiques
ſur l'amour que nous devons au
Fils & à la Mere; & comme l'a-
mour eſt la fin du précepte, il
ſera auſſi de cette Conduite: cet-
te répétition ne ſera ennuyeu-
qu'à ceux qui n'aiment ni le Fi-
ni la Mere.

Vous direz tous les jours la
priere ſuivante, qui ſera comme
le tribut journalier de votre eſ-
prit, de votre cœur & de vos lè-
vres, que vous payerez à la Mere
de Dieu pendant ſes Octaves.

Priere à la ſainte Vierge.

VIerge plus pure que les An-
ges & plus embrâſée du di-
vin amour que tous les Sér-
phins : Incomparable Mere d
mon Dieu & de mon Sauveu
puiſſante Médiatrice auprès d
ſouverain Médiateur de Dieu

hommes, premier Etre, après
ı, digne de mes reſpects, de
confiance & de mon amour.
'riomphez à la bonne-heure
Reine du Ciel & de la Terre.
toute l'auguſte Trinité vous
ive dans le céleſte ſejour,
toute la gloire, toute la
pe, tout l'accueil & toutes
careſſes que vous méritez :
le Pere Eternel vous couron-
'une gloire immortelle com-
a Fille, le Fils comme ſa Me-
x le Saint-Eſprit comme ſon
ıſe.
ue tout le Ciel retentiſſe à
e entrée de Cantiques de
& d'acclamations, & que
les Eſprits bienheureux vous
uiſent en triomphe au Trô-
gloire qui vous eſt préparé.
eſt l'excès du plus pur & du
ardent amour qui vous a ôté
, c'eſt le même amour qui a
i votre corps & votre ſainte

ame par une réſurrection glorieuſe & anticipée : vous avez été élevée au Ciel ſur les aîles de cet amour ſacré qui avoit embrâſé votre cœur pendant toute votre vie, & vous y avez été couronnée par les mains de votre adorable Fils, qui eſt l'amour même : & puiſque c'eſt l'amour qui fait aujourd'hui tout le brillant de votre Couronne, & tout le motif de notre joie & de notre confiance, demandez au Seigneur, de ce Trône de flammes & de feu que vous occupez à préſent dans le Ciel, qu'il détache quelques étincelles de ce feu ſacré pour embrâſer nos cœurs.

Obtenez-nous, ô divine Mere, de cet adorable Fils, auprès duquel vous pouvez tout, une vraie pureté de cœur, une humilité profonde, une grace toujours victorieuſe, un amour ardent & fidéle, une généreuſe perſéveran-

e & ſa divine protection, & ac-
ordez-moi la vôtre dans cette
e & au moment redoutable de
. mort. Ainſi ſoi-il.

OUR LE VIII. D'AOUST.

Amour ardent & continuel de Marie pour Jeſus ; premiere préparation à la mort.

PRATIQUE.

VOus produirez à votre réveil un acte d'amour pour eſus ; & pour le rendre plus ferent, vous l'emprunterez du cœur e Marie expirante : vous aurez oin de le renouveller à toutes les eures du jour ; uniſſez ſouvent Fils & la Mere dans vos actes 'amour, & ne craignez pas que ette union faſſe aucun mélange ijurieux à l'amour que vous deez à Dieu ; comme on va au Pere ar le Fils, on va au Fils par la ere : allez ſouvent en eſprit à

Jéruſalem, pour rendre viſite à cette divine Mere prête à expirer, & pour vous occuper des ſacrés myſtéres d'amour qui ſe paſſent dans ſon cœur.

Conſidération pour le matin.

SI l'amour divin fait tout le bonheur & toute la sûreté d'une ame fidelle, lorſqu'elle ſe ſent ſur la fin de ſa vie, & qu'il eſt queſtion de ſe préparer à la mort, parce que cet amour eſt la fin du précepte qui comprend lui ſeul toutes les vertus chretiennes, & que d'ailleurs Jeſus-Chriſt l'a établi comme le moyen le plus sûr pour poſſéder le Ciel: Il eſt bien avantageux à la divine Marie, d'avoir toujours aimé Dieu plus que toutes les autres créatures, & de ſe ſentir prête à ſortir de cette vie, & de poſſéder ce Dieu qu'elle aimoit, & qu'elle avoit toujours aimé avec tant d'ardeur.

En effet, jamais personne n'a aimé Dieu, ni si-tôt, ni avec tant de pureté, ni avec tant de force, ni aussi long-temps que cette divine Mere : Aimer Dieu dès le premier instant de sa bienheureuse Conception, & l'aimer avec une ardeur toujours nouvelle, dans tous les temps de sa vie & jusqu'au moment de sa mort, sans que rien ait été jamais capable de partager son amour, de le relâcher & de l'interrompre d'un instant : Quelle sainte vie ! quelle paix ! quelle admirable disposition à la mort ! & quelle plus grande sûreté d'une gloire immortelle !

Quand on n'a aimé que Dieu seul pendant toute la vie, on a bien plus de facilité à l'aimer au temps de la mort, parce que cet amour coule de source, & qu'il est devenu l'inclination & le penchant du cœur : mais quand on

a eu le malheur d'aimer toute autre choſe, & qu'il eſt queſtion de produire par néceſſité un acte d'amour avant que de mourir, quelle difficulté ! on a beau prononcer ou faire prononcer au moribon les paroles les plus vives & les plus tendres qui expriment ces actes d'amour, ſa bouche, ſemblable à un écho, eſt inſenſible à ce qu'on lui fait articuler, & ſouvent il s'efforce en vain de bien faire ce qu'il n'a jamais bien fait. L'amour couloit de ſource ſur les levres de Marie expirante, parce qu'elle faiſoit alors ce qu'elle avoit toujours fait, & que le cœur en étoit tout embrâſé. Ah ! ſi les portes de ce ſanctuaire nous étoient ouvertes, que de myſteres d'amour n'y découvririons nous pas ! & quelle condamnation de notre inſenſibilité pour Dieu !

ASPIRATIONS.

AH ! Seigneur, pourquoi ne vous ai-je pas aimé auſſi-tôt que je vous ai connu, & que vous avez paru aimable à mes yeux ? & combien de créatures ſont-elles venues à la traverſe pour occuper dans mon cœur la place qui n'étoit dûe qu'à vous ſeul ? Si j'ai eu la diſgrace de ne vous pas aimer auſſi-tôt que j'ai commencé à vivre, c'eſt que j'étois votre ennemi par le péché originel, ou que j'étois encore privé de l'uſage de la raiſon.

Mais vous ai-je aimé, ô mon Dieu ! auſſi-tôt que ma raiſon a été dévoloppée des ténébres de l'enfance ? & vous ai-je conſacré les prémices de mon cœur, qui n'étoit fait que pour vous aimer, auſſi-tôt qu'il a connu que vous étiez aimable, & que cet amour étoit pour moi l'obligation la plus indiſpenſable ? Hélas ! quel

ſujet d'examen, de reproche & de confuſion !

Si le temps qu'on paſſe ſans vous aimer, eſt un temps qu'on peut compter perdu pour l'éternité, que de vuides affreux dans toute l'étendue de ma vie ; & ſi tout le temps de la vie ne doit être regardé que comme une préparation à la mort, comment m'y ſuis-je préparé, puiſque je ne vous ai pas aimé ?

Ne puis-je pas vous dire Seigneur, avec Auguſtin pénitent, Bauté toujours nouvelle, quoique toujours ancienne, je vous ai aimé trop tard : mais je vais m'efforcer, avec le ſecours de votre grace, de remplacer ces vuides qui me paroiſſent affreux, en commençant aujourd'hui à vous aimer, à n'aimer que vous ſeul, à vous aimer avec ardeur, & à vous aimer ſans diſcontinuer juſqu'au dernier ſoupir de ma vie.

Vierge sainte, Mere de la belle dilection, qui n'avez jamais cessé d'aimer Dieu, & qui l'avez aimé avec de nouvelles ardeurs dans les derniers momens de votre vie, obtenez-moi cette grace, afin que je sois toujours préparé à la mort.

Considération pour le soir.

FAites attention que Marie ayant commencé à aimer Dieu, aussi-tôt que son cœur a été formé de sa main toute-puissante, & à l'aimer avec toute la pureté & toute l'ardeur imaginable, elle a toujours augmenté en amour, & elle n'a jamais cessé de l'aimer jusqu'au dernier soupir de sa vie, sans le moindre petit relâchement, & sans avoir jamais senti aucun amour imparfait pour la créature.

Une ame qui aime Dieu, & qui l'aime d'une maniere suivie,

c'eſt-à-dire, ſans ceſſer de l'aimer, s'éleve toujours, dit ſaint Auguſtin, elle ne demande qu'à aimer, elle eſt indifférente à toute autre choſe, l'amour qu'elle reſſent pour Dieu, augmente toujours à meſure qu'elle aime, & il acquiert toujours de nouvelles flammes pour cet aimable objet; de ſorte que le ſecond acte d'amour eſt toujours plus parfait que le premier, & le troiſiéme plus ardent que le ſecond, ainſi des actes ſuivans pourvû qu'il n'y ait point de partage, point de relâchemens & point de longs intervalles qui ſéparent ces actes, & qui empêchent l'influence & l'impreſſion qu'ils pourroient faire les uns ſur les autres.

Ah! qu'une ame qui aime Dieu de la ſorte pendant toute ſa vie attend la mort avec plaiſir, que cette vie ſi pure & ſi fervente eſt une admirable préparation à la

mort ; & quand enfin cette mort arrive, que son amour est ardent, que sa mort est douce & précieuse, que le Seigneur lui fait un agréable accueil dans le Ciel, & que la jouissance de Dieu dans sa gloire lui paroît délicieuse !

De quelle ardeur étoit donc l'amour de Marie quand elle fut prête à expirer, puisqu'elle n'avoit jamais cessé d'aimer Dieu, & qu'elle avoit tous les jours de sa vie augmenté en amour ? Je crois que cet amour fut alors si violent, qu'il fut insupportable à la foiblesse d'une créature mortelle ; & qu'après avoir embrâsé, affoibli & presque consumé son cœur, il devint enfin la véritable cause de sa mort.

ASPIRATIONS.

QUe je vous aimerois à présent avec bien plus d'ardeur, ô mon aimable Jesus ! si

après avoir commencé à vous aimer, je n'avois jamais discontinué de le faire, & si mes actes d'amour avoient été plus suivis & plus unis les uns aux autres: mais, hélas! il n'est arrivé que trop souvent, qu'après vous avoir dit, mon Dieu, je vous aime, & m'être senti attendri dans cet acte d'amour, qui sembloit partir du fond de mon cœur, j'en ai dit autant à la créature, & je m'en suis dit autant à moi-même.

Que mon cœur est infidele, & qu'il est inconstant pour mon Dieu, moi qui condamne l'infidélité & l'inconstance dans les autres; il est plus fragile que le verre, plus leger que le vent & plus foible que le roseau: fixez-le donc, Seigneur, par un amour qui soit à l'épreuve de tout.

Je reconnois, ô mon Dieu! que ces interruptions trop fréquentes, ont tellement affoibli

mon amour, qu'il faut que je recommence à chaque fois, comme si je ne vous avois jamais aimé, à moins que vous ne me délivriez de ma propre inconstance, & que je ne travaille efficacement à la réformer, je n'ose espérer de vous aimer plus fortement à la fin de ma vie, que je ne vous aime au commencement.

Vierge sainte, obtenez-moi de votre adorable Fils, cet amour pur & constant, qui soit l'image du vôtre, que je l'aime avec toute l'ardeur dont je suis cápable avec sa grace & votre secours; que je l'aime sans interruption & sans jamais cesser de l'aimer, afin que quand je me trouverai au lit de la mort, mon amour soit si fervent & si fidéle qu'il me procure la mort des Justes & la récompense du divin amour, qui consiste à l'aimer & à le posséder éternellement dans le Ciel.

POUR LE IX. D'AOUST.

Desirs ardens de posseder Dieu; autre préparation de Marie à la mort.

PRATIQUE.

COmmencez la journée par désirer Dieu de tout votre cœur, & à lui protester que vous ne désirez, & que vous ne voulez jamais désirer que lui seul; mais faites en sorte que ce désir soit sincere, & qu'il parte du fond d'une ame persuadée qu'il n'y a que lui seul de désirable: Prenez les désirs de Marie prête à expirer pour modéle des vôtres, répetez-les le plus souvent que vous pourrez pendant la journée, & dites avec le Roi Prophéte: Comme le cerf fatigué par une longue course désire une fontaine pour se rafraîchir, c'est ainsi, Seigneur, que mon ame vous désire: mais pre-

nez garde qu'il n'échappe à votre cœur aucun désir pour quelque chose qui soit moins que Dieu.

Considération pour le matin.

LEs saints désirs sont à l'égard du divin amour, ce que la flamme est à l'égard du feu ; c'est ce qu'il y a de plus vif, de plus brillant, de plus ardent & de plus facile à mettre en mouvement pour s'élever jusqu'au cœur de Dieu, qui est le terme où ils aspirent ; & plus nos désirs sont prolongés par l'absence de ce que nous aimons & de ce que nous désirons, plus ils se multiplient & ils deviennent violens ; le délai les embrâse & les rend tout de feu ; dit saint Augustin, ce feu nous consume peu à peu ; le corps languit, il s'affoiblit, jusqu'à ce que nous possédions Dieu, que nous aimons & que nous désirons.

Les Saints ont d'heureuſes expériences de cette vérité ; leur vie s'eſt paſſée à aimer & à déſirer, leur amour produiſoit leurs déſirs, & leurs déſirs donnoient de nouvelles flammes à leur amour ; que la vie eſt pure & délicieuſe, quand on n'aime & qu'on ne déſire que ce qui peut rendre éternellement bienheureux par ſa poſſeſſion !

Marie prête à expirer aimoit beaucoup, parce qu'elle déſiroit de même, & que ſes déſirs ſurpaſſoient en pureté & ardeur, ceux de tous les Saints ; auſſi connoiſſoit-elle bien mieux le mérite & la valeur infinie de ce qu'elle aimoit & de ce qu'elle déſiroit. Il y avoit long-temps qu'elle ſoupiroit après le bienheureux moment qui devoit la réunir pour toujours à cet adorable Fils qu'elle aimoit plus qu'elle-même.

Depuis l'Aſcenſion, cette di-

vine Mere étoit toujours dans un état violent & comme ſuſpendue entre le Ciel & la terre, ſon amour & ſes déſirs qui devenoient plus ardens de jour en jour la plongeoient dans une langueur ſi grande, qu'elle pouvoit dire avec bien plus de ſujet que l'Epouſe des ſacrés Cantiques ces paroles, & que peut-être les adreſſoit elle mille fois le jour aux Anges: Eſprits céleſtes, allez dire à mon bien-aimé que je languis d'amour pour lui. Heureuſe langueur! heureux amour! heureux déſirs! quand ils n'ont que la poſſeſſion de Dieu ſeul pour leur principe, pour leur centre & pour leur terme!

ASPIRATIONS.

S'Il falloit, ô mon adorable Sauveur! vous rendre compte à préſent de tous les déſirs pervers & déréglés qui ont échappé à mon cœur; de combien de pé-

chés ne me trouveriez-vous point coupable, s'il falloit qu'ils paruſſent aux yeux des créatures, qui juſqu'à préſent n'ont jugé de ma conduite que par mon extérieur compoſé? quel ſujet de confuſion & d'humiliation pour moi! & quels monſtres affreux ſe préſenteroient aux yeux de ceux à qui je n'en ai peut-être que trop impoſé par une fauſſe modeſtie!

Combien en a-t'il produit qui ne vous avoient pas pour objet? mais l'eſtime & l'amitié des créatures, mais la vanité de paroître ce que je n'étois pas, & ce que je n'avois pas envie de devenir, parce qu'il en auroit trop coûté à ma délicateſſe & à mon amour propre, mais un intérêt groſſier que j'avois ſoin de me cacher à moi-même pour ne pas rougir à mes propres yeux de la baſſeſſe de mes déſirs m'ont fait [illegible] une partie de ma vie s'eſt paſſée à rendre l'autre

l'autre misérable par des vains désirs, remettant mon repos & ma joie à un avenir imaginaire qui n'a pas laissé de me causer des péchés trop réels. J'ai désiré avec trop d'ardeur ce que je ne pouvois pas posséder sans vous déplaire, & sans renverser l'ordre de votre divine providence, & je n'ai désiré que lâchement ce qui pouvoit contribuer à la sanctification de mon ame & à mon établissement éternel dans le Ciel.

Mais, hélas! combien foiblement vous ai-je désiré? vous, Seigneur, qui êtes la source de tous les biens, vous qui dans le langage de l'Epouse êtes tout désirable, & qui pouvez vous seul calmer, satisfaire & remplir parfaitement tous les désirs du cœur?

Que ne puis-je dire avec l'Apôtre, je souhaite la dissolution de ce corps charnel pour être avec Jesus-Christ, qui est-ce qui me

délivrera de ce corps de mort pour aller vivre éternellement avec mon Dieu ?

Conſidération pour le ſoir.

IL n'eſt pas étonnant que la divine Marie déſirât avec une ardeur inconcevable de poſſéder ſon adorable Fils, qu'elle avoit porté l'eſpace de neuf mois dans ſon ſein, qu'elle avoit allaité de ſes chaſtes mammelles, avec lequel elle avoit vêcu pendant trente-trois années, qu'elle avoit vû guérir les malades & reſſuſciter les morts, qu'elle avoit vû agir, parler & comme un homme & comme un Dieu, qu'elle avoit vû ſouffrir, répandre ſon ſang & expirer ſur la Croix, & dont elle avoit reçû les tendres adieux lorſqu'il s'éleva dans le Ciel ; elle ſçavoit & elle ſentoit qu'il étoit ſon Fils & ſon Sauveur & ſon Dieu, elle l'aimoit parce

qu'elle étoit persuadée plus que personne qu'il étoit infiniment aimable ; il étoit absent depuis plusieurs années, il n'étoit pas étonnant qu'elle le désirât, & que ses désirs égalassent l'amour qu'elle lui portoit.

Qui pourroit expliquer, dit un Pere, les sacrés incendies que son amour allumoit dans son cœur, & combien ses soupirs fréquens & ses désirs pleins d'une ardeur divine nourrissoient & augmentoient ses flammes ? *S. Ildep*

Mais enfin, ces désirs devenus plus ardens & plus violens par la privation & prolongés par le délai de cette bienheureuse possession à laquelle elle aspiroit, & dont elle sentoit la proximité que leur donnoient une nouvelle ardeur, firent tomber cette divine Mere dans une langueur amoureuse qui devint mortelle, parce que la foiblesse de la créa-

ture ne peut pas ſoutenir long-temps les impreſſions vives & ſurnaturelles d'un agent ſupérieur & d'un amour plus fort que la mort ; elle tomba dans cette langueur que lui cauſoient ſes déſirs & ſon amour, dans la défaillance, & de cette défaillance dans la ſéparation de ſa ſainte ame d'avec ſon corps : heureux amour ! heureux déſirs ! heureuſe mort, que l'Egliſe & les ſaints Peres n'oſent appeller mort, mais un doux ſommeil !

ASPIRATIONS.

PUis-je me flater, ô mon aimable Jeſus ! de vous avoir jamais déſiré comme je devrois vous déſirer, ſi je vous aimois de tout mon cœur, de toute mon ame & de toutes mes forces ! Quand on aime bien un objet auſſi aimable que l'eſt un Dieu Sauveur, & qu'on ne le poſſéde pas, on ne ſe dédommage de ſa

privation que par les déſirs ; c'eſt le plus agréable ſupplément qu'on puiſſe trouver à ſa divine préſence : Votre ſainte Mere, pendant ſon ſéjour ſur la terre depuis votre Aſcenſion ne trouvoit ſa conſolation que dans ſes déſirs & dans ſon amour, & c'eſt ainſi qu'elle s'eſt préparée à cette précieuſe mort qui l'a miſe en poſſeſſion de l'adorable objet qu'elle avoit déſiré avec tant d'ardeur.

Mais, hélas ! que mes déſirs de vous poſſéder, ô mon Dieu, ont été juſqu'à préſent foibles & languiſſants ! Ah ! je ſuis convaincu qu'ils n'ont été que trop foibles, parce que je ne vous ai pas aſſez aimé : Mais ſi je ne vous ai aimé que foiblement, quelle récompenſe puis-je donc eſpérer de mon amour ? ou plutôt, quel reproche & quel châtiment ne dois-je pas craindre de ma lâ-

cheté & de mon indifférence?

Je vous ai déſiré quelquefois, Seigneur, & dans des momens paſſagers, mais une infinité de déſirs imparfaits ont ſuccédé aux premiers & ils en ont effacé l'impreſſion; je devois vous déſirer toujours pour apprendre à vous mieux aimer, & je ne devois ceſſer de vous aimer, pour apprendre à vous mieux déſirer.

Vierge ſainte, obtenez-moi ces ſaints déſirs, & apprenez-moi à déſirer comme vous, pour mériter de poſſéder éternellement ce que je dois uniquement aimer & déſirer. Ainſi ſoit-il.

POUR LE X. D'AOUST.

Marie mourante dans l'actuel exercice du divin amour.

PRATIQUE.

OCcupez-vous, en vous réveillant, de cette penſée

que la mort est l'écho de la vie, & qu'une mort précieuse & pleine d'amour de Dieu, après une vie tiéde & languissante, est un miracle de la misericorde de Dieu, & que c'est trop risquer dans une affaire si sérieuse où il y va d'une éternité toute entiere de s'attendre sur un miracle.

Commencez donc aujourd'hui à faire ce que vous voudriez avoir fait à la mort, & si vous voulez mourir saintement & en aimant Dieu, comme Marie, formez la résolution de l'aimer toute votre vie, de ne rien aimer avec Dieu que pour l'amour de Dieu, de l'aimer en tout temps & en toutes choses, aussi-bien quand il vous fait sentir la pésanteur de sa main par les afflictions, que dans la prospérité; essayez aujourd'hui, & suivez cette pratique toute votre vie.

Conſidération pour le matin.

SOyez perſuadé que l'amour de Dieu, qui eſt Dieu même, & par conſéquent tout-puiſſant & infiniment bon, n'a point cependant de plus glorieuſe ni de plus avantageuſe récompenſe à donner à celui qui aime que ſoi-même, & que la plus grande faveur que Dieu puiſſe faire à une ame qui l'aime véritablement & avec ardeur, c'eſt d'augmenter ſon amour, & de lui donner une perſéverance inébranlable dans cet amour juſqu'au dernier ſoupir de la vie.

Les grands Saints ont bien compris cette vérité, indifférens à toutes les récompenſes temporelles, ils n'ont travaillé qu'à nourrir & à augmenter leur amour, perſuadés que faiſant leur capital d'aimer toujours & ſans diſcontinuation, la mort ne les

ſurprendroit jamais ; que leur mort pouvoit bien être ſubite, mais jamais imprévûe ; parce qu'aimant toujours, ils ne pouvoient mourir que dans les exercices actuels de l'amour de Dieu.

Marie a aimé Dieu de tout ſon cœur, elle n'a jamais déſiré de l'aimer avec une ardeur incompréhenſible & comme ſon Fils & comme ſon Sauveur & comme ſon Dieu, & à chaque jour de ſa vie, ſon amour augmentoit de telle ſorte, que ſon cœur n'étoit devenu qu'une pure capacité de Dieu & de ſon amour, comme ce n'étoit plus qu'une même chair ; quand à l'origine, ce n'étoit plus auſſi, diſent les ſaints Peres, qu'un même eſprit, qu'un même cœur & qu'un même amour.

C'eſt ainſi que cette divine Mere a toujours vêcu, ſur-tout depuis l'Aſcenſion de ſon adora-

ble Fils ; c'eſt ainſi par conſéquent qu'elle eſt morte, c'eſt-à-dire, en aimant actuellement d'une amour plus fort & plus ardent que jamais ce Fils ſi aimable qu'elle avoit aimé uniquement pendant toute ſa vie. Et c'eſt en cela que je puis imiter cette Vierge ſainte ; je dois donc me faire une étude capitale d'aimer toujours mon Dieu, de peur que la mort ne me ſurprenne dans un temps où mon cœur ſeroit vuide de cet amour.

ASPIRATIONS.

PEut-on vivre ſans vous aimer, ô mon adorable Jeſus ! quand on ſçait combien vous êtes aimable, & qu'on ſent l'obligation indiſpenſable qu'on a de vous aimer ? Ah ! vivre ſans cet amour ce n'eſt pas vivre, c'eſt mourir ; & s'expoſer à mourir ſans vous aimer, c'eſt s'expoſer à ne vous aimer jamais ni dans le

temps, ni dans l'éternité, & à mourir en réprouvé ; c'eſt être bien téméraire & bien ennemi de ſoi-même que d'en vouloir courir les riſques.

Cependant, ô Dieu ſouverainement aimable ! puis-je me dire à moi-même que je vous ai toujours aimé ? hélas ! combien de momens, combien d'heures & combien de jours ſe ſont-ils trouvés vuides de cet amour, & malheureuſement remplis de l'amour des créatures & de moi-même ? puis-je y penſer ſans confuſion, & ſans m'accuſer d'ingratitude envers un Dieu infiniment bon qui m'a aimé le premier, & qui dans un ſens m'a aimé plus que ſoi-même ; puiſque s'étant mis dans la néceſſité de périr ou de me laiſſer périr, il a mieux aimé mourir de la mort la plus cruelle & la plus infâme pour me donner la vie aux dépens de la ſien-

he : puis-je y penſer ſans craindre de ne pas mourir de la mort des Juſtes, c'eſt-a-dire, dans l'actuel exercice de votre divin amour ?

C'eſt, ô mon aimable Sauveur! ce que je vais tâcher de réparer à préſent & dans le peu de temps qui me reſte à vivre, en remplaçant tous les malheureux vuides de la vie lâche & languiſſante que j'ai menée juſqu'à ce moment : oui, c'eſt dans ce moment que je vais commencer ſans délai à faire ce que je voudrois avoir fait quand je me trouverai à celui de la mort : Je vais m'y préparer tous les jours, en m'exerçant fidelement dans les ſentimens, dans les actes & dans la pratique du divin amour, afin de mourir de même.

Vierge ſainte, je vous conjure par votre mort précieuſe & toute ardente du divin amour, de m'ai-

der à former & à exercer cette importante résolution.

Considération pour le soir.

NOus mourons pour l'ordinaire dans l'attache aux choses que nous avons le plus aimées pendant notre vie : l'amour désordonné des richesses ne sort qu'avec le dernier soupir du cœur d'un avare, & il les aime plus violamment, parce qu'alors elles lui échappent & qu'il faut les quitter : Un ambitieux meurt avec le même goût pour les honneurs ; & un voluptueux usé de plaisirs, n'est pas toujours usé de désirs de plaisirs, quand il est prêt à mourir.

Mais il n'est pas moins vrai de dire qu'un vrai fidéle qui a toujours aimé son Dieu, & qui l'a aimé pendant toute sa vie, l'aime avec beaucoup plus d'ardeur quand il est prêt de rendre l'ame;

comme il ſent alors qu'il va bientôt le poſſéder, cette proximité donne toujours de nouveaux feux à ſon amour.

La divine Marie avoit fait de l'amour de Dieu ſon unique occupation dans tous les momens de ſa vie : elle avoit toujours enviſagé la mort comme l'objet de ſes plus violens déſirs ; ſon cœur ſoupiroit inceſſamment après ce paſſage, qui fait trembler les plus intrépides, & qui inſpire même de la frayeur aux plus grands Saints ; non pas préciſément parce que la mort lui procuroit une gloire immortelle, mais parce qu'elle la mettoit en poſſeſſion de ce Fils adorable, qui étoit ſon Dieu, & qu'elle aimoit plus qu'elle-même ; il falloit par conſéquent qu'elle expirât dans la pratique & dans l'acte du plus pur, du plus ſublime & du plus ardent amour qu'elle eût reſſenti

dans tout le cours de sa vie.

D'ailleurs l'amour des plus grands Saints est toujours, & doit être toujours mélangé de crainte dans les derniers momens, parce qu'ils ont été pécheurs, & qu'il est difficile qu'ils ayent tellement expié tous leurs péchés, qu'ils ne soient redevables de quelque chose à la divine justice; Marie n'a jamais commis aucun péché, en mourant elle n'a rien à craindre, tout à espérer, rien à perdre, tout à gagner, son amour fait toute son agonie, ainsi il est pur & sans mélange.

ASPIRATIONS.

QU'on est heureux, ô mon adorable Seigneur! quand on n'aime pendant toute sa vie, que ce qu'on voudroit avoir aimé uniquement au moment de la mort, & que ce qui peut concourir à nous procurer une mort pré-

cieuſe devant vos yeux ! Mais, hélas ! qu'on eſt-malheureux quand on aime pendant ſa vie, ce qu'on aura douleur de quitter, & d'avoir trop aimé au préjudice de ſes devoirs & de ſon innocence !

Periſſe mille fois dès-à-préſent ce que j'ai trop aimé, périſſe dans mon cœur tout l'amour, tout le penchant & toutes les attaches ſenſibles qui m'empêchent d'aimer Dieu ſeul comme je le dois aimer, & qui m'empêcheroient de l'aimer de toutes mes forces au moment de ma mort, qui eſt celui de toute ma vie auquel je dois l'aimer ſous peine de ne le jamais aimer dans l'éternité, ce qui ſeroit le dernier des malheurs.

Je ne veux plus aimer que vous ſeul, ô mon aimable Sauveur ! pour avoir le bonheur que mon cœur déſire avec ardeur, c'eſt du

moins de mourir en vous aimant, si je ne peux pas mourir comme les Martyrs pour votre amour; afin de mériter de vous aimer & de vous posséder éternellement après ma mort.

Recevez aujourd'hui, ô Dieu de bonté! la protestation que je fais de vous aimer toute ma vie, & pardonnez-moi les infidélités que j'ai commises contre celles que je vous ai faites ci-devant, qui sont sans nombre; je déteste mon inconstance & mon ingratitude, & je proteste aujourd'hui que je veux vivre & mourir en vous aimant.

Vierge la plus aimable, la plus pure & la plus ardente de toutes les amantes de celui qui seul est souverainement aimable, je vous conjure, par votre précieuse mort, de m'obtenir cette grace.

POUR LE XI. D'AOUST.

Marie morte par l'excès de ſon amour.

PRATIQUE.

COmme une mort cauſée par l'excès du divin amour eſt le glorieux appanage de Marie toute ſeule, & qu'il étoit juſte qu'une Mere de Dieu jouît de cette glorieuſe exception, ce ſeroit une témérité d'y prétendre; il faut ſe retrancher ſur le déſir ſincére de vivre & de mourir dans la pratique du divin amour, & y travailler comme à l'affaire la plus importante & la plus eſſentielle de ſa vie.

Mais vous ajouterez aujourd'hui à cette pratique une préparation & une diſpoſition de cœur de mourir pour cette amour, ſi l'occaſion s'en préſentoit, c'eſt ce qui s'appelle l'eſprit du martyre

que tout Chrétien doit avoir ; entrez-y dans cette disposition, éprouvez-vous sur l'article, cultivez-là, souffrez pour l'amour de Dieu, & protestez souvent à Jesus-Christ, que vous êtes prêt à donner pour son amour jusqu'à la derniere goute de votre sang.

Considération pour la matin.

FAites attention que mourir dans l'exercice actuel du divin amour, c'est le caractere des Elûs qui ont aimé Dieu pendant toute leur vie ; & c'est à quoi vous devez travailler sérieusement, & ce que vous devez demander tous les jours de votre vie, si vous voulez vous assurer une bienheureuse éternité.

Mourir pour soutenir les intérêts de cet amour, c'est celui des Martyrs, & de ces généreux Héros de la Religion qui ont souffert les tourmens les plus cruels,

& qui ſont morts pour Jeſus-Chriſt, & la diſpoſition dans laquelle tout Chrétien doit être dans tous les temps de ſa vie, s'il veut ſe ſauver : mais mourir par l'excès & par la douce violence du divin amour, c'eſt le glorieux privilege que Dieu a accordé à Marie toute ſeule.

Qu'eſt-ce qui auroit pû cauſer la mort à cette divine Mere ? ſinon l'amour de Dieu. La mort eſt la peine du péché, & le péché eſt ſeul la cauſe & l'artiſan de la mort ; l'Eſprit s'étant révolté contre Dieu, à qui il devoit obéiſſance, & ayant fait ſon corps le complice de ſon crime, il eſt juſte que la mort qui en eſt le châtiment, ſépare l'eſprit & le corps pour les punir l'un & l'autre.

Or Marie n'a jamais péché, & elle n'a jamais commis la moindre déſobéiſſance aux ordres de Dieu ; une mort ſemblable à la

nôtre, auroit été pour elle une punition qu'elle n'a point méritée : Ainsi elle ne meurt que parce qu'elle aime, & que l'amour le plus ardent qui fût jamais & le plus insoutenable à la foiblesse de la créature sépare son ame de son corps, l'enléve de ce monde dont elle ne pouvoit plus supporter la demeure, & la transporte avec une douce & agréable violence vers l'adorable objet qu'elle aime, & qu'elle n'a jamais cessé d'aimer depuis le moment qu'elle a été unie à son corps ; & cette mort si glorieuse & si sainte fait le commencement de son bonheur & lui tient lieu de récompense.

ASPIRATIONS.

FAut-il, ô mon Dieu ! que je sois assez ingrat & assez dur à moi-même pour ne vous pas aimer ? Quoique je sois persuadé que c'est le divin amour qui pré-

pare insensiblement un fidéle à la mort des Justes, & que c'est une témérité que de s'y attendre, si on ne se sert pas de ce seul moyen que vous avez établi pour mériter ce bonheur.

Faut-il que j'aye le malheur de vous offenser tous les jours, & de commettre mille infidélités à votre grace, & à l'amour que je vous dois & que je vous ai promis, quoique je sçache que c'est le péché qui met obstacle à ma préparation pour ce redoutable passage, & qui m'affoiblit tellement, qu'il m'expose à une triste mort, dont les suites sont effrayantes, & dont je pouvois me mettre à couvert si je vous aimois comme je dois & comme je puis vous aimer avec votre grace.

Faut-il que j'approche tous les jours de la mort, sans le sentir, & sans travailler par mon amour à me procurer une heu-

reuſe mort, quoique je ſçache qu'elle eſt toujours ſuivie d'une heureuſe éternité ?

Mais faut-il encore que je commette tous les jours le péché qui déplaît à mon Dieu, & que je lui diſe tous les jours que je l'aime & que je veux l'aimer juſqu'au dernier ſoupir de ma vie ? Mon amour propre me dira que mon péché n'eſt pas énorme, mais ma religion me dit que c'eſt toujours un péché qui offenſe une majeſté infinie, & un Dieu infiniment aimable; que ce péché offoiblit la grace qui eſt la ſource de la vie, qu'il refroidit l'amour, qui eſt la plus ſainte & la plus néceſſaire de toutes les diſpoſitions pour bien mourir.

Seigneur, faites-moi comprendre cette importante vérité, faites-la moi ſentir comme je dois la ſentir, & donnez-moi votre amour, par les mérites & par l'amour de votre divine Mere.

Conſidération pour le ſoir.

L'Amour eſt fort comme la mort, diſent les ſacrés Cantiques, parce que les ames qui ſont épriſes du divin amour s'expoſent généreuſement, quand l'occaſion s'en préſente, aux ſupplices les plus cruels & à la mort la plus affreuſe & qu'elles aiment mieux perdre la vie que leur amour ; telle a été la diſpoſition du cœur de Marie ; pendant que Jeſus ſouffroit ſur la Croix, elle ſouffroit avec lui, elle ſouffroit par lui, elle ſouffroit pour lui, & ſon amour étoit fort comme la mort.

L'amour eſt fort comme la mort, d'autant que comme la puiſſance de la mort conſiſte à rendre un corps inſenſible & immobile par la ſéparation de l'ame qui lui donnoit le ſentiment, la vie & le mouvement, ainſi l'amour divin agiſſant ſur Marie, qui

ui en étoit déja toute embrâſée
& preſque conſumée, il détacha
nfin ſon ame de ſon corps par
ne mort mille fois plus douce
ue la vie la plus délicieuſe.

Mais il faut remarquer qu'au.
ieu que la mort ordinaire ſe fait
récéder par les foibleſſes, par
es langueurs, par les défaillan-
es & par des ſimptômes humi-
ians & douloureux, qui rom-
ent enfin les liens qui atta-
hoient le corps à l'ame, la mort
le la ſainte Vierge qui étoit l'ou-
rage du divin amour, ſe fit an-
oncer par des tranſports, par
es déſirs, par des extaſes & par
es raviſſemens, pendant leſquels
on amour plus fort que la mort,
oupa les liens de la vie ; liens
ui ne pouvoient plus tenir con-
re les derniers efforts d'un
mour ſi ardent.

Semblable, dit un Pere, à un malade qui combat dans ſa der- *Ruper.*

niere agonie contre ſes douleurs, qui l'affoibliſſent tellement que la derniere convulſion l'empor- te ; ainſi l'amour divin qui brû- loit inceſſamment dans le cœur de Marie, plus fort que les fiè- vres les plus ardentes, l'affoibli- ſant peu à peu, en enleva le der- nier ſoupir, & ſéparant douce- ment ſon ame de ſon corps, il la tranſporta dans le cœur de Dieu qui étoit ſon centre & ſon répo

ASPIRATIONS.

QUe je ſerois heureux, ô mon adorable Sauveur ! & que ma conſcience ſeroit à préſen tranquille, en attendant la mor ſi je vous avois aimé, pendan toute ma vie avec aſſez d'ard & avec aſſez de force, non pou mourir effectivement par la vio- lence de mon amour, privilége ſingulier auquel Marie ſeule pou voit prétendre, mais pour mou- rir à mes attaches, à mes paſſions,

à mes désirs déréglés, à ma vanité, à mon amour propre, à ma délicatesse, en un mot, pour mourir entierement à moi-même.

Oüi, Seigneur, je reconnois que cette mort si nécessaire à une ame qui veut assurer son salut, est l'ouvrage de votre divin amour, & que c'est la voye la plus facile, la plus sûre & la plus abrégée, par laquelle on parvient à l'extinction de l'homme charnel, & je ne l'ai pas suivie.

Il y a donc long-temps que je serois mort de cette mort mistique & précieuse qui donne la vie à l'ame, si je vous avois aimé comme je le devois & comme je le pouvois avec votre grace: & cette mort si sainte & si salutaire, m'auroit servi d'une admirable préparation pour mourir dans l'exercice & dans la pratique de votre divin amour, quand il auroit fallu sortir de cette vie, qui

m'auroit mis en poſſeſſion d'un bonheur éternel : Mais, hélas ! je ne ſens que trop, & à ma confuſion, que je ne ſuis encore que trop plein de vie, non pas de cette vie précieuſe qui n'eſt ſoutenue que par la charité, mais de cette vie imparfaite qui vous déplaît & qui conduit inſenſiblement à la mort ; en un mot, je ſens bien que je vis trop pour moi-même par la cupidité, & que je ne vis pas aſſez pour vous par la charité, & que ce n'eſt pas le moyen de mourir en vous aimant.

Vierge ſainte, obtenez-moi cet amour, obtenez-moi cette mort à moi-même, qui renferme en ſoi la vie de la grace, & qui eſt le précieux germe de la gloire. Ainſi ſoit-il.

POUR LE XII. D'AOUST

Douceur ineffable de la mort de Marie.

PRATIQUE.

APrès avoir donné votre cœur à Dieu à votre réveil, pensez sérieusement que vous pouvez mourir dans la journée, & que votre mort décidera de votre éternité. Tournez-vous ensuite vers la divine Marie, qui est l'Avocate de tous les moribons qui ont recours à elle, demandez-lui son secours & sa protection quand vous serez au lit de la mort. Mais sur-tout priez-la qu'elle vous obtienne une mort douce & tranquille exempte de tous les troubles & de toutes les inquiétudes fâcheuses que causent ordinairement les péchés, les remords de conscience, & les

allarmes ſur les jugemens de Dieu. Faites-vous une pratique ordinaire de penſer ſouvent à la mort, pour en adoucir les rigueurs par vos réflexions, & formez la réſolution de ne rien faire dans toute votre vie qui pourroit allarmer votre conſcience, & troubler votre ame à ce terrible paſſage.

Conſidération pour le matin.

TRanſportez-vous en eſprit à Jéruſalem dans la maiſon & auprès du lit de Marie expirante, prenez votre place avec un profond reſpect parmi les Apôtres, qui y ont été tranſportés eux-mêmes de toutes les parties du monde, par l'Eſprit de Dieu, pour être les témoins & les admirateurs des prodiges qui ſe paſſent à la mort précieuſe de cette Mere de Dieu: Proſternez-vous parmi cette compagnie de

Saints, & ne perdez point de vûe cet admirable objet, ſi capable de vous inſpirer le mépris du monde, le détachement de la vie & les déſirs pour le Ciel.

Quelles innocentes douceurs ſe vont ici préſenter à votre imagination, à votre eſprit & à votre cœur ! quelle céleſte beauté ! quelle ſérenité & quelle douce majeſté ſur le viſage de Marie prêter à expirer. Quel brillant & quel feu divin dans ſes yeux qu'une mort ſi précieuſe va fermer ! quels oracles & quelles paroles toutes de feu dans ſa bouche ! mais quels ſoupirs, quels déſirs embrâſés & quels tranſports du plus pur & du plus ardent amour dans ſon cœur.

Tant il eſt vrai qu'il n'y a point de genre de mort plus noble & plus délicieux que celui du divin amour ; ſes bleſſures ſont douces & ſalutaires, ſes langueurs ſont

agréables, ſes feux ſont purs & bienfaiſans, il ne bleſſe que pour guérir, il ne fait languir que pour fortifier, il ne ſépare que pour mieux réunir, & il ne cauſe la mort temporelle que pour donner une vie bienheureuſe & éternelle, il ne déplace l'ame de ſon corps que pour la placer pour toujours dans le cœur du Dieu qu'elle aime.

La mort de Marie eſt donc bien plutôt, dans le langage des ſaints Peres, un doux ſommeil, qu'une ſéparation rigoureuſe; car une ſéparation qui ne tend qu'à une réunion prochaine, ſurtout quand elle ſe fait par l'entrepriſe du divin amour, n'a rien que de doux & de délicieux. Que dois je donc faire pour me procurer une douce mort ? aimer mon Dieu, l'aimer de tout mon cœur, & l'aimer de tout le reſte de ma vie.

ASPIRATIONS.

J'Appréhende la mort, ô mon Dieu ! parce que j'aime la vie, & que je l'aime peut-être plus que je ne pense, & beaucoup plus que je ne devrois : mais quel aveuglement d'aimer une vie si pleine de misères & de péchés, & de ne pas soupirer après ce que je dois aimer & ce qui doit me procurer une vie délicieuse & éternelle ; quand ouvrirai-je les yeux pour connoître mon erreur, & quand aurai-je assez de courage pour travailler à m'en détromper ?

J'appréhende la mort, parce que je crains avec raison & votre redoutable jugement, & toutes les suites fâcheuses de la mort, & que je n'ai que trop sujet de les craindre, parce que je suis pécheur : mais quel autre aveuglement de ne me pas précautionner contre ces justes sujets de

frayeur, pour me délivrer de toutes ces allarmes, je n'ai qu'à vous aimer de tout mon cœur pendant ma vie, c'eſt le moyen de vous aimer au moment de la mort; & ſi je vous aime alors, je ne craindrai ni la mort ni ſes ſuites.

J'appréhende la mort, & elle ne ſe préſente à moi qu'avec un viſage affreux, parce qu'elle eſt effrayante par elle-même; & quand j'y penſe je m'imagine qu'on voit en moi tous les ſymptômes, les délires, les convulſions, & les difformités que j'ai vûes moi même dans les autres, & c'eſt ce qui autoriſe ma crainte & mes allarmes; & il ſuffit que je ſois homme mortel pour en être effrayé.

Mais quel autre aveuglement! puiſqu'il ne tient qu'à moi de l'adoucir; ſi la mort des pécheurs m'a effrayé, j'en détournerai pour

un temps les yeux de mon esprit, je les attacherai sur Marie expirante, les douceurs que j'y remarquerai me feront conclure que je n'ai qu'à l'imiter dans son amour pour me procurer une mort tranquille.

Oui, mon adorable Jesus ! je suis persuadé que si je vous aime à présent & tout le reste de ma vie, je vous aimerai au temps de ma mort ; & si je vous aime alors, je ne puis avoir qu'une mort douce & tranquille : je vais travailler par mon amour à me la procurer.

Considération pour le soir.

REtracez-vous encore ici les deux portraits d'un pécheur moribon & de Marie expirante ; opposez-les l'un à l'autre, vous verrez dans celui-là des simptômes violens capables d'inspirer de l'horreur pour la mort,

& dans celui-ci des douceurs ineffables qui effaceront ce qu'il y a d'affreux dans les premiers, & inſpireront le déſir de mourir & de bien mourir.

Mais remarquez que le péché fait tous les affreux ſimptômes du premier, & l'amour toute la douceur & tout l'agrément du ſecond, & vous conclurez que ſi vous vous aimez vous-même, comme vous devez vous aimer, vous vous épargnerez ces affreux ſimptômes en fuyant le péché, & vous vous procurerez ces douceurs en faiſant votre capital d'aimer Dieu de tout votre cœur.

Il eſt conſtant que les hommes ne meurent, le plus ſouvent qu'avec violence, parce qu'ils ſont pécheurs, parce qu'ils n'ont pas aſſez aimé Dieu, & parce qu'ils ne ſe ſont pas aſſez préparés à ce terrible paſſage; car tantôt une ſindereſſe criante les accable de

reproches, tantôt les jugemens de Dieu les font trembler, & toujours les maux corporels qu'ils endurent en sont un triste spectacle.

Marie n'a jamais péché, & elle a beaucoup aimé; son exil alloit finir, & elle alloit entrer dans sa céleste patrie; elle avoit été long-temps dans la privation de ce qu'elle aimoit plus qu'elle-même, elle alloit être dans la possession & dans la jouissance éternelle; la mort faisoit l'objet de ses désirs les plus ardents, par conséquent elle ne pouvoit être que douce & tranquille.

Pouvoit-il y avoir quelque rigueur dans la mort de Marie. puisque Jesus-Christ même alla recevoir ses derniers soupirs; il appella son ame, dit un Pere, elle entendit cette voix si douce & si amie de son cœur, elle y répondit dans le moment; & por- *S. Ildef.*

tée ſur les aîles de ſon amour elle vola vers ce Fils bien-aimé avec des empreſſemens pleins de tendreſſe & des tranſports de joie qu'on ne peut exprimer ; & ſon eſprit par un effort de cet amour, ſe détacha doucement de ſon corps pour ſe remettre entre les mains de Jeſus-Chriſt, & dans le moment ſon ame alla prendre poſſeſſion d'une gloire proportionnée à ſon amour.

ASPIRATIONS.

QU'une ame fidelle eſt heureuſe, ô mon divin Jeſus ! & qu'elle meurt avec delices, quand elle vous a toujours aimé, quand elle ne ſort du corps qu'elle animoit, que pour ſe mettre auſſi-tôt entre vos mains adorables ! & qu'il ne ſe trouve aucun délai entre ſon dernier ſoupir & la récompenſe éternelle de ſon amour !

Je participerois à ce bonheur

de Marie expirante, si au moment de ma mort je n'étois trouvé coupable d'aucune infidélité que je n'eusse expiée par un pénitence capable de satisfaire pleinement à votre justice, ou par un amour assez ardent pour compenser la peine dûe à mes péchés.

Je participerois à ce bonheur de Marie, si j'étois plus fidéle & plus attentif à éviter tout ce qui vous déplaît, à ne mettre jamais aucun délai entre l'inspiration & l'obéissance, à faire en toutes choses votre divine volonté, à tout entreprendre pour votre gloire, sans écouter mes répugnances & ma délicatesse, à mener une vie plus intérieure & plus éloignée du monde & de ses maximes, si je cherchois en tout votre adorable présence; en un mot, si je vous aimois toujours de tout mon cœur, de toute mon ame & de toutes mes forces.

Mais, hélas ! je ſuis trop lâche, & je ne ſuis pas aſſez touché du déſir de vous poſſeder, parce que je ne comprens pas aſſez la peine inſupportable que ſouffre une ame ſéparée de ſon corps, qui ſe trouve par ſa faute, dans la privation du Dieu qu'elle aime & qu'elle devroit poſſéder, qui ſe ſent alors attirée par un penchant violent & naturel, & repouſſée en même-temps, pour aller ſatisfaire à ſa Juſtice, parce qu'elle n'a pas aſſez aimé.

Vierge ſainte, obtenez-moi ce ſentiment & cet amour fidéle & conſtant qui m'adouciſſe ce dernier paſſage, & qui me mette dans la poſſeſſion de mon Dieu, dès que j'aurai perdu la vie. Ainſi ſoit il.

POUR LE XIII. D'AOUST.

Sépulture & Tombeau de Marie.

PRATIQUE.

QUe le tombeau où l'on va porter la divine Marie vous faſſe reſſouvenir que vous mourrez, & peut-être plutôt que vous ne penſez, que vous ſerez enſeveli & enterré dans celui que vous ne ſçavez pas, & que la divine Providence vous a marqué & trouvé à propos de vous cacher, afin que vous ſoyez toujours ſur vos gardes.

Mais reſſouvenez-vous que votre chair n'y jouira pas du beau privilege de celle de Marie, qui a été conſervée ſans corruption, & que la vôtre aura pour triſte appanage les vers, la difformité, la pourriture & la puanteur, & qu'après tout cela elle ſera réduite en cendres.

Penſez-y ſouvent pendant la journée, & cette penſée ſi ſalutaire, vous engage à vous humilier, & ſour-tout à mépriſer & à mortifier votre chair.

Conſidération pour le matin.

JE vous ai laiſſé hier aux pieds du lit de Marie, n'en ſortez que pour ſuivre en eſprit le convoi qui la portera au tombeau, d'où elle ſortira bien-tôt pour être revêtue d'une gloire éclatante & éternelle.

Jettez encore les yeux ſur ſon ſacré corps, vous ne trouverez rien de difforme, rien de changé & rien d'effrayant; la mort n'a point effacé les trais de beauté, ni l'air de grandeur & de majeſté qu'elle avoit ſur ſon viſage avant que de mourir; au contraire, il y brille un éclat, une douceur & une lumiere d'une gloire anticipée qui imprime un nouveau reſpect.

Mais en même-temps ſuivez de cœur & d'eſprit la ſainte ame qui vient d'être portée dans le ſein de Dieu, pour y recevoir la récompenſe, après laquelle elle ſoupiroit depuis ſi long-temps.

Approchez-vous avec confiance de cette Arche myſterieuſe qui a conçû, porté, enfanté & nourri de ſes chaſtes mammelles l'humanité ſainte de Jeſus-Chriſt; la douce majeſté qui brille ſur le viſage de cette incomparable Mere de Dieu, ſemble vous y attirer & vous y inviter.

Imaginez-vous encore que les Apôtres vous ont fait l'honneur de vous admettre en leur compagnie; allez en eſprit avez eux, & pénétré d'un profond reſpect, baiſez les ſacrés membres de cette Mere de Dieu.

Soyez attentif à ces admirables Cantiques que les Anges du Ciel, unis aux Apôtres, chan-

tent en l'honneur de Dieu & de ſa divine Mere ; mêlez vos larmes de joie & de douleur à celles que ceux-ci répandent ; de douleur de perdre leur ſouveraine Maîtreſſe, de joie de ſçavoir qu'elle eſt dans la poſſeſſion de ſon adorable Fils, & ſur le Trône de gloire qui lui étoit préparé ; uniſſez-vous avec ces Saints, & ne faites qu'un eſprit, qu'un cœur & qu'une voix avec eux.

Suivez cette pompe funébre juſqu'a Gethſémani, où le corps inanimé de cette divine Mere va être dépoſé ; marchez avec des ſentimens de tendreſſe & de reſpect après ce corps mort d'où eſt ſorti l'auteur de la vie de la grace & de la vie de la gloire.

ASPIRATIONS.

DAns quel état pitoyable ſera mon corps que j'ai tant aimé ? & quel rebutant & quel

affreux spectacle fournirai-je de toute ma personne au moment de ma mort & après ma mort, à ceux qui en seront les spectateurs & les témoins? Ah! Seigneur, je n'y puis penser sans frémir d'horreur de moi-même, & sans gémir de n'y avoir pas assez pensé.

Visage majestueux & tout resplendissant de lumiere de Marie mourante & morte, vous attirez & mes admirations & mes respects, aussi-bien que de tous vos spectateurs; j'y vois un réjaillissement de gloire & de clartés qui me marquent que votre sainte ame jouit de Dieu: mais à quelle humiliante réflexion me conduisez-vous? Ah! vous me faites penser à ce que sera alors le mien dans la derniere agonie, & dans le triste moment que mon ame l'aura abandonné.

Retracez-vous-en le portrait, ô mon ame! & remettez-le sou-

vent devant les yeux pour vous y faire penſer & pour vous humilier. La ſueur de mort encore ſur mon front, mes yeux éteints, fixes, immobiles & affreux qu'on ſera obligé de fermer dès que je ſerai mort; ma bouche livide, mon viſage pâle & difforme, qu'on prendra ſoin de couvrir, pour ménager la délicateſſe de mes proches & de mes ſpectateurs, l'odeur infecte de cadavre, qui s'exhalera de tout mon corps. Ah! Seigneur, voilà de quoi faire des réflexions ſalutaires, voilà de quoi me guérir de l'envie de plaire, voilà de quoi confondre ma délicateſſe, voilà de quoi m'humilier juſqu'au centre de la terre où l'on portera mon corps.

Mais, ô mon Dieu! où ira cette ame que vous avez rachetée de votre Sang? ſuivra-t-elle les routes que celles que votre divine Mere lui a tracées? ira-t-elle ſe

remettre entre les mains de votre miséricorde ou de votre justice ? Ah ! si je n'imite ses vertus, sur-tout son amour, j'ai lieu de craindre qu'elle ne soit mille fois plus difforme & plus odieuse à vos yeux que mon corps.

Considération pour le soir.

REspectez le corps de Marie dans le tombeau, tout inanimé qu'il est, il est respectable, parce qu'il est sans corruption ; les Anges gardent avec soin ce précieux dépôt, parce qu'il a été lui même le principe, le gardien & le dépositaire du Corps adorable de Jesus-Christ, & ils le garderont jusqu'à sa résurrection prochaine, & jusqu'à ce qu'ils l'ayent eux-mêmes accompagné sur le Trône qui lui est préparé dans le Ciel.

Les vers n'ont garde d'en approcher, le Fils de Dieu qui y a

repoſé & qui en a tiré toute la ſubſtance & toute la nourriture du ſien, le conſervera ſans la moindre altération.

Les concerts angeliques qu'on entendra autour du tombeau qui le renferme, l'odeur délicieuſe qui s'en exhalera, & les fleurs exquiſes qu'on y trouvera, après que ce corps reſſuſcité ſera monté dans le Ciel, ſont des preuves évidentes de ſon incorruption.

Il s'eſt fait ci-devant bien d'autres Miracles en faveur de Marie, qui ſont des préjugés de celui-ci, elle a été conçûe ſans péche, elle a conçû elle-même le Fils de Dieu, ſans rien perdre de ſon intégrité, elle l'a enfanté ſans douleur, elle n'eſt morte que par un excès du divin amour; il eſt juſte que ſon chèr Fils, qui eſt un Dieu, Tout-puiſſant, & qui l'aimoit tendrement, & plus tendrement que tous les enfans n'ont jamais aimé

leurs

s meres, préſerve ſon corps
a corruption commune.
e corps virginal ſi pur & ſi
ne de reſpect, a porté l'eſpace
ieuf mois la chair d'un Dieu
homme, qui eſt la pureté mê-
, & a concouru de ſa propre
ſtance & de ſon propre ſang
formation & à ſon accroiſſe-
nt dans ſon chaſte ſein, elle
allaité de ſes mammelles, elle
porté mille fois entre ſes bras :
chair de Jeſus-Chriſt eſt donc
ienne, quant à l'origine, bien
s que celle des enfans eſt celle
leurs meres, puiſque Jeſus n'a
nt eu de pere ; & cette chair
Jeſus eſt le principe de l'incor-
ption ce celle de Marie : ainſi
vers & la pourriture ne pou-
ient pas en approcher.

ASPIRATIONS.

Hair vierge de l'incompa-
rable Mere de mon Dieu,
i avez mérité votre incorrup-

tion par votre admirable pureté, & qui avez contracté cette pureté plus angélique par la chair très-pure de Jesus-Christ, parce que vous en êtes & le principe & l'auguste matiere, & que c'est de vous seule qu'elle a été formée; Je vous rends ici & mes respects, & mes hommages & mes reconnoissances, quoique vous soyez renfermée dans le tombeau, parce que je vous dois la chair adorable de mon Jesus, aussi-bien que son sang précieux, qui sont les instrumens de ma rédemption.

Mais, ô divine Mere & Vierge plus pure que les Anges, je vous conjure par cette chair virginale d'être la protectrice de la mienne, & de la préserver à présent de toute souillure & de toute corruption. Conjurez vous-même votre adorable Fils d'amortir & d'éteindre en elle ce

sérable foyer, & ce penchant dangereux qui ne la porte que op souvent à la délicateſſe & à volupté, & de m'obtenir tout mour de la pureté, & toute force dont j'ai beſoin pour la acérer, pour la ſoumettre à ſprit, & mon eſprit à celui de ieu.

J'accepte avec une entiere umiſſion la pourriture & la rruption de ma chair, quand le ſera dans le tombeau; je ne i que trop méritée, parce que a chair eſt une chair péche- ſſe, pourvû que vous m'obte- ez ſon incorruption dans tout temps qu'elle ſera unie avec on ame.

Je conſens de bon cœur de e familiariſer, comme le ſaint omme Job, avec les vers qui voreront mon corps après ma ort, & qui le réduiront en cen- res; & d'appeller avec lui, la

pourriture mon pere & ma mere, & les vers mes freres & mes ſœurs; pourvû que tant que ma chair ſera animée, elle ſoit l'imitatrice de la pureté de la vôtre, & que ſa pureté la rende digne de reſſuſciter dans la gloire. Ainſi ſoit-il.

POUR LE XIV. D'AOUST.

Marie reſſuſcitée par le divin amour.

PRATIQUE.

FAites ſouvent réflexion dans le cours de la journée, que vous reſſuſciterez infailliblement dans cette même chair que vous portez, & qui ſera réduite en pourriture, c'eſt ce qui doit vous conſoler de la mort: Ajoutez que vous reſſuſciterez ou pour la mort ou pour la vie éternelle, c'eſt ce qui doit vous faire trembler: Ajoutez encore, que pour

mériter une résurrection glorieuse, il faut bien mourir ; & que pour bien mourir, il faut bien vivre.

Faites aujourd'hui toutes vos actions dans cette vûe, & dites souvent avec le saint homme Job : je mourrai, mais je ressusciterai, & dans cette chair, & avec ces yeux, je verrai mon Dieu & mon Sauveur ; dites-le avec une foi vive, ne faites rien qui puisse y mettre obstacle, & demandez souvent cette grace par les mérites de Marie ressuscitée.

Considération pour le matin.

FAites réflexion que l'amour divin, qui est tout-puissant comme Dieu même, sçait du moins aussi bien réunir que séparer, & que son caractere est de tendre presque toujours à l'union : de sorte que s'il a eu le pouvoir de séparer

l'ame de Marie de ſon corps par la mort toute glorieuſe qu'il lui a procurée, il ne l'a fait que pour un temps, & dans le deſſein de les réunir inceſſamment enſemble par une réſurrection toute miraculeuſe, pour réunir enſuite l'un & l'autre au cœur de Dieu dans le ciel.

Suppoſez encore comme une choſe certaine, que toute ame ſéparée ſouhaite naturellement d'être réunie à ſon corps qu'elle a animé pendant pluſieurs années, & il ſemble que ſans cette réunion ſa béatitude ne ſoit pas abſolument complette. Jugez ſi Jeſus-Chriſt, qui peut tout, & qui aimoit plus Marie que toutes les Créatures qui étoient ſorties de ſes mains toutes-puiſſantes, n'a pas contenté les déſirs de ſa divine Mere?

D'ailleurs, étoit-il convenable que le cœur de Marie, dans

lequel un feu si pur avoit brûlé depuis l'heureux moment qu'il avoit été formé, fût plus longtemps privé de ses ardeurs accoutumées, & que ce corps vierge dont la beauté & la pureté étoient incomparables, & qui n'avoit été créé de Dieu, que pour en former dans la suite le corps adorable d'un Sauveur & d'un Dieu fait homme, restât parmi les morts & parmi les pécheurs.

Non, il falloit que ce corps, qui est dans un sens le principe de la vie, parce qu'il l'avoit donnée à l'auteur même de la vie, fût distingué de tous les autres par une résurrection miraculeuse & anticipée : Il semble même que Jesus-Christ se la devoit à soi-même, aussi-bien qu'à sa divine Mere, parce qu'elle lui faisoit honneur, & que la gloire de la Mere étoit la gloire du Fils :

il falloit, dis-je, qu'elle reſſuſcitât comme elle eſt morte par amour: il falloit, dit ſaint Jean de Damas, que ce corps fût exempt de pourriture, & ranimé preſqu'auſſitôt ſa mort, d'une vie plus noble & plus divine que la premiére.

ASPIRATIONS.

QUel tréſor plus précieux, ô mon Dieu, que celui de votre divin amour! Ah! celui qui en eſt privé eſt bien pauvre, poſſédât-il toutes les richeſſes de la terre? & celui qui le poſſéde eſt bien riche, fût-il réduit à la derniere mendicité, puiſqu'il lui donne la poſſeſſion de tous les tréſors du ciel, & du cœur de Dieu même qui en eſt la ſource! & qu'il enrichit & l'eſprit & le cœur, & l'ame & le corps, & qu'il les enrichit & pour le temps & pour l'éternité.

Il donne à l'eſprit les lumie-

res les plus sûres & les plus ſublimes, puiſqu'elles ſont puiſées de la ſource même des lumieres, qui eſt l'eſprit de Dieu, & que ces lumieres ſont toujours accompagnées d'onction.

Il donne au cœur des ardeurs plus vives & plus pures, puiſqu'elles ſont empruntées du cœur de Dieu, qui eſt charité : il donne à l'ame une grace plus abondante & plus forte, & par conſéquent une vie nouvelle que le divin amour porte toujours avec ſoi : & ſi par malheur elle étoit morte par le péché, elle la reſſuſcite pour la rendre digne de la vie de la gloire.

Le corps même, tout charnel qu'il eſt, ſe ſent de cette vie ſurnaturelle que le divin amour lui communique ; il le fait vivre d'une vie plus pure, il le reſſuſcite quand il eſt mort, il le releve quand il eſt tombé, il le

ſoutient de peur qu'il ne tombe ; il le purifie, il le conſacre, & il l'empêche de mourir de la mort du péché, & par conſéquent il le préſerve de la mort éternelle.

Vierge reſſuſcitée par amour, dont la chair toute pure eſt paſſée dans l'ordre ſupérieur des ſubſtances ſpirituelles, obtenez-moi, ſinon, cette réſurrection anticipée, du moins le principe de cette réſurrection qui eſt le divin amour ; & ſi je ne puis reſſuſciter comme vous avant les autres hommes, que je reſſuſcite dans le temps marqué par les ordres de Dieu pour aller jouir de la récompenſe éternelle de mon amour. Ainſi ſoit-il.

Conſidération pour le ſoir.

ASſiſtez en eſprit à l'ouverture du tombeau de la divine Marie avec les Apôtres, & admirez les grands prodiges qui

s'y paſſent, ſoyez attentif à tout, portez y un eſprit pénetré d'un profond reſpect, & un cœur plein d'amour pour cette Mere de Dieu.

Ces premiers hommes de l'Egliſe naiſſante, qui avoient vû expirer Marie, & qui l'avoient miſe dans le tombeau, y retournerent par l'inſpiration de Dieu, ils leverent la pierre qui couvroit le ſépulchre, pour avoir la conſolation de contempler encore avant que de ſe ſéparer de ce corps ſi ſaint & ſi reſpectable, qui avoit donné la vie à tout le monde en la donnant à ſon Sauveur. Mais ils furent bien ſurpris de ne le pas trouver, & ils conclurent que ſon abſence étoit la preuve évidente de ſa réſurrection, de ſa gloire & de ſon triomphe.

Ces Apôtres trouvent ſeulement dans le tombeau, où ils

avoient mis le corps de Marie ; les ſuaires dont il avoit été enſeveli, tous parſemés de fleurs, que la Providence avoit miſes à la place de ce précieux dépôt, qui n'étoit plus entre les morts. Ils ſont charmés & de l'odeur toute céleſte qui en ſort, & des concerts angéliques qu'ils y entendent.

Ah ! il étoit convenable que Jeſus-Chriſt reconnût ainſi les ſoins maternels dons il étoit redevable à Marie, & qu'il ne différât pas ſa réſurrection juſqu'à la fin des ſiécles ; il falloit qu'il y eût cette différence entre les ſerviteurs & la Mere de Dieu, parce que ſa dignité, ſes mérites & ſur tout ſon amour étoient infiniment ſupérieurs.

Ainſi l'ame de Marie, déja glorifiée, rentra dans ce corps vierge, elle le réchauffa & l'anima d'une vie toute céleſte : Il fut en un moment revêtu de tou-

tes les qualités d'un corps glorieux & d'une gloire proportionnée à celle de l'ame, avec cette gloire & cet amour, il ne put demeurer dans le tombeau, il en ſortit ſans endommager la pierre qui le fermoit, & il fut enlevé au ciel par le même amour qui l'avoit fait ſortir du tombeau.

ASPIRATIONS.

JE ne vous demandez pas, ô mon Sauveur! une réſurrection anticipée pour mon corps: il eſt juſte qu'il ait après ma mort toutes les qualités honteuſes d'un cadavre affreux & infect; il eſt juſte qu'il ſoit caché dans la terre, qu'il y pourriſſe, qu'il y ſoit dévoré par les vers, foulé aux pieds & réduit en cendres, parce qu'il eſt complice de mes péchés, & qu'il vous a offenſé lui-même par le mauvais uſage qu'il a fait de ſes organes

& de ſes ſens par ſes délicateſſes, par ſes lâchetés, par ſon penchant pour les plaiſirs & par l'éloignement qu'il a eu pour la pénitence & pour la mortification.

Je me conſolerai, Seigneur, de ces diſgraces inévitables & communes à tous les pécheurs, pourvû que mon ame au moment de ſa ſéparation poſſéde votre grace, qu'elle le précéde dans le Ciel, & qu'à la réſurrection générale il ſoit revêtu de l'immortalité & de la gloire que vous lui avez méritée par l'effuſion de votre ſang.

Mais je vous demande à préſent, ô mon Dieu! une réſurrection & une vie nouvelle pour mon ame: Elle vivra autant qu'elle ſera fidelle à vos graces & à vos divines inſpirations; elle vivra, ſi elle a ſoin de ſe procurer toujours votre divine, pré-

sence; elle vivra, si elle vous aime de toutes ses forces comme vous le lui ordonnez.

Cependant, Seigneur, je ne puis vivre de cette vie si précieuse qui conduit à la vie de la gloire, que par votre grace; & je vous la demande par les mérites de votre divine Mere.

Vierge très-sainte, Mere de graces & du plus pur amour! je vous conjure par votre résurrection glorieuse de m'obtenir cette grace, & de me communiquer cet amour dont votre cœur étoit embrâsé, pour mériter une résurrection glorieuse & la possession de la vie éternelle. Ainsi soit-il.

POUR LE XV. D'AOUST.

Triomphe du divin amour dans l'Assomption de la sainte Vierge.

PRATIQUE.

SAluez avec un profond respect Marie triomphante à votre réveil, priez-la de présenter votre cœur à son adorable Fils, & congratulez-la sur sa glorieuse Assomption, sur le Trône éclatant qu'elle va occuper dans le Ciel, & sur la Couronne de gloire qu'on va lui mettre sur la tête.

Si vous aimez cette divine Mere, & si vous voulez l'avoir pour protectrice auprès de Jesus-Christ, gardez bien aujourd'hui votre cœur contre les moindres attaches sensibles, soyez plus au Ciel qu'à la terre; & en voyant Marie s'élever, remarquez bien

les routes par lesquelles elle est arrivée à cette gloire : Celles du divin amour est la plus courte, est la plus sûre ; marchez par cette voye, Marie vous l'a frayée, ne vous en écartez jamais.

Considération pour le matin.

VOici enfin l'heureux jour du triomphe le plus auguste, & le plus brillant & le plus parfait que Dieu ait jamais accordé à aucune créature mortelle : Voici un spectacle éclatant digne des yeux & des complaisances de Dieu même, qui se l'est préparé à soi-même en même temps qu'il l'a préparé à sa divine Mere : Spectacle qui réjouit tout le Ciel, qui le fait retentir de Cantiques de joie, & qui le va faire briller d'une lumiere nouvelle, dit le dévot saint Bernard, par les splendeurs d'une Vierge Mere, qui va faire, après

Dieu, l'honneur de cette céleſte Cité: Spectacle enfin, qui étonne toute la terre, qui conſole les juſtes & les élûs, & qui confond l'enfer.

Rendez-vous ſi attentif que rien ne ſoit capable de vous diſtraire, laiſſez là le monde aujourd'hui comme ſi vous n'en étiez pas; il faut de la ſolitude, du recueillement & de l'élévation pour profiter de ce myſtere; & le monde, loin d'en avoir, met tout en uſage pour détourner ceux qui voudroient s'appliquer aux choſes du Ciel.

Pendant que cette divine Mere s'éleve au Ciel toute environnée de gloire, & que l'amour divin, dont ſon cœur a toujours brûlé, lui procure un ſi glorieux triomphe, élevez & votre eſprit & votre cœur; & pendant que le ciel ſe fend en deux, dit un Pere, & qu'il forme, en ſe divi-

sant, deux arcs tout lumineux pour recevoir avec plus de pompe cette Mere de Dieu, fuyez les compagnies du monde, quittez la terre, & efforcez-vous de la suivre du moins par amour.

Faites-en sorte que l'Assomption de Marie vous en procure dès-à-présent une autre conforme à l'état où vous vous trouvez, & à celui auquel vous aspirez, que vous pouvez pratiquer tous les jours, pour vous préparer à celle que Dieu destine à votre ame, si elle lui est fidelle.

En effet, l'Assomption de notre esprit, de notre cœur & de toute notre ame dans le Ciel, pour jouir de Dieu par une heureuse anticipation, se fait par le même moyen que celle du corps, & de l'ame de Marie; l'amour seul, dit S. Grégoire, est la machine & le ressort qui détache notre cœur de la terre & qui l'é-

leve juſqu'au cœur de Dieu ; il ne monte qu'à meſure que détaché de l'amour du monde, il s'unit à Dieu par un véritable amour ; parce que quand l'amour eſt ardent, il eſt beaucoup plus où il aime qu'où il anime.

Peſez ici au poids du ſanctuaire tous les ſentimens & toutes les attaches du vôtre, & ſacrifiez généreuſement tout ce qui vous empêche de vous élever à Dieu.

ASPIRATIONS.

BRiſez mes chaînes, ô Dieu d'amour ! & donnez-moi tous les ſecours & toute la force dont j'ai beſoin pour les briſer moi-même, afin de pouvoir élever tout mon eſprit, tout mon cœur & toute mon ame juſqu'à vous avec votre divine Mere.

Quand ſerai-je aſſez heureux, ô mon divin Sauveur ! pour pouvoir dire avec autant de vérité

que votre Prophéte : Seigneur, vous avez briſé mes liens, & me voilà en pleine liberté de vous ſacrifier une hoſtie de louange, & d'invoquer votre ſaint Nom avec ſuccès, ſans qu'aucune créature puiſſe dorénavant partager mon cœur, qui n'eſt dû qu'à vous ſeul.

Mais, hélas ! qu'il y a encore de funeſtes liens qui m'attachent à la terre, & dont je ſuis l'artiſan moi-même, & que je n'ai pas encore eu le courage de rompre, par la crainte de me contraindre & de me faire la violence qui m'eſt néceſſaire pour en venir à bout.

Ai-je commencé à rompre ce lien terrible de l'amour propre, qui m'attache à moi-même plus qu'à mes devoirs, & plus qu'à vous-même, ô mon Dieu ? Ai-je rompu ce lien de vanité, qui me ſollicite inceſſamment à paroî-

tre ce que je ne ſuis pas, à chercher les yeux de la créature plus que les vôtres, à ne pouvoir ſouffrir le moindre mépris ſans m'irriter & me révolter ? Ai-je rompu ce lien groſſier de l'amour de mon corps, de la vie molle, & de la délicateſſe qui me porte à rechercher mes appétits, à ſatisfaire ma ſenſualité, & à concevoir de l'horreur pour la mortification, & pour tout ce qui peut contriſter ma chair ?

Ah ! Seigneur, je confeſſe à ma confuſion, que je ne ſuis qu'une créature charnelle & terreſtre, qui ne fait point aſſez d'efforts pour s'élever juſqu'au Ciel, qui devroit être l'objet unique de mes deſirs, puiſqu'il eſt ma patrie.

Hélas ! je ne m'apperçois que trop, que ma voix & mes mains ſont ici de différente religion : ma voix vous fait mille proteſta-

tions d'amour, & mes mains les désavouent ; ma voix publie qu'elle veut suivre votre divine Mere, & marcher par les routes qu'elle a tracées pour arriver à ce céleste séjour, & mes mains, c'est-à-dire mes œuvres, ne répondent pas à ces brillantes protestations, & elles me font bien comprendre que je n'aime que la terre : Ah ! Seigneur, guérissez-moi de cet amour si grossier & si terrestre par le vôtre.

Considération pour le soir.

UN triomphe aussi auguste & aussi éclatant que celui de Marie, & sur-tout aussi intéressant pour les Fidéles, qui la doivent respecter comme leur Souveraine, invoquer comme leur protectrice, & aimer comme leur Mere, mérite bien que vous lui rendiez une seconde fois, vos hommages, & que les yeux de

votre eſprit & de votre cœur ſe laiſſent encore attirer par la beauté d'un ſpectacle ſi religieux & ſi brillant, pour en tirer des motifs de conſolation, d'inſtruction, d'eſpérance & d'amour.

Quel fruit avez-vous retiré de votre premiere conſidération ? Sans doute vous avez été frappé d'étonnement : mais en êtes-vous ſorti plus pénétré de reſpect & d'amour pour cette divine Mere, à qui Jeſus-Chriſt procure aujourd'hui tant de gloire, plus détaché des choſes de la terre, & plus réſolu de ne travailler dorénavant que pour le Ciel ?

Entrez encore dans le détail de ſon élévation, de ſon entrée & de ſa réception, & vous verrez que jamais cortége ne fut plus pompeux, que jamais entrée ne fut plus magnifique, & que jamais réception ne fut plus glorieuſe ; penſez-y par ordre, &

regardez toute cette gran-
ur comme l'ouvrage du divin
our.

Marie monte au Ciel par la
opre agilité de son corps glo-
ux, accompagnée & soutenue
ce Dieu tout puissant qu'elle
oit portée elle-même dans son
aste sein, escortée d'une infi-
é d Esprits célestès, qui se fai-
ent une gloire d'environner
te Reine du Ciel & de la ter-
, qu'ils regardoient eux-mê-
s comme leur Souveraine :
t-il jamais un si pompeux cor-
ge ?

Le Ciel ouvert pour recevoir
arie triomphante, tous les
œurs des Anges, les Patriar-
es, les Prophétes, les Mar-
rs & les Vierges vont au-de-
nt d'elle pour lui faire une en-
ée plus magnifique : Quelle
oireuse entrée, & combien sur-
sse-t-elle celle des plus grands

Monarques de la terre !

Elle eſt reçûe avec toute la pompe imaginable, les Anges qui accompagnent cette divine Mere, s'uniſſent à leur entrée avec ceux qui étoient reſtés dans cette céleſte Jéruſalem, & compoſent tous enſemble un concert d'une harmonie délicieuſe.

Tout le Ciel en retentit, il brille, dit un Pere, par l'éclat de cette lumiere nouvelle qui contribue à ſa gloire, & il ſe ſent inondé d'un nouveau torrent de volupté. D. Bern.

En un mot, toute l'auguſte Trinité la reçoit avec des honneurs & des careſſes inconcevables; le Pere céleſte comme Fille, le Fils comme ſa Mere & le Saint-Eſprit comme Epouſe. Ils lui mettent ſur la une couronne de gloire, placent ſur le Trône qui lui préparé.

ASPIRATIONS.

O Jour ſublime & heureux ! s'écrie un ſaint Docteur, jour plus éclatant mille fois que le plus beau ſoleil, auquel cette Vierge admirable, parce qu'elle eſt Mere, a été élevée de la terre au Ciel, placée ſur un Trône tout brillant de clartés & couronné de gloire, où elle commence à devenir aujourd'hui, où elle ſera dans toute l'éternité, l'objet le plus digne des tendreſſes du cœur de Dieu, des reſpects, des admirations & des déſirs de tous les Saints qui habitent ce céleſte ſéjour. P. Dam.

Incomparable Mere de mon Dieu ! Vierge plus pure que les Anges, Aſtre éclantant qui allez briller éternellement au plus haut des Cieux, je me réjouis de votre gloire, je prens part à votre auguſte triomphe, & je vous congratule ſur les honneurs

& ſur les careſſes que vous venez de recevoir de toute la ſainte Trinité, de tous les Eſprits céleſtes & de tous les Saints.

Votre corps & votre ame abandonnent aujourd'hui la terre, mais nous vous conjurons de ne nous point abandonner: laiſſez, ô Vierge ſainte une portion de ce cœur dans lequel ſe ſont paſſés tant de myſtères du divin amour, & qui a aimé Dieu dans tout le temps qu'il a été animé, plus que toutes les créatures enſemble; mais auſſi qui n'a pas ceſſé d'aimer les pécheurs qui ont eu recours à vos bontés, & ne nous refuſez pas le précieux gage que nous demandons de votre amour.

Regardez moi, ô mon aimable Souveraine! du Trône que vous occupez à préſent dans le Ciel, avec des yeux de miſéricorde, vous que l'Egliſe en ap-

pélle la Mere. Demandez pour moi les graces qui me ſont néceſſaires pour aſſurer mon ſalut, vous qui en êtes le canal & la diſpenſatrice, depuis que vous êtes devenue la Mere de mon Dieu & de mon Sauveur.

Mais ſur-tout, ô Mere de la belle' dilection ! obtenez pour moi de votre adorable Fils, en ce jour d'entrée & de triomphe dans le Ciel, jour auquel il ne vous peut rien refuſer, cet amour divin, auquel vous êtes redevable de toute votre élévation & de toute votre gloire. Ainſi ſoit-il.

POUR LE XVI. D'AOUST.

Triomphe de l'amour de Jeſus pour Marie dans ſon Aſſomption.

PRATIQUE.

EFforcez-vous aujourd'hui dans tout ce que vous penſerez, dans tout ce que vous di-

rez & dans tout ce que vous ferez, à chercher le cœur adorable de Jeſus, perſuadé que ſi vous le cherchez bien, vous le trouverez infailliblement : heureux ſi vous le trouvez en vous & dans le vôtre !

Jeſus-Chriſt vous a aimé le premier, vous ne devez pas en douter, puiſqu'il vous a donné ſon Sang, & que ſon Sang eſt la clef du Ciel : Il eſt vrai que vous ne ſçavez pas à préſent ſi vous êtes digne de ſon amour, mais interrogez ſouvent ce ſacré cœur, vous ne ſçauriez lui être importun ; ſur-tout étudiez-vous pendant la journée à lui rendre une infinité de petits ſoins, & à lui plaire en toutes choſes ; ſoyez ſûr qu'il vous aimera, ſi vous l'aimez ; & s'il vous aime, il vous fera participant de ſa gloire, car ſon amour en eſt le gage.

Considération pour le matin.

AImer & faire du bien à ce qu'on aime, c'est la même chose; aimer & ne pas procurer tout le bien dont on est capable à ce qu'on aime, ce n'est point un véritable amour, mais son phantôme.

Jesus-Christ nous a donné par son Disciple bien-aimé, & le précepte & les régles de cet amour, quand il a dit: N'aimez pas seulement par le témoignage de la langue, mais en vérité & par les œuvres; & il nous marque aujourd'hui & la vérité & la force de son amour pour sa divine Mere, par la gloire infinie qu'il lui procure dans son Assomption.

En effet, Jesus a aimé Marie plus que tous les Anges & plus que tous les hommes, non seulement parce qu'elle étoit sa Mere, & que les rares qualités qu'il

avoit miſes en elle la lui rendoient parfaitement aimable, mais parce qu'elle l'aimoit elle-même avec plus d'ardeur & plus de pureté que toutes les créatures enſemble, & qu'elle a toujours augmenté en amour juſqu'au dernier ſoupir de ſa vie.

Ainſi il ne faut pas s'étonner de la gloire qu'il lui procure aujourd'hui, & ſi voulant l'appeller auprès de ſoi pour récompenſer ſon amour & le faire triompher avec un éclat digne de celui qu'il lui portoit lui même, il deſcendit exprès du Ciel, il reçut en perſonne ſes derniers ſoupirs, il réunit ſon ame à ſon corps, & éleva l'un & l'autre dans le Ciel avec une pompe digne de la Mere de Dieu, & du Fils tout-puiſſant qui la lui procure.

Ce fut dans cette élévation ſi éclatante & dans cette entrée dans le Ciel, que Marie com-

mença à briller de la gloire même de Jesus-Christ dont elle étoit accompagnée ; il semble même que celle du Fils & de la Mere n'etoient plus qu'une même gloire, & l'on peut ici lui attribuer cette oracle si pompeux du Prophéte, & faire dire à cette Mere triomphante ces paroles : Seigneur, vous m'avez prise par la main droite, vous m'avez conduite selon votre bon plaisir, & vous m'avez reçûe avec gloire. Voilà des marques bien éclatantes que Jesus donne de son amour à Marie. *Psal. 7*

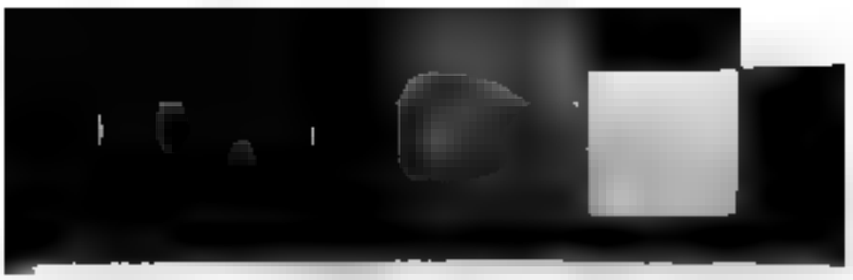
ASPIRATIONS.

C'Est donc ainsi, ô mon adorable Jesus ! que vous honorez celle que vous voulez honorer & que vous avez trouvée digne de votre amour, parce que vous lui êtes vous-même redevable de votre humanité sainte, non en lui donnant des habits

royaux comme Aſſuere à Mardochée, mais en lui communiquant votre propre gloire, mais en la couronnant de vos propres mains, & en la plaçant ſur un Trône au-deſſus de tous les Eſprits céleſtes.

Vous honorez votre divine Mere, ô Fils adorable, non en la donnant en ſpectacle aux hommes pour quelques momens, mais à tous les habitans du Ciel, & pour une éternité toute entière, non en la revêtant d'une pompe purement extérieure qui n'attire que les yeux des mortels, mais d'une gloire intérieure & extérieure tout enſemble, qui de votre divine nature, ſe répand d'abord ſur l'ame de cette fille de Roi, dont parloit le Prophéte, & qui de ſon ame glorifiée rejaillit ſur ſon corps.

Qu'heureux eſt celui que vous aimez, ô divin Jeſus! mais, hé-



las ! qui ſuis-je, pour oſer prétendre à votre cœur ? moi qui ne ſuis que miſére & que péché ; cependant, Seigneur, j'y prétends malgré mon indignité, puiſque vous m'en inſpirez vous-même la hardieſſe, & que vous m'en donnez la confiance, en me diſant par un Prophéte, que vous m'avez aimé d un amour éternel, & que c'eſt pour cela que vous m'avez attiré avec miſéricorde.

Oui Seigneur, vous m'avez aimé & vous m'avez aimé le premier, & j'ai eu l'ingratitude de ne pas répondre à votre amour, qui ſeul pouvoit me procurer la gloire que vous avez promiſe à ceux qui vous aiment, comme vous l'avez aujourd'hui procurée à votre divine Mere, ſelon la juſte meſure de votre amour pour elle, & de ſon amour pour vous. Perſuadé que vous m'aimerez, ſi je vous aime, & que vous

me récompenſerez à proportion de mon amour, je veux vous aimer juſqu'au dernier ſoupir de ma vie

Conſidération pour le ſoir.

COmme l'amour de Dieu eſt Dieu même, il veut agir en Souverain & en Tout-puiſſant, il veut triompher par tout, & faire, quand il lui plaît, des miracles d'éclat; il fait des extaſes, c'eſt-à-dire, des tranſpoſitions, des enlevemens & des raviſſemens, (dit ſaint Denys l'Aréopagite, qui n'avance peut-être cette ſublime propoſition, que parce qu'il fut un des témoins de la mort de Marie,) il transforme ceux qui aiment en ce qu'ils aiment, il les attire à ſoi, & il les enleve avec une admirable rapidité pour les unir inſéparablement à l'objet de leur amour: heureux les Saints

& les Amis de Dieu qui ont reſſenti ces admirables & ces délicieux effets de leur amour.

Ce feu divin qui embrâſoit le cœur de Marie, l'auroit dû enlever au Ciel dès l'Aſcenſion de ſon adorable Fils; & s'il a trouvé à propos de la laiſſer ſur la terre, malgré la violence de l'amour qu'il avoit pour elle & qu'elle avoit pour lui, c'eſt un autre miracle de l'amour que Jeſus-Chriſt portoit à ſon Egliſe, qui eſt ſon épouſe, laquelle n'étant encore que dans ſon berceau, avoit beſoin d'une auſſi brillante lumière pour l'éclairer, & d'une auſſi ſage & d'une auſſi tendre Mere pour la conſoler & pour encourager ſes premiers Miniſtres, à étendre par toute la terre le Royaume de Jeſus-Chriſt.

Mais enfin, Marie avoit rempli les adorables deſſeins de Dieu

ſur elle; & Jeſus, qui l'aimoit trop pour en être plus long-temps ſéparé, & pour lui laiſſer faire un plus long ſéjour ſur la terre ſans couronner ſon amour, lui procura la plus douce & la plus délicieuſe mort qui fut jamais, puiſque ce fut par le miniſtére du divin amour qu'il la fit ſortir de ſon tombeau, l'enlever au Ciel avec une joie & une gloire telle que pouvoit procurer un tel Fils, & telle que méritoit une ſi aimable Mere, & c'eſt en quoi conſiſte le triomphe de l'amour de Jeſus pour Marie dans ſa glorieuſe Aſſomption.

ASPIRATIONS.

AMour de mon Jeſus! triomphez en moi pendant que vous me laiſſez ſur la terre, afin que mon ame puiſſe triompher par vous dans le Ciel après ma mort, en attendant que mon corps reſſuſcité puiſſe participer

à sa gloire & à son bonheur.

Triomphez à présent de toutes mes passions qui me livrent tant de combats dans lesquels je succomberois sans votre secours ; terrassez-les, attachez-les, enchaînez-les comme des ennemis domptés, & comme de vils esclaves au char de votre triomphe & à celui de votre divine Mere, & aidez-moi à en triompher moi-même, persuadé que j'en serai toujours le vainqueur quand vous m'aimerez & que je vous aimerai de tout mon cœur.

Mais, ô mon aimable Jesus! puis-je vous aimer sans vous? mon cœur qui n'a du penchant que pour la terre, & pour les objets qu'il rencontre & qui le séduise, peut-il se tourner & s'élever vers vous que vous ne lui en inspiriez le mouvement ? & quand je vous aime, n'est-ce pas par votre amour que je vous ai-

me ? Je ſçais que quand le fer court après l'aimant pour s'y unir & pour s'y attacher, ce n'eſt point de ſon fond qu'il tire ni la force ni le mouvement qui l'y porte, mais l'aimant qui le pénétre & qui l'attire par une vertu ſecrete.

Soyez donc, ô mon Sauveur ! & l'aimant & l'amant de mon cœur, attirez, touchez efficacement ce cœur de fer, qui vous a tant réſiſté, je ſeconderai vos deſſeins par mes efforts & par ma fidélité.

Vierge ſainte, inclinez vers moi ce cœur adorable de votre Fils, qui vous a tant aimé, & ſur lequel vous pouvez tout, afin qu'il m'apprenne à l'aimer pour le temps & pour l'éternité. Ainſi ſoit-il.

POUR LE XVII. D'AOUST.

Triomphe de l'amour de Marie pour Jeſus dans l'Aſſomption.

PRATIQUE.

POur imiter la divine Marie dans ſon amour pour Jeſus-Chriſt, vous commencerez la journée par une action de graces à ce divin Sauveur, pour toutes les marques d'amour qu'il vous a données, ſoit dans ſon Incarnation, ſoit dans ſa Mort, ſoit dans les Sacremens, ſoit dans les faveurs particulieres que vous en recevez tous les jours.

Vous aurez ſoin d'en former un acte de reconnoiſſance & un acte d'amour, & vous vous en occuperez ſouvent pendant la journée : vous déteſterez vos ingratitudes paſſées, & vous en

prendrez des motifs pour aimer avec plus d'ardeur & de fidélité, ce Sauveur qui vous a donné tout ſon Sang pour vous procurer la gloire.

Conſidération pour le matin.

IL faut convenir d'abord avec les ſaints Peres, que Jeſus-Chriſt a plus aimé la divine Marie, qu'il n'a jamais aimé aucune créature; auſſi étoit-elle ſa Mere, & plus ſa Mere que toutes les autres meres ne ſont les meres de leurs enfans, & que d'ailleurs elle étoit plus digne de ſon amour que toutes les autres créatures enſemble.

Mais on peut dire auſſi qu'il n'y a jamais eu de créature, ni dans le Ciel, ni ſur la terre qui ait tant aimé Jeſus-Chriſt; amour ſi fort & ſi ardent, qu'un ſaint
S. Ildeph. Docteur, pour nous en donner l'idée, nous dit, que comme le

fer rougi dans la fournaise prend toutes les qualités du feu qui l'a embrâsé, & qu'il a ensuite le pouvoir d'embrâser, lui-même; qu'ainsi le cœur de Marie absorbé dans le cœur de Jesus-Christ comme dans la fournaise du divin amour, est devenu tout de feu.

Cependant ce Jesus si fortement aimé de sa divine Mere, s'étoit absenté par son Ascension: dans cette douloureuse privation Marie languissoit d'amour, & cet amour transportoit incessamment son esprit, son cœur & son ame vers lui, pendant que son corps demeuroit sur la terre, & qu'elle ne jouissoit pas pleinement de ce qu'elle aimoit.

En effet, si le feu matériel s'éleve naturellement, parce qu'il tend à son centre, qui est le feu élémentaire, le feu du divin

amour qui brûloit dans le cœur de Marie, la portoit vers le Cœur de Jeſus, qui étoit ſon centre & ſon repos.

Mais enfin, il étoit juſte que Jeſus-Chriſt mît à ſon aiſe, ce cœur anguſtié dans les bornes trop étroites de la poitrine qui les renfermoit, & que cette divine Mere fût enlevée de la terre au Ciel, pour aller après tant d'années d'abſence & de privation, jouir pour une éternité toute entiere des chaſtes embraſſemens de ce Fils ſi aimable, & qu'elle aimoit incomparablement plus qu'elle-même; & que cet amour ſi pur & ſi ardent après avoir langui ſi long-temps, lui procurât un auſſi auguſte & auſſi glorieux triomphe, comme eſt celui de ſon Aſſomption dans le Ciel.

ASPIRATIONS.

QUe vos deſirs embrâſés, que vos tranſports continuels vers le Ciel, ô Vierge triomphante ! condamnent ma nonchalance, ma peſanteur, ma lâcheté & mon peu d'amour pour mon Dieu, à qui je dois tout ce que j'ai & tout ce que je ſuis, & de qui jeſpere tout !

C'eſt par les tranſports ardens & continuels de votre amour vers ce Fils ſi chéri, que vous avez enfin mérité d'y être effectivement tranſportée en corps & en ame, & de parvenir enfin où votre cœur aimoit.

Mais, hélas ! Seigneur, où irai-je ! ſi je ne vais qu'où mon cœur aime, & ſi je ne poſſéde dans l'autre vie que ce que mon cœur a le plus déſiré dans celle-ci ? & puis-je prétendre parvenir juſqu'à vous dans le Ciel, ſi je ne vous aime pas, & ſi je ne vous

deſire pas comme je devrois vous aimer & vous deſirer à proportion de ſa grandeur ?

Je reconnois, à ma confuſion, que loin de m'élever vers vous, mes yeux ne s'ouvrent que pour la terre, mes oreilles n'entendent que les diſcours de la terre, ma bouche ne parle le plus ſouvent que le langage de la terre, mes mains ne travaillent que pour la terre, mon eſprit devenu terreſtre ne penſe qu'à la terre, & qu'enfin mon cœur qui n'aime que la terre, entraîne avec ſoi vers cet indigne objet tous mes ſens & tous mes organes.

Cependant, Seigneur, ce cœur eſt fait pour le Ciel, & *vous* ne l'avez formé, animé & rendu ſenſible à la tendreſſe que pour vous aimer, & pour reconnoître par ſon amour celui que vous lui avez marqué : Faites-lui ſentir ſon ingratitude, engagez-le à la

réparer en vous aimant uniquement jusqu'au dernier soupir de sa vie. Ainsi soit-il.

Considération pour le soir.

QUelle est celle-ci, dit l'Epoux des sacrés Cantiques qui s'éleve du désert, comme une vapeur déliée qui s'exhale des plus délicieux aromates de la myrthe & de l'encens? C'est la divine Marie, dont cette épouse n'étoit que la figure, qui s'éleve du désert de la terre au Ciel par l'activité & par le feu de son amour.

Ce feu céleste, dit saint Jérôme, consommoit Marie en holocauste; & tout ce qui composoit ce précieux sacrifice, devoit être élevé jusqu'à Dieu même par le feu de son amour, parce qu'il en étoit le principe, & qu'il méritoit de lui être présenté.

L'amour de Jesus dans le cœur

de Marie étoit trop ardent, il lui cauſa la mort, & ce même amour lui rendit la vie : mais Marie nouvellement reſſuſcitée avoit tout un autre amour que celui dont elle étoit embrâſée pendant ſa vie mortelle; ce n'étoit plus un amour voyageur, mais bienheureux & compréhenſeur; cet amour étant paſſé dans un ordre ſupérieur, d'une autre nature & d'une autre force que le premier, ne pouvoit pas demeurer dans le même cœur de chair ſans y cauſer de nouvelles agitations & de nouveaux tranſports, & les mouvemens ſublimes & ſurnaturels lui donnerent l'eſſort, & elle pénétra les Cieux avec une ardeur & une agilité incompréhenſibles pour s'aller unir intimement au cœur de ſon Fils & de ſon Dieu.

Semblable à un globe de feu, lequel s'étant agité quelque temps

temps dans une fournaise, dont les bornes trop étroites captivoient sa liberté, rompt enfin la prison qui le renferme, & s'éleve dans les airs par l'ardeur du feu qui le transporte.

ASPIRATIONS.

N'Oubliez jamais, ô mon ame, que cet auguste triomphe de Marie, est celui de son amour pour Jesus qui l'éleve, qui la glorifie & qui la couronne dans le Ciel : mais n'oubliez aussi jamais, que ce sera l'amour de Dieu qui sera le principe de toute votre élevation & de la gloire à laquelle vous pouvez prétendre dans cette vie & dans l'autre.

Oui, je le sçais, ô mon Dieu ! disoit saint Augustin, que c'est par l'amour qu'on vous cherche, que c'est par l'amour qu'on vous trouve, que c'est par l'amour qu'on s'éleve jusqu'à vous, &

que c'eſt par l'amour qu'on vous poſſéde & qu'on ſe repoſe en vous.

Pénétrez-moi donc, Seigneur, du vrai déſir de vous poſſéder, & vous me pénétrerez du vrai déſir de vous aimer : Je ſçais, il eſt vrai, que parce que je ſuis pécheur, je dois mourir & être mis en terre ; je ſçais que la mort eſt une peine, que le tombeau eſt une infamie, que la pourriture eſt une opprobre, que le délai de ma réſurrection eſt un châtiment, & que l'intervalle qui ſe trouve entre ma mort & la poſſeſſion de la gloire eſt une peine que j'ai méritée.

Oui, Seigneur, je le mérite, parce que je ſuis pécheur ; & Marie n'y a pas été aſſujettie, parce qu'elle ne vous a jamais offenſé, & qu'elle vous a toujours aimé.

Mais vous m'avez promis par votre Prophéte, que vous don-

neriez à mon ame le céleſte héritage, auſſitôt que vous m'auriez donné le ſommeil de la mort, ſi je vous aimois : Je m'en tiens, Seigneur, à cette promeſſe conſolante ; & pour vous engager à m'accorder cette grace, je vais à préſent expier toutes mes fautes, & vous aimer dorénavant de tout mon cœur.

Vierge, qui triomphez autant par l'amour que Jeſus vous a porté, que par celui dont vous l'avez aimé vous-même, obtenez-moi la force d'accomplir la promeſſe que je fais aux pieds de votre Trône céleſte, qui eſt d'aimer votre adorable Fils juſqu'au dernier ſoupir de ma vie. Ainſi ſoit-il.

POUR LE XVIII. D'AOUST

Triomphe de la divine maternité de Marie dans ſon Aſſomption.

PRATIQUE.

REndez vos hommages dès votre réveil à Marie, comme à la Mere de Dieu, & priez-la avec ardeur de préſenter les vôtres à ſon adorable Fils. Congratulez-la ſouvent ſur cette éminente dignité, conjurez-la pluſieurs fois dans la journée par ſa maternité divine, qui la rend toute-puiſſante auprès de Jeſus-Chriſt, de lui demander pour vous les graces qui vous ſont les plus néceſſaires pour votre ſanctification. Enfin, adoptez-la pour votre Mere, vous pouvez aſpirer à cet honneur, & priez-la de vous regarder comme ſon enfant, agiſſez à ſon égard en cette qualité, c'eſt-à-dire, avec

respect, amour & confiance.

Considération pour le matin.

SI les places les plus élevées & les plus glorieuses sont dûes naturellement aux dignités les plus éminentes, il n'en est point dans le Ciel au-dessous de Dieu, qui ne soit dûe à Marie, comme Mere de Dieu.

C'est en effet par sa maternité divine qu'elle est parvenue, dit un Pere, à un terme de perfections presque infinies; qu'elle approche le plus près de Dieu, & qu'elle a plus de part à l'union hipistotatique, & à toutes les actions admirables que ce Dieu incarné dans son chaste sein, a faites sur la terre pour sauver tous les hommes, & qu'elle mérite par conséquent une plus brillante lauréole de gloire de Dieu dans le Ciel. *D. Thom*

Ainsi on peut dire, avec un

Ildeph. ſaint Docteur, que comme le céleſte & le divin fardeau, qu'elle a porté l'eſpace de neuf mois, eſt d'un prix ineſtimable, auſſi la gloire qu'elle reçoit aujourd'hui dans le Ciel, comme Mere de Dieu, eſt incompréhenſible.

D'ailleurs, ſa divine maternité lui eſt d'autant plus glorieuſe, que par le plus grand & le plus inoui de tous les miracles, elle eſt unie à la virginité la plus pure : Quoi de plus ſurprenant, dit ce Pere, je cherche dans Marie une Vierge, & je trouve une Mere ; je cherche une Mere, & je trouve une Vierge dans la même perſonne ; je cherche l'Enfant de cette Mere Vierge, & je trouve un Dieu, c'eſt ce même Dieu qui entreprend aujourd'hui de la glorifier.

Ibid.

Quelle eſt donc celle qui monte du déſert dans une ſi grande affluence de délices & appuyée

ſur ſon bien-aimé, qui eſt ſon Fils ? C'eſt moins l'Épouſe des Cantiques, que Marie, cette incomparable Mere de Dieu ; & ce Fils, bien plus religieux obſervateur des juſtes égards qu'on doit à une Mere, que le plus ſage de tous les Rois ira au-devant d'elle, il lui fera tous les honneurs & toutes les careſſes qu'un tendre Fils doit à la plus digne & à la plus tendre de toutes les meres, & la fera aſſeoir ſur un Trône à ſa droite. 3. Reg.

ASPIRATIONS.

VIerge la plus pure & Mere la plus glorieuſe qui fut jamais, quelque éblouiſſante que ſoit votre gloire à mes foibles yeux, elle ne laiſſe pas de ſe faire ſentir à mon cœur ; il applaudit à votre triomphe, il ſe réjouit de votre gloire, & il vous congratule ſur votre divine maternité couronnée aujourd'hui ſi

glorieuſement dans le Ciel.

Ce Jeſus, Dieu & Sauveur, qui a été formé en vous, vous doit ſon humanité ſainte, il vous doit ſa chair, il vous doit ſon ſang, vous l'avez revêtu ſur la terre de la ſubſtance de ſa chair, qui auparavant étoit la vôtre: Ah! il eſt juſte, dit ſaint Bernard, qu'il vous revéte dans le Ciel de la gloire de ſa Majeſté: vous lui avez donné ce ſang qui a été répandu pour le ſalut de tous les hommes, il eſt juſte que vous jouiſſiez des fruits les plus abondans de cette rédemption.

Vous avez revêtu ce ſoleil de juſtice d'une nuée pour le rendre viſible aux yeux des hommes, il eſt juſte qu'il vous revête de ſa propre lumiere; vous l'avez reçu dans votre auguſte ſein pour lui donner une nouvelle nature, il eſt juſte que cet adorable Fils vous reçoive aujourd'hui dans

le sien, pour vous faire participante de sa divine nature, d'une maniere bien plus intime & bien plus sublime que vous n'y participiez par la grace pendant votre vie mortelle.

Du milieu de ce triomphe si brillant, & de ce Trône de gloire que vous occupez dans le Ciel comme Mere de Dieu, abaissez, Vierge sainte, vos yeux maternels sur mes misères & sur mon néant, inclinez votre cœur à mes yeux & à mes soupirs, & soyez ma médiatrice & mon avocate auprès de votre adorable Fils, pendant ma vie & à l'heure de ma mort. Ainsi soit-il.

Considération pour le soir.

IL n'est rien qui me donne une si grande idée du triomphe de Marie dans son Assomption, & de la gloire incompréhensible dont elle jouit dans le Ciel au-

deſſus de tous les Saints & de tous les Eſprits céleſtes, que ſa maternité divine; & il n'eſt rien qui juſtifie mieux la conduite de Jeſus-Chriſt à ſon égard.

Car on peut dire que ſi la gloire extraordinaire, dont il comble aujourd'hui cette divine Mere, eſt une grace qu'il ne doit à perſonne en rigueur de juſtice; elle eſt cependant dans un ſens une dette, d'autant que cet adorable Sauveur n'étoit pas venu pour abroger, mais pour obſerver la loi, qui oblige les enfans à honorer leurs meres : & il devoit l'honorer, comme il ſied à un Fils tout-puiſſant de l'honorer.

En effet, la Mere & le Fils n'étant qu'une même chair quant au principe, il n'auroit pas été convenable, dit un Pere, qu'une portion de cette chair virginale, qui eſt Jeſus-Chriſt,

Petr. iſol.

eût été glorifiée dans le Ciel, & que l'autre portion, qui eſt Marie, eût eu la terre & le tombeau pour demeure.

Cette réflexion ne nous laiſſe aucun doute ſur l'Aſſomption de Marie en corps & en ame dans le Ciel ; car la maternité n'étant pas fondée ſur l'ame toute ſeule, mais ſur l'ame & ſur le corps unis enſemble, il n'auroit pas été vrai de dire, voilà la Mere de Dieu qui monte au Ciel, ſi ce corps vierge n'avoit été de la partie, & s'il eût reſté dans le ſépulchre.

Il ſemble même que la gloire de Jeſus-Chriſt n'auroit pas été complette, & qu'il auroit manqué quelque choſe au parfait accompliſſement de ſes déſirs, ſi cette chair vierge, qui eſt non-ſeulement une portion, mais encore le principe de la ſienne, n'avoit pas eu part à la gloire de ſon ame.

ASPIRATIONS.

Ps. 31. ELevez-vous, Seigneur, disoit le Prophéte, dans un transport d'admiration & de joie, allez triompher dans votre repos éternel, vous & cette Arche précieuse que vous avez sanctifiée en prenant sa chair pour en former la vôtre, & en demeurant dans son chaste sein l'espace de neuf mois.

Donnez à votre Auguste Mere un triomphe si éclatant qu'il surprenne & qu'il réjouisse le Ciel & la terre. Rendez-lui avec usure le salaire des travaux qu'elle a soutenus pour votre amour, payez-lui ses sollicitudes maternelles & ses fatigues lorsqu'elle vous porta dans son sein de Nazareth à Bethléem, & de-là en Egypte.

Enyvrez-la, Seigneur, du torrent de délices & de volupté, pour la douceur du lait sacré qu'-

elle vous a donné pendant votre enfance : Procurez-lui un repos éternel pour les inquiétudes & les allarmes que vous lui causâtes avant que de vous trouver parmi les Docteurs : C'eſt une Mere tendre, c'eſt une Mere Vierge, pouvez vous lui procurer trop de gloire ?

Procurez-lui un triomphe qui ſurpaſſe, dans un ſens, celui que, tout Dieu que vous êtes, vous vous êtes procuré dans votre Aſcenſion : Vous n'aviez alors que des Anges & que des Saints pour cortége, & il ne pouvoit être compoſé que de vos ſerviteurs.

Mais vous, ô adorable Fils ! en accompagnant votre divine Mere & en l'élevant au Ciel, elle a les Anges & avec eux leur ſouverain Seigneur, & le Dieu du Ciel & de la terre pour compagnie : Quel honneur pour une ſi digne Mere, rendu par un ſi digne Fils !

Divine Marie, s'écrie S. Bernard, la joie s'empare de mon cœur, & je ne puis vous aimer que je ne me réjouiſſe de ce que vous allez à votre Fils : Rendez-le moi favorable, ô puiſſante médiatrice ! ſoutenez mes intérêts, & obtenez-moi la grace de l'aimer dans le temps & dans l'éternité. Ainſi ſoit-il.

POUR LE XIX. D'AOUST.

Triomphe de la grace de Marie dans ſon Aſſomption.

PRATIQUE.

SAluez à votre réveil la divine Marie pleine de grace, ſaluez-la auſſi pleine de gloire, invoquez-la ſouvent dans la journée ſous l'un & l'autre titre. Regardez-la comme le canal le plus abondant, & comme la diſpenſatrice la plus puiſſante & la plus libérale de toutes les graces.

Elles ont coulé en elle avec abondance : enſuite elles ont coulé par elle depuis qu'elle eſt devenue Mere de Dieu, qui eſt l'auteur de toutes les graces : mais ſon pouvoir eſt augmenté depuis qu'elle eſt montée en corps & en ame ſur ſon trône dans le Ciel, qui eſt un trône de graces, auſſi-bien qu'un trône de gloire ; adreſſez-vous-y mille fois le jour, & ne laiſſez perdre aucune des graces qui vous ſeront accordées.

Conſidérations pour le matin.

COmme la gloire eſt une grace conſommée, la grace eſt une gloire commencée, & la meſure des graces que nous aurons poſſédées pendant cette vie mortelle, ſera la meſure de la gloire dont nous jouirons dans la vie éternelle.

Quelle aſſez grande idée pourrez-vous donc vous former de la

gloire que Marie commence à poſſéder dans l'auguſte triomphe de ſon Aſſomption ? puiſqu'elle a poſſédé elle ſeule pendant ſon ſéjour ſur la terre plus de grace que tous les hommes & que tous les Anges enſemble : & il n'eſt pas étonnant qu'elle les ait ſurpaſſés en graces, puiſqu'elle les a tous ſurpaſſés, en merite, en pureté, en fidélité & en amour.

D'ailleurs Marie ayant été élevée à la maternité divine, qui eſt la plus éminente & la plus auguſte de toutes les dignités que Dieu ait jamais conférées à une créature, elle demandoit une grace conforme & de la même élévation ; & hors Marie, il n'en fut & il n'en ſera jamais.

Que puis-je dire de plus, ô Vierge ſainte ! s'écrioit ſaint Auſelme, dès que je veux m'appliquer à conſidérer l'immenſité de votre grace, & l'immenſité de la

gloire qui la couronne aujourd'hui dans votre triomphante Aſſomption, mon eſprit ne peut plus penſer, ni ma langue s'exprimer, parce que l'un & l'autre ſont au-deſſus de toute penſée & de toute expreſſion.

Marie eſt en effet un abîme de grace & un abîme de gloire; ſon auguſte nom de Marie, dans ſa ſignification, me l'a fait regarder comme une vaſte mer qui reçoit dans ſon ſein tous les fleuves, c'eſt-à-dire, que toutes les graces ſanctifiantes & gratuites que tous les Saints n'ont reçûes que par meſure, ſont entrées chez elle, & qu'elles ont toutes enſemble inondé ſon ame dans toute léur plénitude.

ASPIRATIONS.

QUel uſage ai-je fait juſqu[illegible] préſent de vos graces, [illegible] mon adorable Sauveur! quoiqu[illegible] je ſçuſſe qu'elles [illegible]oient ma[illegible]

ritées par votre ſang, & qu'elles m'ouvroient le chemin du Ciel: Je gémis quand je penſe aux infidélités criantes dont je ſuis coupable.

Vous m'avez éclairé par les lumiéres de votre grace, & je n'ai pas voulu voir; vous m'avez fait ſentir, & ce ſentiment n'a produit en moi qu'une émotion paſſagere: vous avez mille fois frappé à la porte de mon cœur ſans vous rebuter de mes délais, ſans vous irriter de mes réſiſtances, ſans punir mes révoltes, & je ne vous ai point ouvert.

Je vous ai écouté quelquefois & dans quelques momens paſſagers; mais lorſque votre grace exigeoit de moi quelque ſacrifice rigoureux à mon amour propre & à ma délicateſſe, je ne l'ai pas écoutée, parce que je me ſuis trop aimé pour me faire une violence ſuivie, qui auroit trop couté à ma pareſſe.

Mere de graces & de l'auteur de toutes les graces, qui n'êtes à préſent ſi élevée dans la gloire, que parce que vous avez été fidelle à toutes les graces dont votre adorable Fils vous a favoriſée, & que vous n'avez jamais été coupable de la plus petite infidélité.

J'ai recours à votre puiſſante protection, je remets entre vos mains, je dépoſe dans votre cœur maternel, comme un enfant ſoumi & plein de reſpect & de tendreſſe tous les intérêts de mon ame, & pour ma grace & pour ma gloire, obtenez-moi le pardon de mes infidélités, & des graces nouvelles qui puiſſent m'aſſurer la poſſeſſion de la gloire. Ainſi ſoit-il.

Conſidération pour le ſoir.

REſſouvenez-vous que dans le temps que l'Ange annon-

ça à Marie le myſtére de l'Incarnation, elle étoit déja pleine de graces, & que dans ce précieux moment le Saint-Eſprit ſurvint en elle, & pardeſſus cette plénitude, il orna encore ſon ame de toutes les graces dont une créature élevée par la puiſſance extraordinaire de Dieu puiſſe être ornée. Il dilata ſon ame, il lui donna une nouvelle capacité pour en contenir une plus grande abondance, & il fit en elle une ſi grande effuſion de tous les dons & de toutes les graces, qu'il ſemble, dit un ſaint Docteur, quelle ait alors puiſé toute la grace du Saint-Eſprit.

Reſſouvenez-vous encore que depuis ce bienheureux moment, les graces de Marie ont toujours augmenté, parce qu'elle a toujours été fidelle, & qu'elles ont augmenté à meſure de ſa fidélité, qui étoit parfaite, pour nous

faire entendre qu'encore que nous ne méritions pas les premieres graces, nous pouvons mériter les ſecondes, & en mériter l'augmentation par notre fidélité à répondre aux premieres.

Faites encore attention que dans toute la vie de cette Mere de Dieu, il n'y a pas eu un ſeul moment vuide de graces, & de graces auxquelles elle a répondu avec toute la fidélité imaginable; ces graces ſe ſont donc toujours augmentées à chaque moment juſqu'à celui de ſa mort. Jugez donc alors de quelle abondance de graces toute la capacité de ſon ame étoit remplie.

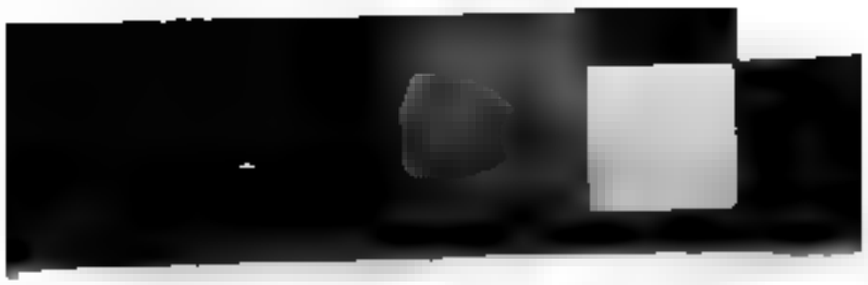
Mais ſi la meſure de la grace eſt la meſure de la gloire, quel triomphe de cette grace dans l'Aſſomption de cette Mere de grace & de l'auteur de la grace! quelle magnifique entrée dans le Ciel! quelles acclama-

tions ! quels honneurs ! & de quelle gloire incompréhenſible jouit-elle à préſent !

ASPIRATIONS.

VIerge ſainte ! comme vous avez toujours été & la Fille & la Mere de la grace pendant votre vie mortelle, il eſt juſte qu'elle vous procure aujourd'hui le plus pompeux & le plus éclatant de tous les triomphes, & la gloire la plus ſublime & la plus éminente qui fut jamais.

Vous avez été conçue dans toute la pureté de la grace, vous avez pris naiſſance dans toute l'innocence de la grace, vous avez vêcu dans toute la fidélité à la grace, vous avez conçu Jeſus-Chriſt, vous l'avez porté dans votre chaſte ſein & vous l'avez enfanté dans toute la plénitude de la grace, vous avez rendu vos derniers ſoupirs entre les mains de l'Auteur de la grace; il



est juste que votre glorieux triomphe dans votre Assomption soit le triomphe de la grace même, & que la gloire la plus brillante & la plus sublime couronne aujourd'hui toutes les graces dont vous avez été remplie.

Ah ! Vierge sainte, puis-je penser ici à vos graces si fidellement reçûes & si glorieusement récompensées, sans pousser de tristes gémissemens sur mes infidélités passées, qui sont sans nombre ? Hélas ! quel accès puis-je espérer auprès du Trône de grace de votre adorable Fils, pour obtenir la miséricorde & le pardon de mes infidélités, dit saint Bernard, si je ne vous ai pour Protectrice & pour Avocate, vous que l'Eglise appelle à si juste titre, la Mere de la grace & de la miséricorde.

Conjurez donc ce Fils bien-aimé de me faire grace, & agréez

que je lui préſente vos mérites pour l'obtenir avec plus de ſuccès ; l'abus que j'ai fait des graces précédentes pourroit, ſans votre crédit, déterminer ce juſte Juge à m'en refuſer de nouvelles ; engagez-le, conjurez-le de me les accorder ; je vous en conjure vous-même, en vous promettant d'y être plus fidéle, pour mériter d'obtenir la gloire. Ainſi ſoit-il.

POUR LE XX. D'AOUST.

Triomphe des ſouffrances de Marie dans ſon Aſſomption.

PRATIQUE.

LEs ſouffrances de Marie couronnées d'une maniere ſi éclatante dans ſa glorieuſe Aſſomption, vous invitent à ſouffrir ; & ſi l'occaſion ne s'en préſente pas aujourd'hui, d'y ſuppléer par la pratique de la mortification,

:ion, persuadé que vous n'en fe-
:ez pas une, quelque petite qu'-
:lle soit, qu'elle ne soit récom-
)ensée au centuple dans le Ciel.

Etudiez-vous à vous mortifier
:n tout, mortifiez votre esprit,
nortifiez votre volonté, mor-
:ifiez votre chair & tous vos
:ens, & mettez-vous dans la pré-
paration de cœur de souffrir
:out ce que la divine Providence
vous ménagera, persuadé que
:'est le moyen de vous assurer
a gloire.

Considération pour le matin.

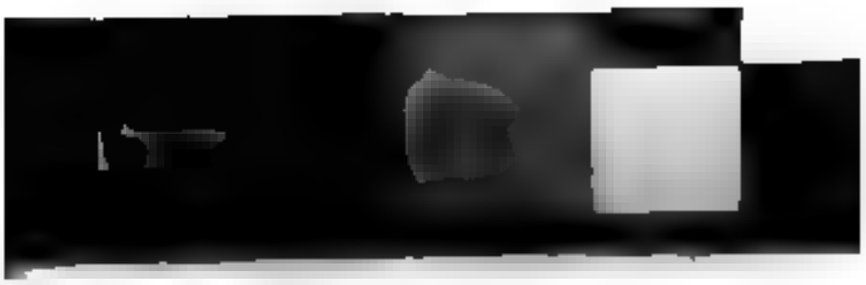
COmme il a fallu que Jesus-Christ ait souffert pour entrer dans sa gloire, il faut aussi que tous ceux qu'il a rachetés de son Sang, marchent sur ses traces douloureuses, s'ils veulent avoir part à son bonheur.

La divine Marie ne devoit pas être exempte de souffrir, parce

qu'elle étoit rachetée du même Sang; & elle devoit même ſouffrir, plus que tous les autres enſemble, parce que la gloire qui lui étoit préparée dans le Ciel, étoit la plus ſublime & la plus éclatante après celle de Jeſus-Chriſt.

Le moment auquel elle commença à entrer dans la carriere des plus rigoureuſes ſouffrances, fut celui auquel elle préſenta J. C. au Temple, où elle entendit la Prophétie ſanglante du vieillard Siméon, qui lui prédit que ſon ame ſeroit percée d'un glaive de douleur à cauſe de ce Fils qu'elle aimoit, & qu'il ſeroit lui-même expoſé aux perſécutions & aux douleurs les plus cruelles.

A cette Prophétie ſi affligeante, Marie fut pénétrée de la plus vive douleur qui fût jamais; ſon ſein maternel fut ému, dit un
D. Bern. Pere, ce glaive cruel commença à ſe faire ſentir & à perçer ſon



ame ; ſon cœur en reſſentit les plus douloureuſes atteintes , ſa ſouffrance fut exceſſive ; & ſon imagination frappée de cet oracle ſanglant , la tranſporta mille fois ſur le Calvaire , pour la rendre préſente à l'exécution de cet arrêt , qui avoit été prononcé dans le Ciel.

Quand elle donnera le lait de ſes mammelles à ce divin Enfant , elle s'imaginera le voir abreuvé de fiel ; quand elle le portera entre ſes bras , elle s'imaginera le voir porté ſur les bras de la Croix ; quand elle le verra repoſer d'un doux ſommeil , elle s'imaginera le voir repoſer du triſte ſommeil de la mort ; & les trente-trois années qu'il aura à vivre , ſeront trente-trois années de douleurs anticipées ; & ſes ſouffrances ne finiront , & ne ſeront couronnées qu'au jour de ſa glorieuſe Aſſomption.

ASPIRATIONS.

J'Aſpire, ô mon Jeſus! à la gloire dont vous couronnez les ſouffrances, & je refuſe de ſouffrir pour m'aſſurer cette gloire : Quelle délicateſſe ! quelle lâcheté ! & quel aveuglement !

Je ſçais, qu'encore que vous fuſſiez l'innoncence même, il a fallu que vous ſouffriez pour entrer dans votre gloire, parce que vous vous en étiez impoſé la néceſſité, & que vous vouliez en montrer l'exemple ; & moi, quoique pécheur, & quoique perſuadé que je ne me ſauverai jamais ſans ſouffrir, ma délicateſſe ſe récrie à la moindre douleur, & ne peut s'impoſer la moindre mortification.

Je ſçais que vous m'avez dit, vous qui êtes la vérité même, qu'il faut que je porte ma Croix, & que je me renonce moi-même, ſi je veux vous ſuivre dans

le Ciel, & je refuſe de la porter, quoique je ſçache que ce refus eſt un vrai renoncement à la gloire ; les routes qui vous ont conduit à cette gloire ſont des routes ſanglantes, & je n'en veux prendre que de fleuries.

Vous me propoſez pour exemple votre divine Mere ſouffrante, qui n'a jamais péché ; je fais profeſſion de l'aimer, & je ne veux pas l'imiter : quel monſtreux amour !

Ah ! Seigneur, c'eſt à préſent que vous me faites ſentir mon aveuglement, vous m'éclairez & je me rends, je me ſoumets à vos ordres, quelques rigoureux qu'ils ſoient, je conſens de ſouffrir, parce que je ſuis pécheur, & que je ne puis parvenir à la gloire, que je n'aye expié mes péchés, par les ſouffrances ou par les mortifications que je m'impoſerai à moi-même. Je con-

ſens de ſouffrir, parce que je veux vous imiter & ſuivre les traces que vous m'avez marquées ; enfin je veux ſouffrir, pour vous donner des preuves de mon obéiſſance & de mon amour.

Conſidération pour le ſoir.

LEs ſacrifices les plus ſanglans ne ſont pas toujours les plus rigoureux, & il n'en eſt point de plus rudes à ſoutenir que ceux dont le cœur eſt la victime.

Marie n'eſt pas morte par les ſupplices corporels comme les Martyrs, mais elle eſt morte par celui du cœur, qui eſt beaucoup plus noble ; & ce martyre du cœur a brillé en elle, dit ſaint Bernard, avec un éclat ſurprenant.

Conſidérez ce cœur de Marie ſouffrante aux pieds de la Croix, percé de la douleur la plus ſen-

ſible qui fût jamais, en voyant ſon adorable Fils, couvert de playes, répandre ſon ſang, agoniſer & mourir; & vous conviendrez de deux choſes; la premiere qu'elle a bien mérité la gloire que Jeſus-Chriſt lui procure aujourdhui dans ſon Aſſomption; la ſeconde, qu'une des plus grandes graces que Dieu nous puiſſe faire dans cette vie, c'eſt de nous donner occaſion de ſouffrir pour mériter la gloire.

Marie ſouffroit aux pieds de la Croix beaucoup plus que les Martyrs dans leurs plus cruels ſupplices? ce qui adouciſſoit les peines de ceux-ci, c'eſt qu'ils ſouffroient pour Jeſus-Chriſt glorieux, & Marie ſouffroit pour Jeſus ſouffrant; les clouds qui perçoient les pieds & les mains du Fils, perçoient cruellement le cœur de la Mere.

Elle ſouffroit même beaucoup

plus que ſi les bourreaux euſſent déchiré ſon propre corps, parce qu'elle aimoit infiniment plus qu'elle-même ce Fils ſouffrant, & ſon cœur de Mere étoit attaché avec lui à la Croix.

Ses douleurs recommencerent après l'Aſcenſion ; elle ſentit tout le poids de cette douloureuſe privation, parce que perſonne ne connoiſſoit mieux qu'elle le tréſor infini dont elle étoit privée ; elle le connoiſſoit parfaitement, & elle l'aimoit de même, & elle ne le poſſédoit pas : Quelle douleur ! & quelle gloire cette douleur ne lui a t-elle pas méritée ?

ASPIRATIONS.

VOus avez vû, ô *Mere douloureuſe* ! ſouffrir & mourir ce Fils ſi aimable, vos oreilles ont entendu les triſtes plaintes de ce Sauveur agoniſant, vous lui avez vû répandre tout ſon Sang, il eſt juſte que vous

le voyiez aujourd'hui glorieux & dans la ſplendeur des Saints; vous avez répandu des larmes de douleur aux pieds de la Croix; & ces larmes ſe ſont mêlées avec le Sang dont il arroſoit le Calvaire, il eſt juſte que la joie ſuccede à ces larmes, & que vous preniez part à ſon bonheur en entrant aujourd'hui dans la joie éternelle de ce Fils, de ce Seigneur & de ce Dieu Tout-puiſſant.

Vous avez vû le viſage de ce Fils ſi chéri, plus beau mille fois que tous les enfans des hommes, tout couvert d'opprobres, de confuſion, de meurtriſſures & de ſang, il eſt juſte que vous le voyiez aujourd'hui dans le Ciel tout éclatant de lumieres; vous avez vû cette tête ſi chere & ſi reſpectable, couronnée d'épines & toute enſanglantée, il eſt juſte que vous la voyiez couronnée de gloire.

Pendant qu'on traitoit ſon corps comme celui d'un ſcélerat, & qu'on le perçoit de mille playes, vous ſentiez votre cœur percé de douleur, il eſt juſte que vous voyiez ce corps vierge formé de votre ſang tout reſplendiſſant de clartés.

Enfin, pendant qu'il répandoit tout le ſang de ſes veines, vous répandiez celui de votre cœur par vos larmes, il eſt juſte que vos ſouffrances vous faſſent triompher avec lui dans la gloire, & que votre triomphe ſoit éternel comme le ſien.

Vierge triomphante, après avoir été douloureuſe, faites part de votre triomphe à ceux qui s'y intéreſſent, & qui vous aiment; obtenez-nous le courage de bien ſouffrir pour l'amour de votre adorable Fils, afin d'avoir part à ſa gloire & à la vôtre. Ainſi ſoit-il.

POUR LE XXI. D'AOUST

Triomphe de la pureté de Marie dans ſon Aſſomption.

PRATIQUE.

POur honorer l'incomparable pureté de Marie, qui eſt la plus parfaite image de celle de Dieu, veillez ſoigneuſement ſur les penſées de votre eſprit, & tenez-les toujours dans un grand recueillement ; veillez ſur les ſentimens de votre cœur, afin qu'il ne lui en échappe aucun d'imparfait.

Faites avec vos yeux le même pacte que fit autrefois le ſaint homme Job, pour les contenir dans la modeſtie : Mettez, comme le Roi Prophéte, une garde & une porte bien fermée à votre bouche ; & comme le Sage, des épines à vos oreilles : en un mot, ne penſez rien, ne ſentez

rien, n'entendez rien, ne dites rien, ne faites rien qui puiſſe déplaire à l'infinie pureté de Dieu & de ſa divine Mere.

Conſidération pour le matin.

IL falloit à Dieu, qui eſt la pureté même, dit ſaint Auguſtin., la plus pure de toutes les demeures; il falloit que le ſang, dont ſon Corps adorable devoit être formé, eût la pureté la plus approchante de celui dont il devoit être le principe, & qu'on ne pût trouver ni imaginer une pureté plus parfaite après celle de Dieu; il falloit enfin, que cette divine Mere, qui devoit être placée dans ſon Aſſomption au-deſſus de toutes les intelligences céleſtes, les ſurpaſſât toutes en pureté.

D'où il réſulte, que ſi vous voulez que ce corps corruptible que vous portez ſoit revêtu d'une

glorieuse incorruptibilité, que votre esprit voye Dieu tel qu'il est dans le Ciel, & que votre cœur soit inondé de ce torrent de volupté, dont il rassasie les Saints; il faut que ce corps, que cet esprit & que ce cœur travaillent à acquérir une parfaite pureté.

Je ne parle pas seulement d'une pureté commune qui exclut les plaisirs grossiers, je la suppose, mais d'une pureté qui exclut tout mélange imparfait; d'une pureté qui exclut toute délicatesse, toute sensualité, & qui porte toujours sur soi la mortification de Jesus-Christ: d'un esprit qui n'a des vûes que pour Dieu seul, sans mélange d'aucune vûe humaine, ni de retour sur soi même, & qui ne pense qu'à son établissement éternel dans le Ciel.

Je parle d'une pureté de cœur qui ne desire que Dieu, qui ne

veut que Dieu, ſans partage & ſans la moindre réſerve. Voilà la pureté qui rend un parfait hommage à la pureté de Dieu; voilà la pureré triomphante, que Dieu couronne aujourd'hui dans la plus pure de toutes les Vierges; voilà enfin, la pureté que vous devez prendre aujourd'hui pour votre modéle, ſi vous voulez voir Dieu dans le Ciel.

ASPIRATIONS.

QU'heureux ſont ceux, ô Vierge ſainte! qui vous ont imité dans votre pureté, & qui ont expié les moindres ſouillures dont ils ont été coupables, parce qu'ils participeront à votre glorieux triomphe. *Ah!* je ne puis penſer à la gloire dont la vôtre a été couronnée, que je ne me récrie: Heureux ſont ceux qui ont le cœur pur, puiſqu'ils verront Dieu dans le Ciel!

C'eſt votre bouche adorable,

ô mon divin Sauveur ! qui s'eſt ouverte ſur la montagne pour prononcer cet oracle, je vais le graver ſi profondément dans ma mémoire, qu'il ne s'en effacera jamais, & qu'il me ſervira d'un précieux mémorial pour me préſerver des moindres ſouillures ; je vais l'imprimer ſi avant dans mon eſprit, qu'il fera le ſujet de mes plus ſérieuſes réflexions, & ſur tout dans mon cœur pour lequel cet oracle eſt prononcé ; qu'il s'effarouchera au moindre ſentiment qui pourroit tenir l'éclat de cette pureté que vous exigez de lui pour être digne de vous plaire dans cette vie, & de vous voir, & de vous poſſeder dans l'autre, vous qui êtes la pureté même, & l'auteur & le principe de toute pureté.

Je ſçais, ô mon Dieu ! que perſonne ne peut avoir le cœur pur, à moins que vous ne le don-

niez ; je ſçais même que cette pureté de cœur eſt quelque choſe de plus qu'une donation ; je ſçais qu'elle eſt dans le langage du Prophéte une vraie création, & qu'il faut que vous travailliez ſur le néant & en créateur pour nous la procurer.

Créez donc en moi, Seigneur, un cœur pur, qui ſoit ſelon le vôtre, ou purifiez celui que vous avez mis dans ma poitrine par le feu de votre divin amour, des moindres ſentimens imparfaits, de toutes les attaches ſenſibles, de tout mélange, de tout partage, & des moindres réſerves, afin qu'il ſoit digne de vous voir & de vous poſſéder dans la gloire. Ainſi ſoit-il.

Conſidération pour le ſoir.

L'Epouſe des ſacrés Cantiques que les ſaints Peres ont regardée comme la figure de la ſainte Vierge, eſt compa-

rée par ſon Epoux, qui eſt la figure de Jeſus-Chriſt, à un lis entre les épines : & le lis par ſa blancheur, par ſa beauté & par ſon agréable odeur eſt le ſymbole de la pureté.

Ce céleſte Epoux avoue qu'il ſe plaît extrêmement parmi les lis de la pureté ; en effet, un cœur pur eſt un trône où il réſide avec plaiſir, c'eſt un lit nuptial où il répoſe avec délices, c'eſt un temple animé, un ſanctuaire & un autel, où il aime d'être adoré.

Jamais pureté ne fut comparable à celle de Marie, il ne faut donc pas s'étonner s'il l'a choiſie pour être ſa Mere, s'il l'a aimée plus que toutes les autres créatures, & s'il a fait triompher ſa pureté d'une maniere ſi éclatante.

La pureté triomphante de Marie doit vous engager à l'imiter premierement, parce que plus

une ame eſt pure, plus elle eſt aimée de Dieu : ſecondement, parce qu'elle eſt plus digne de s'approcher de Dieu, & en troiſiéme lieu parce qu'elle eſt plus capable de Dieu.

Elle eſt plus aimée de Dieu, car l'amour de Dieu, auſſi-bien que celui des créatures, eſt fondé ſur la reſſemblance ; il aime dans une ame pure ſa propre image, il s'y voit avec plaiſir comme dans un miroir ſans tache qui repréſente ſes plus beaux traits, il y repoſe, il y prend ſes délices comme dans un autre ſoi-même.

Elle eſt plus digne de s'approcher de Dieu : car la pureté, dit un ſaint Docteur, eſt la voie royale par laquelle on parvient plutôt & avec plus de ſûreté aux chaſtes embraſſemens du céleſte Epoux.

Elle eſt plus capable de Dieu,

c'eſt-à-dire, de l'attirer & de le conſerver en ſoi, parce qu'il n'y a dans ſon cœur aucune attache qui occupe la place que Dieu veut occuper toute entiere.

ASPIRATIONS.

SI les Cieux, ſi les étoiles, ſi les Anges même, ô mon Dieu! ne ſont pas purs en votre préſence, hélas! qui ſuis je à vos yeux, ô Dieu de toute pureté! & comment puis-je oſer vous approcher & vous parler? & comment puis-je eſpérer vous voir un jour, s'il n'y a que les cœurs purs qui puiſſent parvenir à ce bonheur?

Purifiez-moi donc: Seigneur, pour me rendre digne de vous, vous êtes un feu conſumant; le feu ne peut contracter aucun mélange ni aucune ſouillure, & il conſume toutes les ordures qu'on expoſe à ſes ardeurs; purifiez ma chair, purifiez ma mémoire, purifiez mon eſprit, purifiez mon

cœur & réduiſez en cendres tout ce qui déplaît aux yeux de votre infinie pureté.

Vous êtes le ſoleil de juſtice, dont celui de la nature n'eſt que l'ombre, cependant il pénétre par ſes rayons les cloaques les plus infects ſans contracter la moindre impureté. Eclairez-moi, ô divin Soleil! pour connoître les moindres ordures de mon cœur, & aidez-moi à le purifier par votre divin amour.

Vierge très-pure, miroir ſans tache de ce Dieu ſi pur que vous avez porté dans votre chaſte ſein, & qui l'avez porté pendant toute votre vie dans votre cœur, par un amour plus pur & plus ardent que celui de tous les Séraphins. Vierge, qui triomphez aujourd'hui par votre éminente pureté, je veux dorénavant, avec votre puiſſante protection, lever les mains pures vers votre adorable Fils.

Obtenez-moi cette charité qui parte d'un cœur pur, afin qu'il n'aime jamais que Dieu seul, qu'il l'aime purement & sans aucun mélange, qu'il n'aime aucune créature avec lui que pour l'amour de lui, & qu'il meure plutôt de mille morts, que de souiller jamais sa pureté. Ainsi soit-il.

POUR LE XXII. D'AOUST.

Triomphe de l'humilité de Marie dans son Assomption.

PRATIQUE.

REcueillez aujourd'hui les fruits, abondans de cette sainte quinzaine que vous venez de célébrer en l'honneur de la triomphante Assomption de la Mere de Dieu, par un renouvellement de ferveur & de dévotion envers le Fils & la Mere,

& ne laiſſez rien perdre de ce que vous y avez acquis.

Finiſſez par la pratique de l'humilité qui lui a mérité la qualité de Mere de Dieu, & la prodigieuſe élévation où elle eſt à préſent dans la gloire. Pour vous y engager, ne perdez point de vûe vos miſéres ni la gloire qui eſt promiſe aux humbles, & ne manquez aucune occaſion de vous humilier, ſoit dans vos penſées, ſoit dans vos ſentimens, ſoit dans vos paroles, ſoit dans vos actions.

Conſidération pour le matin.

COmme celui qui s'éleve, ſera humilié, & que celui qui s'abaiſſe ſera exalté, dit le Sauveur même, Marie, quoique la plus élevée en dignité de toutes les créatures, s'étant le plus profondément humiliée, elle mérite par conſéquent d'être la plus exaltée.

Ainſi, vous devez enviſager a glorieuſe Aſſomption, comme ne récompenſe & comme un riomphe éclatant dû à ſon hunilité : d'où vous devez conlure, que ſi vous voulez vous auver & avoir part à ſa gloire, ous devez vous faire une étude érieuſe de l'imiter dans ſon hunilité.

Parcourez la vie de cette Mere de Dieu, & vous n'y verrez que des actes de l'humilité la plus parfaite : Elle ſe renferme dans le Temple dès l'âge de trois ans pour ſe cacher aux yeux des créatures, & pour n'avoir que ceux de Dieu ſeul pour les témoins de la vie plus qu'angélique qu'elle y ménoit, & des ſentimens & des actes continuels du plus pur & du plus ardent amour que ſon cœur y produiſoit.

Tant il eſt vrai que la vie cachée eſt la plus ſûre gardienne de

l'humilité ; & que quand on ſçait ſe ſouſtraire aux yeux & aux applaudiſſemens des hommes, cette vertu eſt beaucoup plus en ſûreté.

Elle devient Mere de Dieu, l'Ange la ſalue dans cette qualité, & elle ne prend celle que de ſa ſervante ; plus il parle, plus elle garde le ſilence ; elle eſt même troublée parce qu'elle eſt humble, & que ce myſtere regarde ſes grandeurs que ſon humilité lui cache, & dont *elle* ſe croit indigne.

C'eſt par cette humilité ſi profonde que cette ſervante de Dieu mérite de devenir ſa Mere ; & parce qu'elle eſt *vuide d'elle*-même, elle va devenir pleine de grace & pleine de Dieu, pour la préparer à devenir pleine de gloire, comme elle l'eſt aujourd'hui.

ASPIRATIONS.

ASPIRATIONS.

HEureuſe humilité! s'écrie ſaint Anguſtin, c'eſt vous qui avez fait deſcendre un Dieu du Ciel par Marie la plus humble de toutes les créatures, vous avez donné un Sauveur à tous les hommes & engendré la vie aux mortels : Vous avez purifié le monde, renouvellé les Cieux, éclairé les aveugles, délivré les captifs, briſé leurs chaînes, reſſuſcité les morts, fermé les portes de l'enfer, & ouvert celles du Paradis.

Votre humilité couronnée aujourd'hui d'une gloire ſi éclatante, ô Vierge ſainte! me fait bien comprendre que ſi cette céleſte patrie, à laquelle j'aſpire, eſt infiniment élevée au-deſſus de moi, la voye la plus ſûre qui y conduit, eſt bien humble & bien baſſe, & que ſi je prétens parvenir à une gloire ſi haute & ſi ſu-

blime, je ne dois pas refuſer de prendre le chemin de l'humilité, que votre adorable Fils & vous m'avez tracé d'une maniere à ne s'y point méprendre.

Aidez-moi, ô divine Mere, par votre puiſſante interceſſion, à convaincre mon eſprit, que n'étant qu'un ver de terre, un néant vivant & une boue animée, & tout rempli de miſéres & de péchés, je ne dois pas m'élever, de peur d'être abaiſſé, confondu & fruſtré des eſpérances, que le ſang de Jeſus-Chriſt m'a données de poſſéder la gloire dont les orgueilleux ſeront éternellement exclus.

Aidez-moi à réprimer toutes les ſaillies de ma vanité & de mon orgueil, à faire en ſorte qu'une humilité copiée d'après la vôtre, ſoit l'ame de mes penſées, de mes deſirs, de mes ſentimens, de mes paroles & de mes actions.

Aidez-moi, Vierge sainte, à marcher sur vos traces, à penser, à dire & à sentir, si je fais quelque chose de bien, que le Tout-puissant a tout opéré en moi; & que s'il s'est voulu servir de moi, c'est qu'il a regardé ma bassesse: c'est ainsi que j'obtiendrai la grace & la miséricorde dans cette vie & la gloire en l'autre. Ainsi soit-il.

Considérations pour le soir.

PLus je parcoure la vie de la sainte Vierge, plus aussi j'y découvre d'actes héroïques, qu'on peut appeller de vrais miracles de la plus profonde humilité, qui lui ont mérité la gloire qu'elle possède à présent, & qui me marquent le chemin que je dois tenir, si je veux parvenir à cette gloire.

A peine cette divine Mere est-elle sortie de l'opération ineffa-

ble du Saint-Eſprit, qui l'avoit laiſſée toute remplie de Dieu, quelle va rendre viſite à Elisabeth & à Zacharie. Elizabeth la comble de louanges ſur ſa maternité divine : Marie s'en croit indigne, & toute abîmée dans ſon néant, elle commence un ſacré Cantique, où elle fait un éloge continuel de la grandeur & de la puiſſance de Dieu, pour faire mieux ſentir ſa baſſeſſe.

A quelles étranges humiliations Marie ne fut-elle point expoſée, quand elle arriva à Bethléem pour mettre Jeſus-Chriſt au monde ! ſouffrir les indignes rebuts de toute une Ville, être réduite par ſon extrême pauvreté d'entrer dans une étable abandonnée, & d'y mettre ſon Fils & ſon Dieu ſur la paille ?

A quelles rudes épreuves ſon humilité ne fut-elle point miſe, quand elle le préſenta au Tem-

ple pour racheter sa liberté par la rançon des pauvres, comme s'il étoit esclave ? Mais quelle étrange confusion pour cette Vierge plus pure que les Anges, de passer pour une femme souillée comme les autres meres ? sa virginité redemandoit ses droits, comme elle en possédoit toute la pureté, elle avoit droit d'en exiger tout l'honneur & tout l'éclat : mais elle le sacrifie de bon cœur à l'humilité, pour imiter son adorable Fils, qui cachoit toutes ses grandeurs & sa divinité même.

Il est donc juste que cette divine Mere, ayant été la plus parfaite imitatrice de l'humilité de Jesus, soit aussi participante de sa gloire & de son triomphe dans le Ciel.

Sentimens & récapitulation des deux Octaves.

VIerge triomphante, & Mere de mon Dieu & de mon Sauveur ! agréez & recevez les juſtes hommages que je vous ai rendus pendant les Octaves de cette grande Fête. Je les réitere, je les renouvelle & je les raſſemble dans ce dernier jour, pour vous les offrir & pour ſuppléer par une ferveur nouvelle à ce qui auroit pû manquer à mes reſpects, à ma confiance & à mon amour dans ces jours conſacrés à votre auguſte triomphe.

L'amour ardent & continuel dont votre cœur a brûlé pendant toute votre vie pour Jeſus vous a inſenſiblement préparée à la mort, les violens déſirs de le poſſéder, ont accéléré ce précieux moment : Vous étiez dans

l'actuel exercice de cet amour quand vous rendîtes entre ſes mains vos derniers ſoupirs, & c'eſt par un tranſport extraordinaire de ce même amour que vous expirâtes; & il ne faut pas s'étonner ſi vous ne reſſentiez que des douceurs ineffables dans ce paſſage qui fait trembler tous les mortels: on vous porta au tombeau au milieu des concerts angéliques, & ce même amour qui vous avoit ôté la vie, vous la rendit preſqu'auſſi-tôt; & il embrâſa votre cœur de nouvelles ardeurs qui ne pouvoient plus vous laiſſer dans le tombeau ni ſur la terre.

Tranſportée par cet amour, vous vous élevâtes dans le Ciel, & il eut la meilleure part à ce triomphe. Celui que vous portoit votre adorable Fils, & celui dont votre cœur brûloit pour lui, vous procurerent cette glorieuſe réu-

nion de vos deux cœurs dans le Ciel : & la Mere d'un Dieu méritoit bien un pareil triomphe de la part d'un Fils si tendre, si juste & si puissant.

Comme vous aviez été fidelle à toutes ses graces, il étoit bien juste que vous participassiez à toute sa gloire : comme vous aviez souffert excessivement aux pieds de sa Croix en le voyant souffrir & expirer, vous deviez prendre part à sa joye : comme vous aviez imité son incomparable pureté, vous deviez participer à l'éclat de sa lumiere : Enfin, comme vous aviez été la plus humble de toutes les créatures, vous devez être la plus élevée en gloire.

De ce Trône éclatant que vous occupez à présent dans le Ciel, Vierge sainte ! inclinez vos yeux & votre cœur de Mere sur moi. Procurez-moi un accès favora-

ble, auprès du Trône de graces de votre adorable Fils, mon Sauveur, mon Dieu & mon Juge: Accordez-le moi auprès du vôtre, & je serai sûr de l'avoir auprès du sien: Soyez mon azile & ma médiatrice pendant ma vie, & ma puissante protectrice au moment de ma mort. Ainsi soit-il.

Fin de la Conduite de l'Assomption.

Facultas Reverendissimi Patris Generalis.

NOs Fr. Bertrandus Monsinat, Sacræ Theologiæ Lector jubilatus, necnon totius Ordinis Minimorum Corrector Generalis, cum satis superque nobis constet, ex pluribus libris, proficua spiritualite refertis & florenti stylo compositis; quos jam in lucem edidit Reverendus Pater Joannes-Elias Avrillon, ejusdem Ordinis & Provinciæ

noſtræ Pariſienſis Sacerdos undequaque habilis, ſcientificus ac eximius Verbi divini præco; ſanamque eſſe ipſius doctrinam, & ad ciendos pietatis affectus aptiſſimam: lubenti animo petitam à nobis Facultatem ei concedimus, faciendi publici juris, quotquot habet prælo mandanda opera aſcetica, modo nullum ab illo elaboratum prodeat in lucem, niſi prius evolvatur & approbetur à duobus Theologis, à Reverendo admodum Patre ejuſdem Provinciæ Provinciali deputandis. In quorum fidem, &c. Datum in noſtro Conventu Romano. SS. Trinitatis. Luce 5. Junii 1723.

Fr BETRANDUS MONSINAT,
Cor. Generalis Minimorum.

Locus ſigilli De mandato Reverendiſſimi P. Generalis Fr. NATALIS GEOFFROY, collega generalis Gallus.

Permiſſion du R. P. Provincial.

NOus Fr. Jean Aupied, Provincial de l'Ordre des Minimes de la Province de France. Vû l'Approbation des RR. PP. Charles Soubzmain & Romain Guy, Lecteurs en Théologie, nous permettons au R. P. Avrillon, Theologien & Predicateur de notre Ordre & Province, d'imprimer un Livre intitulé : *Conduite pour paſſer ſaintement les Fêtes & les Octaves de la Pentecôte, du ſaint Sacrement, & de l'Aſſomption de la ſainte Vierge.* Donné en notre Couvent de Paris le huit Juin 1723.

Fr. JEAN AUPIED, Provincial.

Approbation des Théologiens de l'Ordre.

NOus avons lû par ordre de notre très R. P. Provin-

cial, un manuſcrit compoſé par le R. P. AVRILLON, qui a pour titre : *Conduite pour paſſer ſaintement les Fêtes & les Octaves de la Pentecôte, du ſaint Sacrement, & de l'Aſſomption de la ſainte Vierge*, très-propres a entretenir & à augmenter la ferveur des perſonnes de piété, & cet ouvrage ne ſera pas moins utile ni moins agréable à ceux qui le liront que les autres que le même Auteur a donnés au Public. Donné à Paris ce 4. Octobre 1723.

Fr. CHARLES SOUBZMAIN, ancien Lecteur en Théologie, & Aſſiſtant du R. P. Provincial.

F. ROMAIN GUY, ancien Lecteur en Théologie.

Le Privilége ſe trouve à la fin de la Conduite du Carême.